



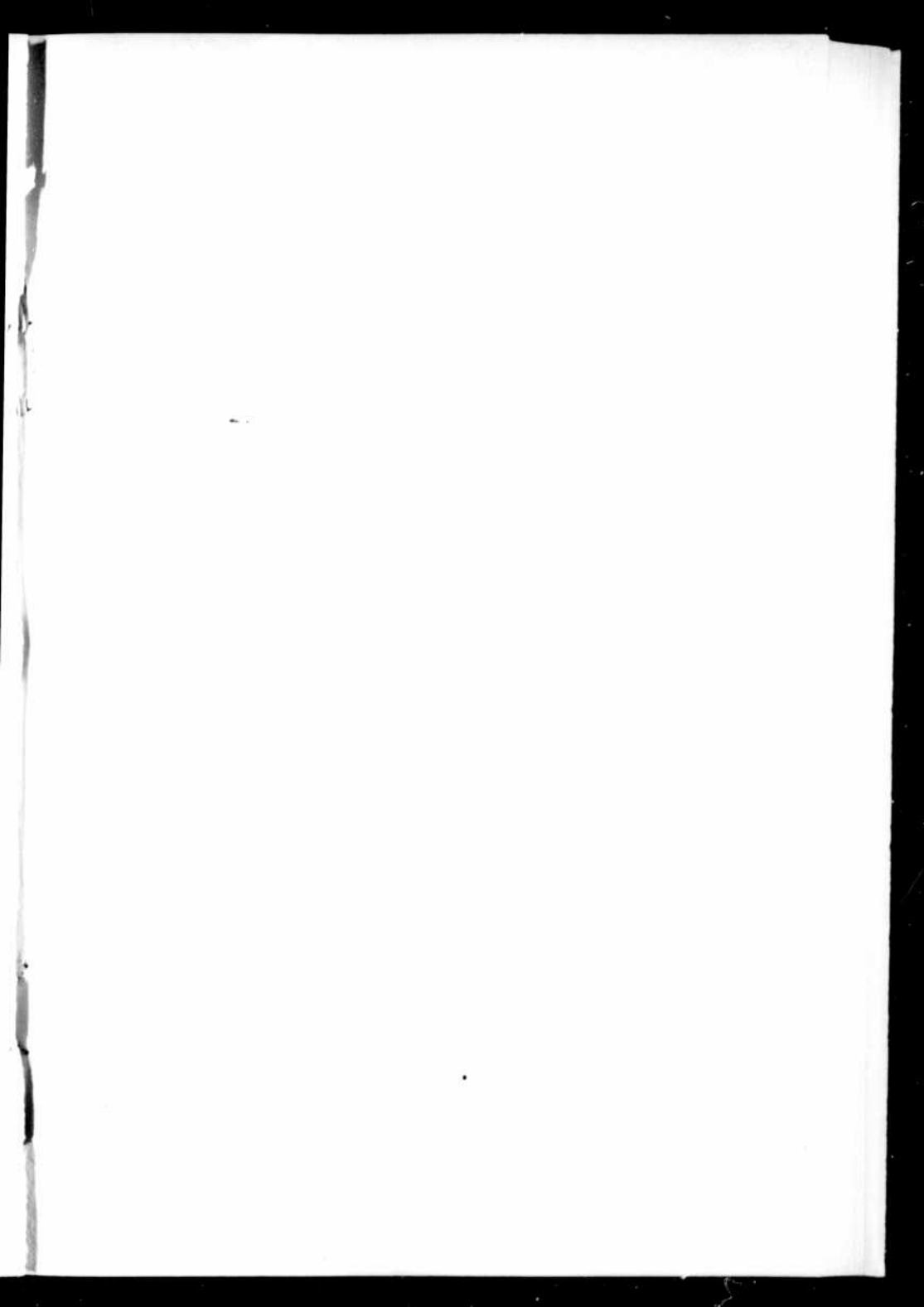
LOUIS-PHILIPPE ROBIDOUX

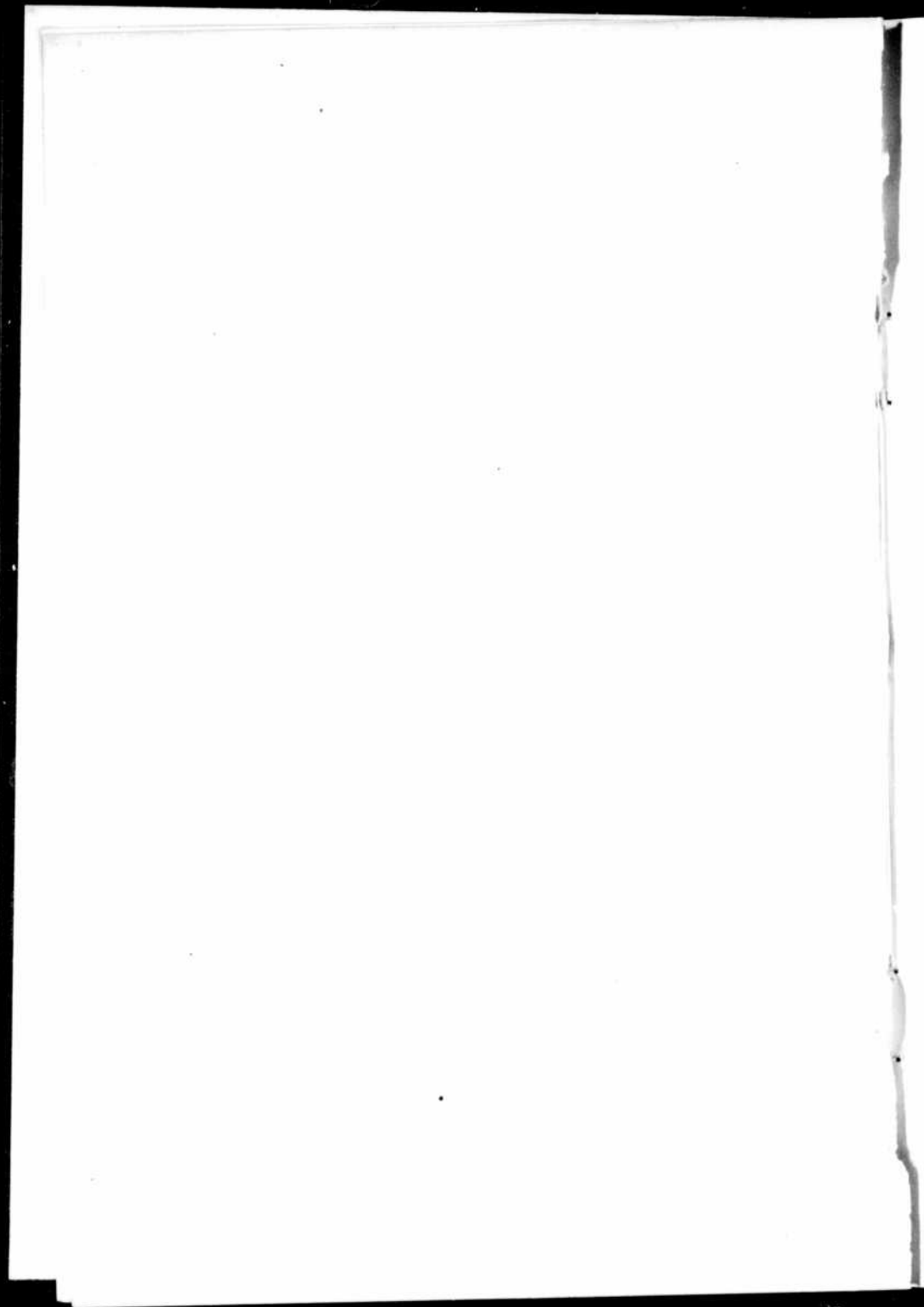
Toute la Gamme



BIBLIOTHEQUE  
SAINT-SULPICE MONTRÉAL

S841.99  
R 551 t9



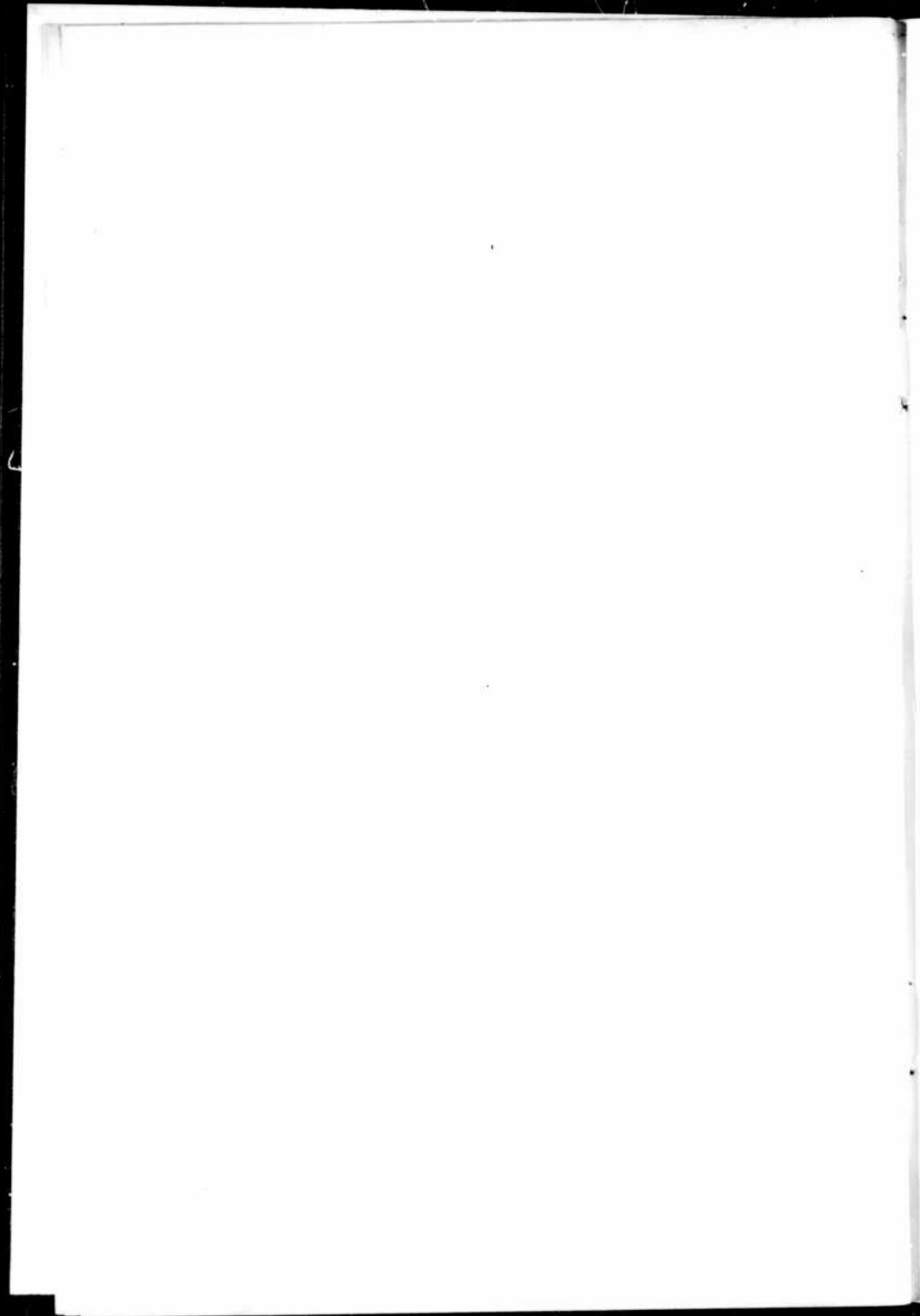


LOUIS-PHILIPPE ROBIDOUX

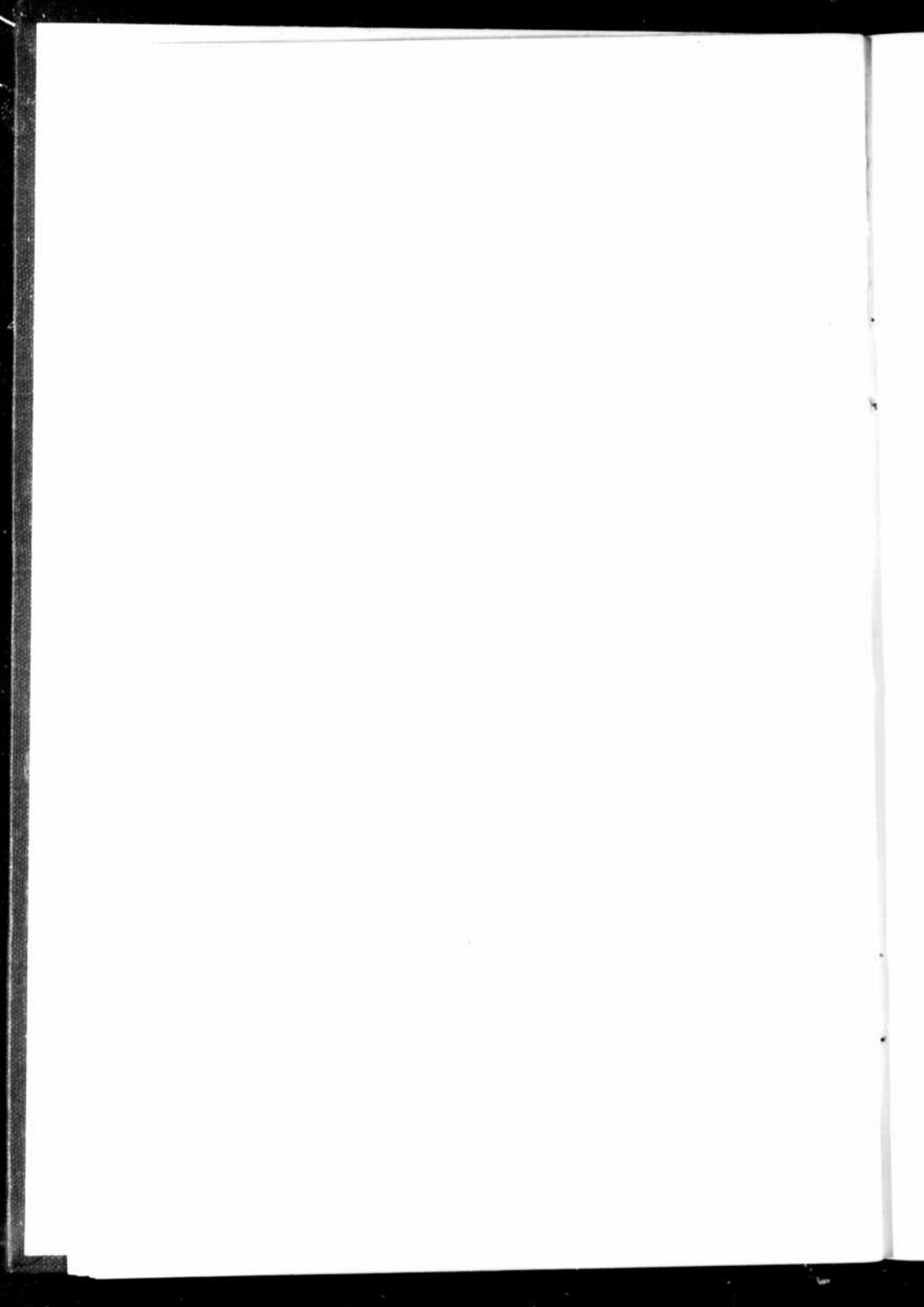
Toute la Gamme

117113





*LA NOTE GAIE*

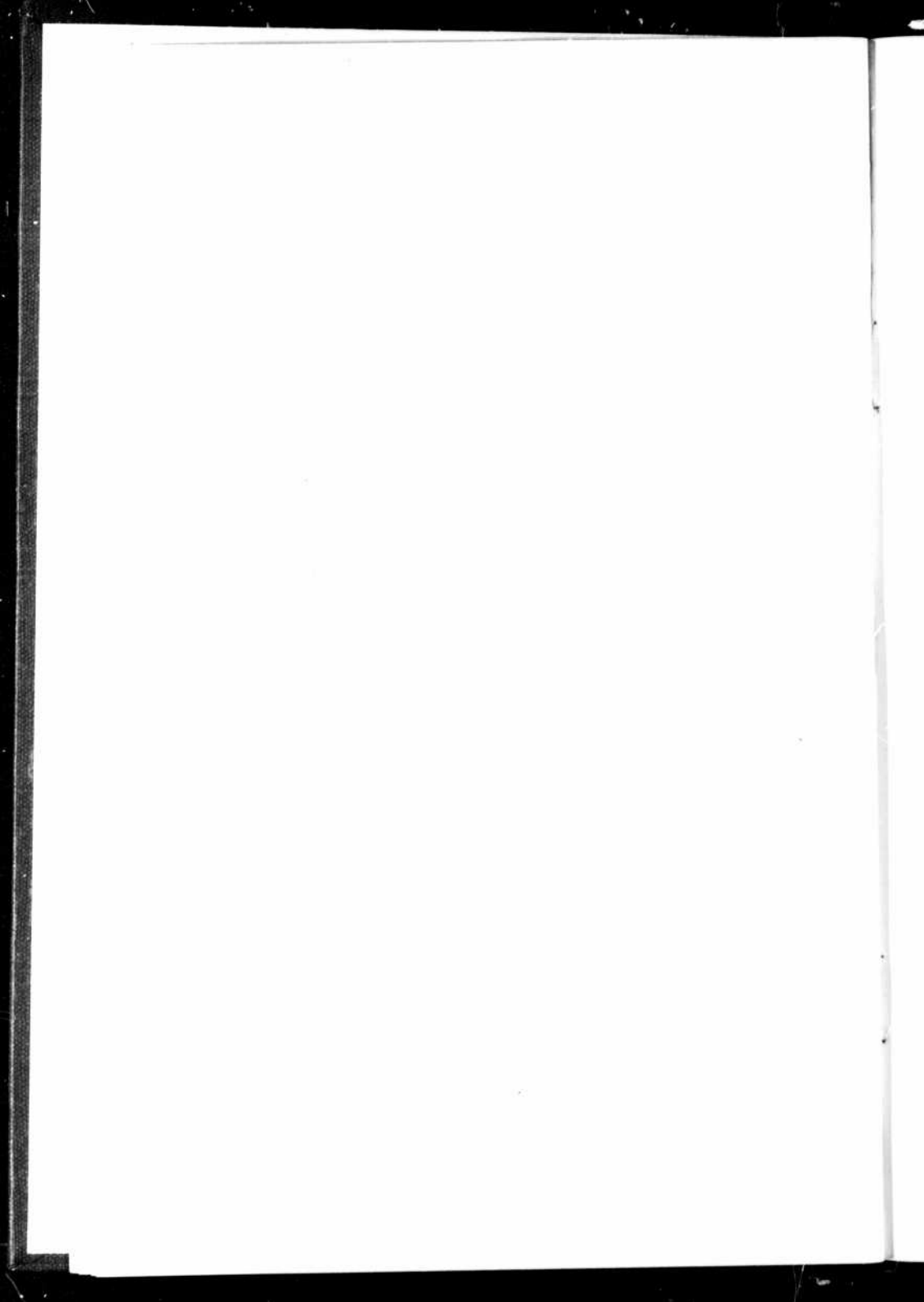


## DIOGENE.

*Le philosophe Diogène,  
Ce gïtano,  
Devait être très à la gêne  
Dans son tonneau.*

*Et pourtant, ce lieu d'ermitage  
Sans floraison,  
Avait au moins cet avantage  
Sur la maison,*

*De garantir le vieil ermite  
Contre l'ennui  
De recevoir de la visite  
Toute la nuit.*



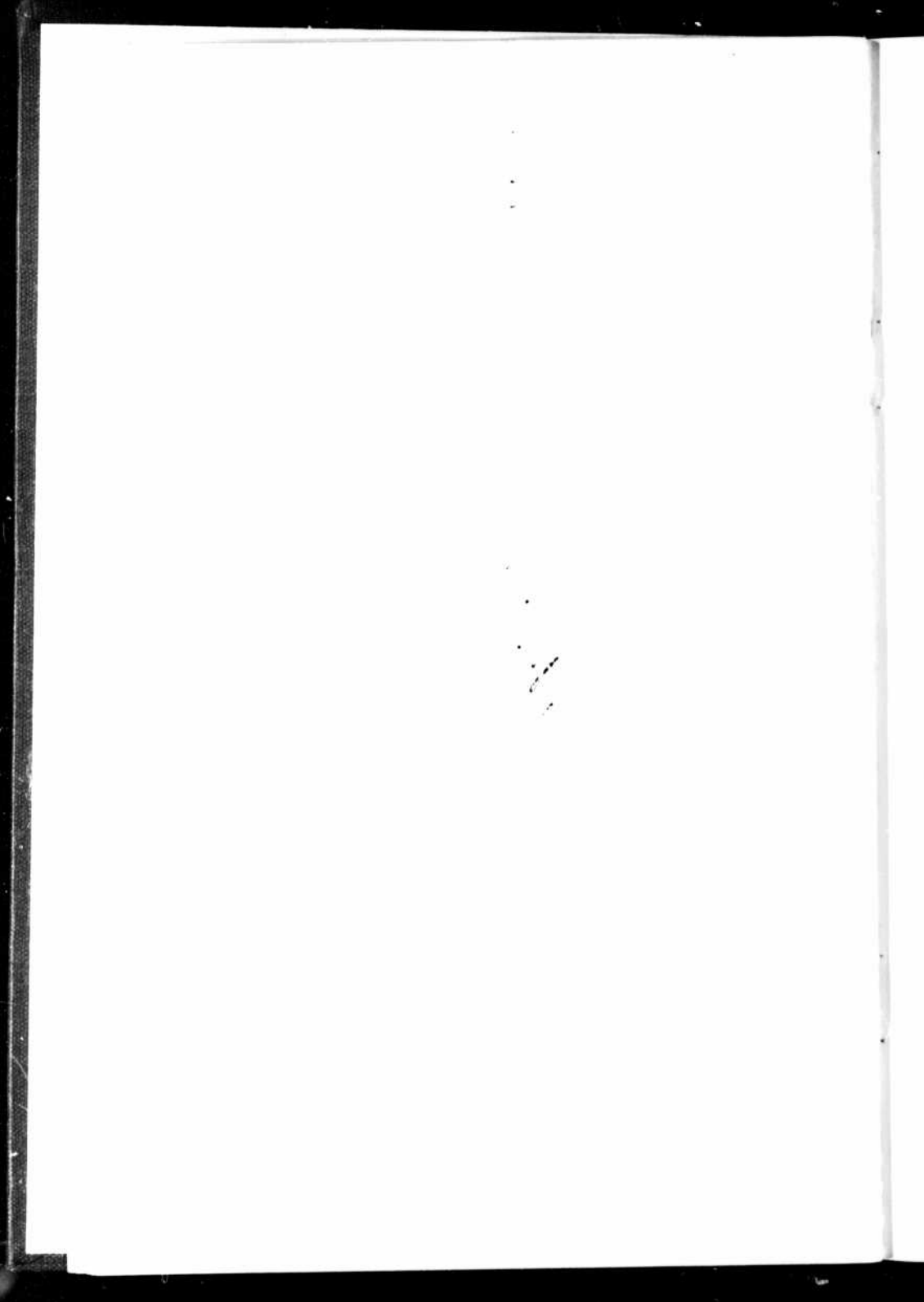
## CERTITUDE

*Elle pleure, elle pleure  
Et qui donc vous l'a dit?  
Sa mère, tout à l'heure.*

*Elle chante, elle chante  
Et qui donc vous l'a dit?  
Sa vieille, vieille tante.*

*Elle espère, elle espère  
Et qui donc vous l'a dit?  
Ah! c'est son pauvre père.*

*Elle m'aime, elle m'aime  
Et qui donc vous l'a dit?  
Elle-même! elle-même!*



## ESQUISSE.

*Sur le sable fin de la plage.  
Un frais minois de l'étranger  
Chaque matin fait étalage  
De son air superbe et léger.*

*Cette petite sait nager  
Si bien, que les gens du village  
Disent que des plumes de géai  
Retiennent sur l'eau la volage.*

*C'est merveille, en effet, de voir  
Avec quel art elle fait mouvoir  
Ses bras, après de courtes pauses.*

*On dirait un cygne dans l'eau,  
Qui, voulant atteindre un îlot,  
Ferait battre ses pattes roses!*



PETIT POISSON

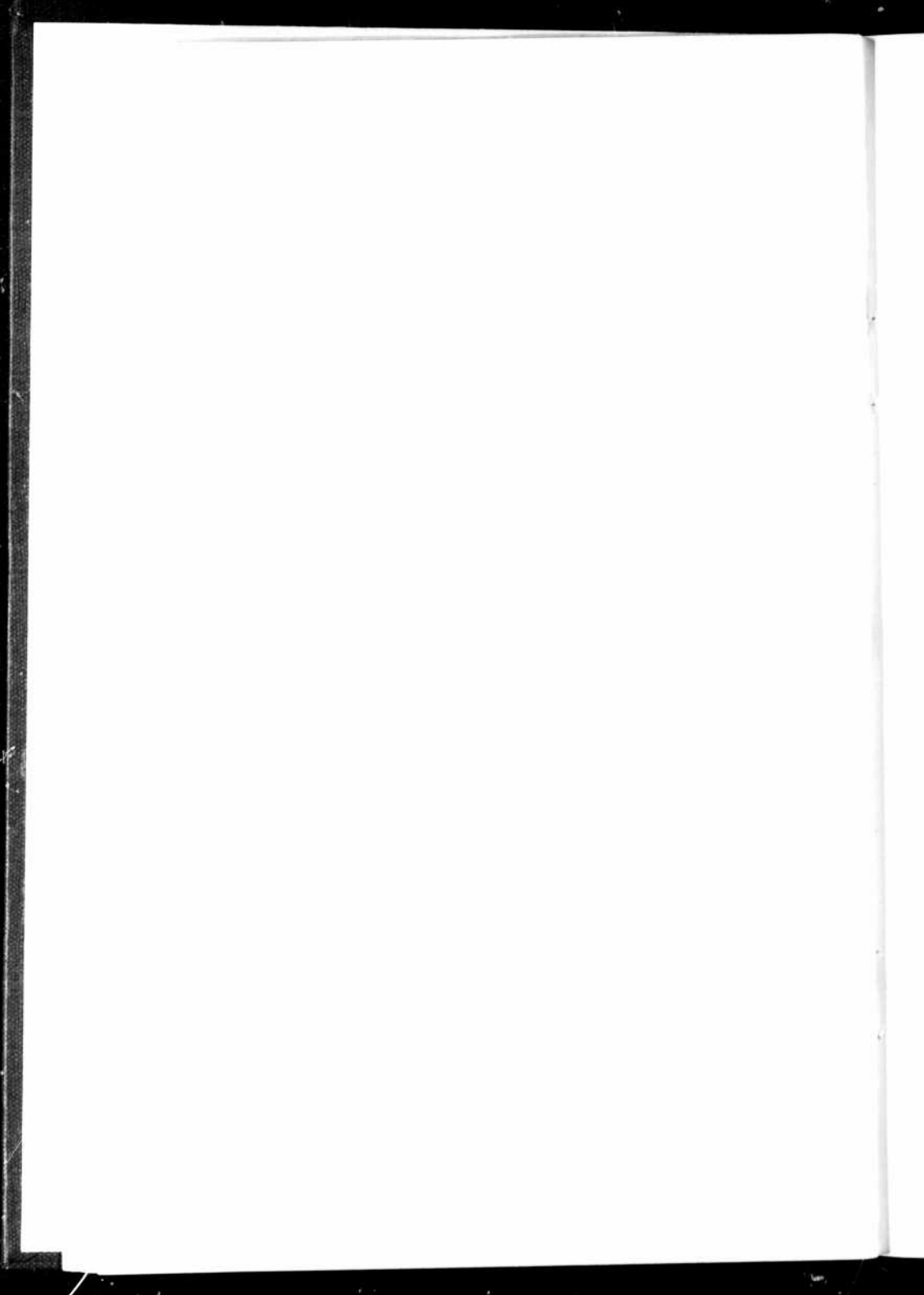
*Petit poisson,  
Crains l'hameçon  
Du polisson*

*A l'air bénigne  
Qui tend sa ligne,  
Toujours maligne.*

*Non! ne mords pas  
A ces appas,  
Car le trépas.*

*Je te l'assure,  
Est chose sûre  
Après morsure*

*Petit poisson,  
Sois tout soupçon:  
Crains l'hameçon!*



## QUAND ON AIME.

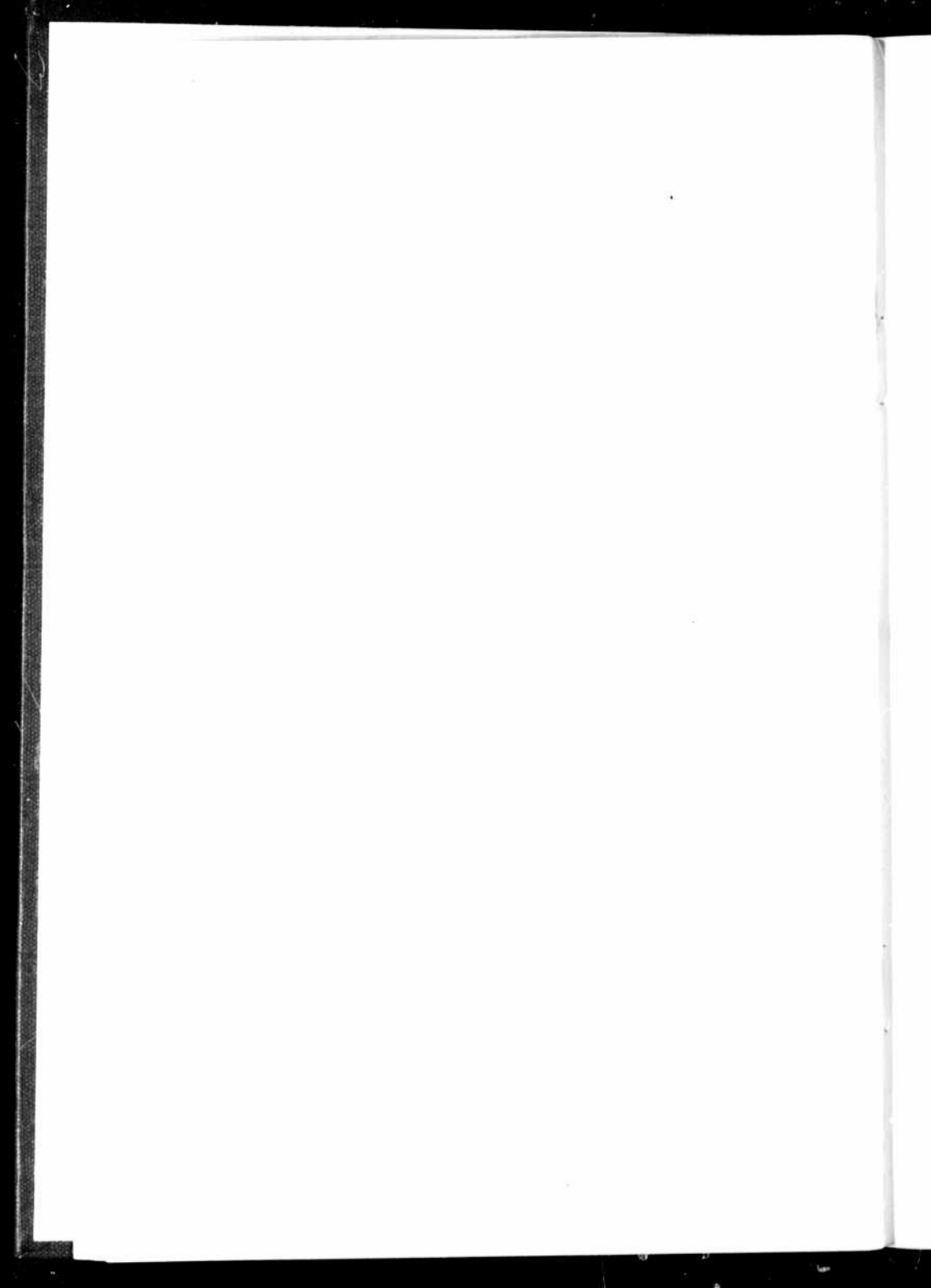
*Quand on aime, on se dit des choses  
A rendre chagrines les roses  
De ne pas avoir d'amoureux,  
Tant ce qu'on dit est doucereux.*

*Quand on aime, on se fait des peines  
Qui durent souvent des semaines,  
Parce qu'un simple billet doux  
Plutôt qu'à tu s'adresse à vous.*

*Quand on aime, on se fait la guerre  
Sur des mots qui ne valent guère  
Que par leur inutilité,  
Ne sachant plus quand arrêter.*

*Quand on aime, on a le cœur large  
Et l'on joue à l'Amour sur marge,  
Tant qu'on ne s'est pas aperçu  
Que l'on a tout dit et rien su.*

*Dieu! qu'on est fou quand on aime!*

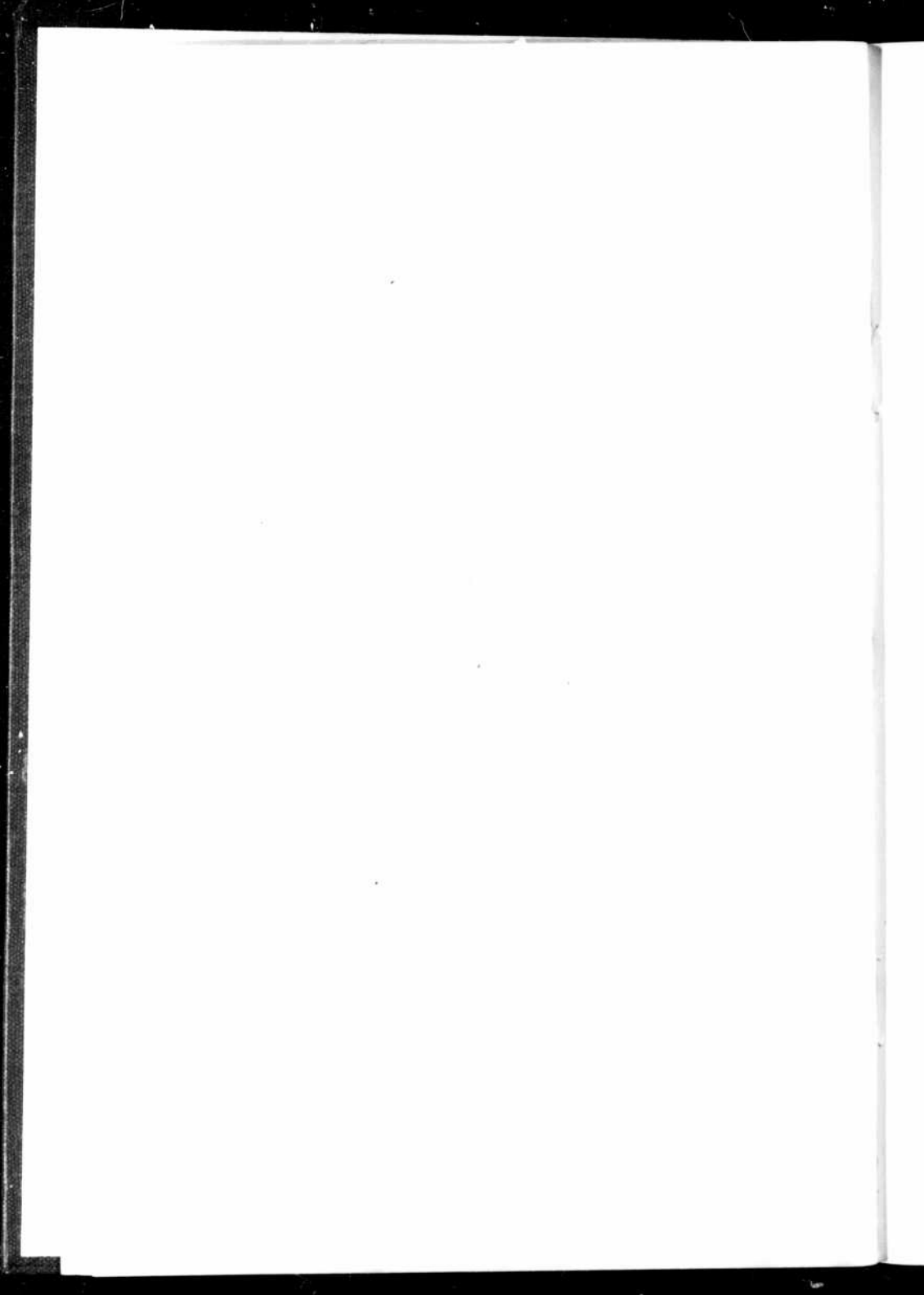


## PREFERENCE

*La jeune fille  
Qui se maquille  
Soir et matin,  
Est un lutin.*

*Son teint de rose  
Vaut pas grand'chose,  
Et ses doux yeux  
Pas beaucoup mieux.*

*Moi je préfère,  
(C'est mon affaire)  
Un teint plus brun  
Et moins d'emprunt.*



## FANTAISIE

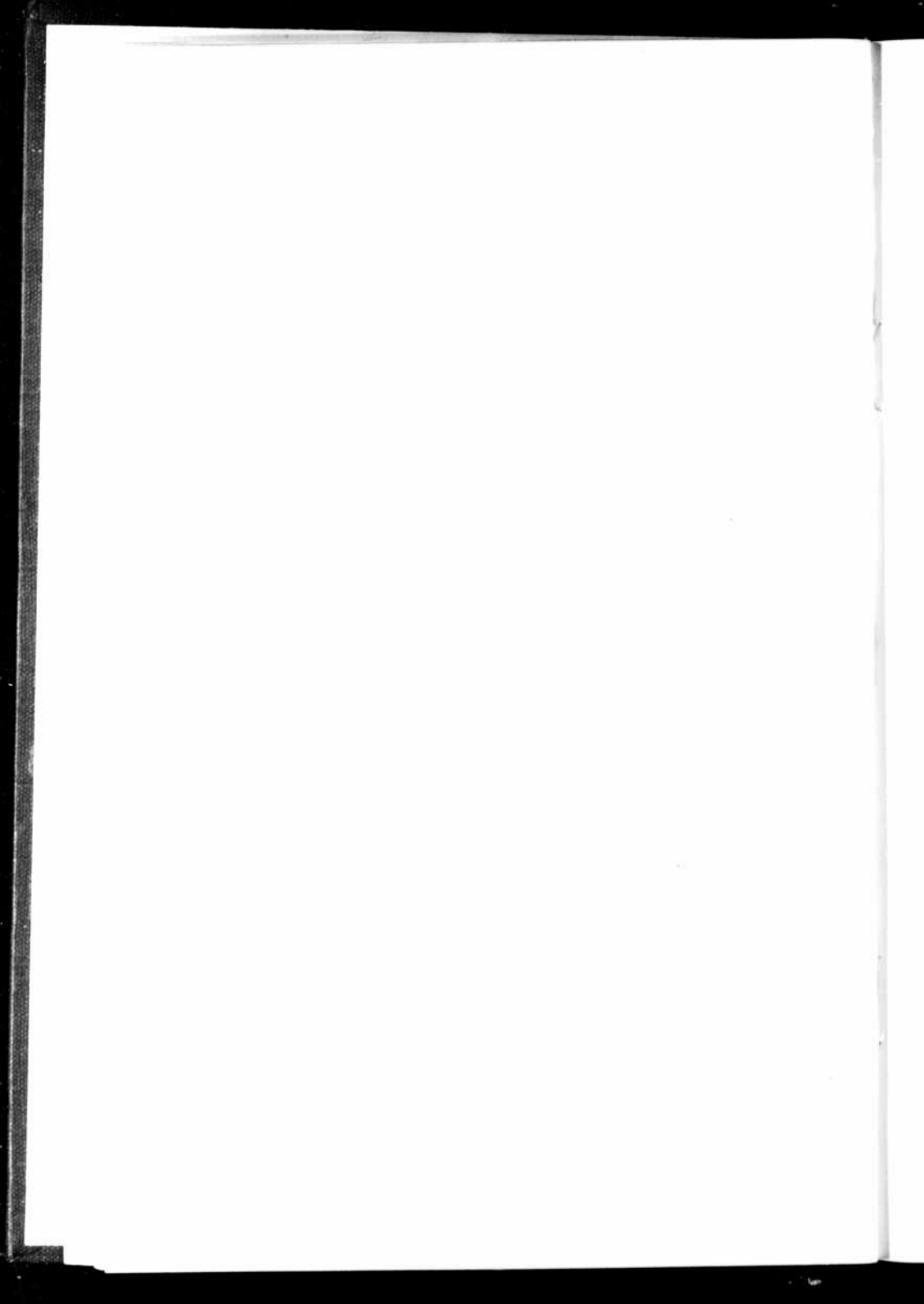
*Si jamais je vous marie,  
Marie,  
Sachez que je serai tout  
A vous.*

*Mon cœur qui n'est pas à cendre  
Est tendre,  
Mais pas assez amoureux  
Pour deux.*

*C'est un tout indivisible,  
Paisible,  
Un semblant de petit nid  
Uni.*

*Et l'on dirait qu'une mousse  
Y pousse,  
Exprès pour vous recevoir  
Un soir.*

*Si jamais je vous marie,  
Marie,  
Sachez que je serai tout  
A vous.*

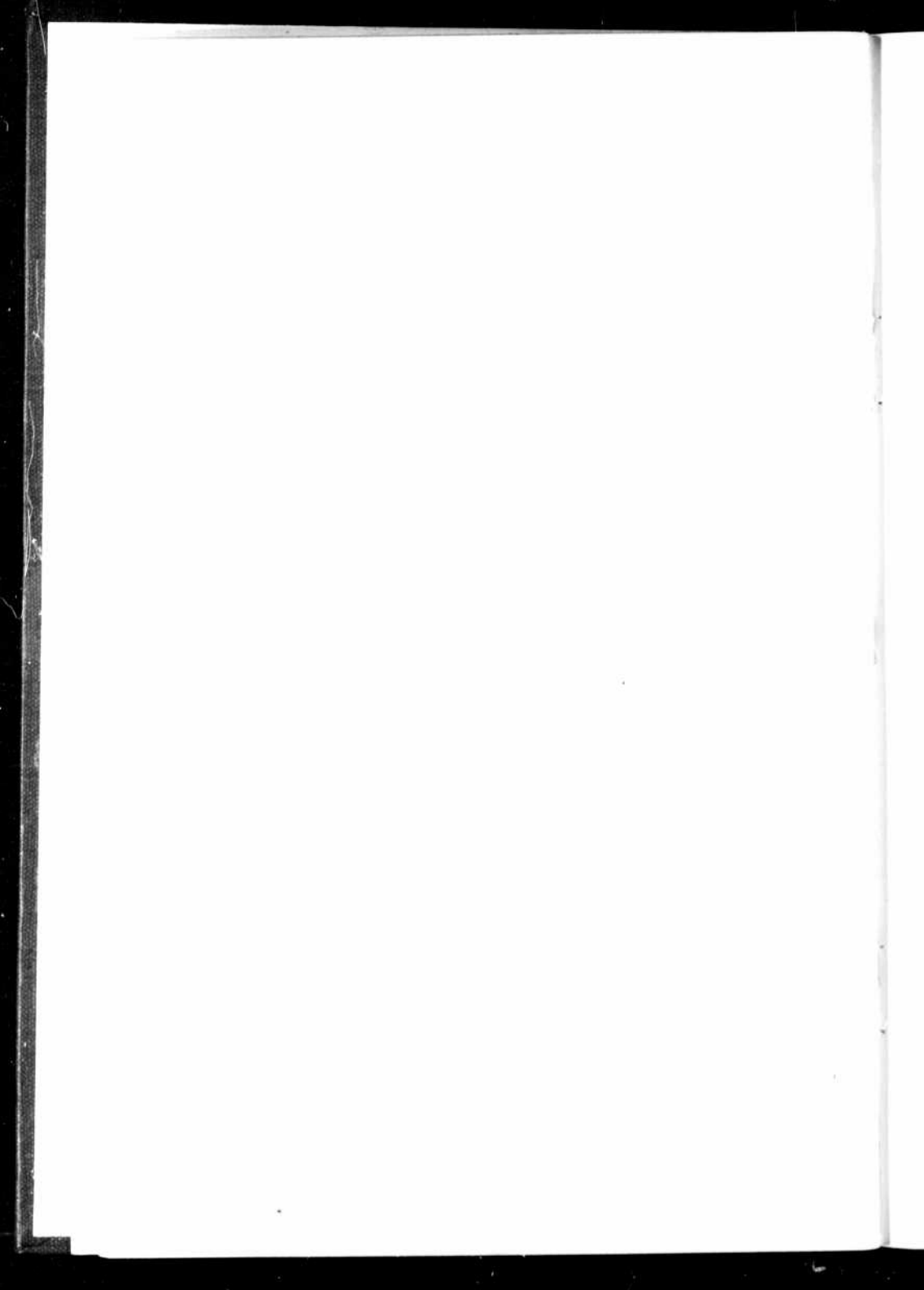


## LES LIENS

*Tous, tous ces jolis noms,  
Qu'en blaguant on leur donne,  
Ange, Perle, Mignonne,  
Trésor, sont les chaînons*

*Qui tiennent notre vie  
Enlacée à la leur  
C'est mieux, comme couleur,  
Qu'Aurore ou bien Sylvie.*

*C'est gentil, c'est charmant,  
Et puis ça gagne l'âme  
D'une petite femme  
Par éblouissement!*

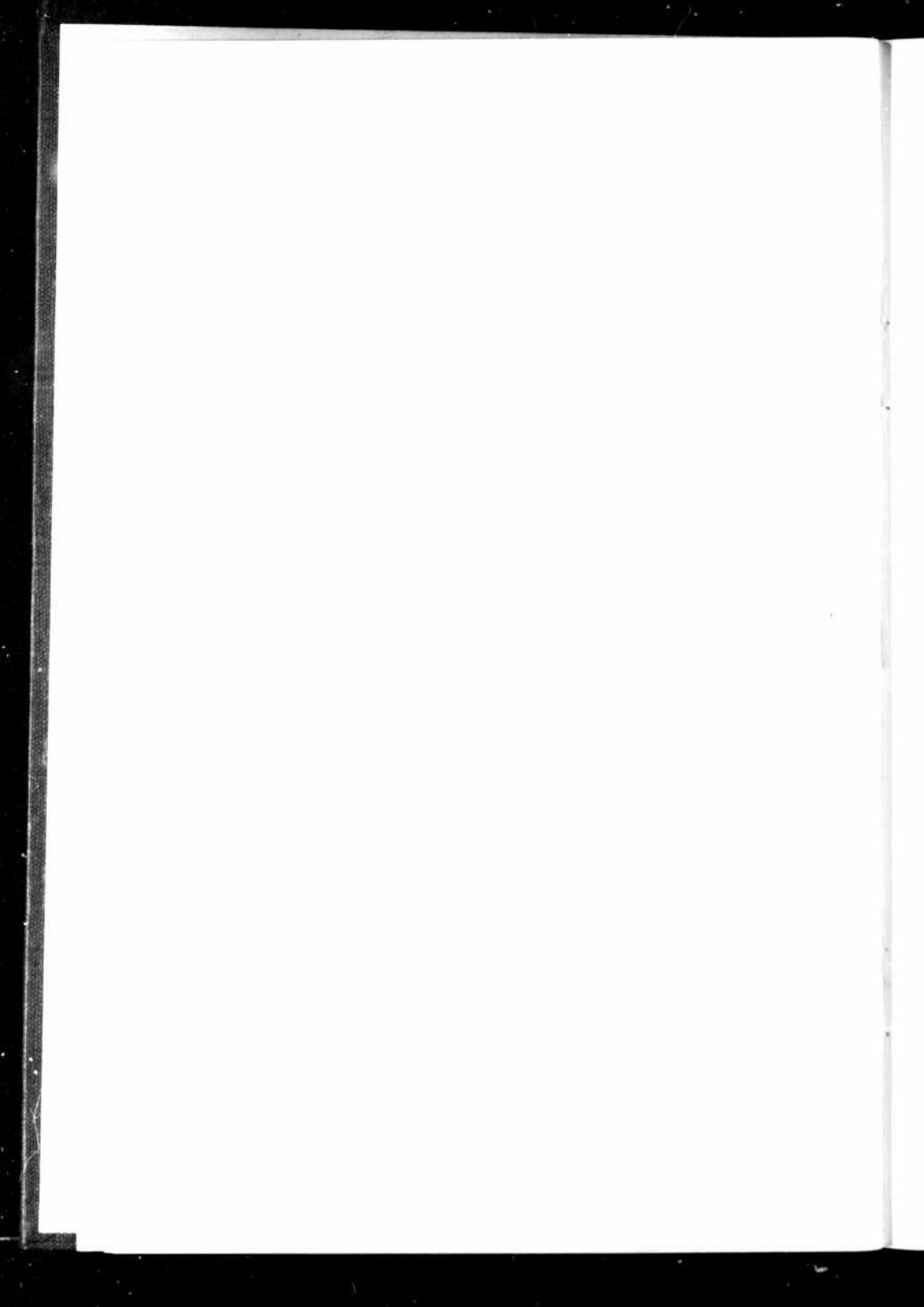


## DIFFICULTE

*Pour écrire une aubade  
Très fade,  
Il m'a fallu deux nuits  
D'ennuis;*

*Et près d'une semaine  
De peine,  
Pour faire un triolet  
Fort laid.*

*Dieu qu'il est difficile,  
Lucille,  
De toucher votre cœur  
Moqueur!*

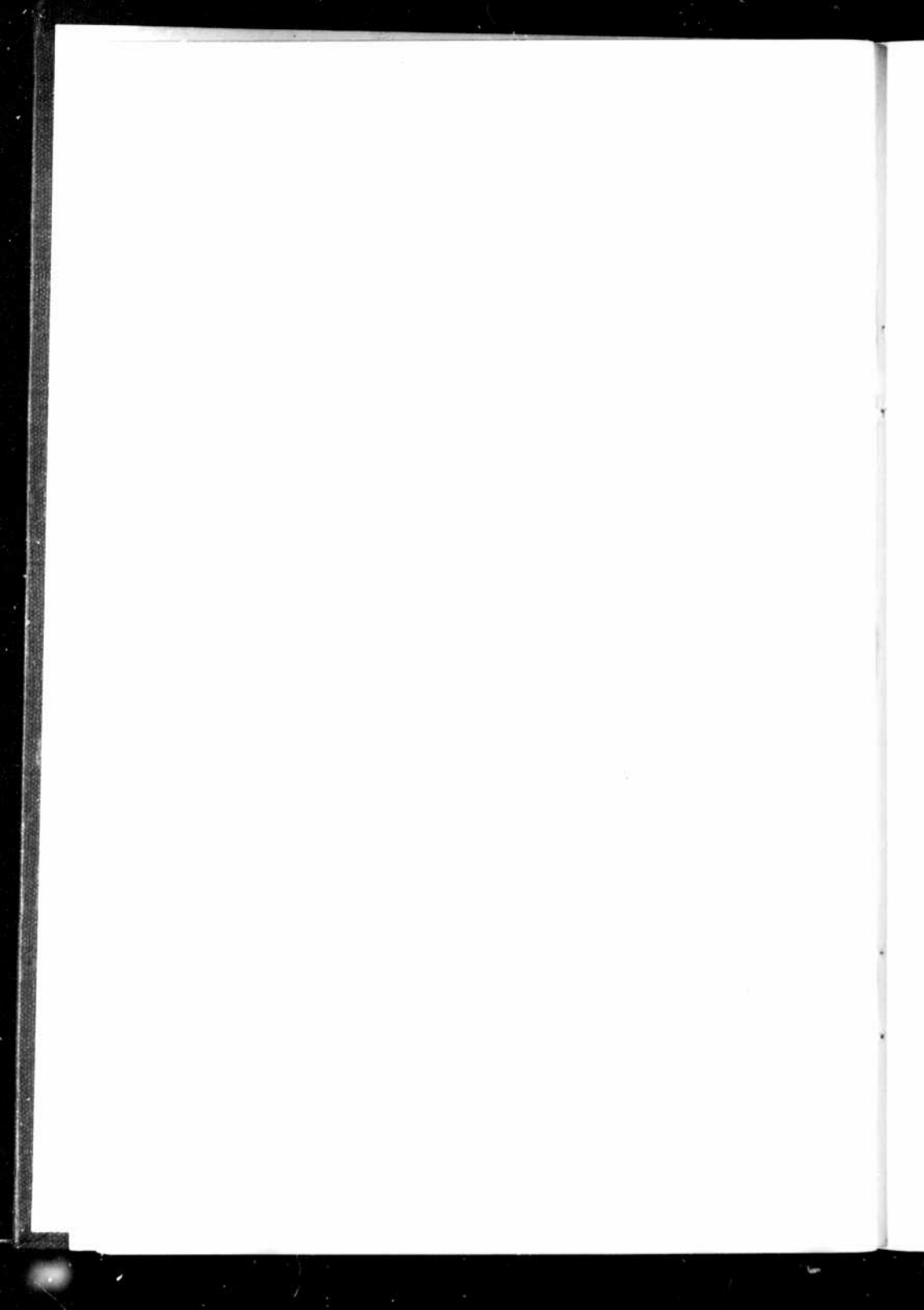


ON DIT . . .

*On dit que le mal d'aimer  
Existe  
C'est triste  
D'entendre ainsi blasphémer.*

*On dit que le mal d'aimer  
Persiste  
C'est triste,  
Mais à quoi bon s'alarmer!*

*On dit que le mal d'aimer  
Attriste  
C'est triste,  
Mais il faut bien l'affirmer!*



## CONSOLATION AUX FEMMES

(A la manière de Musset).

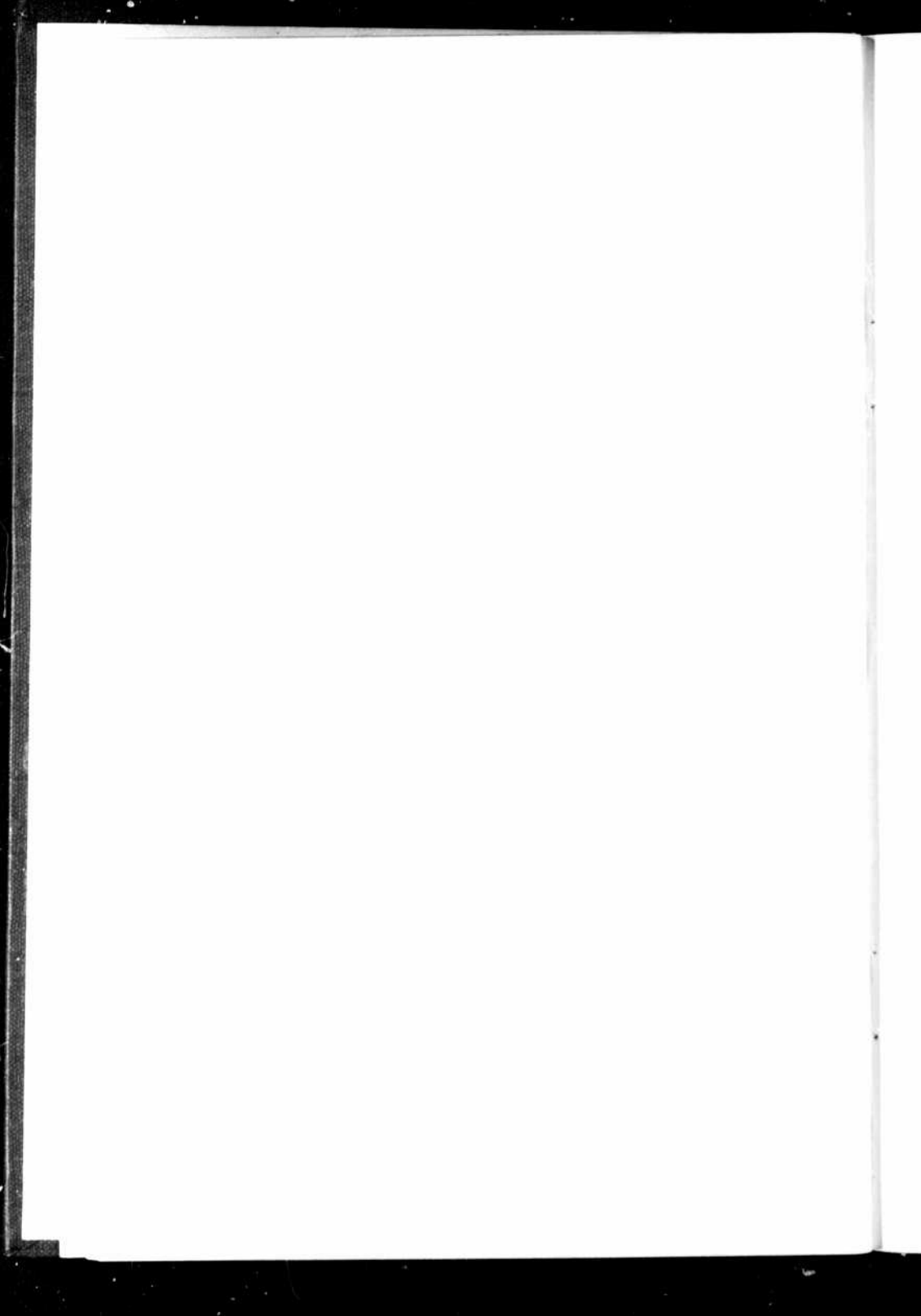
*Oui, hommes, quoi qu'on puisse dire,  
Vous vous faites comme un devoir  
De nous enlever notre empire,  
Dès que nous sommes au pouvoir.*

*Oui, votre air, votre charme même  
Et vos allures de vainqueur,  
Produisent un effet suprême  
Sur notre pauvre petit cœur.*

*Oui, votre orgueil peut être immense,  
Car, grâce à notre soif d'aimer,  
Rien n'égale votre inconstance  
Sinon vos moyens de charmer.*

*Mais tout portefeuille se vide,  
Quand on y puise à pleine main;  
Et qui sait n'être pas avide  
Vous remet toujours à demain*

*Quel que soit l'amour qui nous ronge,  
Il doit être encore plus doux  
De rire de votre mensonge  
Que de se confier à vous.*

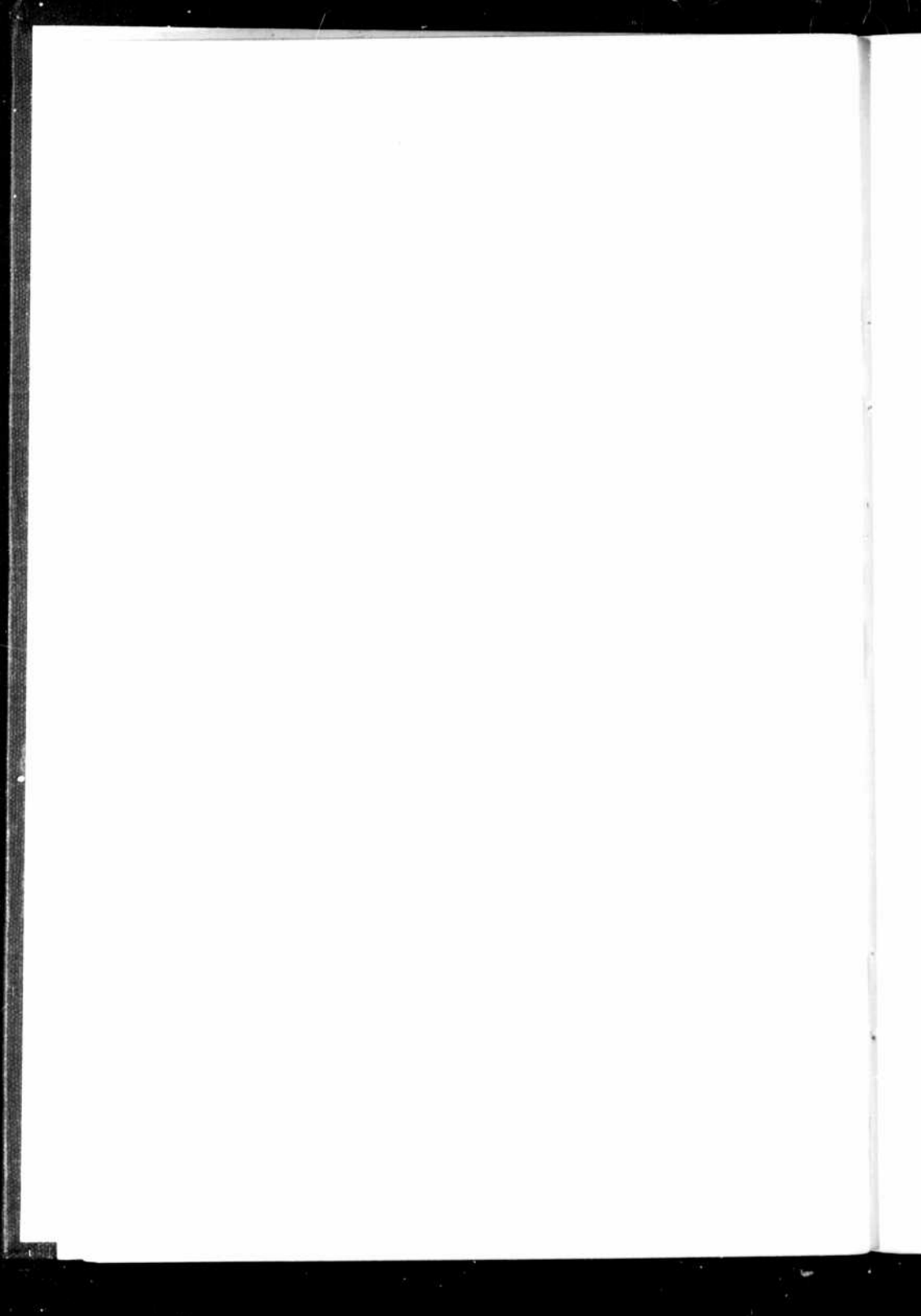


## DIALOGUE

*M'aimez-vous?*  
*Je vous aime!*  
*Très beaucoup?*  
*A l'extrême!*

*Tous les jours?*  
*Sans rupture!*  
*Pour toujours?*  
*Je le jure!*

*Plus que tout?*  
*Ma parole!*  
*Comme un fou?*  
*— Qui s'immole!*

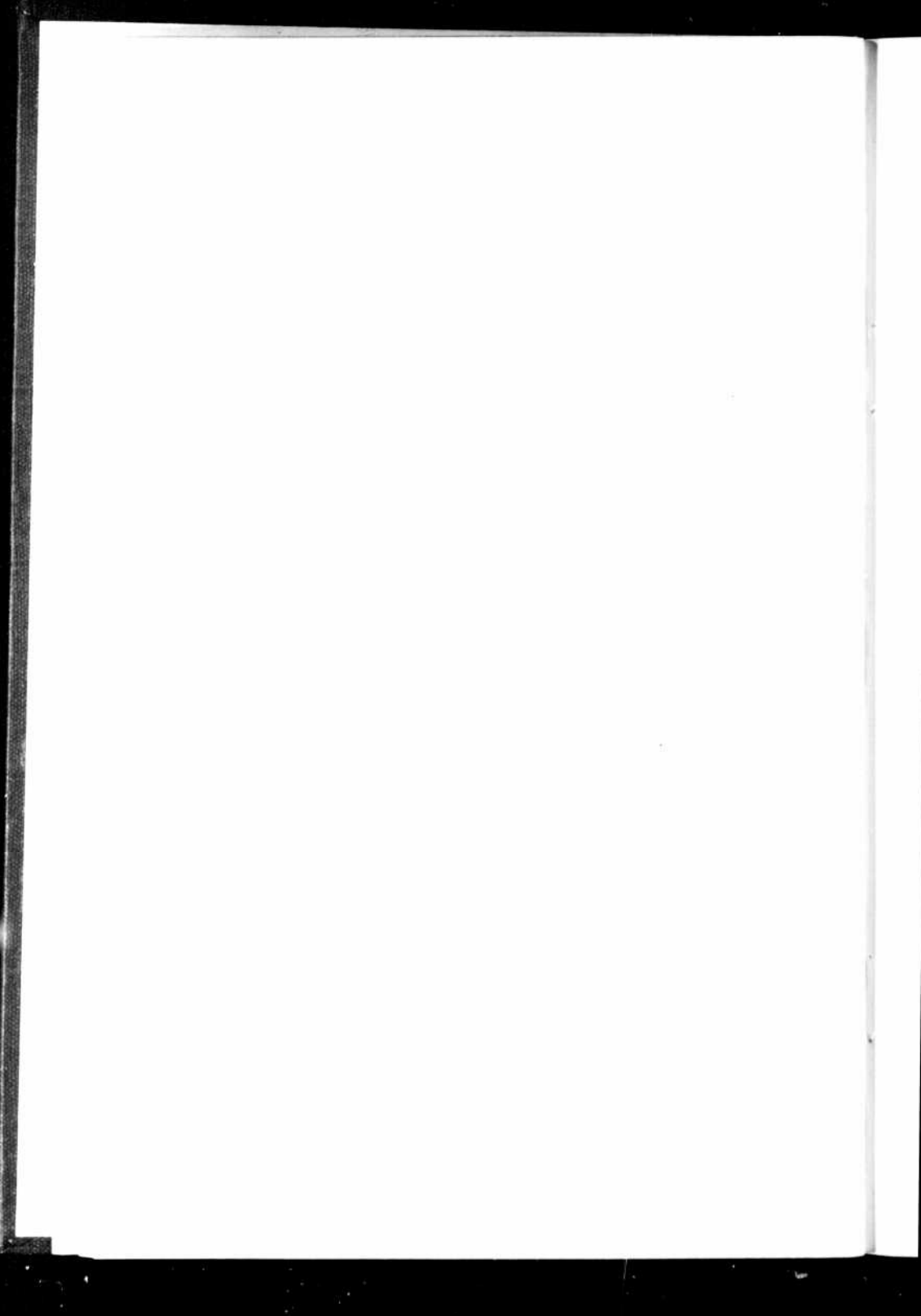


## TROUVAILLE

*Trouvés, dans un bouquin,  
Couvert en maroquin,  
Ces vers d'un arlequin:*

*Pour couler douce vie,  
Des femmes te défie  
Avec philosophie.*

*L'homme sage et adroit  
De son cœur reste roi,  
Lors même qu'il a froid.*

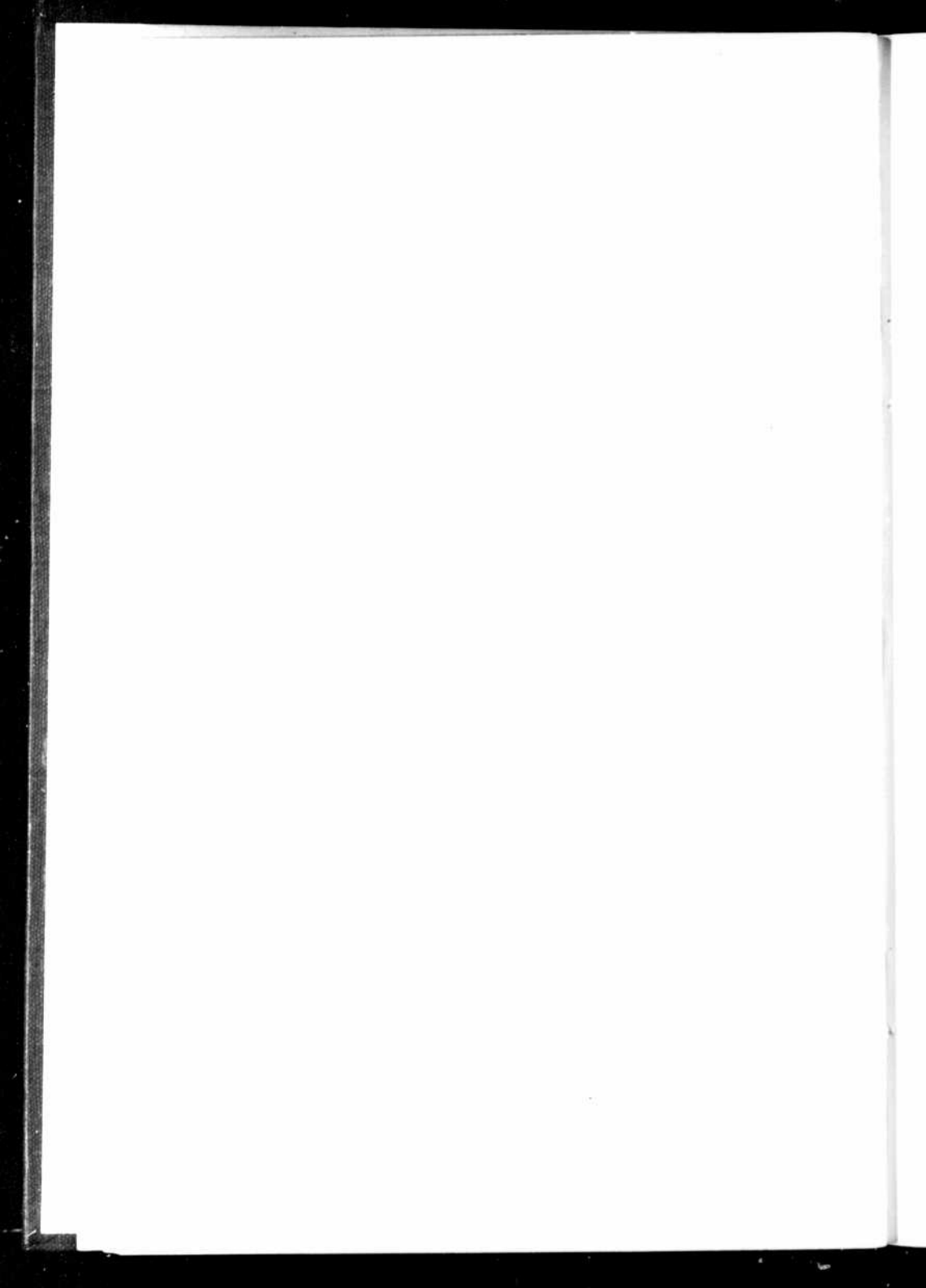


## OH! LA MODE!

*Sçeltes, allègres, sautillantes,  
Vont marchant toutes frétilantes,  
Les coquettes de notre temps!  
Qu'importe la jupe incommode,  
Pourvu qu'elle soit à la mode,  
Et que deux "flirts" en soient contents!*

*Soit que leurs pieds courts se dérobent  
Dans l'amplitude de leurs robes,  
Ou bien encor que le crépon,  
Le taffetas ou la guipure  
Pende, en guise de garniture,  
Tout à l'entour de leur jupon;*

*Soit que tout le long des vitrines,  
Pour rajuster leurs pèlerines  
Elles s'arrêtent un moment,  
Ces vaniteuses filles d'Eve  
N'ont toujours en tête qu'un rêve:  
L'original accoutrement!*

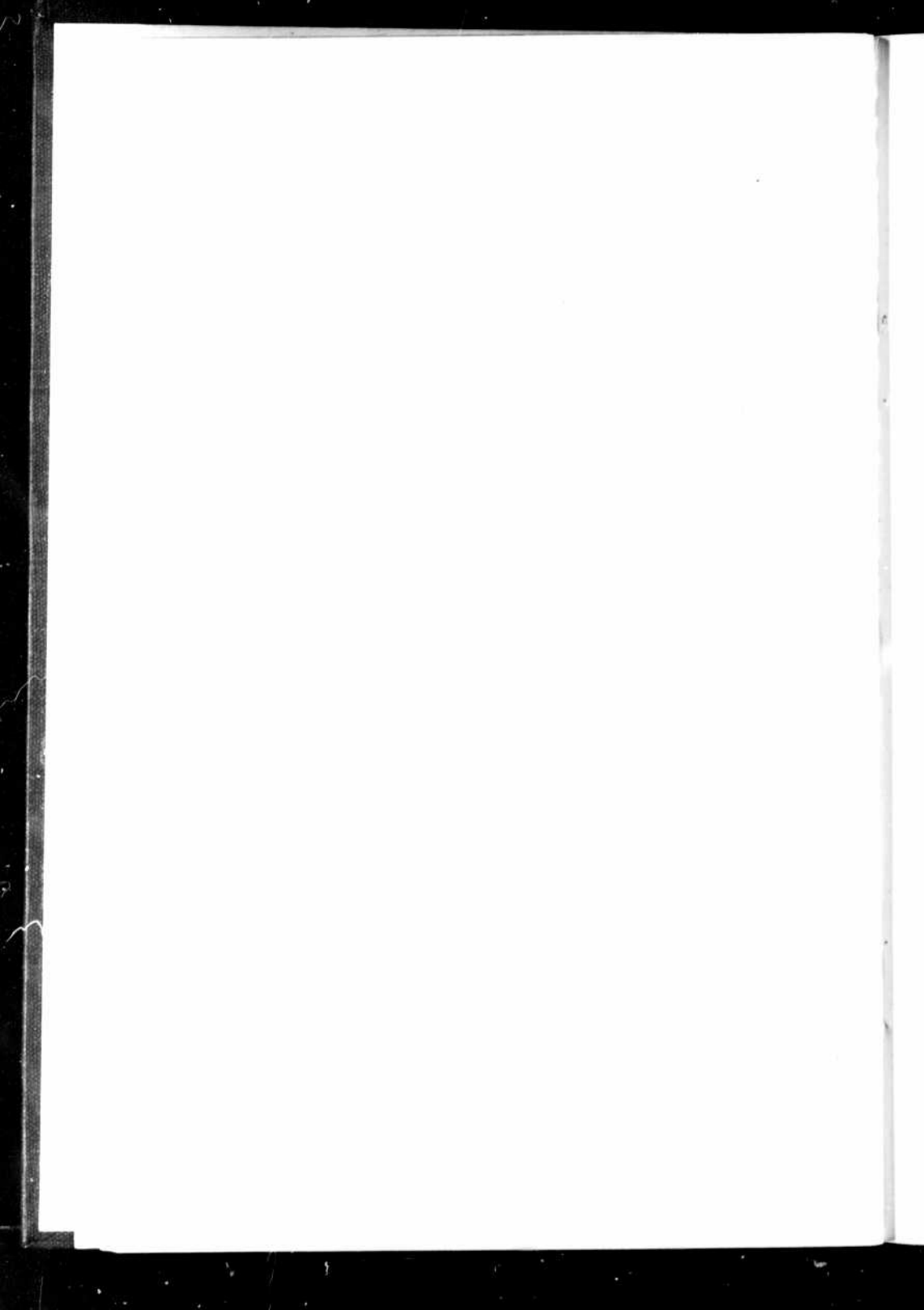


*Pour être au comble de leur joie,  
Il leur faut du velours de soie  
Jusqu'au bout de leurs souliers fins;  
Tant et tant, qu'une de leurs blouses  
Suffirait à rendre jalouses  
Les grandes dames des Dauphins.*

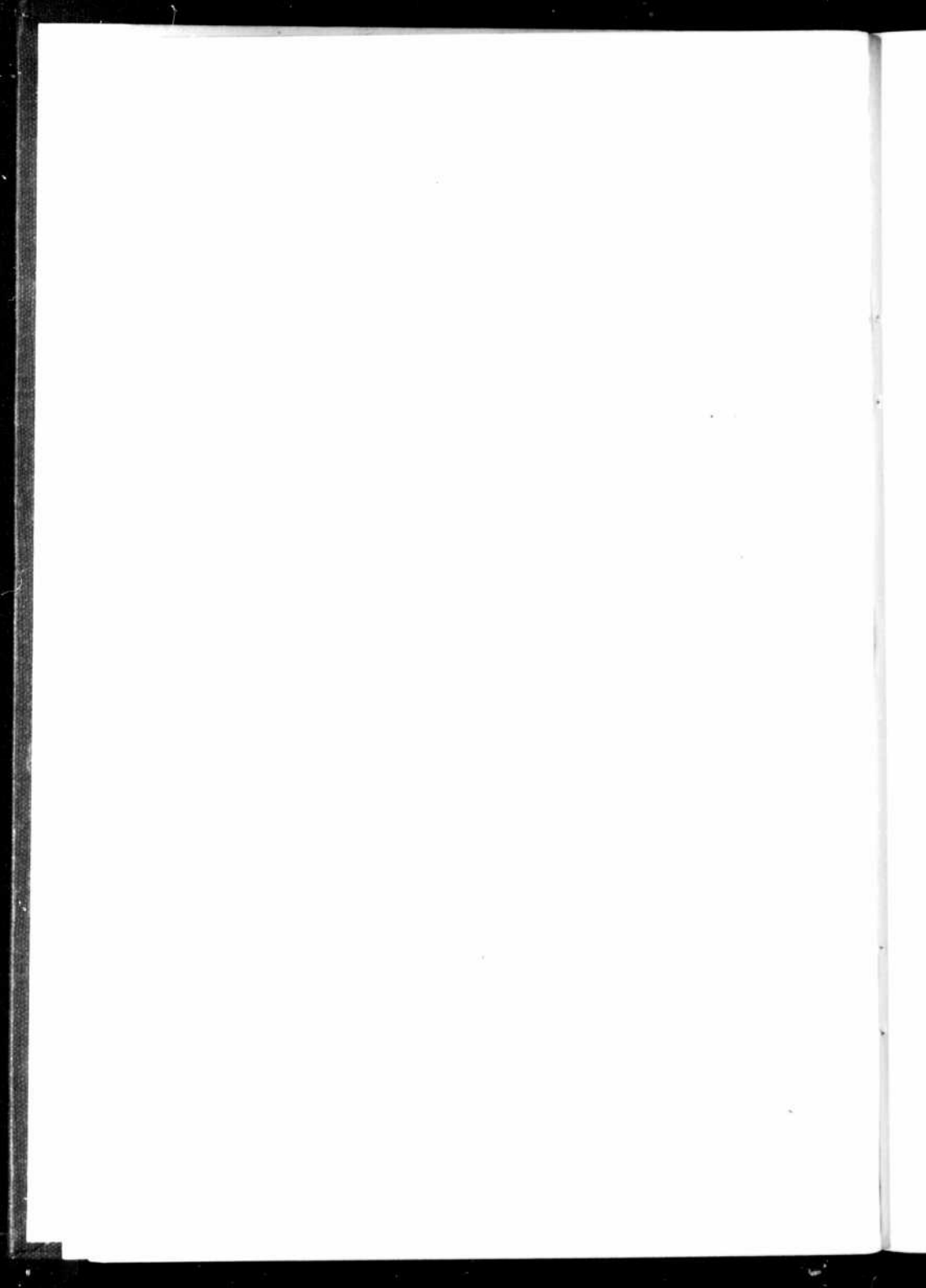
*Tandis que le mari s'échine  
A gagner du crêpe de Chine  
A toute heure, en toutes saisons,  
Sa chère moitié s'évertue,  
Par un même effort qui la tue  
A se composer des frisons*

*Que cela s'appelle: élégance  
Ou légitime extravagance  
De l'habillement féminin,  
Et que les badauds s'extasient  
Devant toutes ces fantaisies,  
Avec un sourire bénin.*

*Moi je vous dis que ces poupées  
Sont parfois bien mal équipées  
Nonobstant leurs riches atours,  
Et que celui qui les adore  
N'a pas été victime encore  
Du moins habile de leurs tours!*

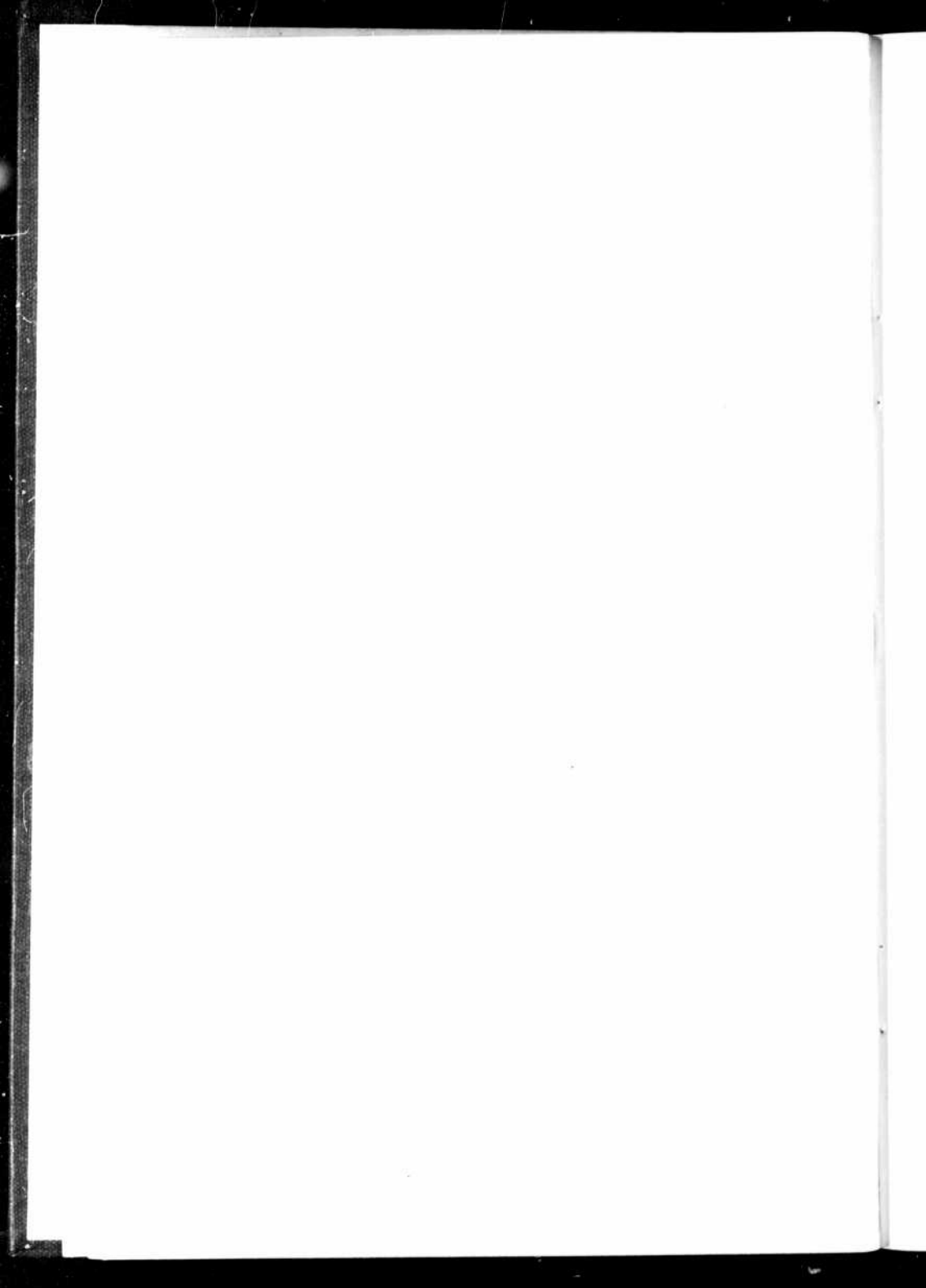


*LA NOTE BREVE*



## LE REVE QUI FUT

*Ah! comme la nuit est brève  
Quand on fait un beau rêve,  
Et qu'on redoute le jour,  
Quand c'est un rêve d'amour!  
Dès qu'on voit poindre l'aurore,  
On ferme les yeux encore,  
Comme pour dire à la Nuit  
Epargne-moi donc l'ennui  
De croire que c'est un leurre  
Ces douceurs de tout à l'heure*

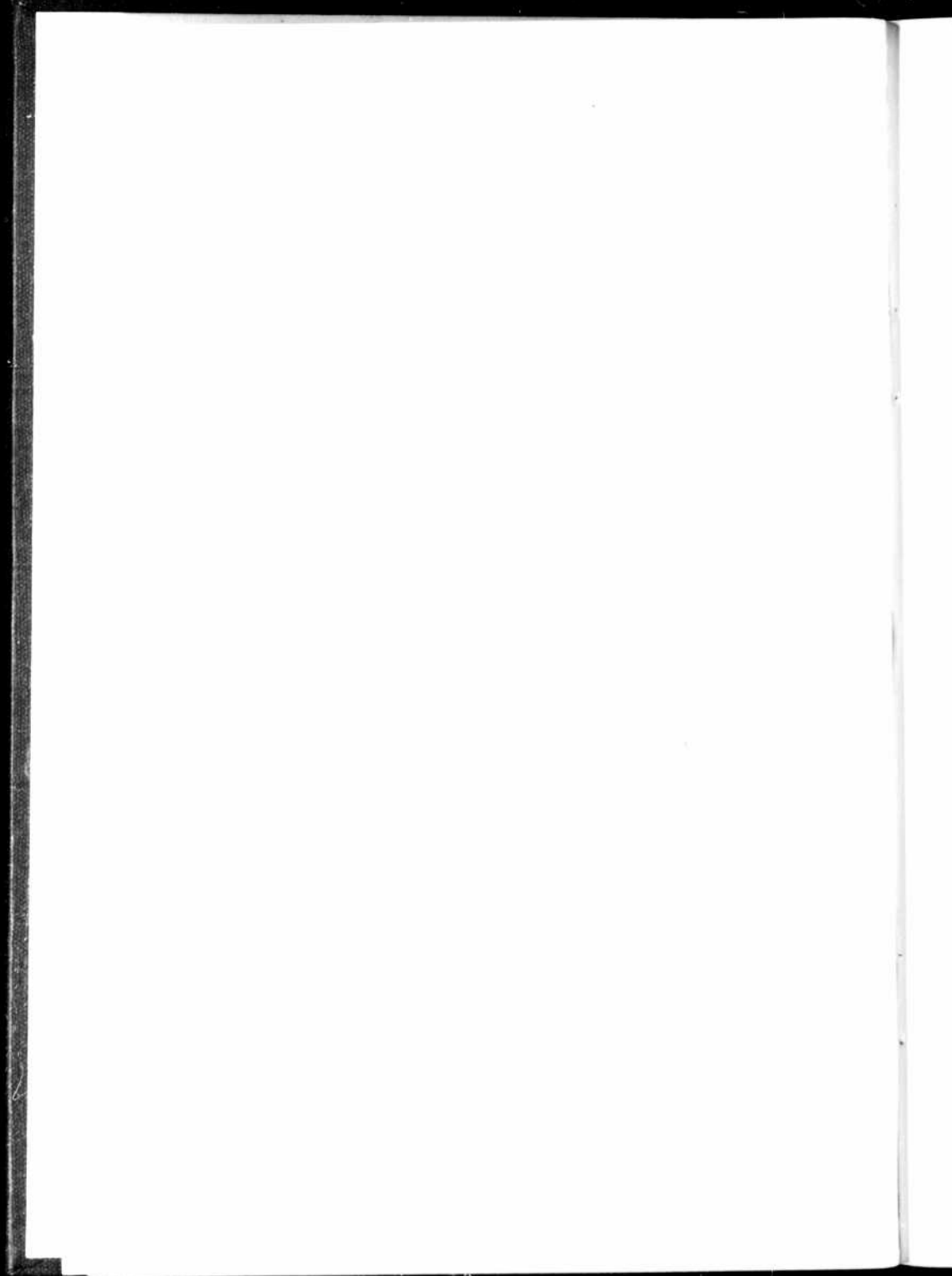


## IL EST DES SOIRS

*Il est des soirs dorés,  
Où vallons et prairies  
Sont pleins de féeries.  
Il est des soirs ambrés,  
Richement empourprés.*

*Il est des soirs couleur  
De saphir et d'opale:  
Beaux soirs en robe pâle.  
Il est des soirs couleur  
D'un voile de douleur.*

*Il est des soirs bénis  
Qui nous entrent dans l'âme  
Comme un rayon de flamme.  
Il est des soirs garnis  
De trésors infinis.*

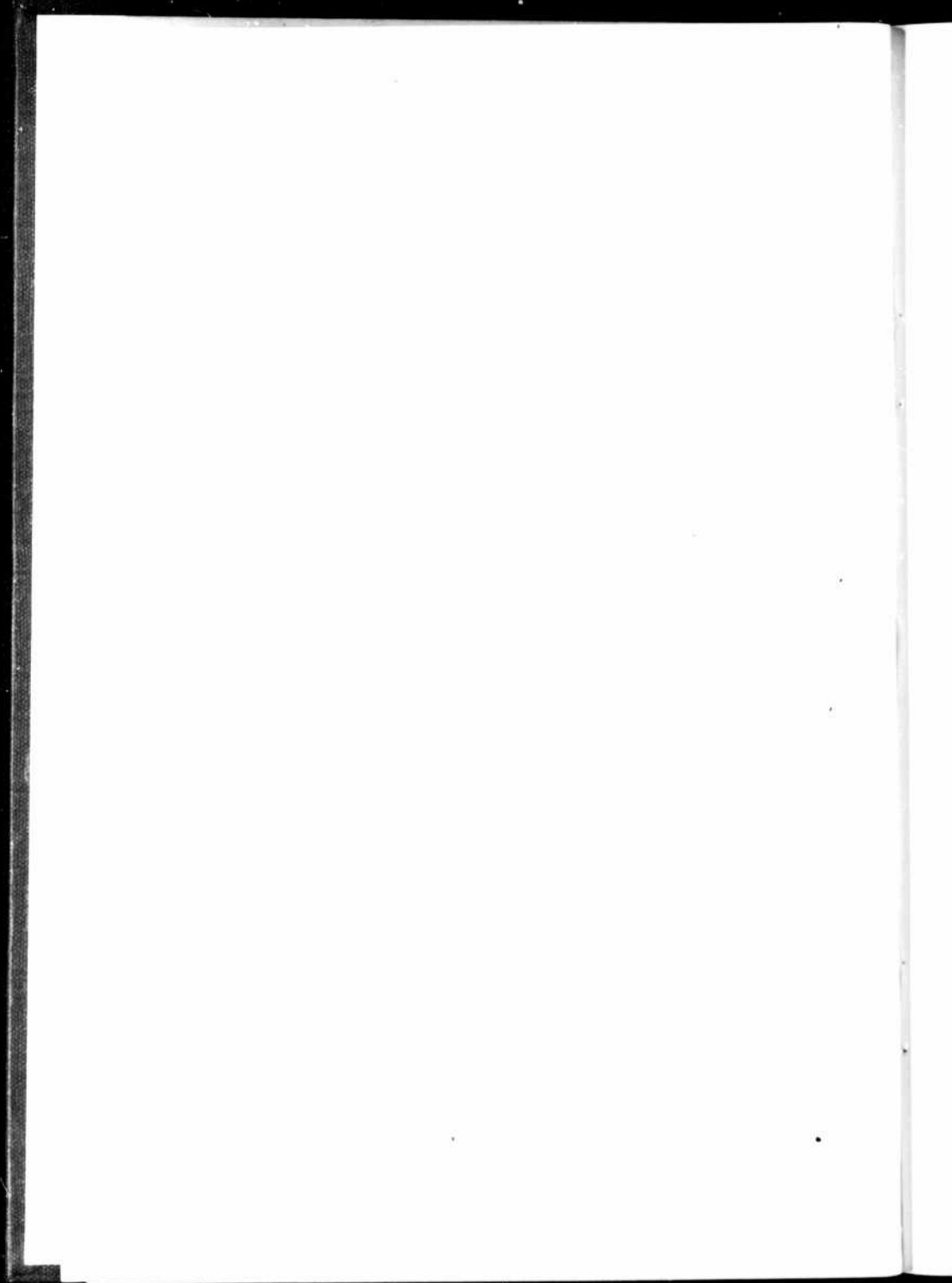


## TERCETS

*Un bel œil noir est chose claire,  
Qui doit toujours chercher à plaire.  
Un bel œil noir est chose claire.*

*Un petit pied est chose rare,  
Bien plus qu'un marbre de Carrare.  
Un petit pied est chose rare.*

*Un petit cœur est chose tendre,  
Qu'on doit donner et ne pas vendre.  
Un petit cœur est chose tendre.*

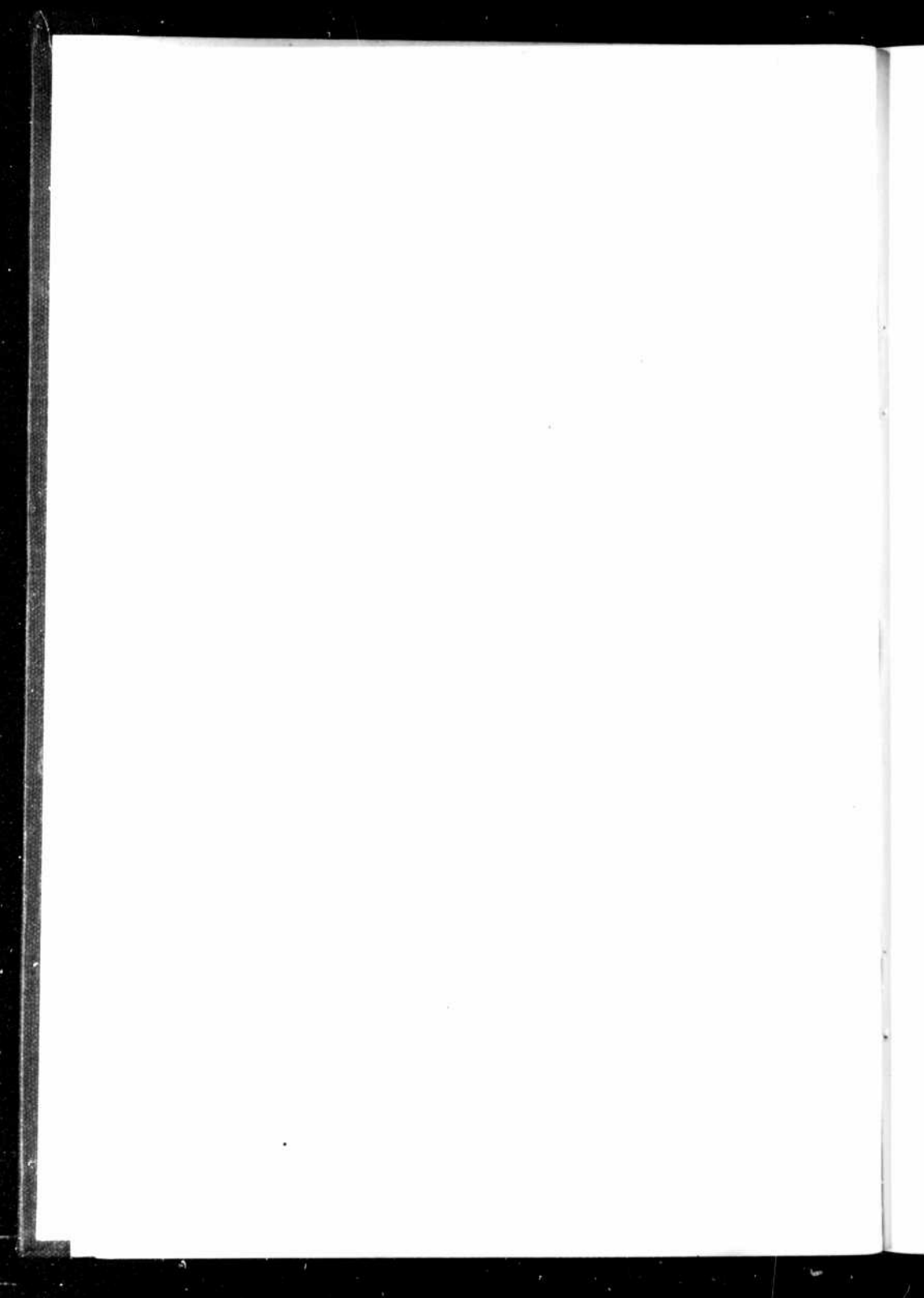


POETES

*Baudelaire,  
En colère,  
Ne vaut pas  
Maurepas.*

*Paul Verlaine,  
En haleine,  
Fait bien mieux  
Qu'Andrieux.*

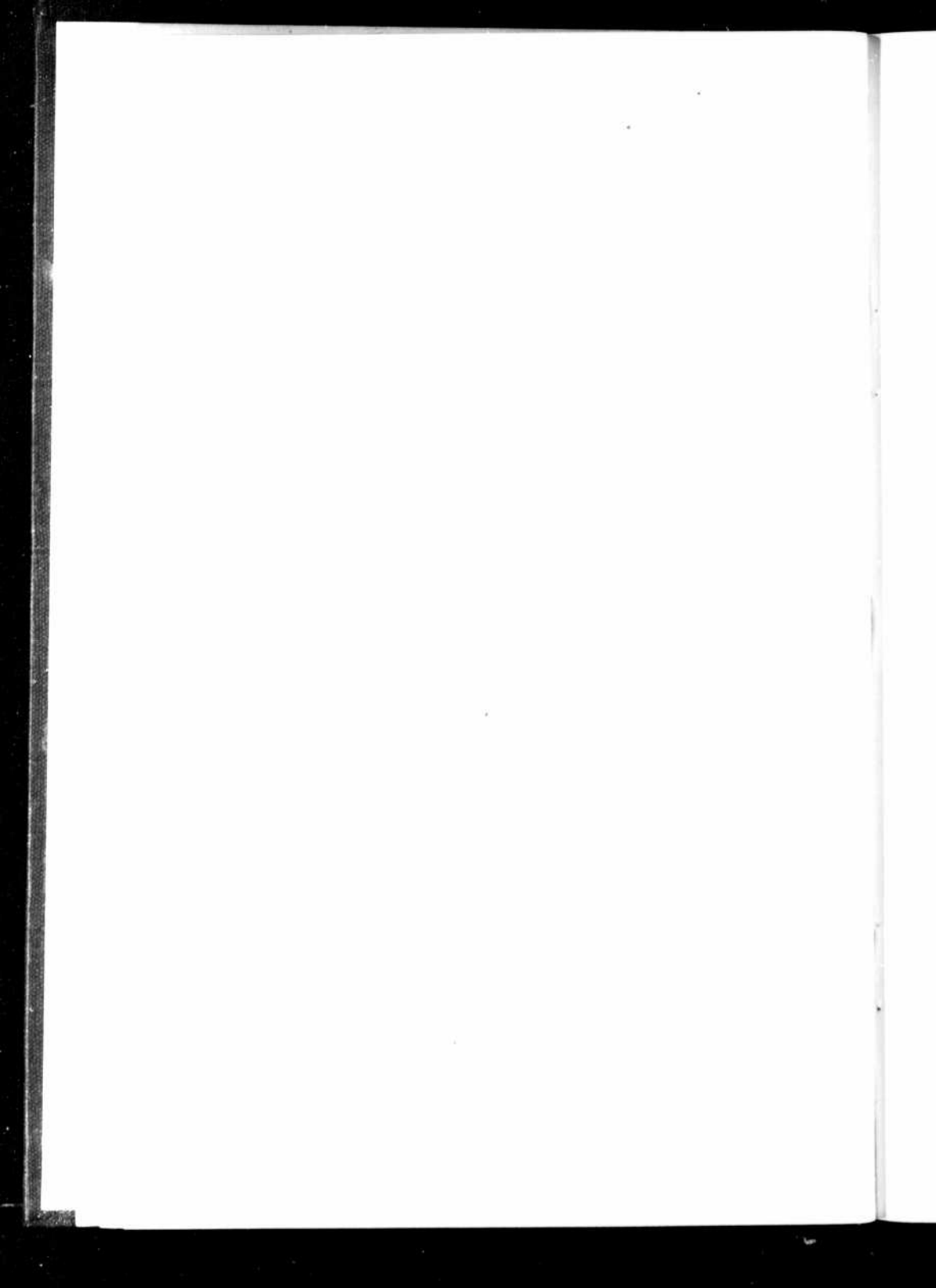
*Quand Hugo  
Tout de go  
Se chicane,  
Je ricane.*



*Mais Musset,  
On le sait,  
Est poète  
Cœur et tête.*

*Fou d'amour,  
Nuit et jour  
Sur sa lyre  
Il soupire.*

*Et c'est lui  
Qui produit  
En mon âme  
Feu et flamme.*



## L'INCOMPRIS

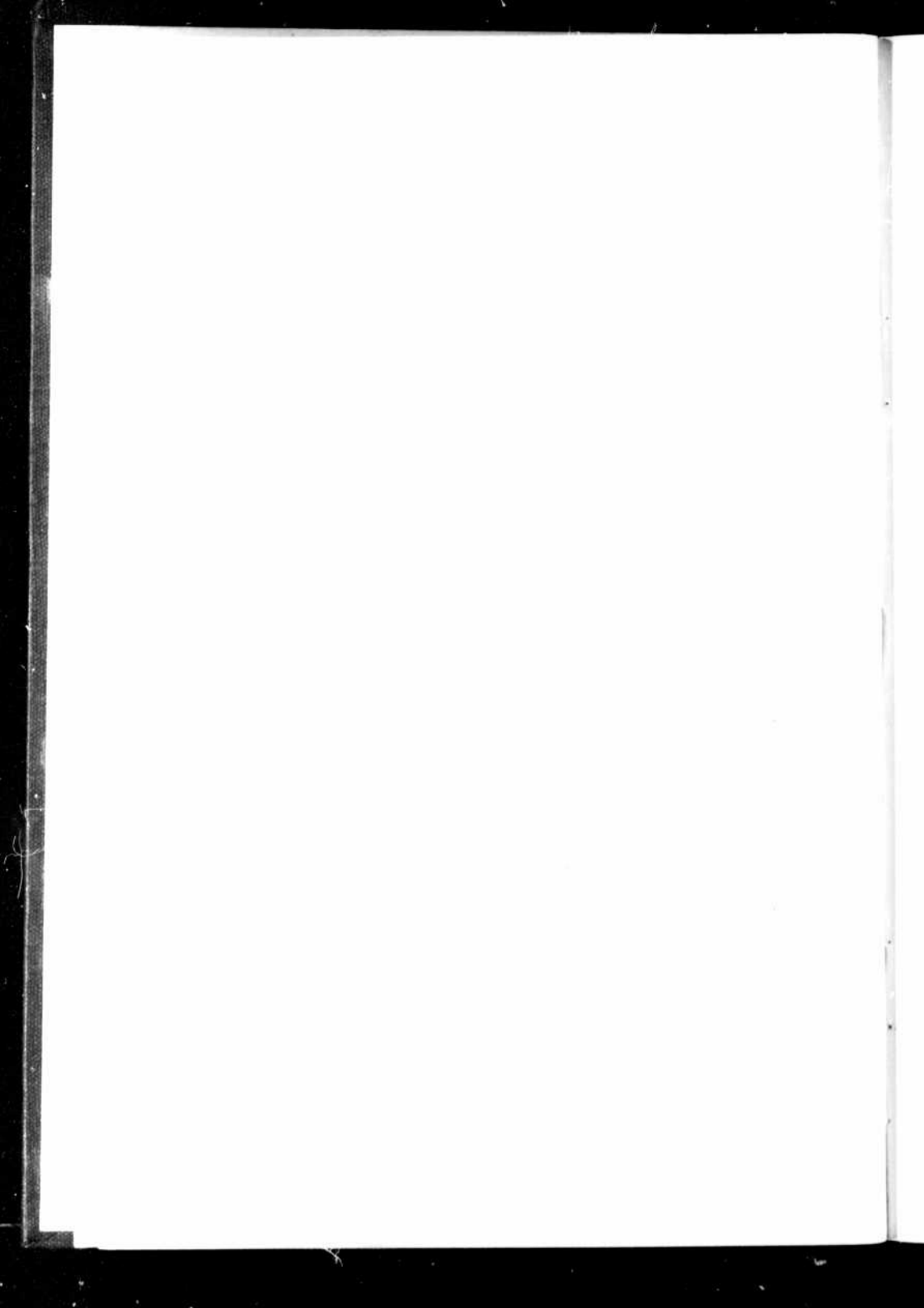
*En goguette,  
Sous l'herbette,  
Le muguet  
Fait le guet.*

*Jeune flore  
D'une aurore,  
Il attend,  
Hésitant,*

*Que Rosette  
La coquette,  
En gala  
Passe là,*

*Pour lui dire  
Qu'il désire  
Son amour  
Tout un jour.*

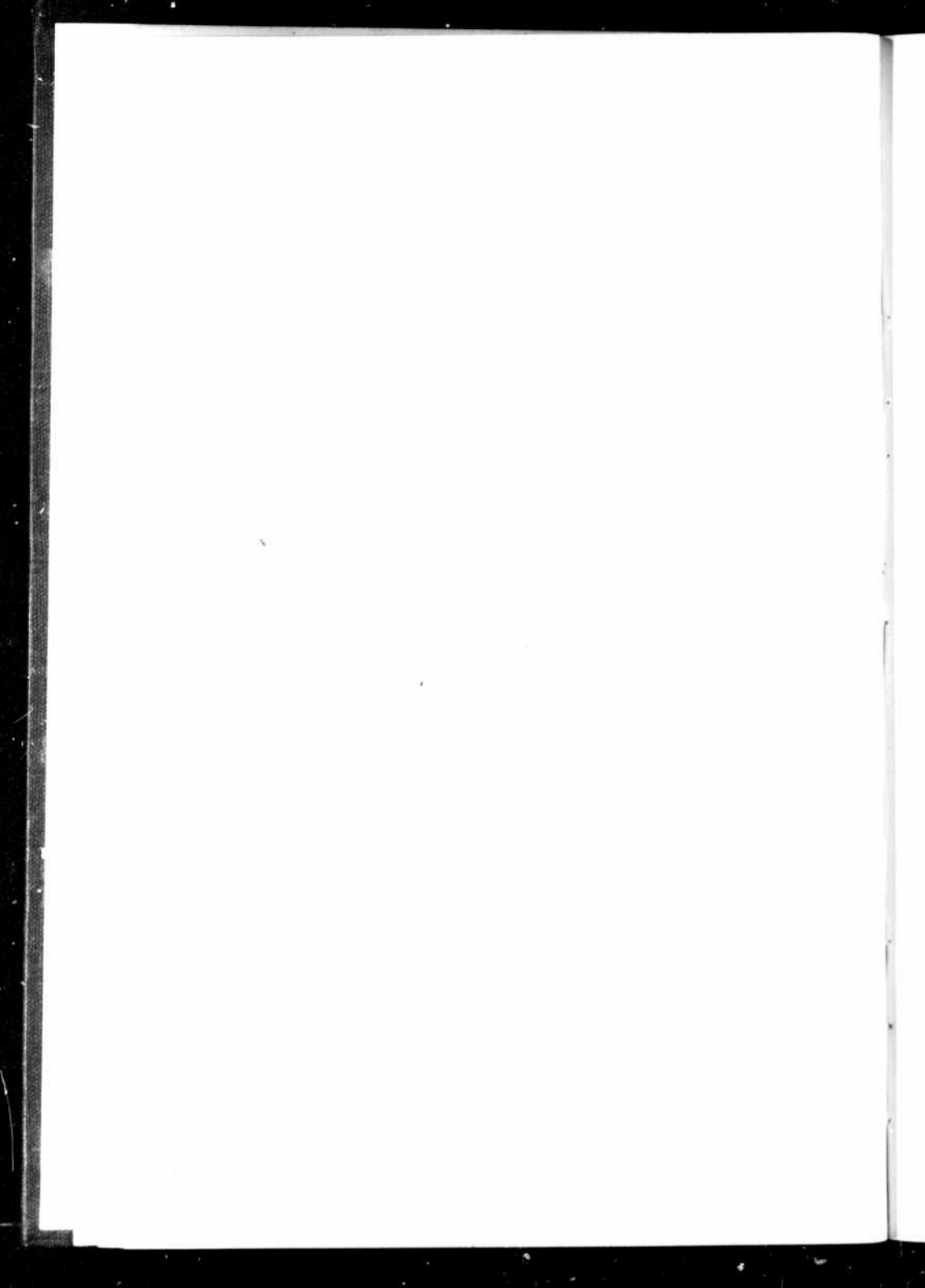
*Mais Rosette  
La coquette,  
Ne voit pas  
Qu'il est las.*



## UN MOT DE FLEUR

*Que fais-tu là, petite,  
Assise dans ce gazon  
Où fleurissent à foison  
La rose et la clématite?  
J'effeuille une marguerite.*

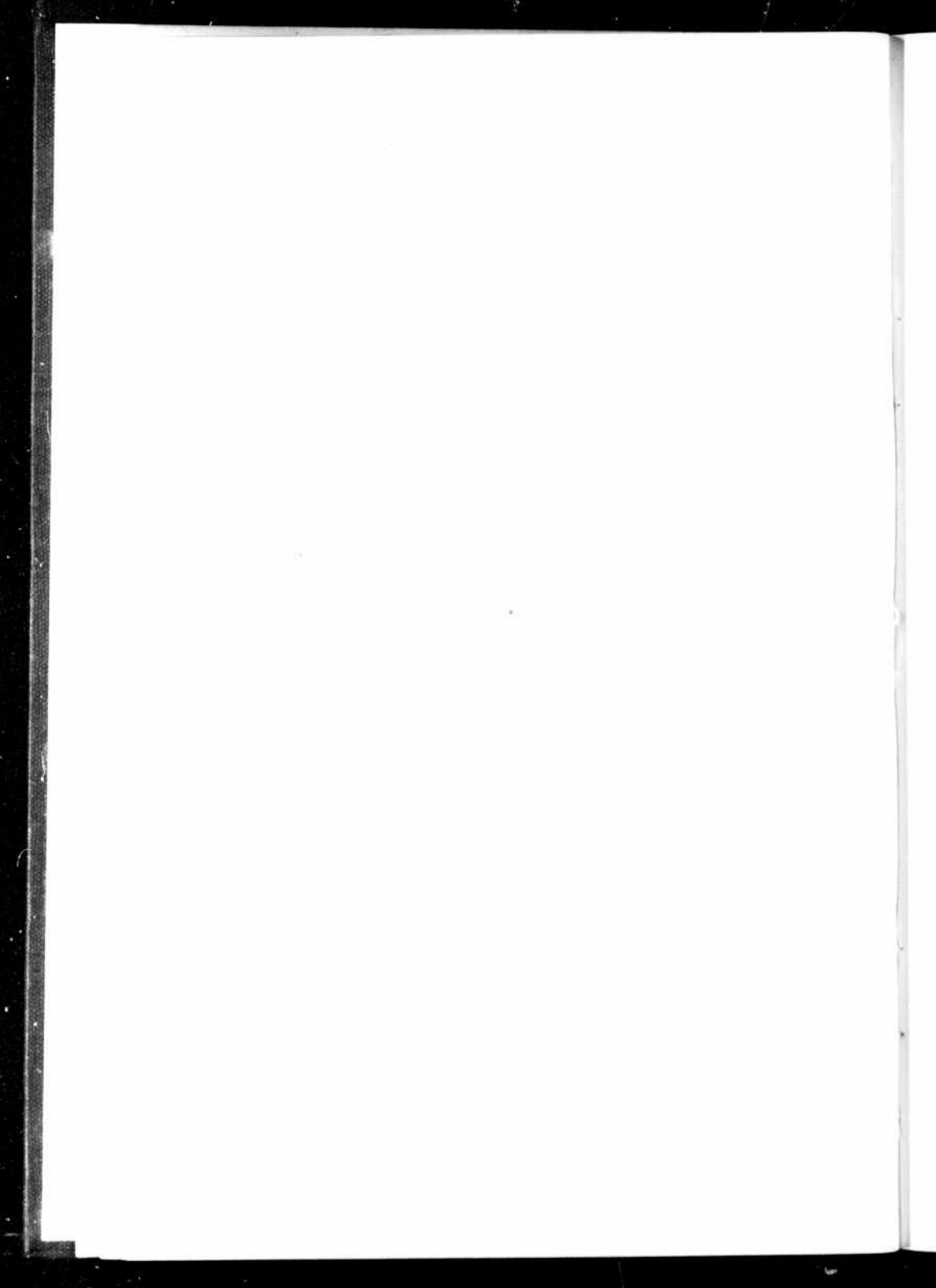
*Charmant! Et que te dit-elle  
Dans son langage touchant?  
Qu'il est bon? qu'il est méchant?  
Qu'il est doux? qu'il est rebelle?  
Elle dit qu'il est fidèle!*



## QUE FAIRE ?

*Quand on a vingt ans,  
Et que le printemps  
Chantonne et murmure  
Là, dans la ramure,  
Que faire, mon Dieu,  
Seul, sous le ciel bleu ?*

*Pleurer ou sourire ?  
Aimer, rêver, écrire ?  
Que faire, mon Dieu,  
Seul, sous le ciel bleu,  
Quand on a vingt ans  
Si, si peu longtemps ?*



## BONHEUR

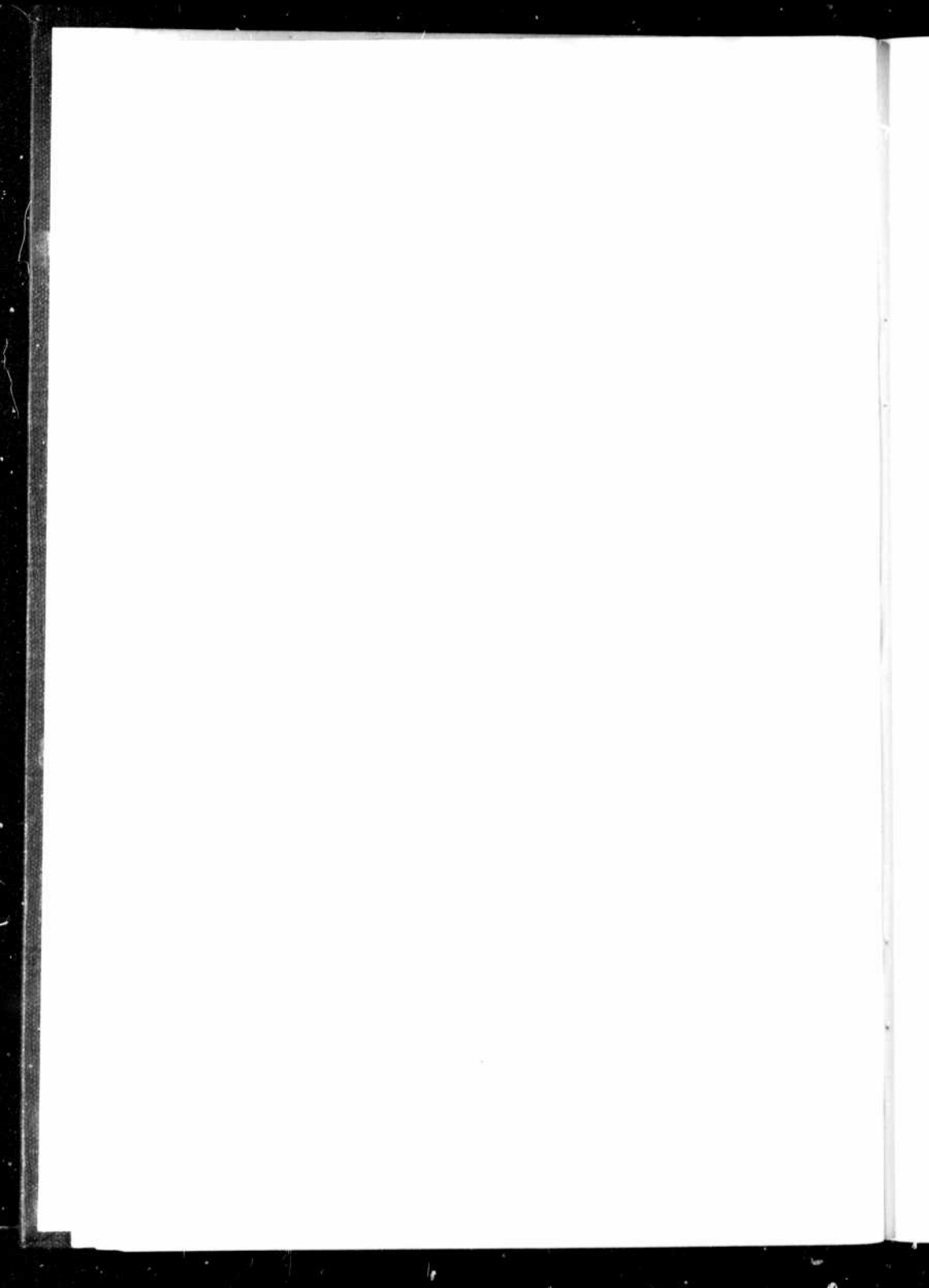
*Celui qui sème la discorde  
File souvent sa propre corde.*

*Et c'est vivre sous le carcan,  
Que de faire cas du cancan.*

*Heureuse l'âme solitaire  
Qui dédaigne le commentaire.*

*Et qui, pour contempler le Beau,  
Ne fraye avec aucun troupeau*

*Car, celle-là seule s'enivre  
De l'unique plaisir de vivre.*



## QUESTIONS ET REPONSES

*Petit bateau, petite voile,  
Vers quel port glisses-tu sans bruit?*

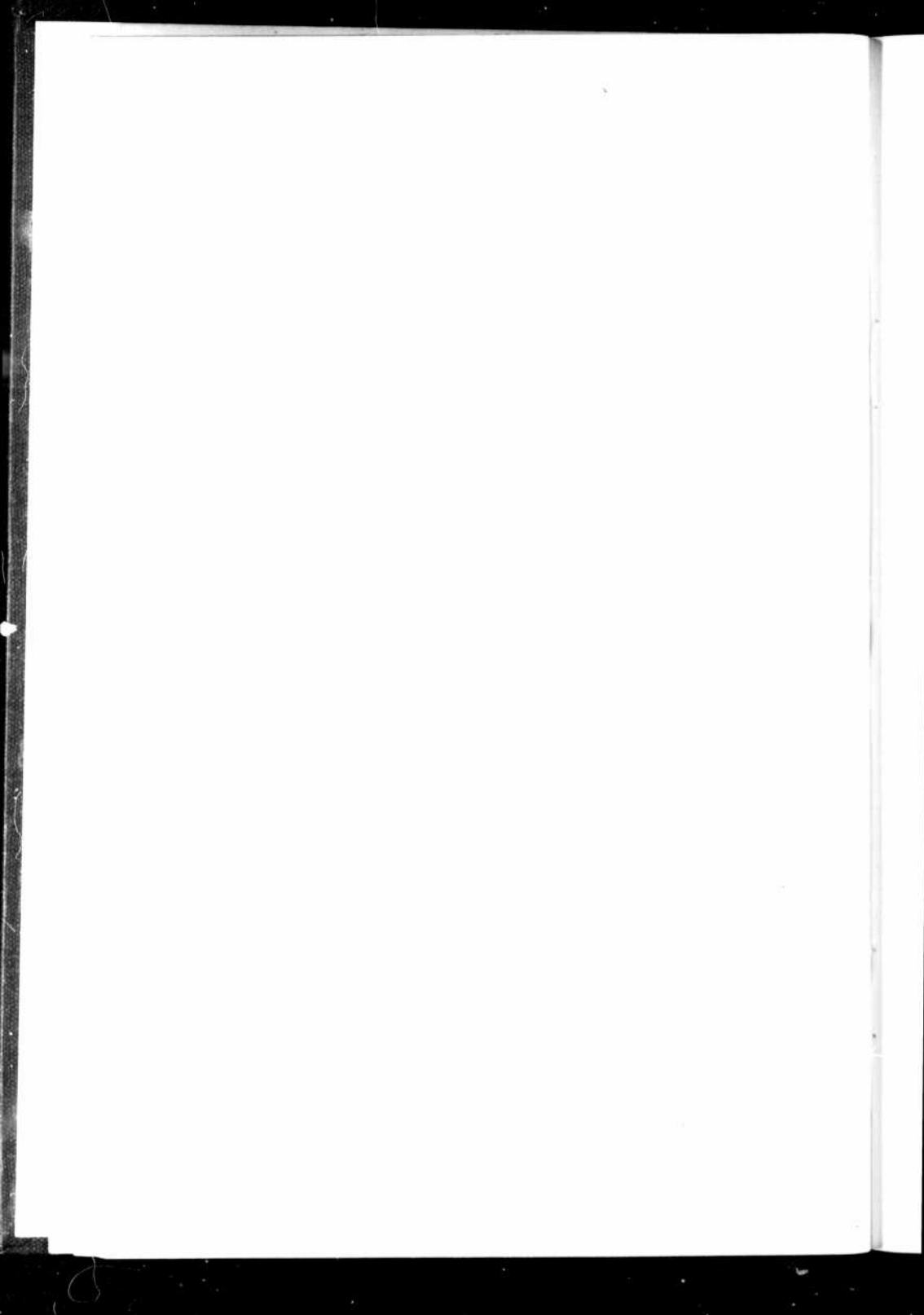
*Je suis doucement cette étoile  
Qui scintille au front de la Nuit.*

*Petit garçon, petite fille,  
Sur quel mont lèves-tu les yeux?*

*Sur cet astre qui, là-bas, brille  
Et montre la porte des cieux.*

*Petit papa, petite mère,  
Que cherches-tu dans l'avenir?*

*Une existence moins amère  
Pour les enfants qui vont venir*



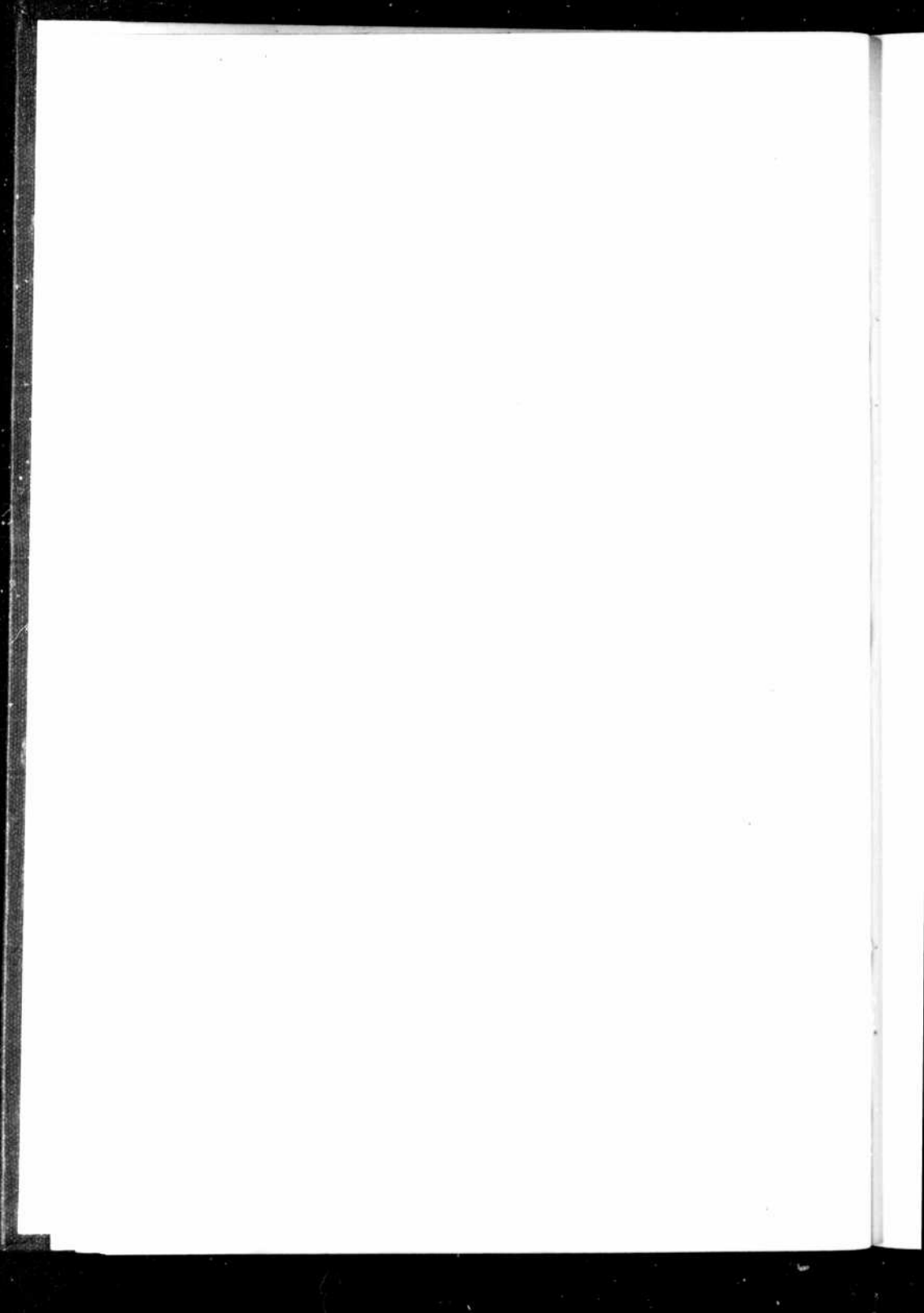
A QUOI ?

*A quoi songe la rose,  
Quand le blanc papillon,  
Tout frais poudré de rose,  
Lui fait un air morose ?*

*A quoi songe la lune,  
Quand sous le ciel brouillon,  
L'amant garde rancune  
A Ninon, sur la dune ?*

*A quoi songe la muse,  
Quand le poète dort,  
Ou paresse, ou s'amuse  
A l'écrire par ruse ?*

*A quoi songe Lisette,  
Quand le beau soleil d'or  
Lui fait une risette  
A travers sa frisette ?*

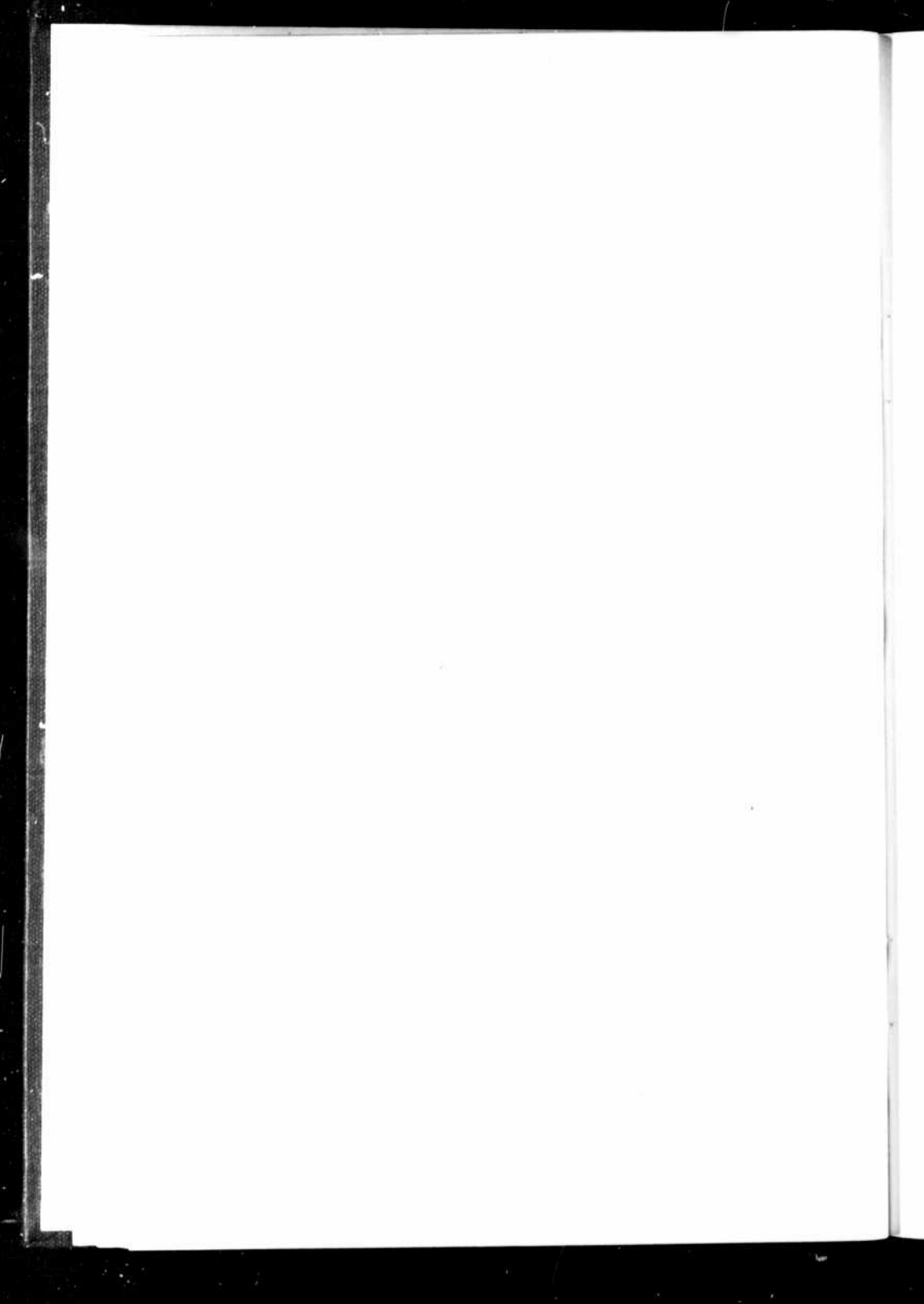


## IL EST DES YEUX

*Il est des yeux que l'on admire  
Sans se lasser;  
Il est des yeux où l'on se mire  
Sans se blesser.*

*Il est des yeux qu'on aime encore  
Après un jour;  
Il est des yeux que l'on adore  
Par pur amour.*

*Il est des yeux qui n'ont point d'âge  
Apparemment,  
Il est des yeux dont l'abordage  
Est un serment*

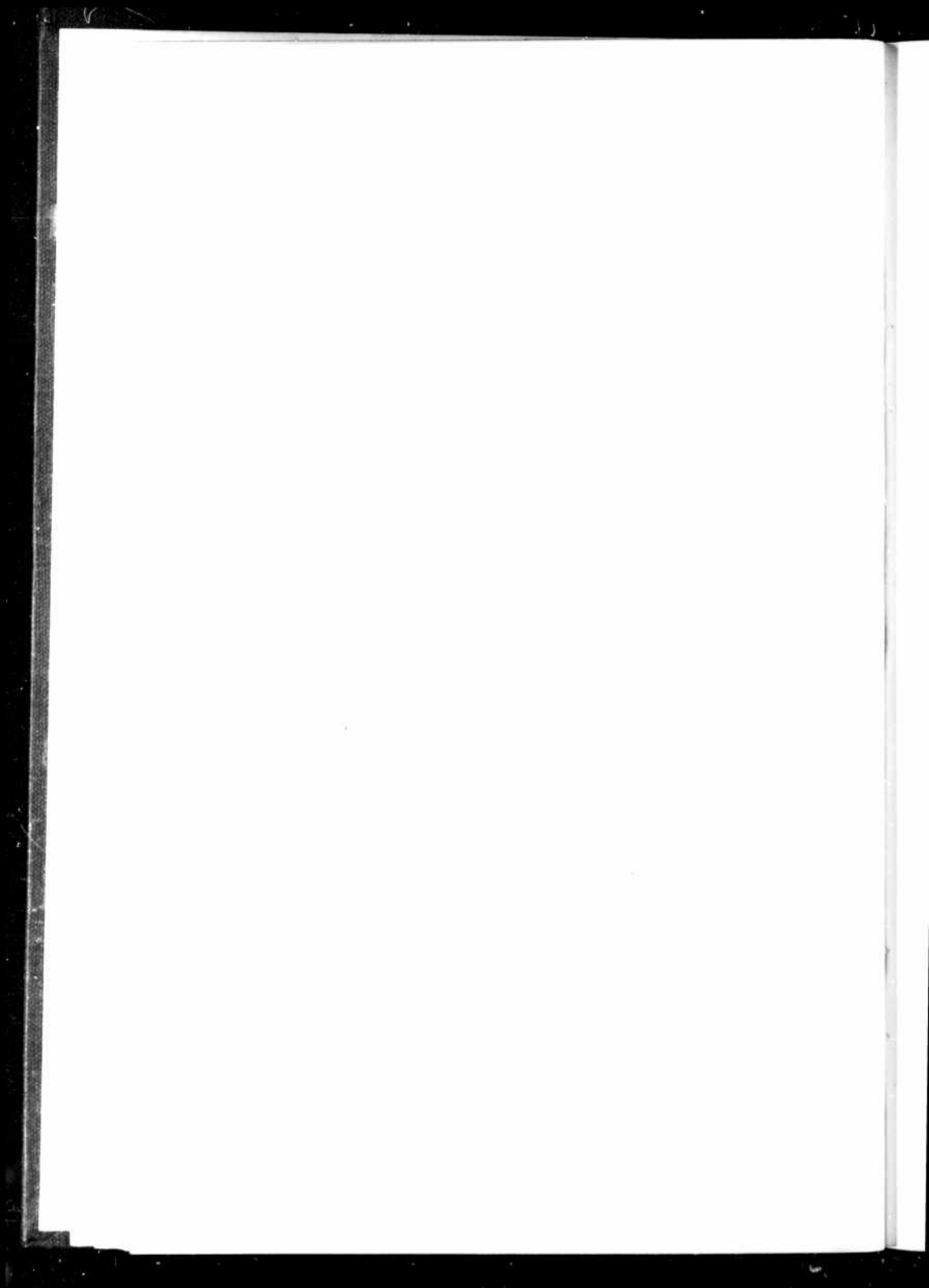


## L'INSPIRATION

*L'Inspiration habite  
Le grand ciel,  
Et c'est là qu'elle a son gîte  
Officiel.*

*Si parfois elle consent  
A descendre  
Nous visiter en passant,  
Il faut prendre*

*Note de tous les bons mots  
Qu'elle échappe,  
Quand, aux portes des hameaux,  
Elle frappe*

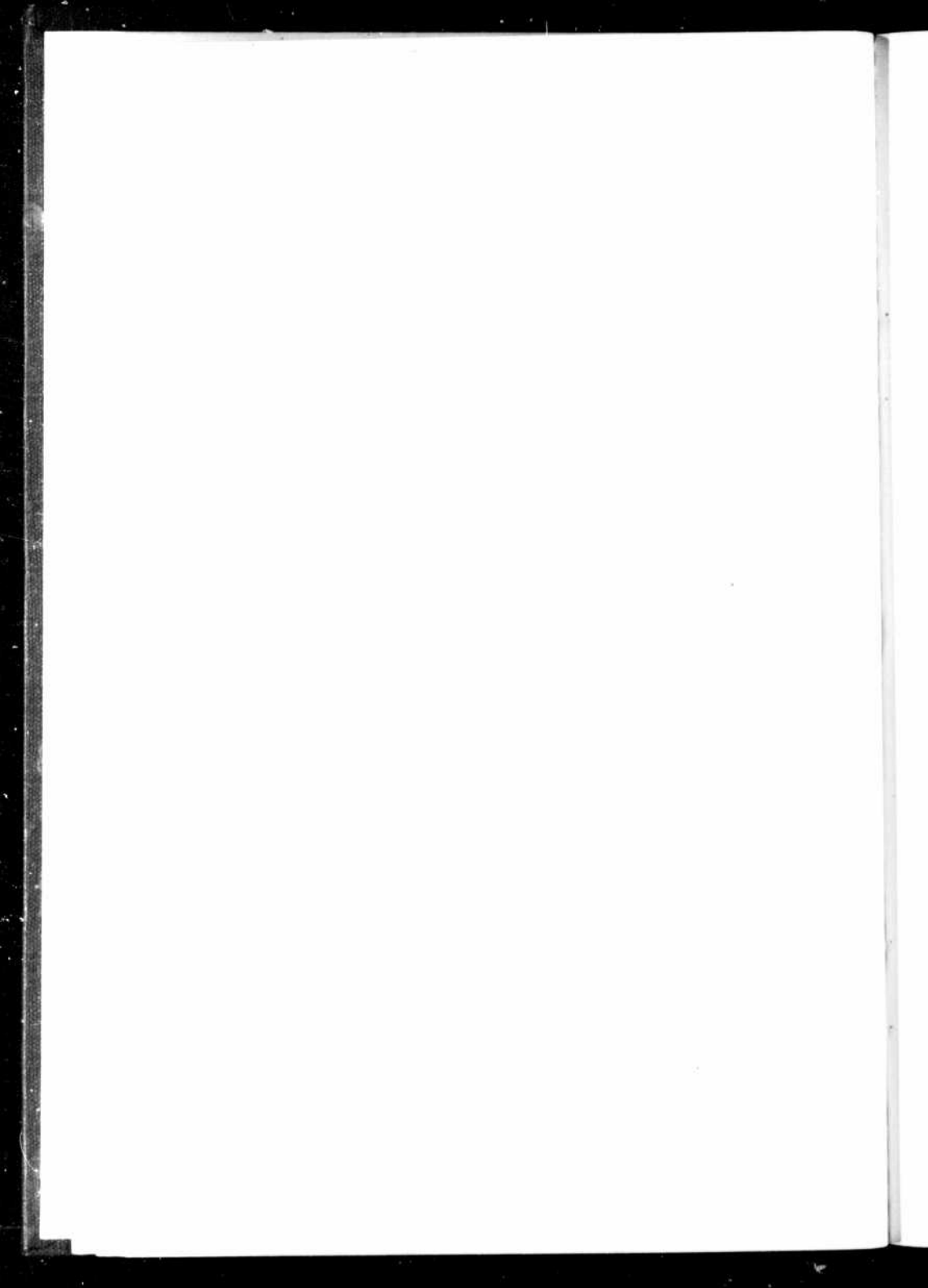


*Donc, poète, gare à toi,  
Si ta muse,  
Un instant en désarroi,  
Se refuse*

*A guetter jour et nuit  
Sa venue,  
Parce que la belle fuit  
Dans la nue*

*Que ton esprit soit sans cesse  
En devoir,  
Si la puissante déesse  
Il veut voir,*

*Car, comme l'on prend au col  
Les gazelles,  
Il faut la saisir au vol  
Par les ailes!*

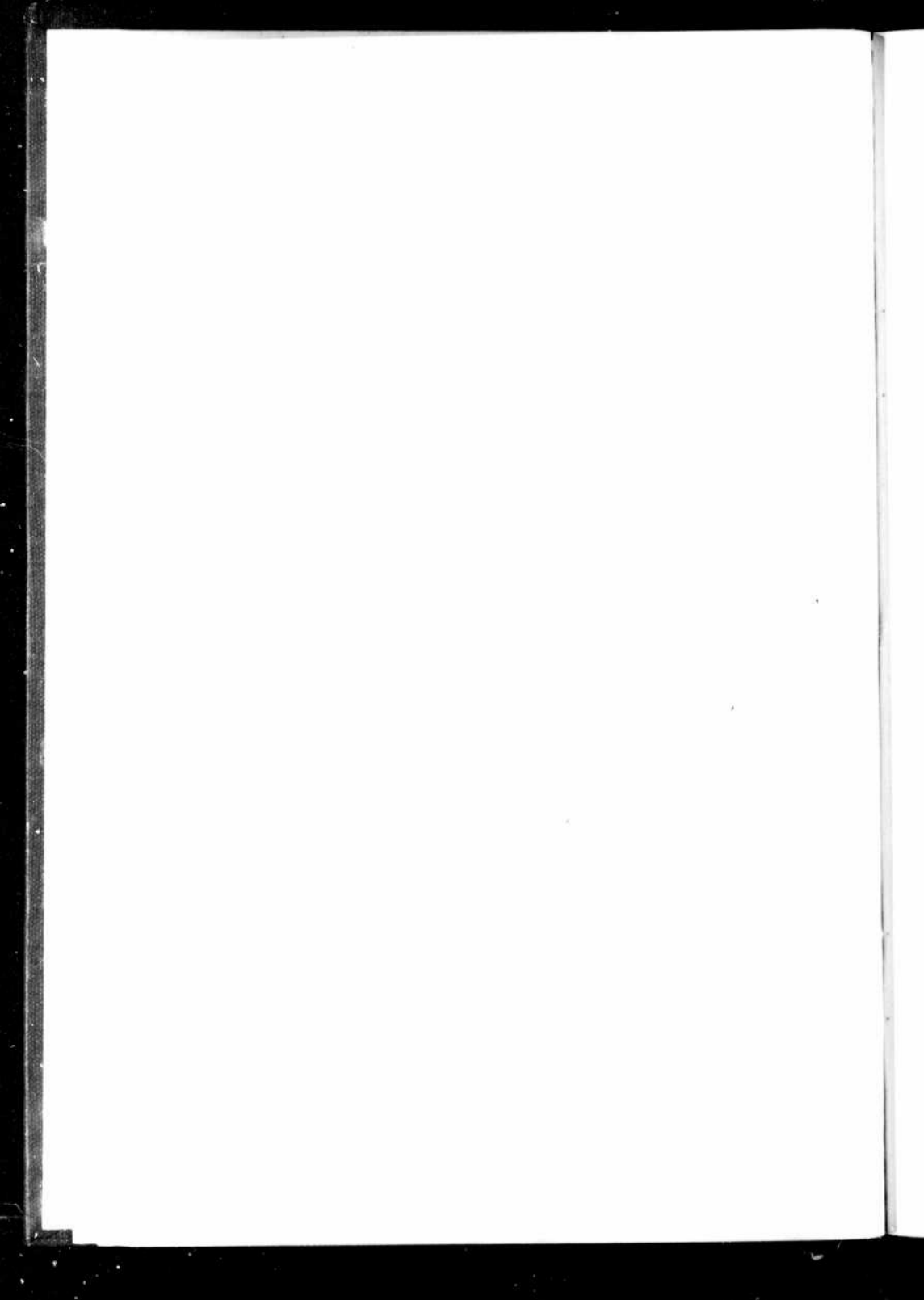


## SILENCE

*Vous m'avez dit, l'autre soir:  
Qu'avez-vous donc à sourire?  
Mais, devinant votre espoir,  
J'ai gardé tout mon empire.*

*Vous m'avez dit, l'autre soir:  
Vos yeux, qu'ont-ils donc à luire?  
Mais j'ai feint ne pas savoir  
Par des mots vous le traduire.*

*Vous m'avez dit, l'autre soir:  
Votre cœur, qui donc l'attire?  
Mais j'ai cru que mon devoir  
Était de ne rien vous dire.*



## PENSEES EN VERS

*Qui trop affirme  
Rien ne confirme.*

o

*A mauvais plaideur  
Il faut plus d'ardeur.*

o

*Pour atteindre les hauts sommets,  
Commençons par les petits mets.*

o

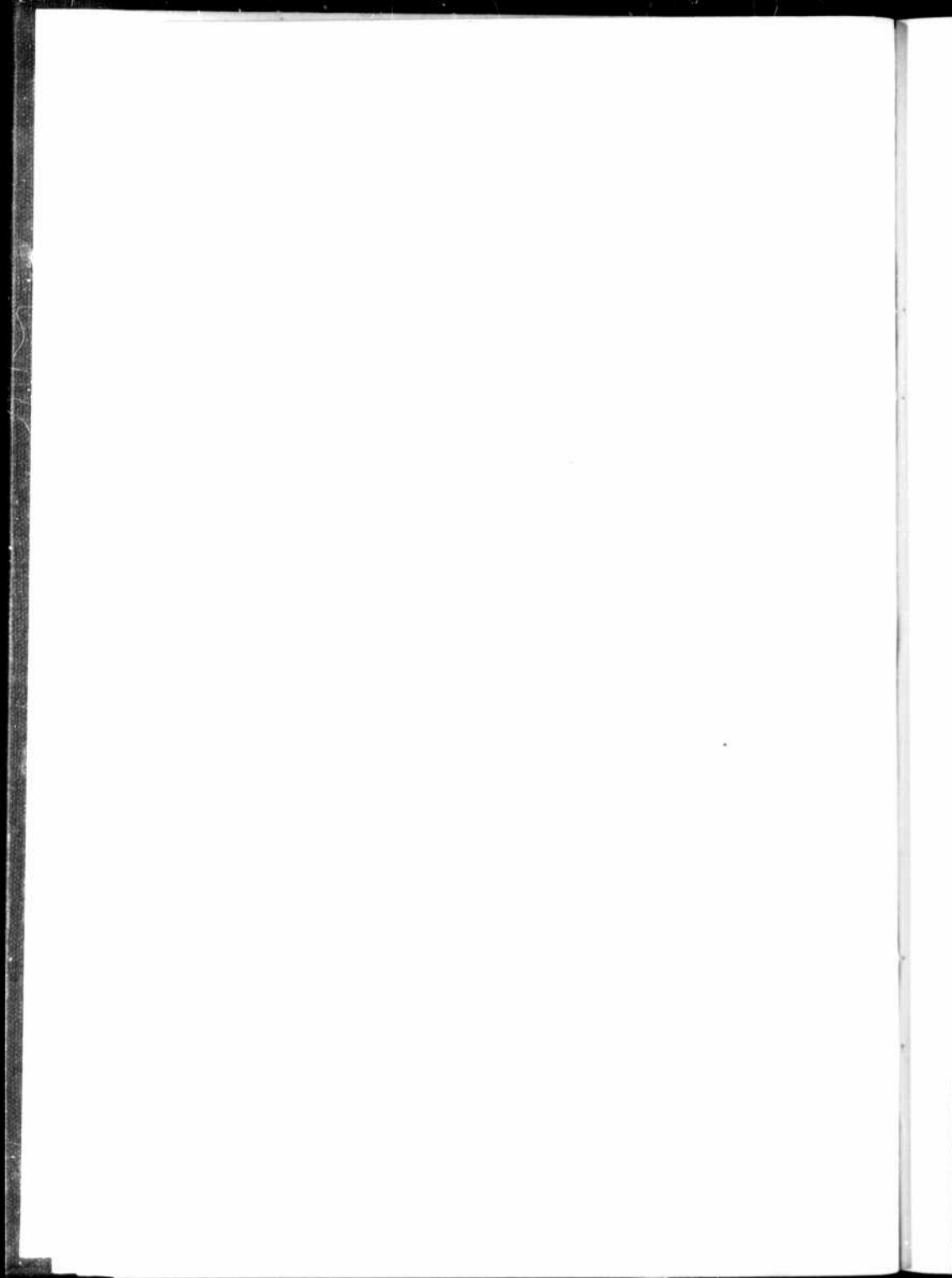
*Un cœur épris de pitié  
Est sensible à l'amitié.*

o

*Il n'y a rien comme un cercueil  
Pour faire à tous même accueil.*

o

*Travaille, toujours travaille,  
Hors de cela rien qui vaille.*



Chaque fois qu'une femme pardonne,  
C'est un peu de son cœur qu'elle donne.

o

Deux zéros ne font point une somme,  
Mais un héros est bien plus qu'un homme.

o

Il arrive souvent qu'on s'endette  
Parce qu'on veut se mettre en vedette.

o

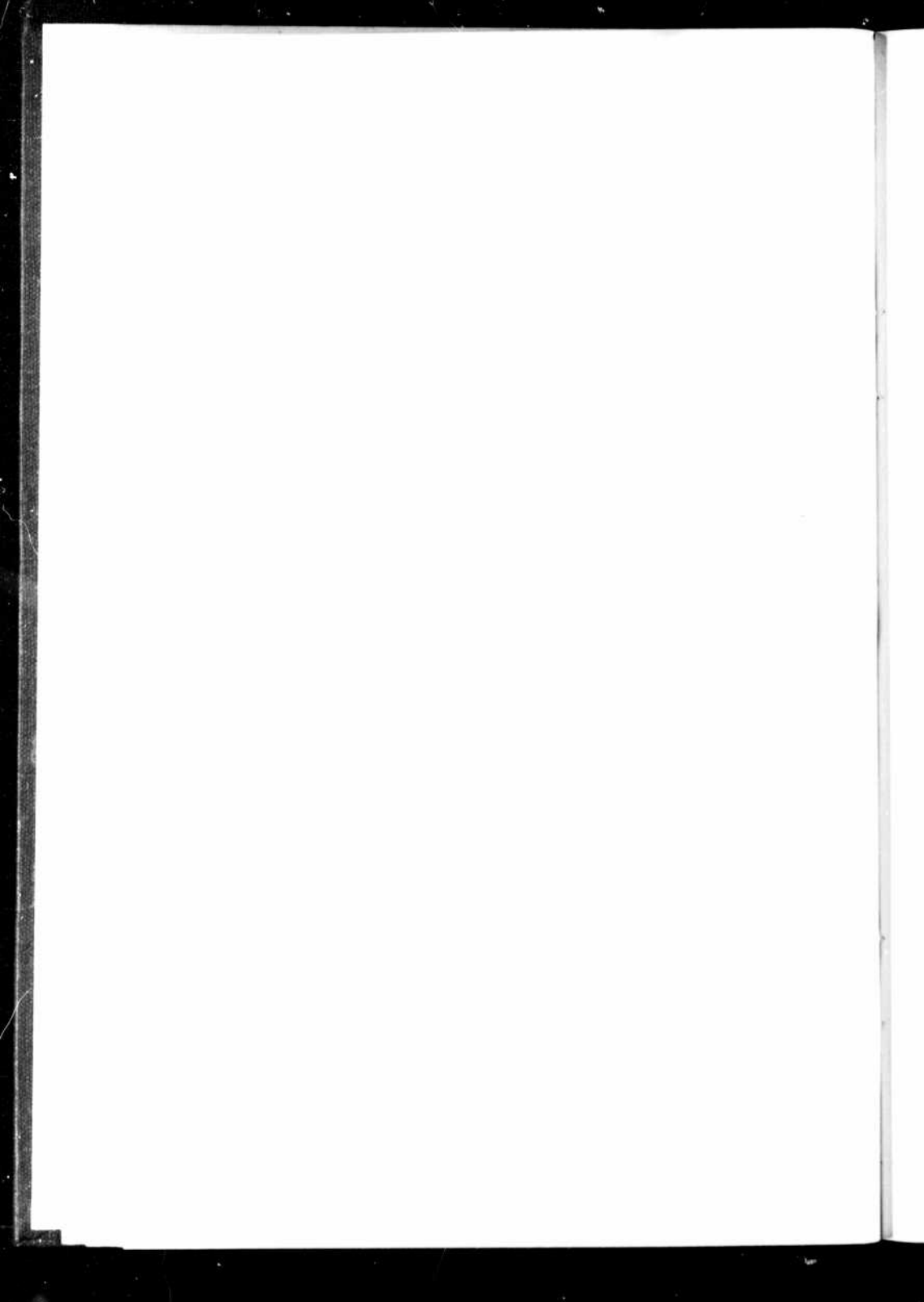
Toute âme est une harpe sonore  
Qui chante, qui pleure et adore.

o

Notre vie est comme une dentelle.  
Essayons tous de la faire belle.

o

On risque, à trop faire ripaille,  
De finir ses jours sur la paille.



*La moisson est à ceux qui sèment.  
Et le bonheur à ceux qui s'aiment.*

o

*Le bonheur est chose légère  
Qui collige entre ciel et terre.*

o

*Le monde est plein de remous  
Malheur à ceux qui sont mous!*

o

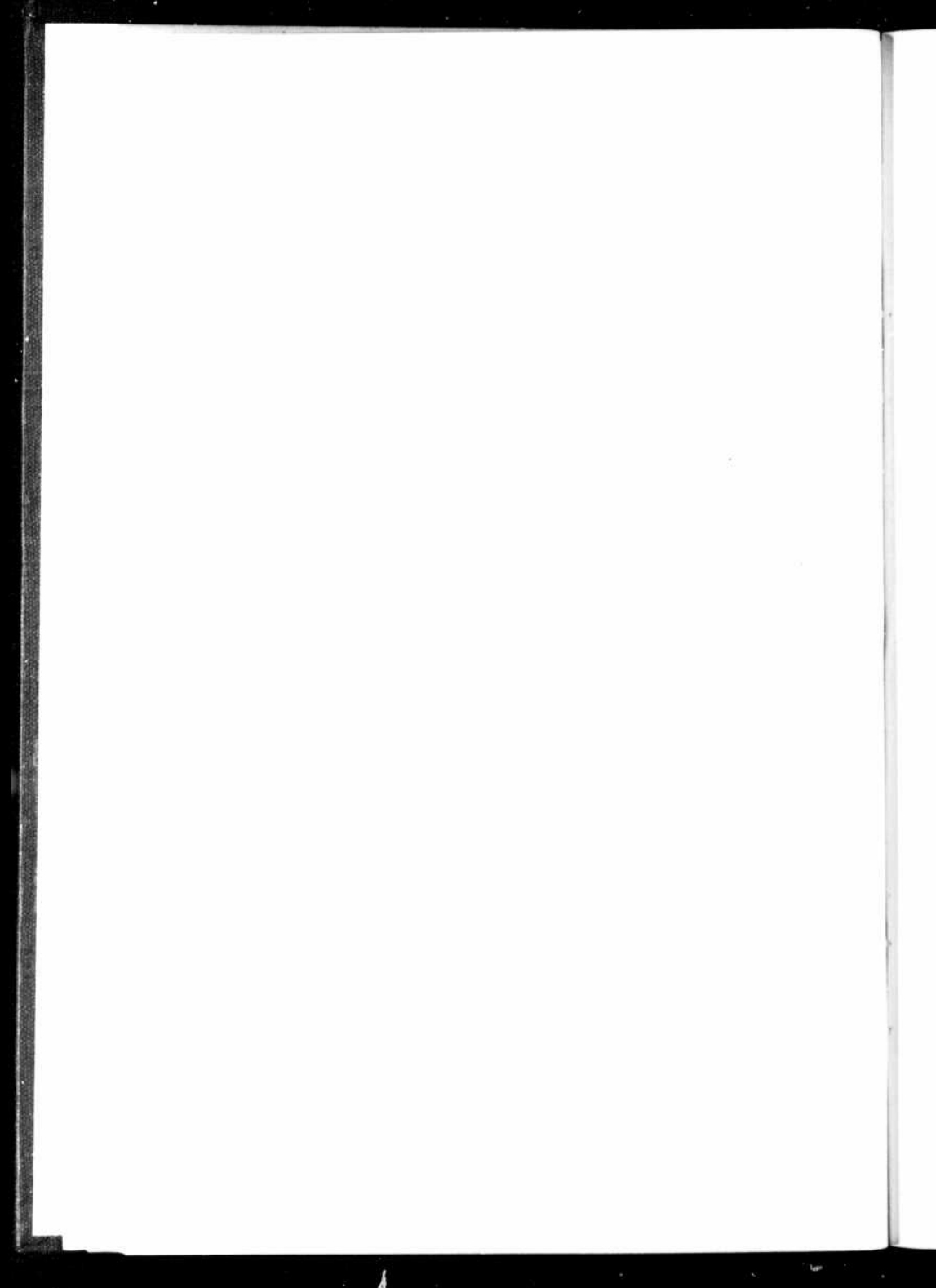
*L'amour est cette chose tendre  
Que patiemment il faut attendre.*

o

*Cœur qui d'amour s'enivre  
Ne peut longtemps seul vivre.*

o

*On trouve les vertus  
Loin des sentiers battus.*



*L'avenir! mer profonde  
Que vainement l'on sonde.*

o

*Sans travail ni méthode,  
Tout talent se corrode.*

o

*Pour gravir le pinacle,  
Il faut vaincre l'obstacle.*

o

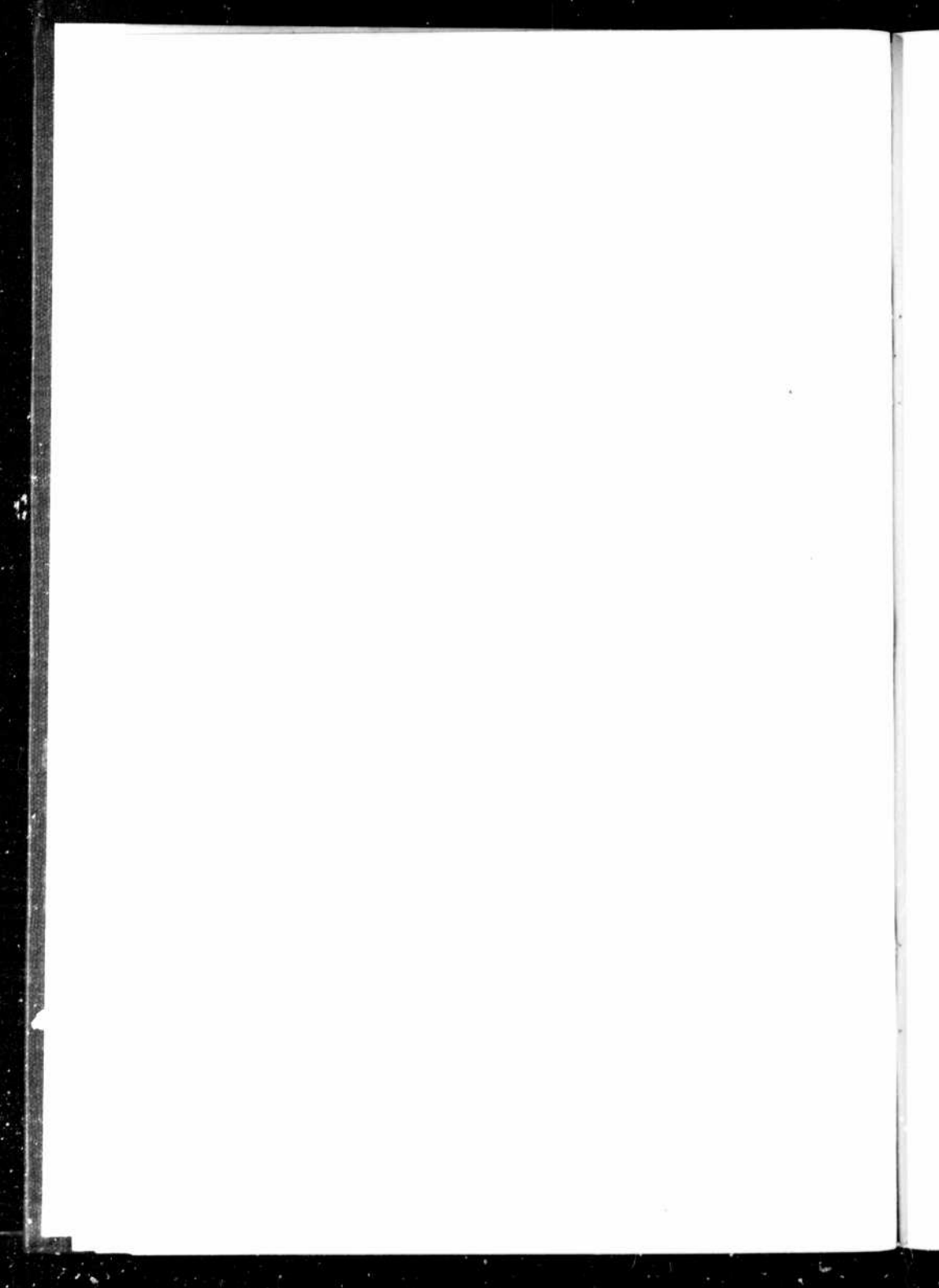
*Toute la beauté de la rose  
Se cache au fond de son cœur rose.*

o

*La sincérité des aveux  
Doit s'apercevoir dans les yeux.  
Qu'ils soient noirs, qu'ils soient gris ou bleus.*

o

*Le Temps est cet invincible drôle  
Qui nous ride tous à tour de rôle*



*On ne peut toujours rimer,  
Pas plus que toujours aimer.*

o

*Pendant que le paresseux baille,  
Et que le goujat fait ripaille,  
Le savant, lui, meurt sur la paille.*

o

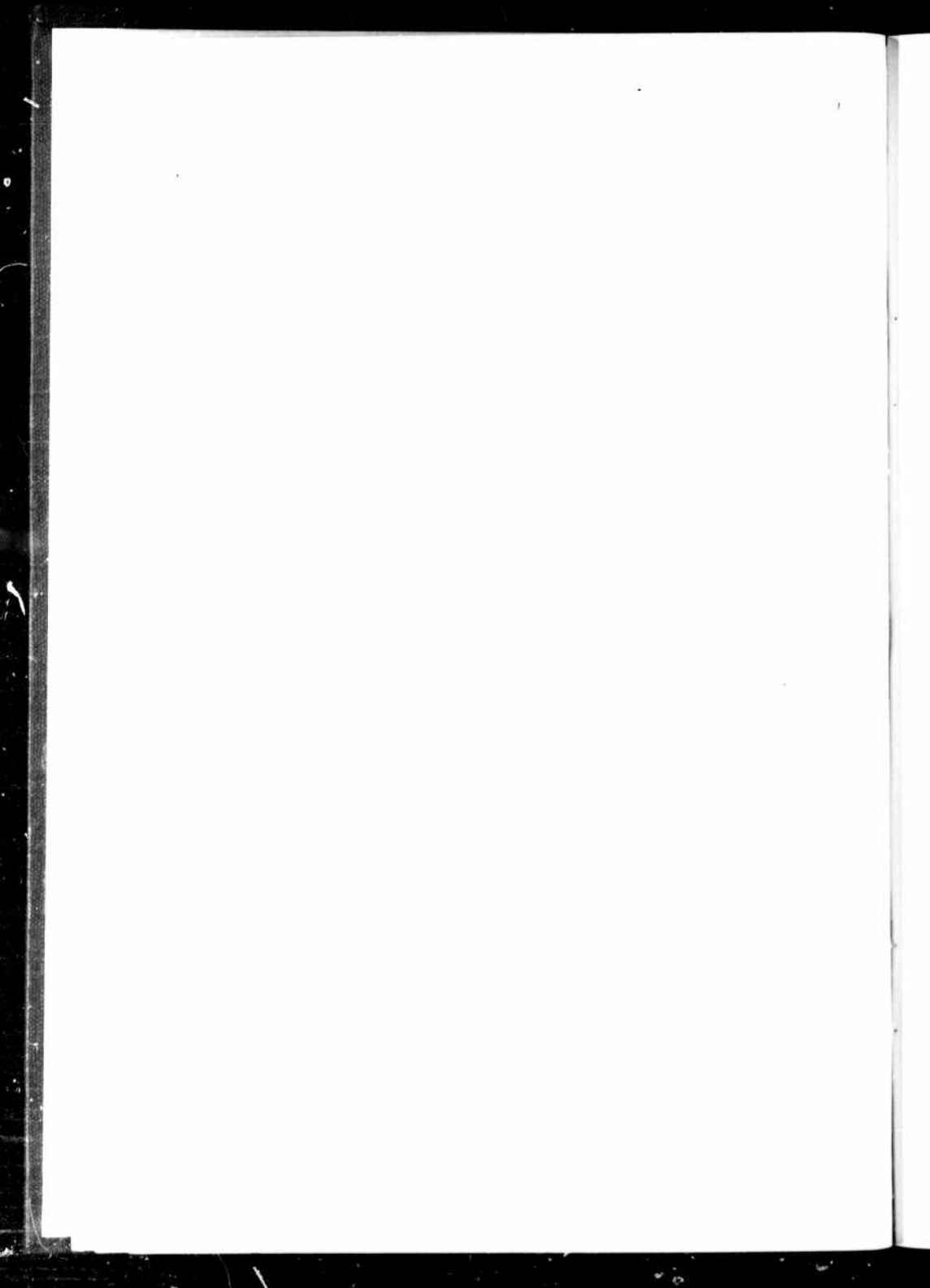
*On naît, pleure, babille, court en classe,  
Grandit, devient homme. Et le temps fuit, passe,  
Jusqu'à ce que de fatigue on trépassé.*

o

*Mari fidèle;  
Ami modèle,  
Mari léger;  
Méchant berger.*

o

*Femme qui s'adore,  
Femme qu'on ignore;  
Femme qui s'oublie,  
Personne accomplie.*



## QUATRAINS

*Quand on a un amour au cœur,  
Plus doux est le parfum des roses,  
Car c'est l'amour qui donne aux choses  
Et leur richesse et leur valeur.*

o

*Le temps passe, file, coule,  
Et nous passons avec lui,  
Telle la vague qui roule  
Aveuglément dans la nuit.*

o

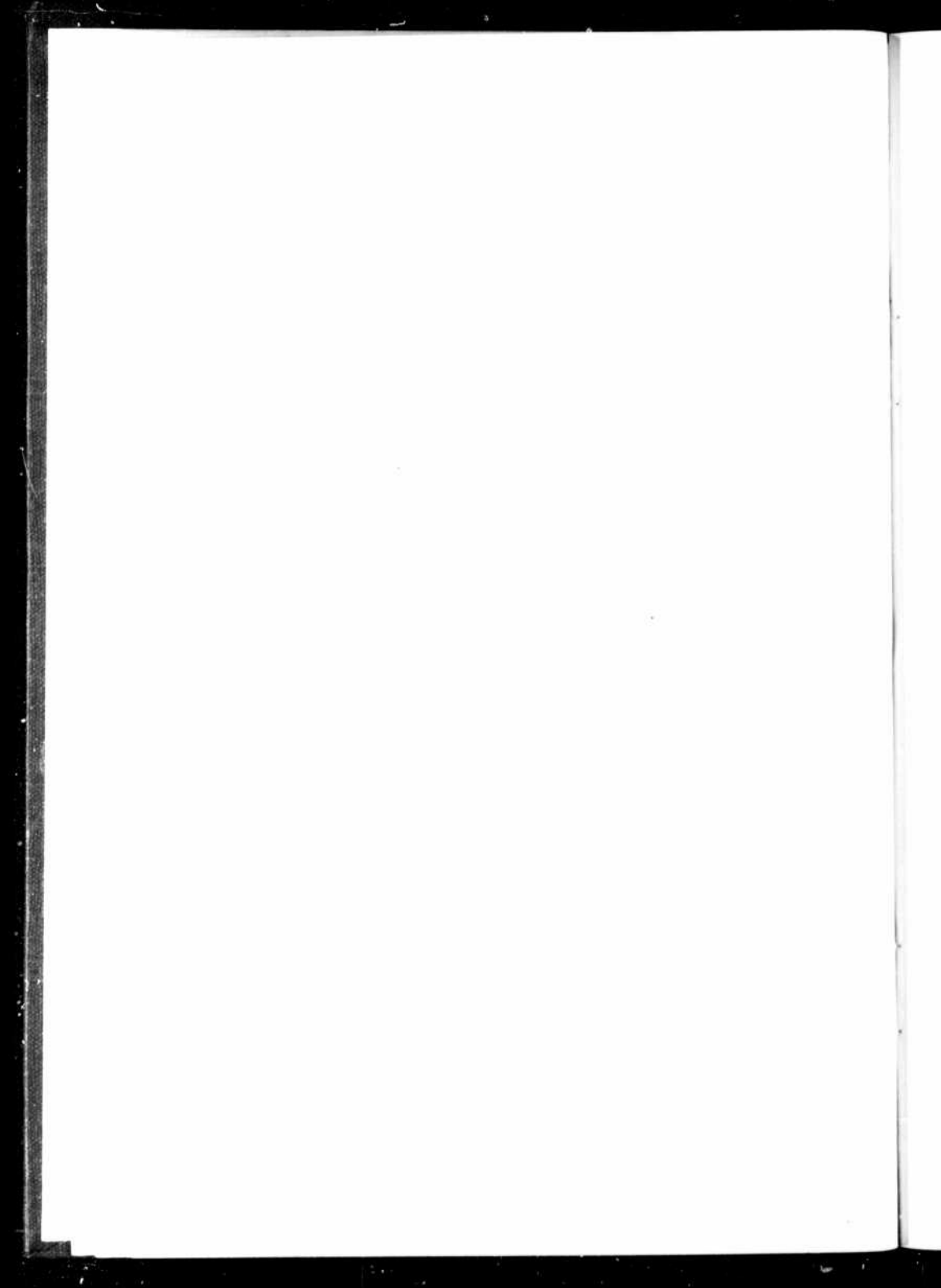
*Quoi qu'on fasse et quoi qu'on die,  
Soit en prose, soit en vers,  
La plus belle comédie  
Est celle de l'univers.*

o

*Je préfère l'écrivain qui gribouille  
Et qui son style épie,  
A l'auteur fécond qui toujours bredouille  
A l'instar de la pie.*

o

*Le monde est une grande machine,  
Que l'ambition  
Met en action,  
Et qui fait à tous courber l'échine.*



*L'avenir est un dédale sombre  
Dans lequel on s'engage hardiment;  
Mais plus on marche, plus grandit l'ombre,  
Et plus on est pris d'effrement!*

o

*Chaque fois que du firmament  
Une étoile file dans l'espace,  
Je crois voir infailliblement  
L'âme d'un pauvre homme qui trépassé.*

o

*Le poète est un fier troubadour  
Qui toujours va chantant par le monde,  
Sans se troubler de tout ce qui gronde,  
A cent mille milles alentour.*

o

*Quand ta lèvre esquisse un sourire  
Moqueur,  
Tu ne sais pas combien soupire  
Mon cœur!*

o

*Dans la douce splendeur du soir  
Qui tombe en ce riant asile,  
Rien n'est plus troublant que de voir  
Ton cœur à mon cœur si docile.*



Rien ne semble plus lourd  
Qu'une peine d'amour,  
Et pourtant que c'est court!

o

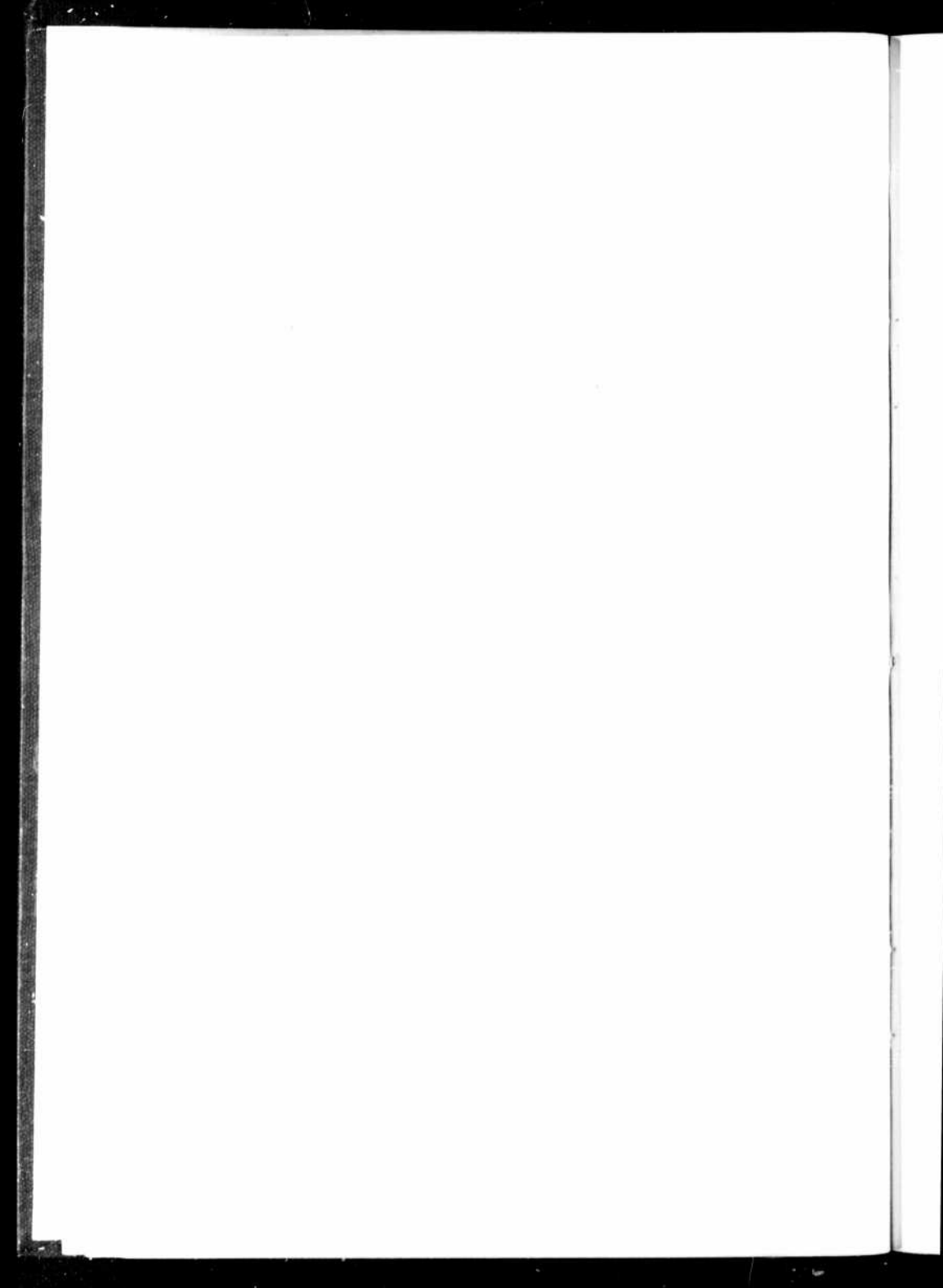
Quand je te vois morose,  
Rose,  
Vite, ma bonne humeur  
Meurt.

o

Tout grossit sous la loupe:  
Poissons dans la chaloupe,  
Rouge vif de la houppie  
Et cheveux dans la soupe.

o

On ne sait jamais de quoi dine  
Le gros monsieur qui se dandine.  
Dans bien des cas, c'est de sardine  
Qu'il se nourrit, à la sourdine.



*Il est des soupirs sans nom  
Qui sont comme des aveux  
La bouche a beau dire: non,  
Le cœur lui, répond: je veux.*

o—

*Tout homme est un matelot  
Qui suit des yeux une étoile,  
Mais cet astre d'or se voile  
Dès qu'il est pris par le flot.*

o

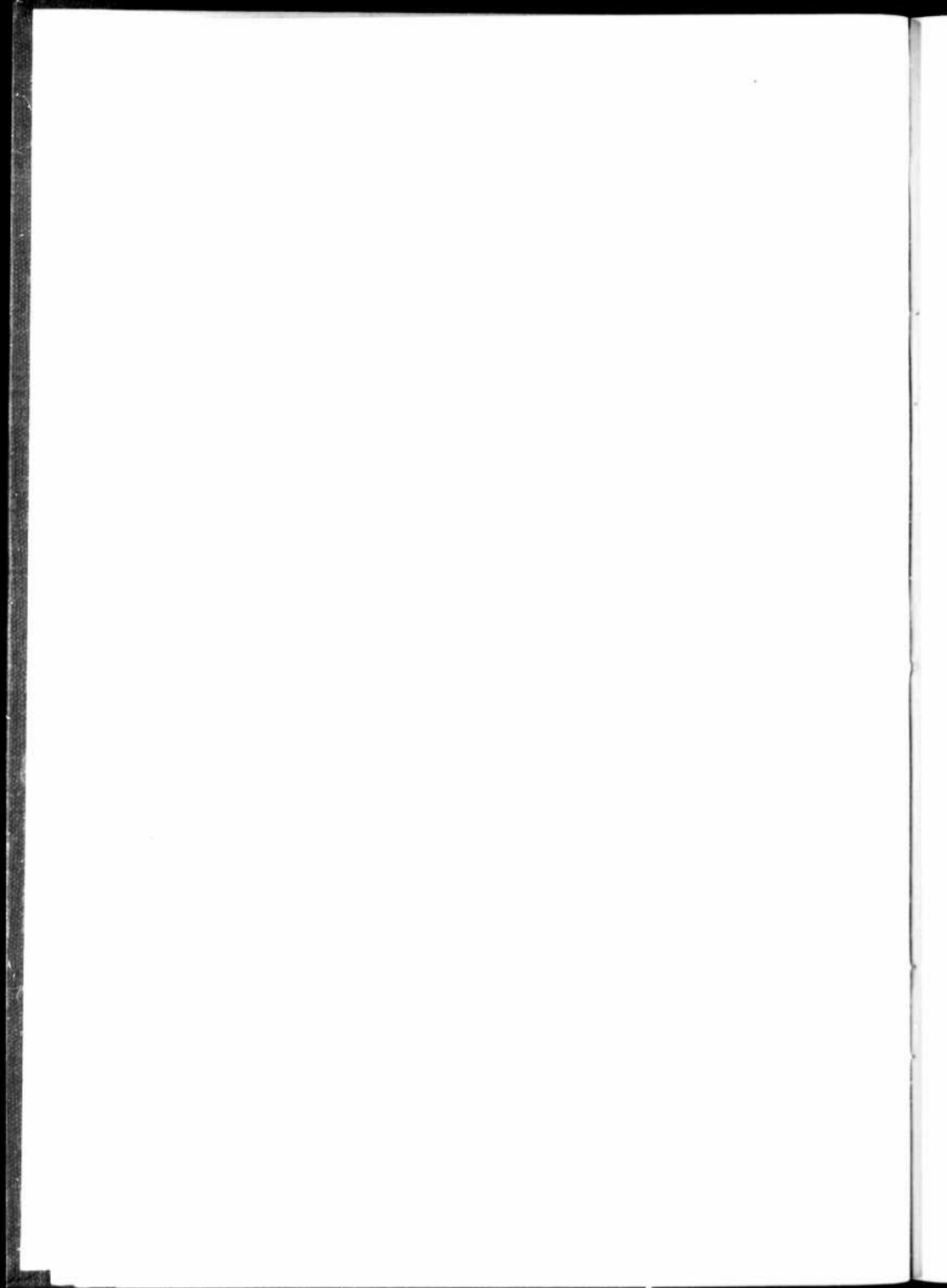
*Le vers portant en lui  
Un peu de charme agreste  
Est un vers qui luit,  
Qui chante, prie et reste.*

o

*Chagrin pour chagrin, mal pour mal,  
Osons le dire  
Le nôtre semble moins normal  
Et toujours pire.*

o

*Avec de trop nombreux amis  
Il faut se conduire avec soin,  
Parce qu'à l'heure du besoin  
On les trouve tous endormis.*



## IMPROMPTUS

*De tout ce que l'on fait peser  
Sur le dos  
Des badauds.  
Une part est pour accuser,  
Et l'autre part, pour s'excuser.*

o—

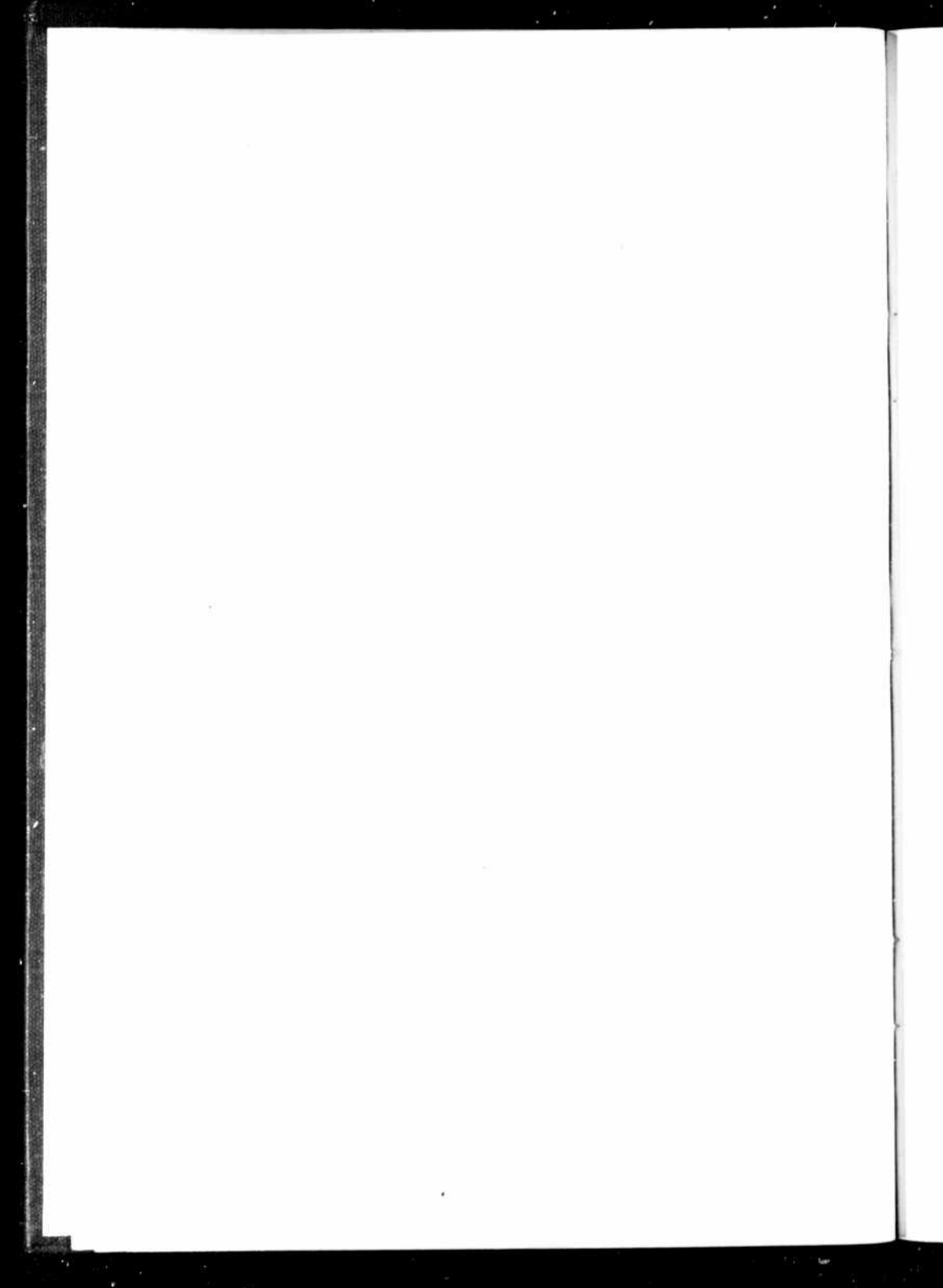
*Quelle que soit la nature  
Du chagrin qui te torture  
Le cœur,  
Prends courage et reste ferme:  
C'est l'art d'arriver au terme  
Vainqueur.*

o

*"A quoi rêvent les jeunes filles".  
Se demandait le fin Musset.  
Or, le rossignol, lui, le sait.  
Et je ne doute pas que c'est  
Ce qu'il dit si bien dans ses trilles.*

o—

*La paresse et la rage  
N'aboutissent à rien;  
Il est toujours plus sage  
D'attendre le vrai bien  
Du calme et du courage.*



*Dans les cœurs où l'amour  
Sommeille longuement,  
Ce divin sentiment  
Se manifeste un jour,  
Beaucoup plus tendrement.*

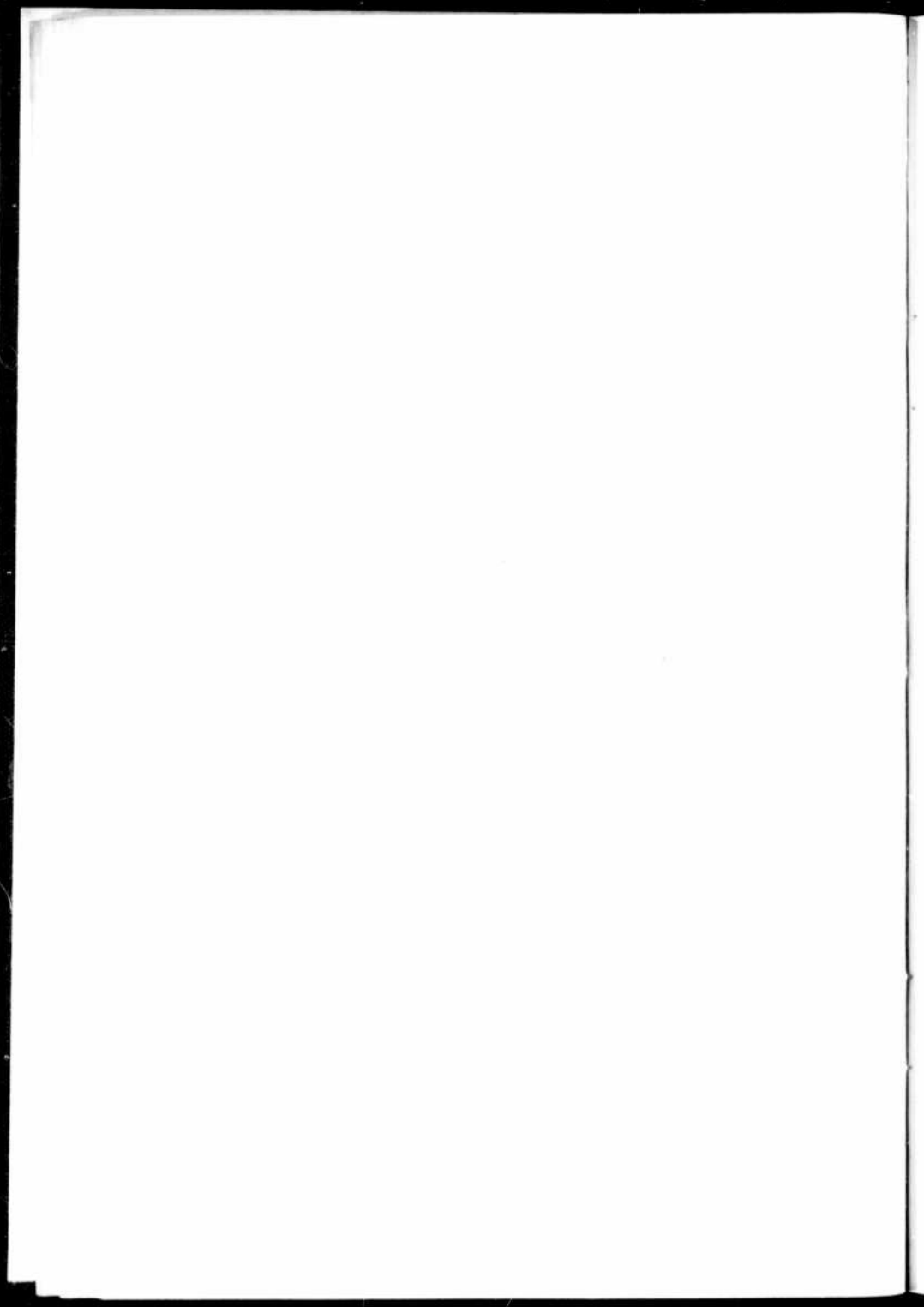
o

*Si Cupidon vient, un jour,  
Vous souffler bas à l'oreille,  
Que la plus grande merveille  
De l'univers est l'Amour,  
Croyez-le, mais prenez garde,  
Car la Douleur vous regarde.*

o

*Le toit de chaume  
De l'"habitant",  
Vaut le royaume  
Du grand sultan,*

*Pour l'"habitant"  
Au cœur content,  
Le toit de chaume  
Est un royaume.*

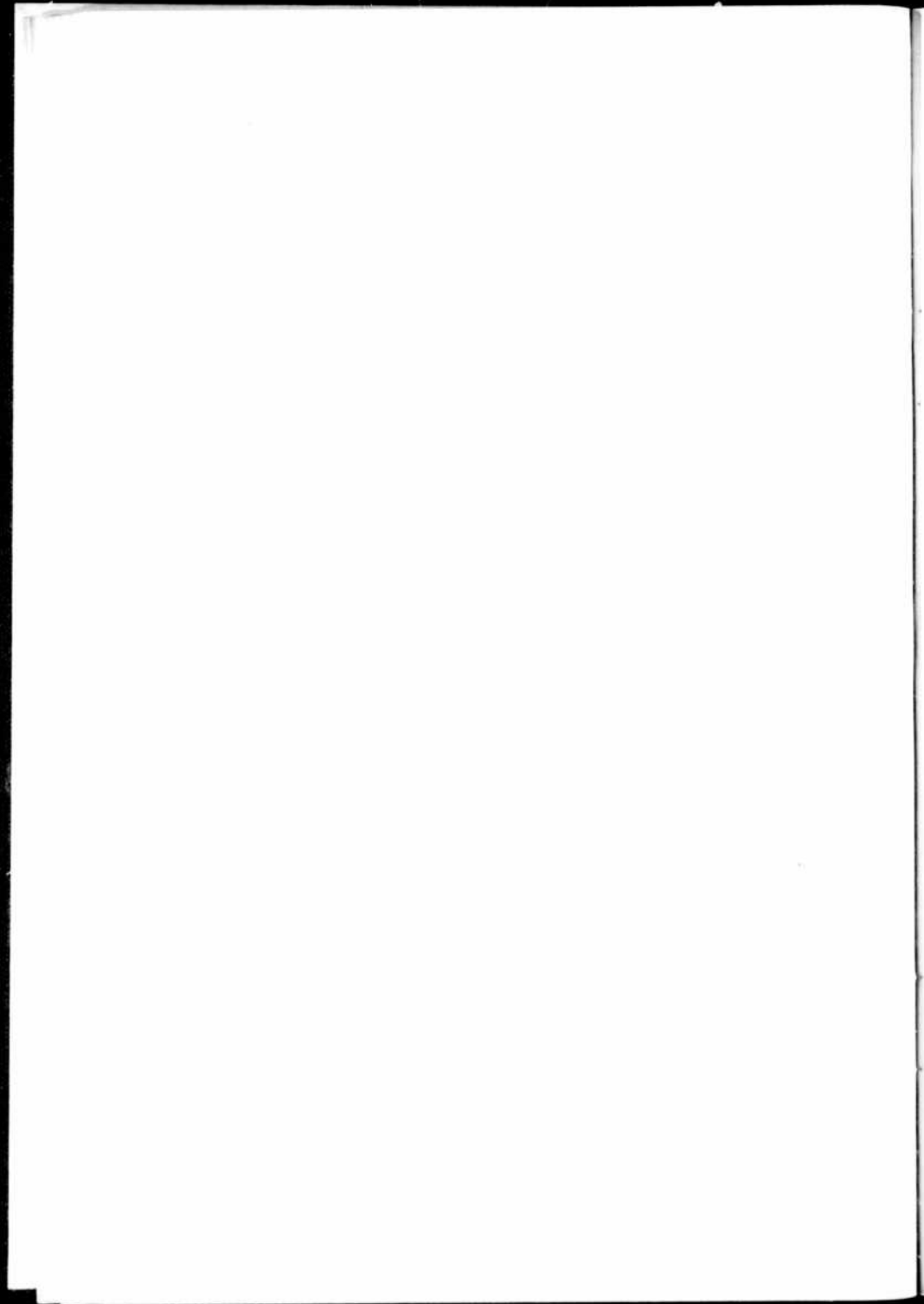


Comment coulez-vous qu'on se lie  
Chère, à votre photographie  
Hier, vous aviez de la fleur  
Tous les charmes et la couleur  
Aujourd'hui, ma foi! j'en recule.  
La rose qui m'avait charmé  
Et qui semblait tout parfumer  
A si l'air d'une renoncule.

o

J'ai lu, je ne sais plus déjà  
Dans quel gros livre,  
Qu'à moins d'être un sale goujat  
On ne s'enivre.

Acouons que ce jugement  
Est trop sévère,  
La main pouvant distraitement  
Remplir le verre!



*Voici le mois de mai,  
Le mois tout parfumé  
De mugets et de roses*

*Voici le mois de mai,  
Le mois tout embaumé  
De matins clairs et roses*

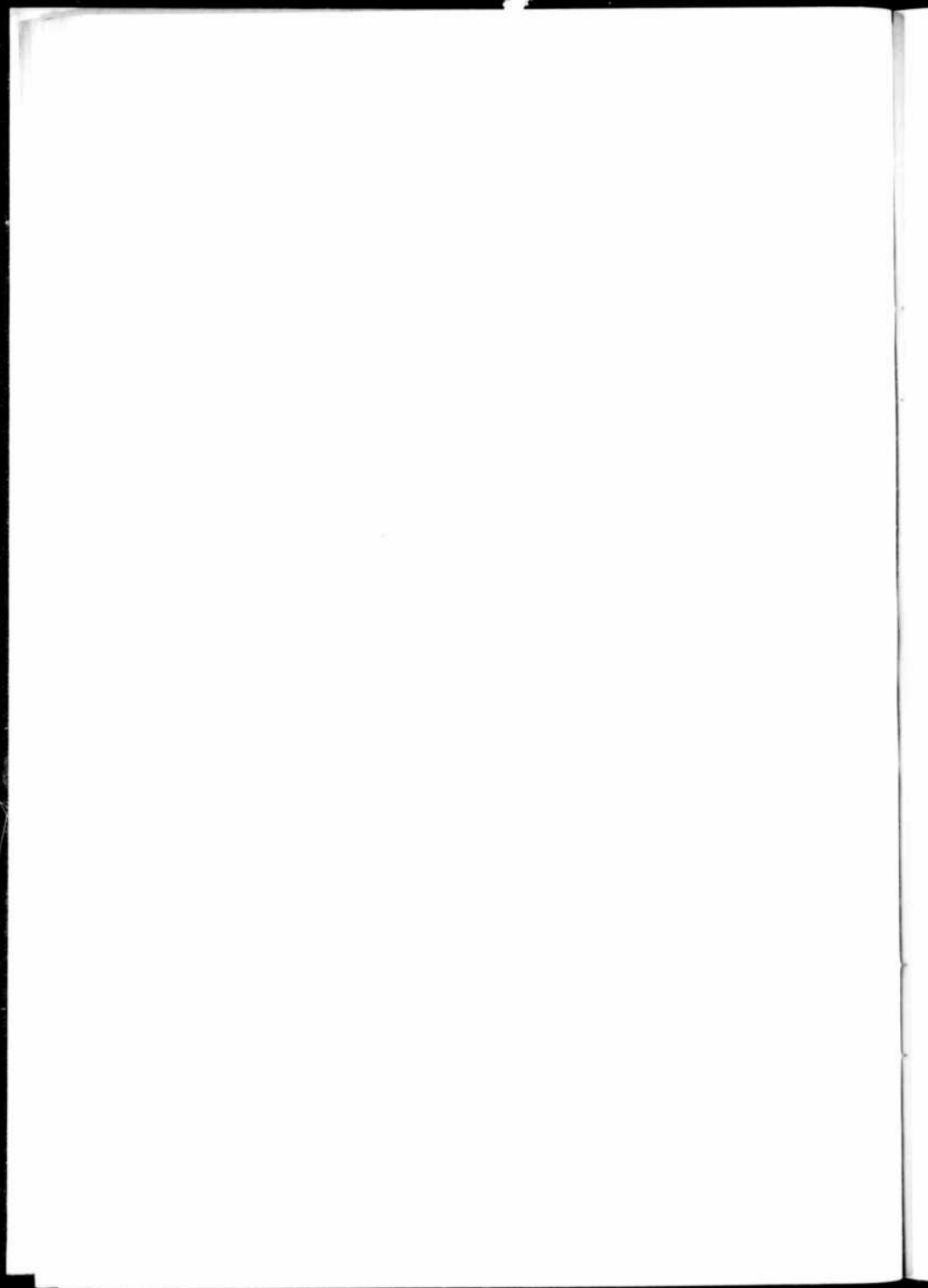
*Pendant le mois de mai,  
Belles, il faut aimer  
Et n'être plus moroses*

o

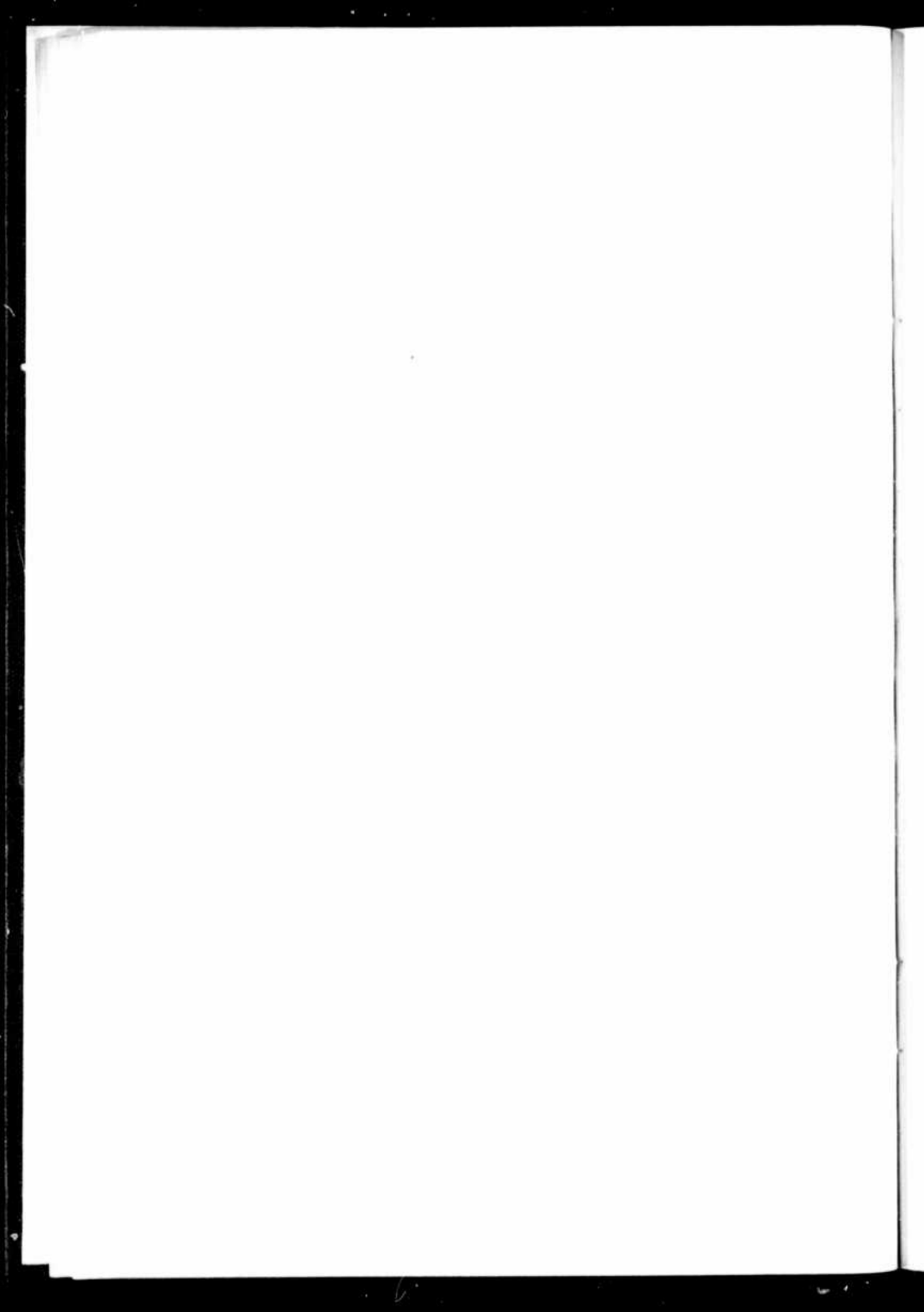
*Quand il neige dans tes cheveux,  
Il semble que tu deviens vieille,  
Vieille à n'en pas croire mes yeux  
Et pourtant, c'est une merveille,  
Quand il neige dans tes cheveux!*

o

*Toute âme est une fleur  
En forme de calice:  
N'y touchez pas, de peur  
Qu'un pleur  
Y glisse.*



*LA NOTE AIGUE*

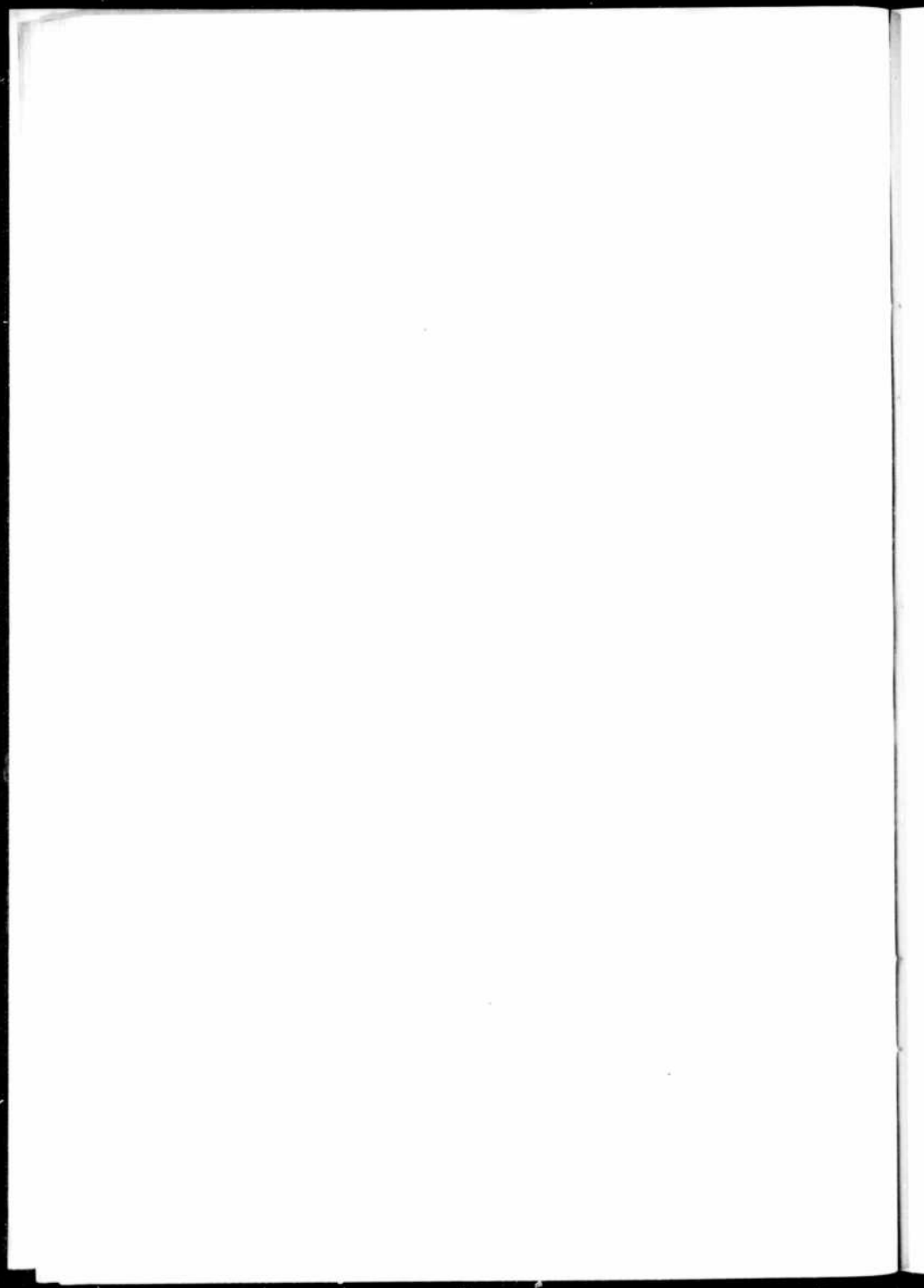


## CHANSON DE GAVROCHE

*Je suis né gueux, j'aime à le dire,  
Fils de papa, fils de maman,  
Et je courtise la satire  
Qui me sert triomphalement.*

*On me nomme,  
En chemin,  
"Le gamin  
D'un pauvre homme"  
Tas de fous!  
Ma parole,  
J'en rigole  
Comme vous!*

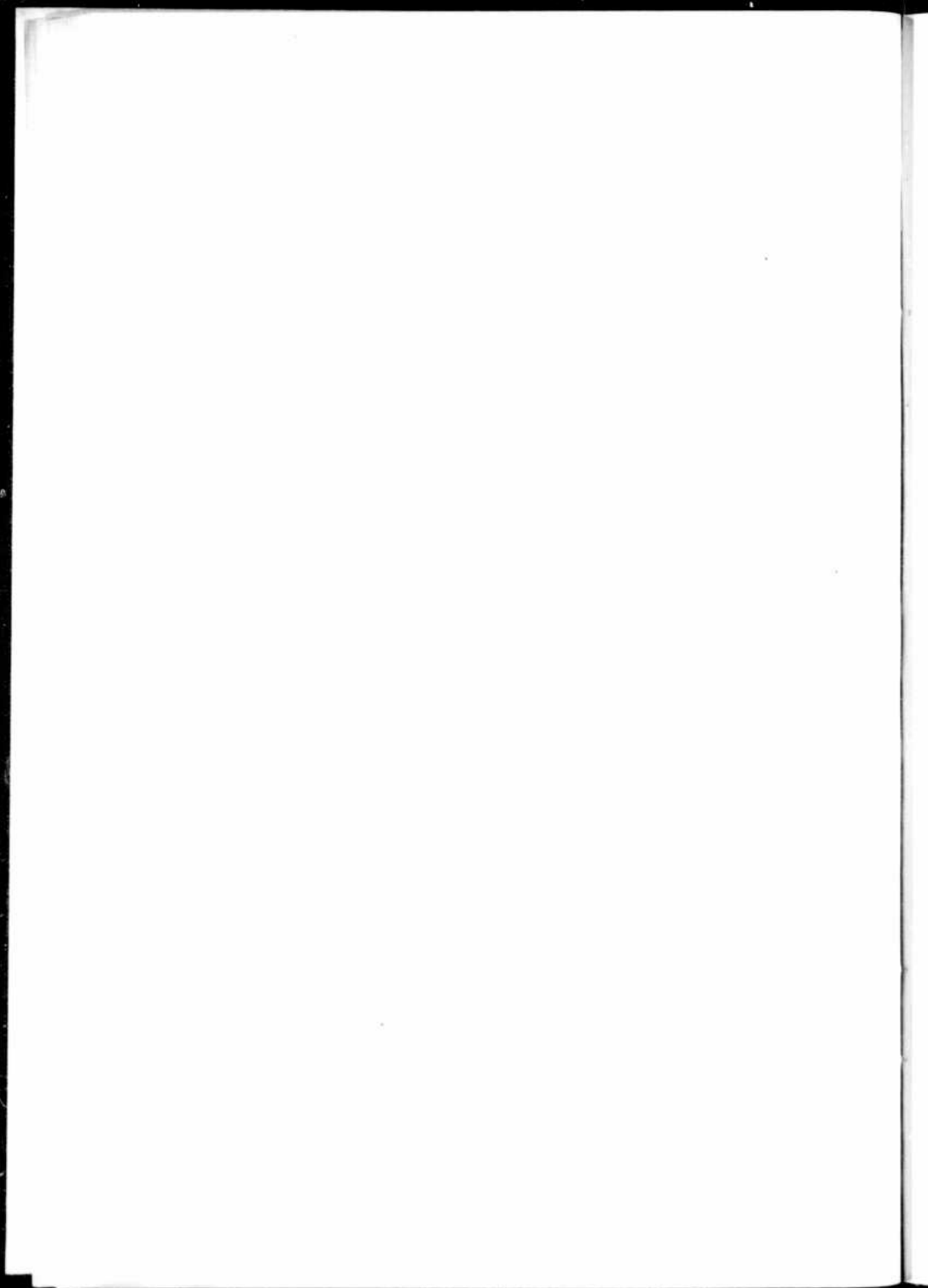
*Eh quoi! n'ai-je pas mon empire  
Et mon domaine tout troués?  
Passez votre chemin, messire,  
Je suis le maître des pavés!*



Qu'on m'appelle,  
Si l'on veut,  
En tout lieu,  
"Jean Gamelle",  
Le trottoir  
Est la vie  
Que j'envie  
Chaque soir!

Si Dieu ne m'a pas créé sire,  
C'est que ça ne m'aurait pas plu,  
Car tout ce que le sot désire,  
Moi je n'en aurais pas voulu!

Mon humeur  
Goguenarde,  
Savoyarde,  
Est sans peur;  
Et mon rôle,  
J'en suis sûr,  
Est moins dur  
Et plus drôle!



## LE CAMELOT

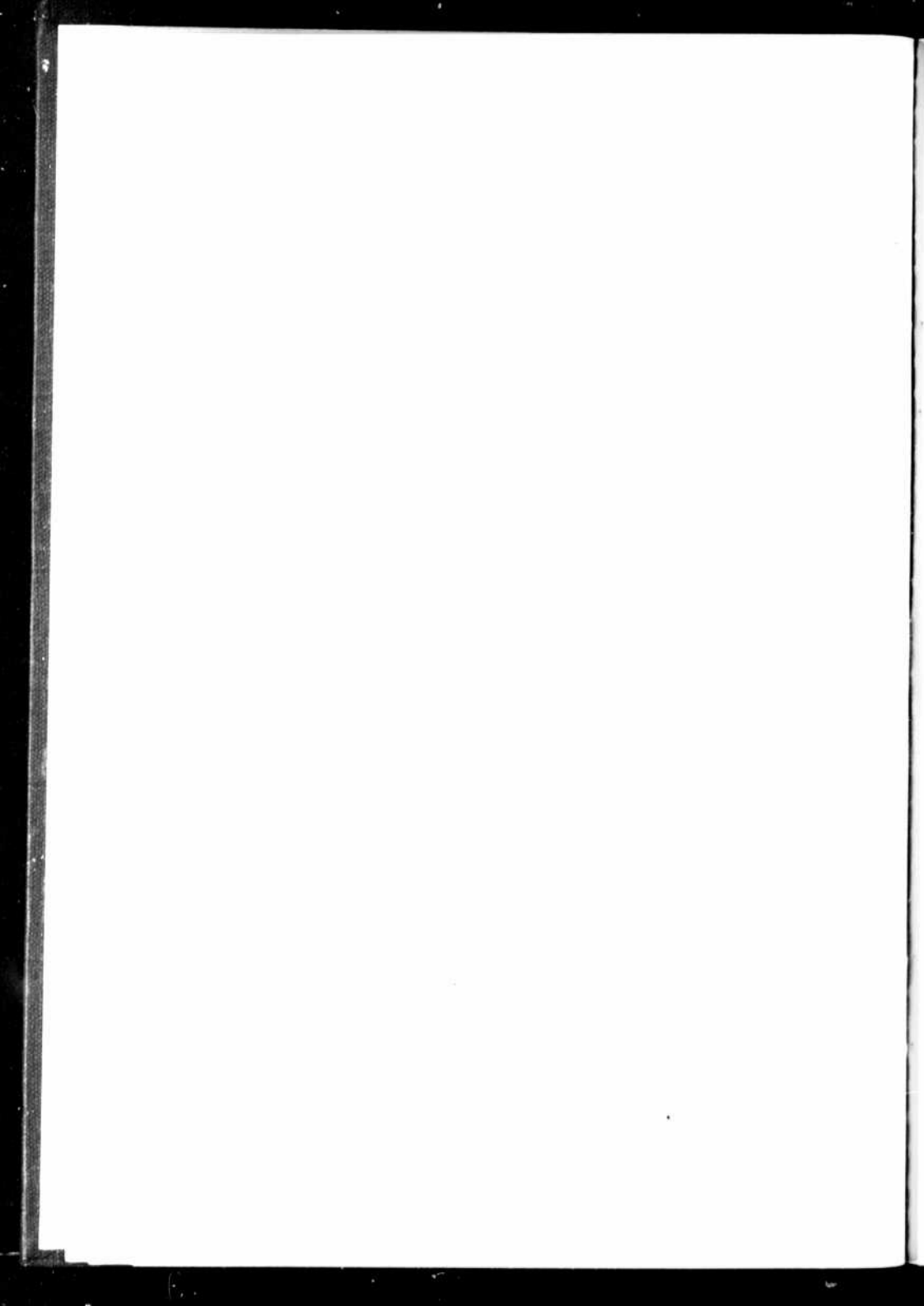
*L'œil au guet, prêt à l'escarmouche,  
Faisent semblant de badiner.  
Soudain, le camelot embouche  
Un refrain à s'époumonner.*

*A l'entendre, l'enfant terrible,  
On dirait un gnome, un lutin,  
Tant son ardeur inextinguible  
A quelque chose de mutin!*

*Il faut le voir lorgner la masse  
De ses regards inquisiteurs,  
Et de sa plus belle grimace  
Remercier tous les acheteurs!*

*Qu'il pleuve, qu'il grêle ou tempête  
Ce brocanteur original  
Aura toujours le cœur en fête  
Dès que paraîtra le journal.*

*Mais, que demain, on le supprime  
En l'honneur de quelque grand saint,  
Notre gueux, croyant qu'on l'opprime  
Ira crier à l'assassin!*

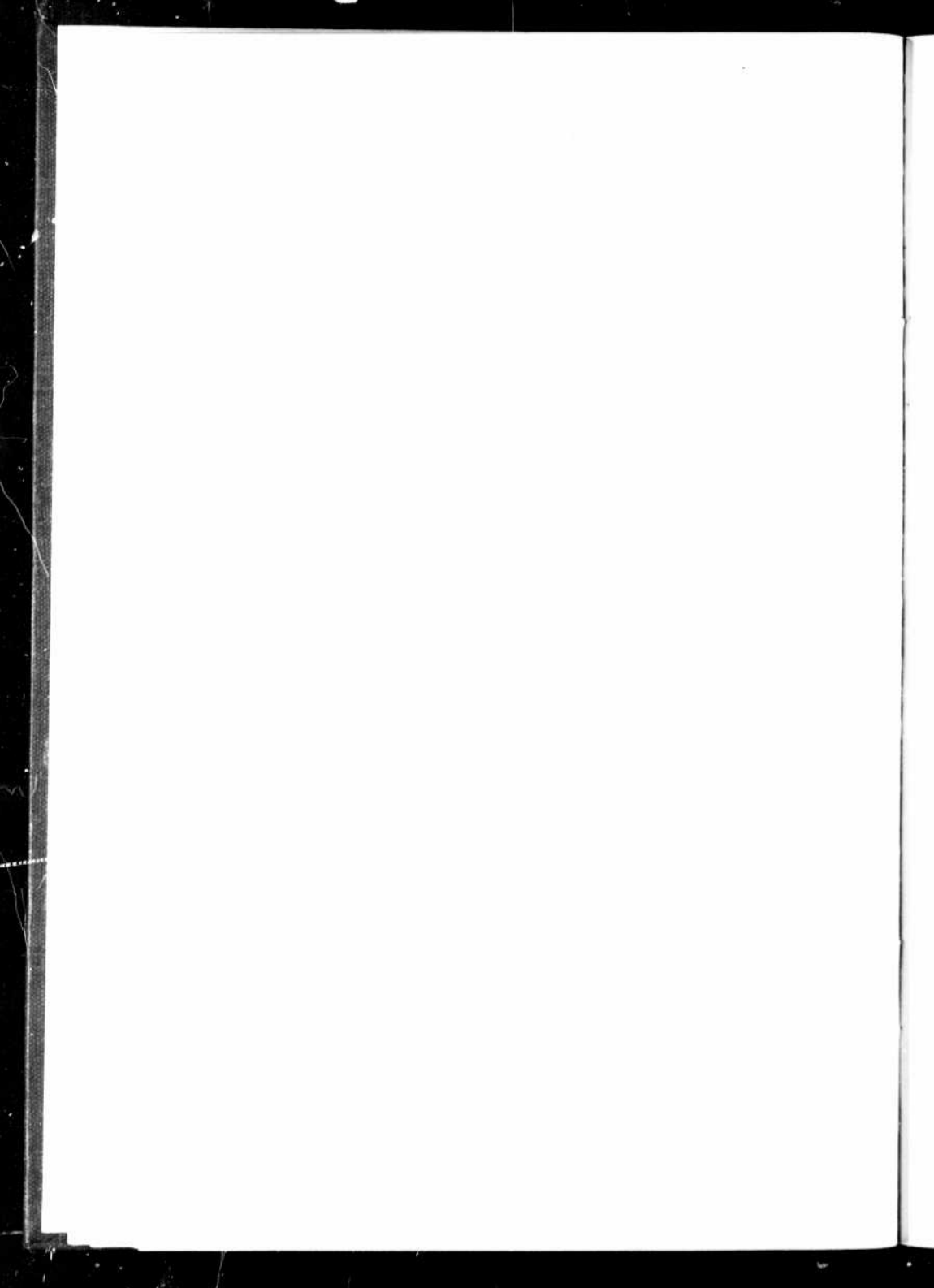


LE CHANT DE LA PLUIE.

*Tin, tin la goutte fine,  
Cristalline,  
Dégouline  
Des vieux chaumes moissoux*

*Tin, tin, c'est la bruine,  
La coquine,  
Qui badine  
Dans le ciel gris crasseux*

*Tin, tin, elle chantonne  
Polissonne,  
Mais personne  
Ne lui dit: "Calme-toi!"*



Quand sa voix monotone,  
Folichonne,  
Abandonne  
Un soupir sur le toit.

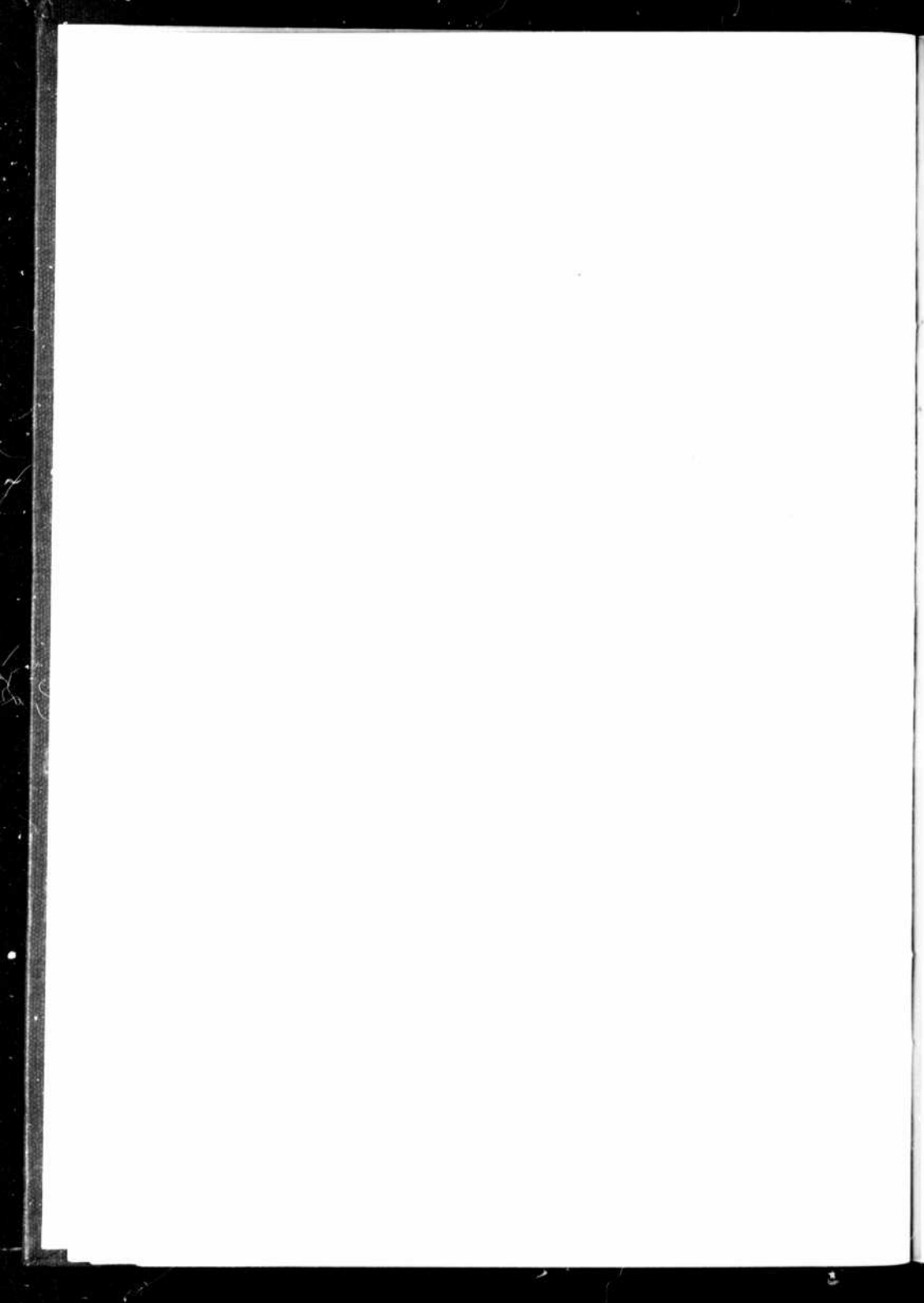
Le veilleur solitaire,  
L'œil austère,  
La vénère  
Comme un présent du ciel.

Et de fait, salutaire,  
Elle opère  
Sur la terre  
Un bien substantiel.

Fin, fin, elle ruisselle,  
Sans cervelle!  
Sur la belle  
Qui longe le trottoir;

Bondit sur son ombrelle,  
Et flagelle  
La dentelle  
Qu'elle porte en sautoir.

Ah! l'irrespectueuse  
Et fâcheuse  
Visiteuse,  
De maltraiter ainsi



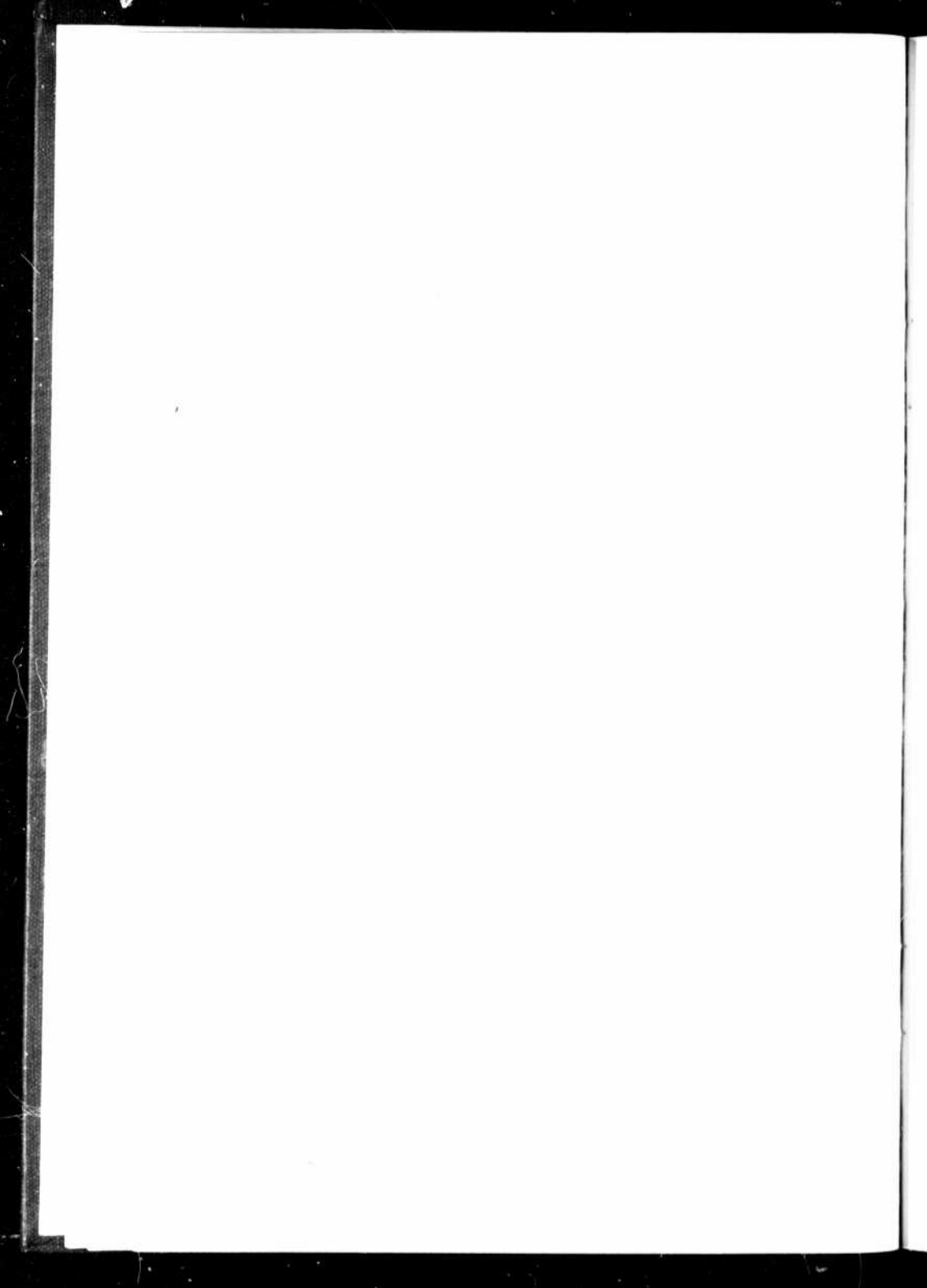
*Une si gracieuse  
Et joyeuse  
Promeneuse,  
Sans trêve ni merci!*

*Écoutez-là qui chante,  
La méchante  
Intrigante,  
Dans le noir firmament*

*Mignarde et languissante,  
Sa voix lente  
Nous tourmente  
Mélancoliquement*

*Tin, tin, la goutte fine,  
Cristalline,  
Dégouline  
Des vieux chaumes mousseux.*

*Tin, tin, c'est la bruine,  
La coquine,  
Qui badine  
Dans le ciel gris crasseux!*



## MON CŒUR, ÉCOUTE

*Mon cœur, écoute:  
Il faut aimer,  
Coûte que coûte,  
Il faut aimer!*

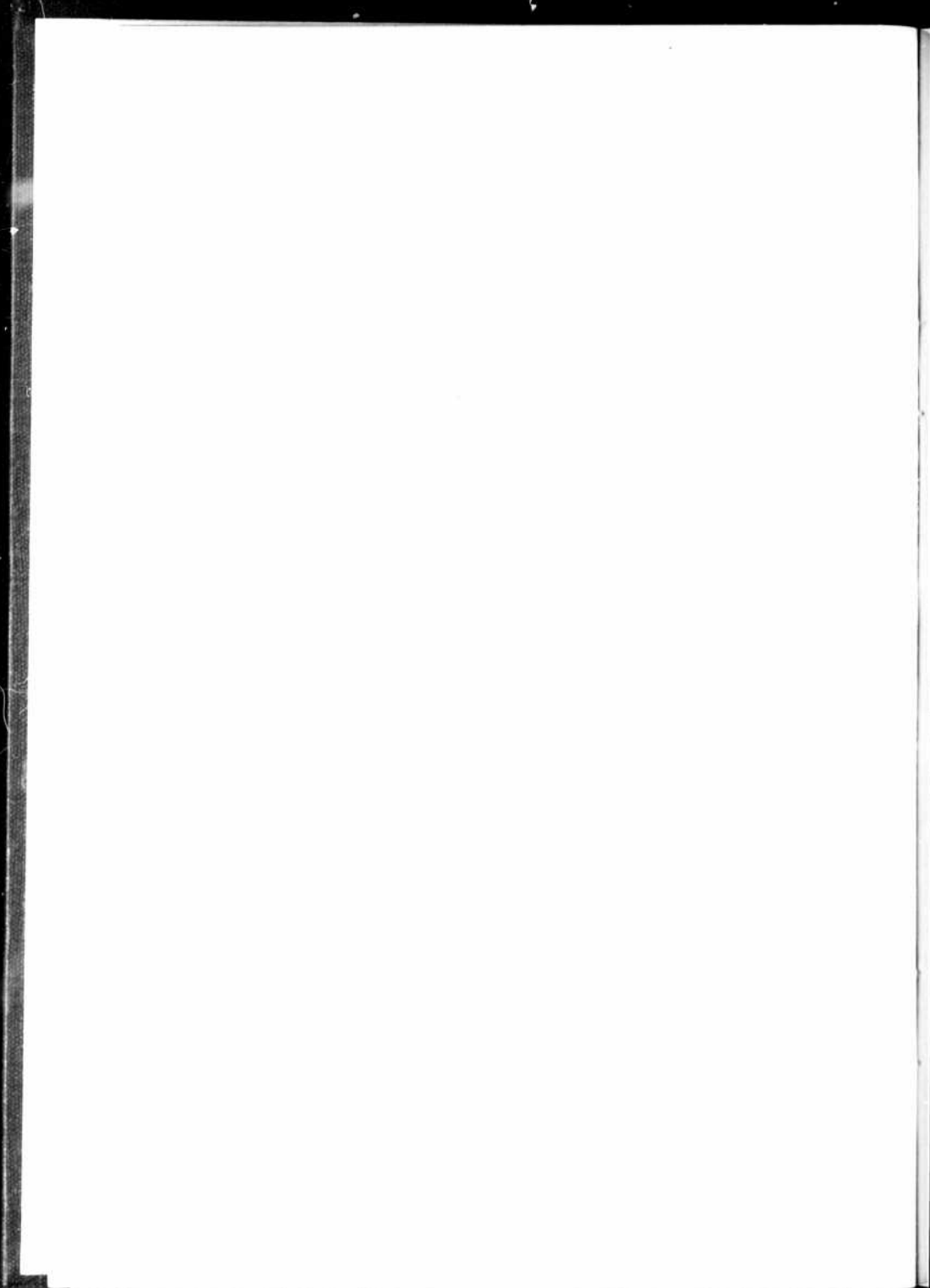
*La vie est courte  
Et tu vieillis,  
La vie est courte,  
En ce pays!*

*Vois, cette rose  
Qui dure un jour,  
Vois, cette rose  
A son amour.*

*Et toi tu doutes  
D'un tel bonheur,  
Et toi tu doutes,  
Mon pauvre cœur?*

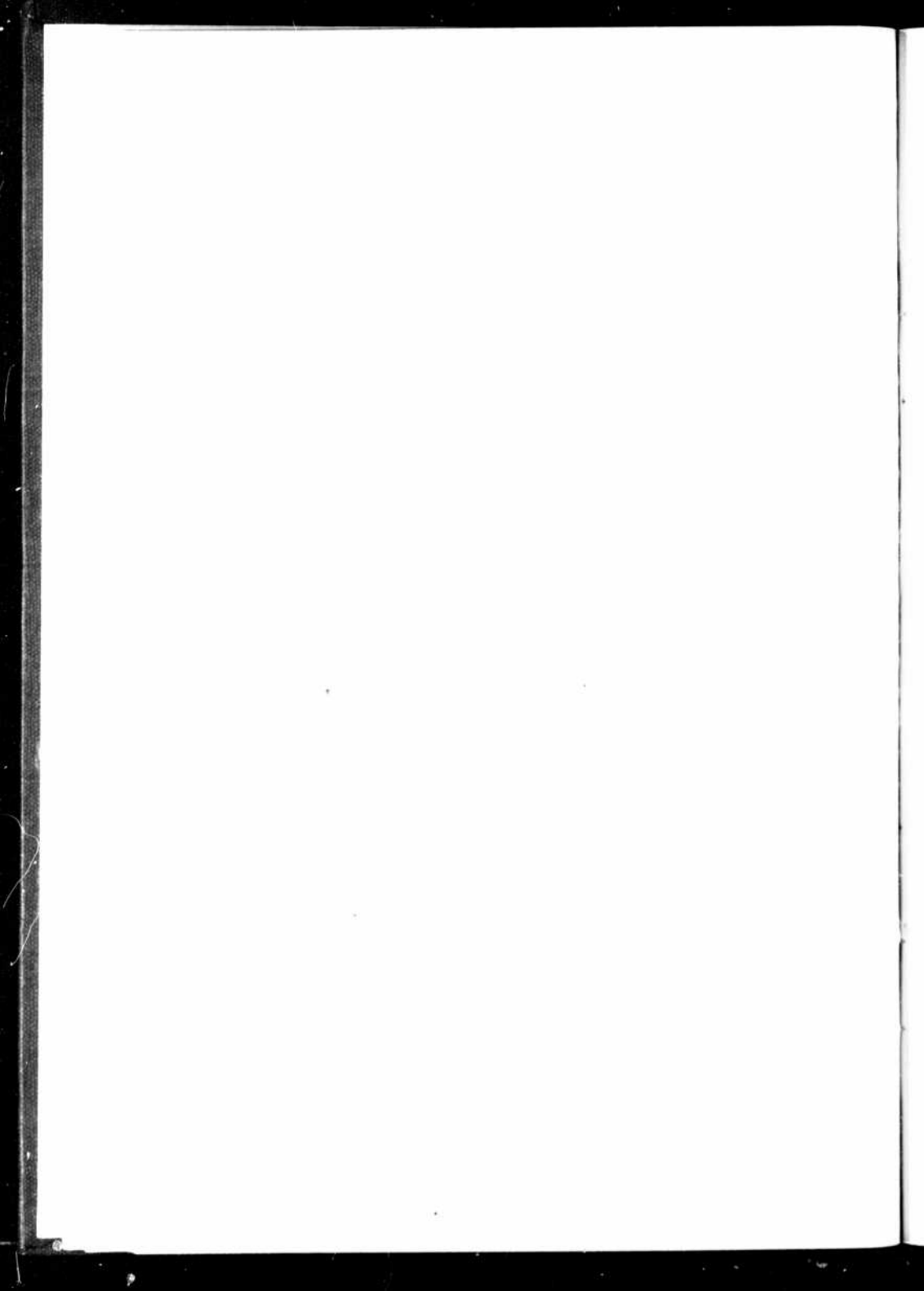
*Je t'en conjure,  
Réveille-toi,  
Je t'en conjure,  
Aie plus de foi!*

*L'amour, c'est doux  
Quand on y goûte,  
L'amour, c'est doux,  
Mon cœur. Écoute!*



A MADEMOISELLE

*Si vous m'aimiez un tantinet,  
Je vous ferais un beau sonnet,  
Un sonnet très doux et très tendre,  
Que vous seriez seule à comprendre.  
Mais vous portez trop haut vos airs  
Pour que je vous fasse des vers.*



## ACCORDONS-NOUS

### L'INTRUS

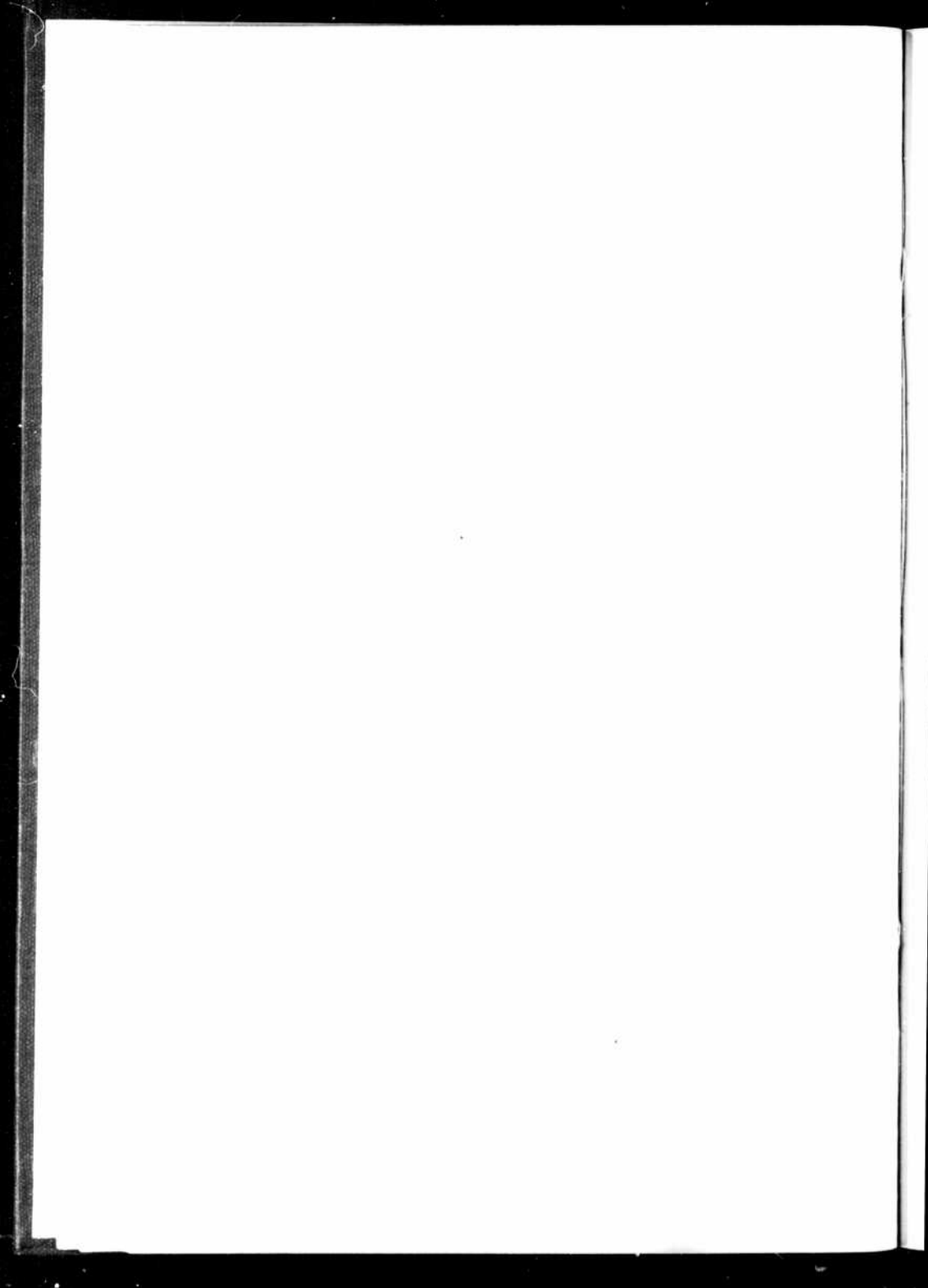
*Eh quoi! petit, tu fais des vers!  
Mais qu'est-ce que cela te donne?  
On te lit souvent de travers,  
Ou bien tu n'es lu de personne.*

### LE POÈTE

*S'il est des borgnes et des sourds,  
Mon Dieu! ne m'en faites pas crime;  
D'ailleurs, ce sont les esprits lourds  
Qui s'embarrassent dans la rime*

### L'INTRUS

*Ah! par malheur, n'est pas instruit  
Qui veut, sur cette terre infâme,  
Et c'est toujours avec grand bruit  
Qu'on se fabrique une réclame.*



LE POÈTE

*J'en conviens, mais le plus souvent,  
Pris d'une folle gourmandise,  
Ceux-là meurent gonflés de vent  
Qui se gourment de vantardise!*

L'INTRUS

*Avec votre érudition,  
Moi, si j'avais un brin de plume,  
Je ferais remonter la brume  
A la prochaine occasion!*

LE POÈTE

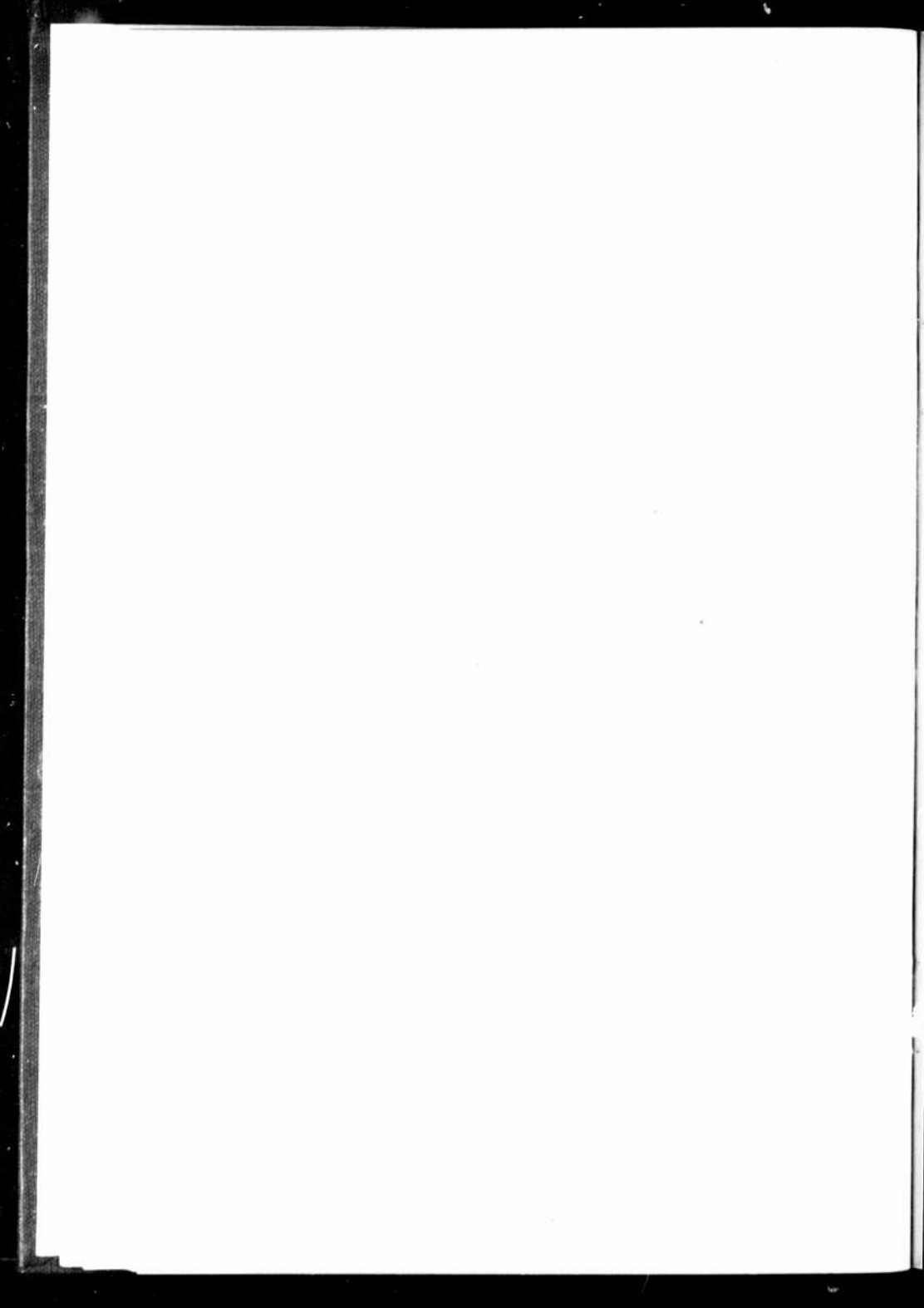
*Pardi! que votre idée est belle,  
Mon cher ami rénovateur,  
Mais, je crains que votre cervelle  
N'en ait jamais été l'auteur!*

L'INTRUS

*A l'instant, je vois. Le poète  
Est tout; les autres ne sont rien,  
Et ta tête de girouette  
Est seule à fonctionner bien.*

LE POÈTE

*Point du tout, l'ami, je distingue:  
Un violon recommandé  
N'a pas l'aigre de la seringue,  
Pourvu qu'il soit bien accordé!*

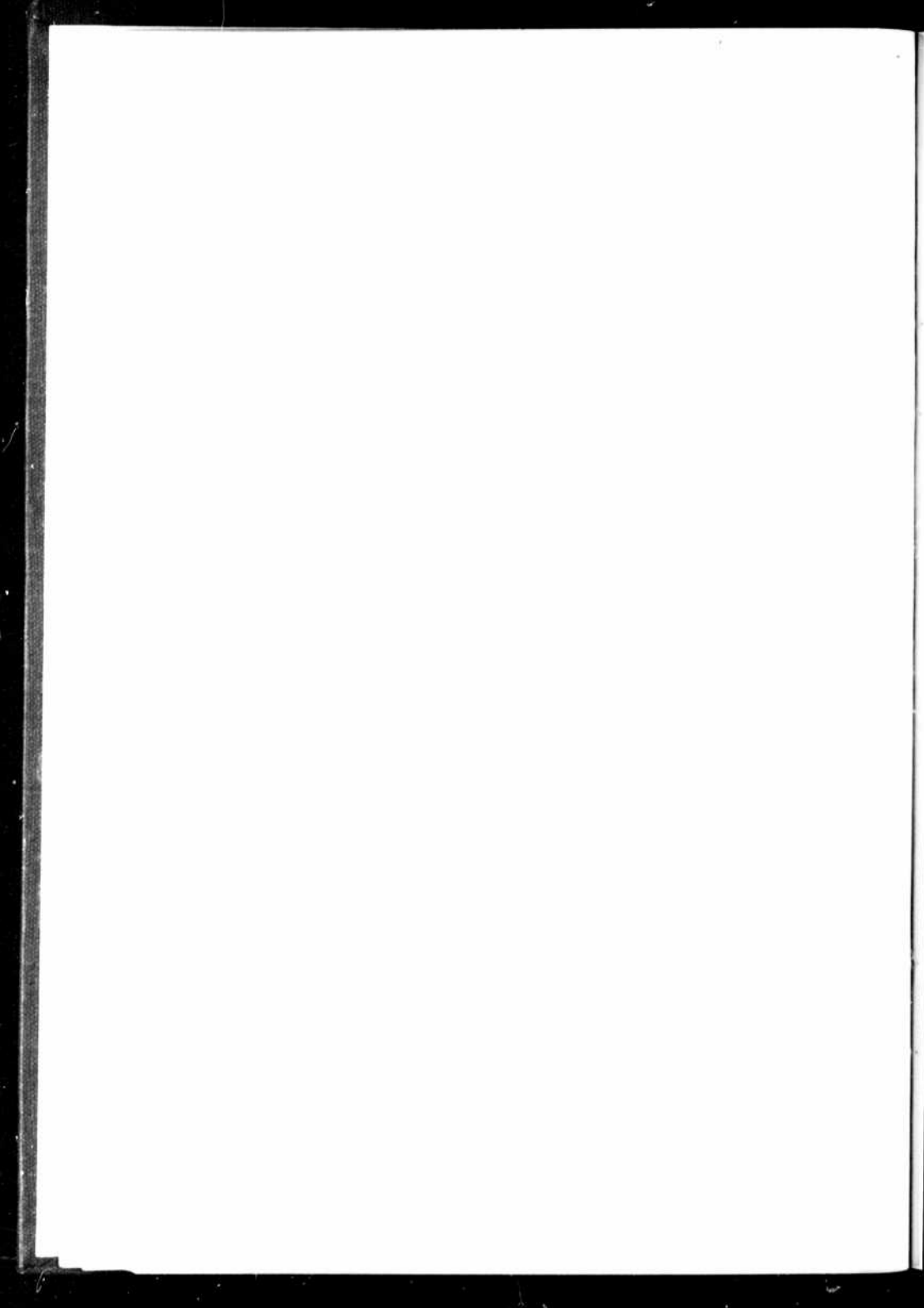


L'INTRUS

*Allez! vous êtes une étoile  
De la première grandeur;  
Si je peins, un jour, une toile  
Vous serez dessus en couleur*

LE POÈTE

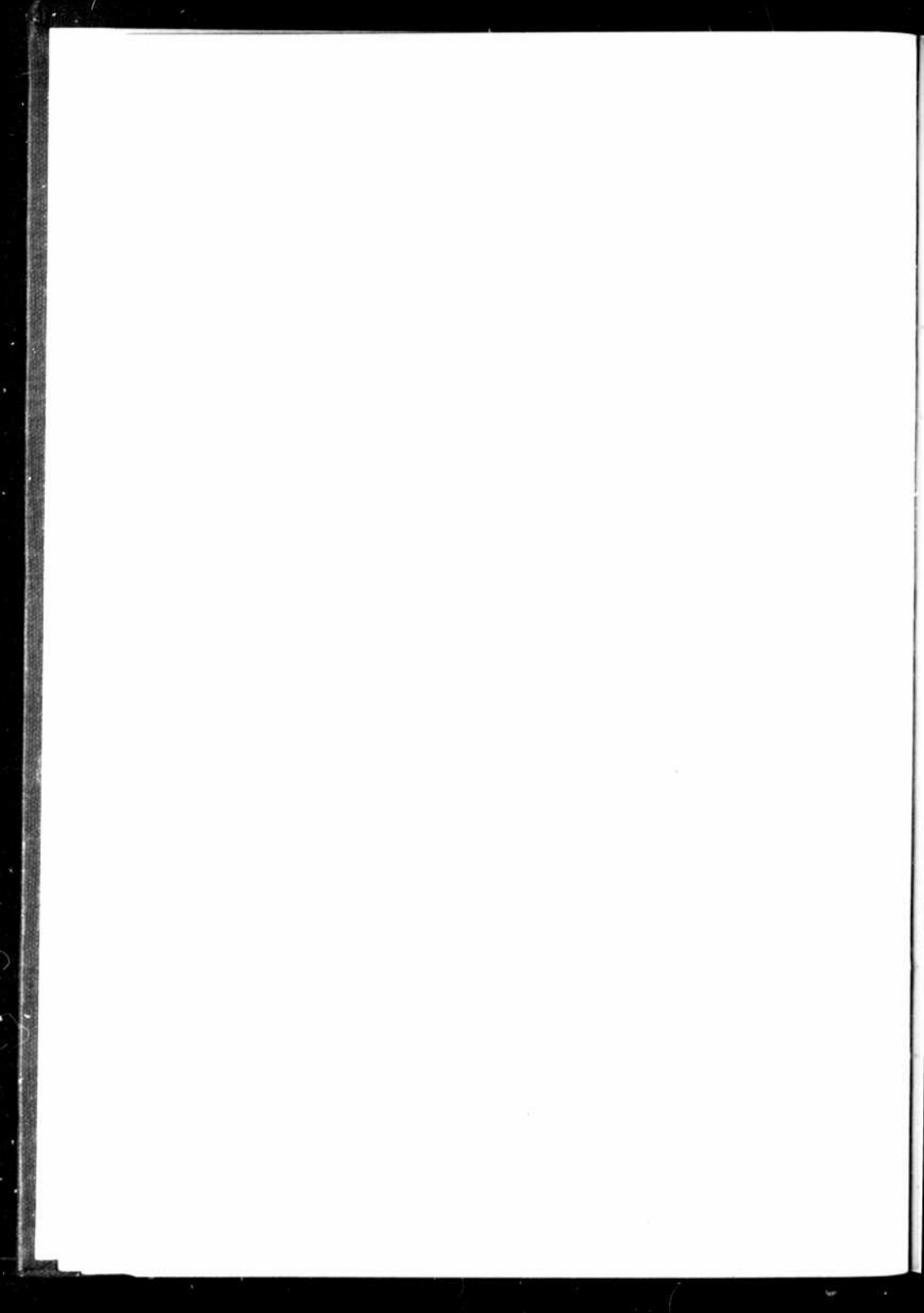
*Oh! non, si vous en faites une,  
Peignez-nous un ciel radieux,  
Et si vous voulez, dans la lune  
Placez-moi; j'y serai bien mieux!*



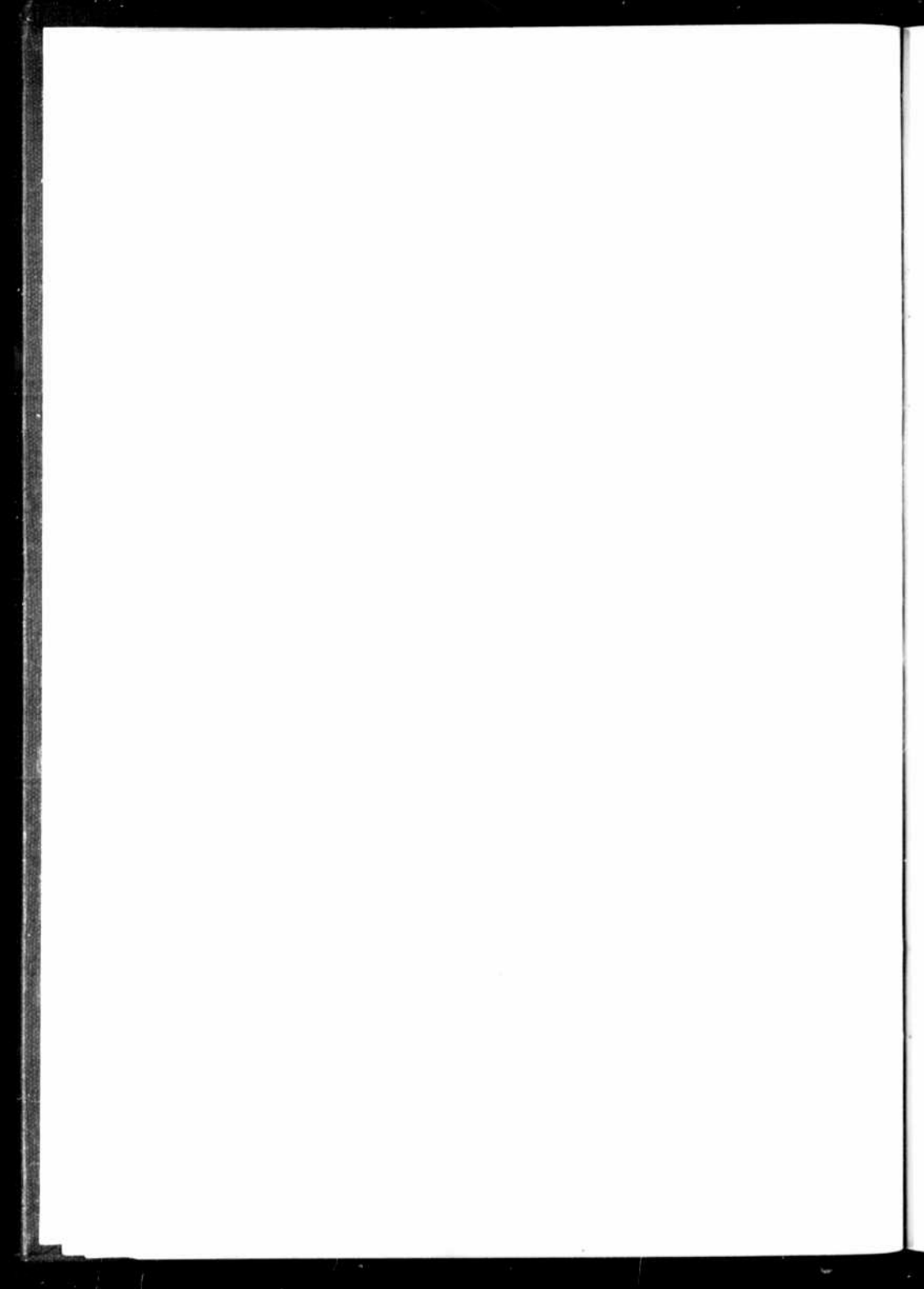
## AVARICE.

*Heureux qui sait aimer  
Sans le dire à personne:  
Étant seul à semer,  
Seul de même il moissonne.*

*Dans les choses du cœur,  
Il est bon d'être avare:  
Un grand amour est fleur  
Si fragile et si ravi!*



*LA NOTE PLAINTIVE*



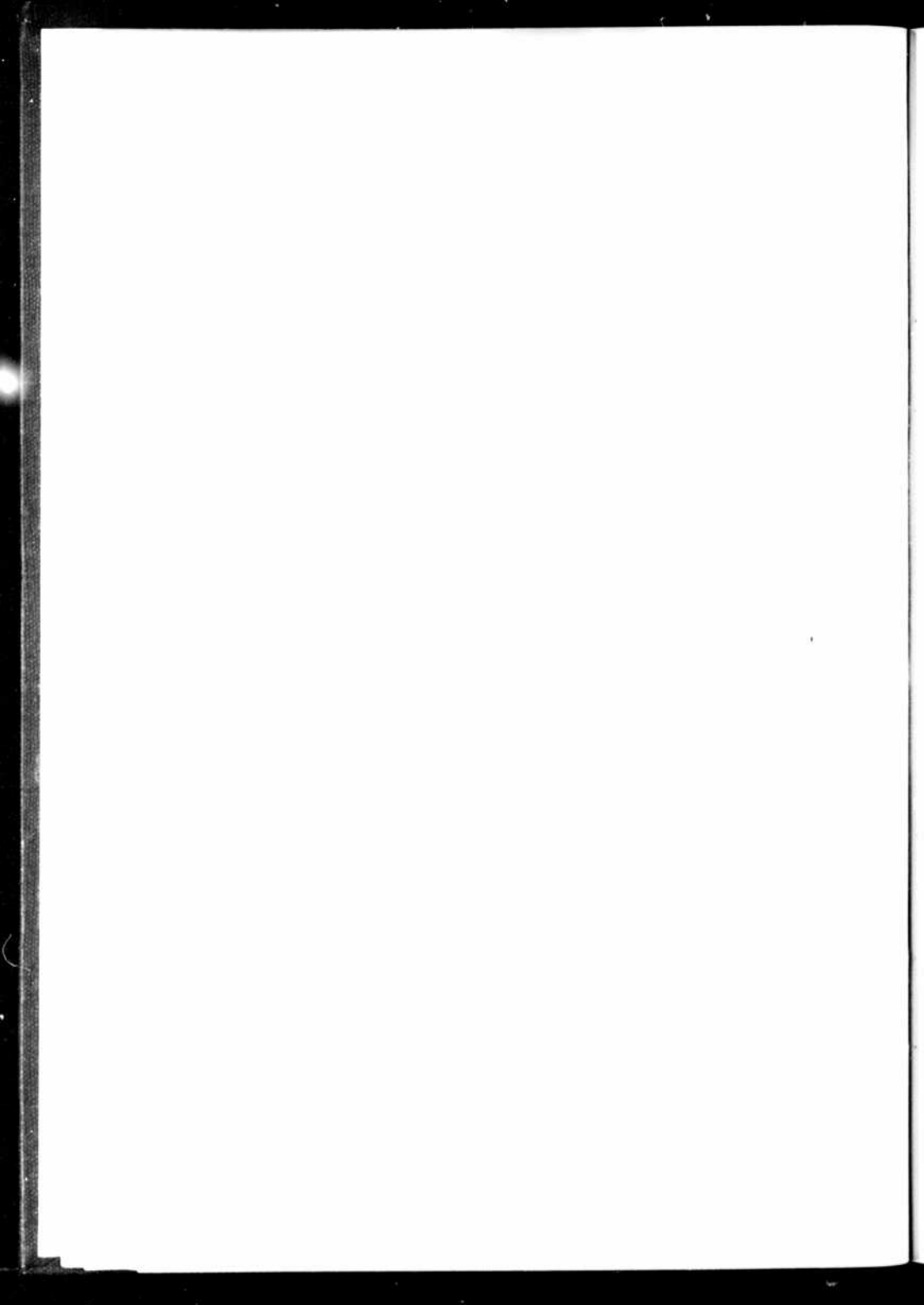
## SONNET AUTOMNAL

*La cruelle gelée a dévasté les roses.  
Semé partout la mort le long des frats sentiers.  
Et maintenant, le vent siffle des airs moroses.  
Le soir, à l'encoignure austère des moutiers.*

*C'est le moment blafard où naissent les névroses.  
L'époque où les cieux noirs pleurent des jours entiers.  
Arbres, plaines et monts dans leurs métamorphoses  
Ont l'aspect ténébreux des mornes flibustiers.*

*Voici les longs ennuis. Je vois poindre l'automne  
A la figure blême et le regard atone  
Adieu, mon bel été, si tôt évanoui!*

*Qu'au dernier rameau vert fleurisse la promesse  
D'un printemps radieux, débordant de jeunesse.  
Qui pose sur la lèvre un rire épanoui!*

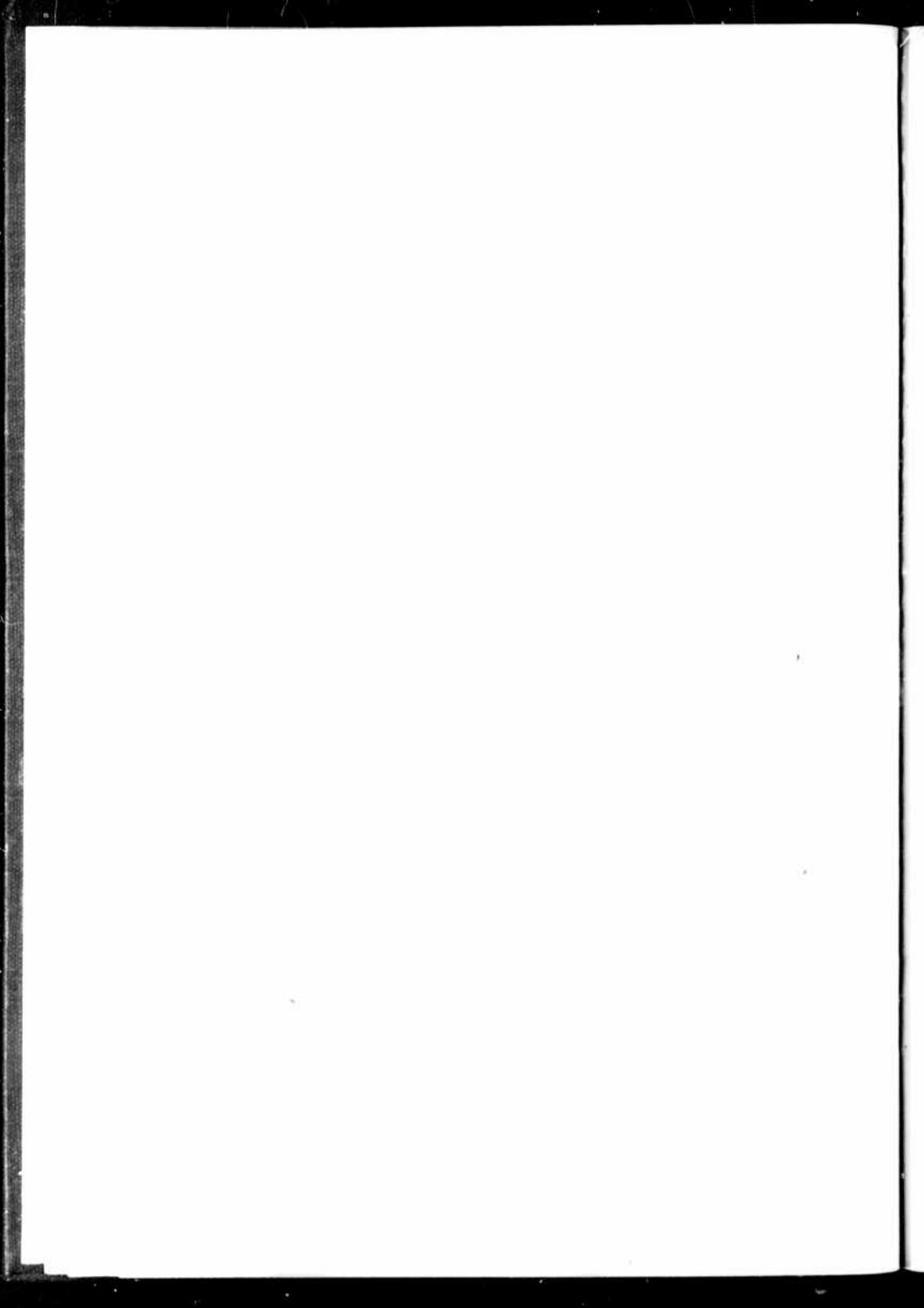


## AVRIL.

*Le vent disait hier, au chétif arbrisseau:  
Ne te désole pas si nous sommes en brouille.  
Car à deux pas d'ici, dans l'onde d'un ruisseau  
Je viens de constater qu'Avril se débarbouille  
Et qu'il va recôler tout un charmant trousseau.*

*Encore ruisselant de gouttelettes claires,  
Je l'ai vu se parer parmi les rosédas;  
Sa douceur calmera ma fougue et mes colères.  
Et tel, anciennement, le puissant roi Midas,  
Il va changer en or les fleurs des térandas.*

*Sa baguette à la main, comme une bonne fée,  
Le puissant thaumaturge ira par tous les champs.  
Par toutes les forêts, jeter une bouffée  
D'accords mélodieux. Oh! que j'aime ses chants,  
Qui me rappellent ceux d'un ardent coryphée!*

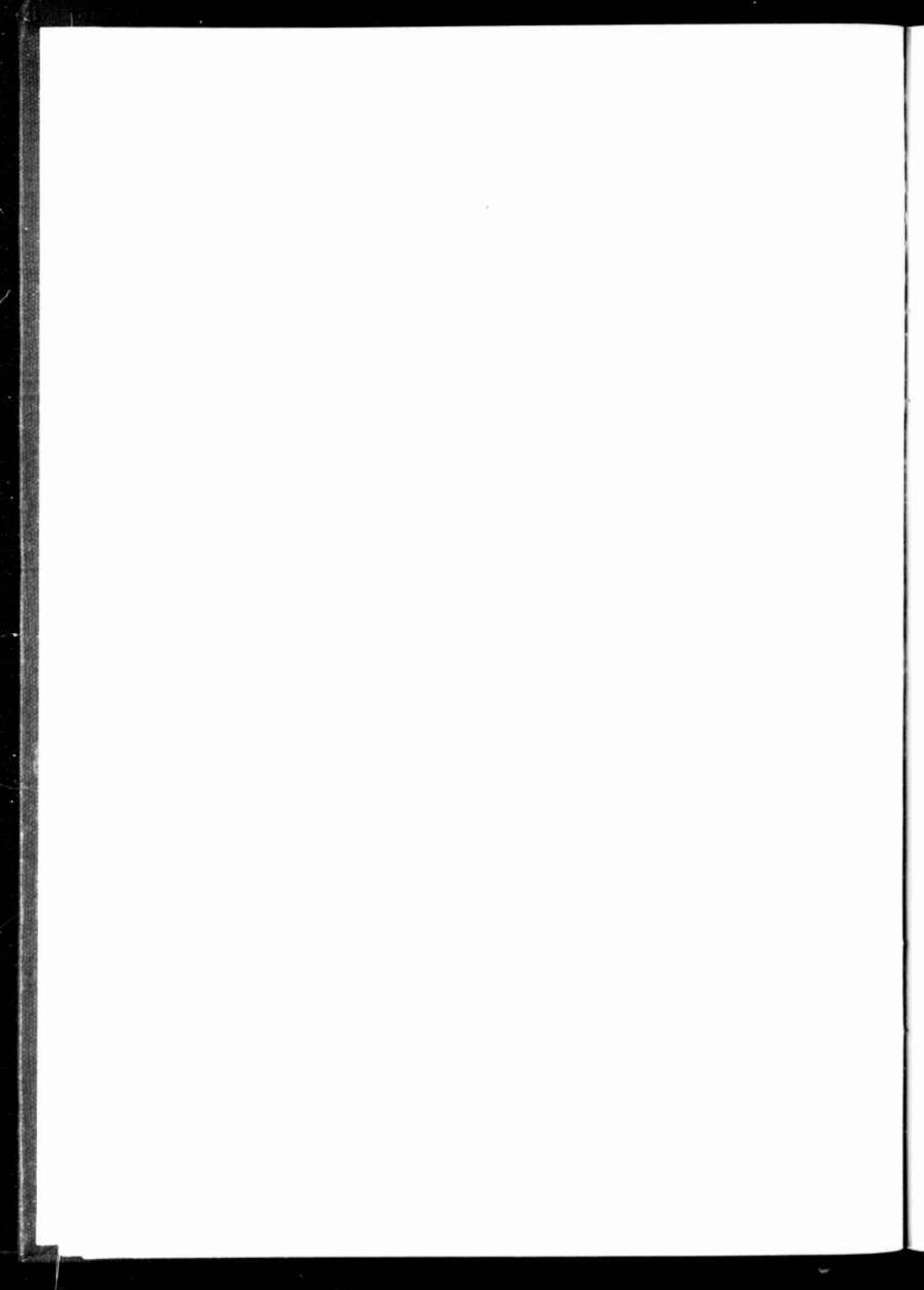


*Ses artistes, à lui, forment un chœur ailé:  
Mésanges, rossignols, merles, bergeronnettes,  
Colibris au plumage à demi constellé,  
Étourneaux piaillieux, amis des maisonnettes,  
Chantent à qui mieux mieux sous le ciel étoilé!*

*Avril s'en recient donc avec un air de fête,  
Rose comme une aurore, orgueilleux comme un paon,  
Des plaines et des monts il a fait la conquête,  
Tué le vieux Janus et chassé le dieu Pan,  
Des callons et des bois grand seigneur occupant!*

*A lui les fleurs, à lui le chaud velours des mousses,  
L'étonnante splendeur des rayons du soleil,  
Le chant pur des oiseaux, le gai ris des frimousses,  
Les astres de la nuit, beaux globes de vermeil  
Qui cheminent là-haut, sans heurts et sans secousses!*

*A tout cela, joyeux, l'arbrisseau répondit:  
Quand je n'aurais d'Avril que ma verte ramure,  
Le frôlement d'une aile et le velours d'un nid,  
Je dirais volontiers à tout ce qui murmure  
Le grand, le doux bonheur qui me ragaillardit!*



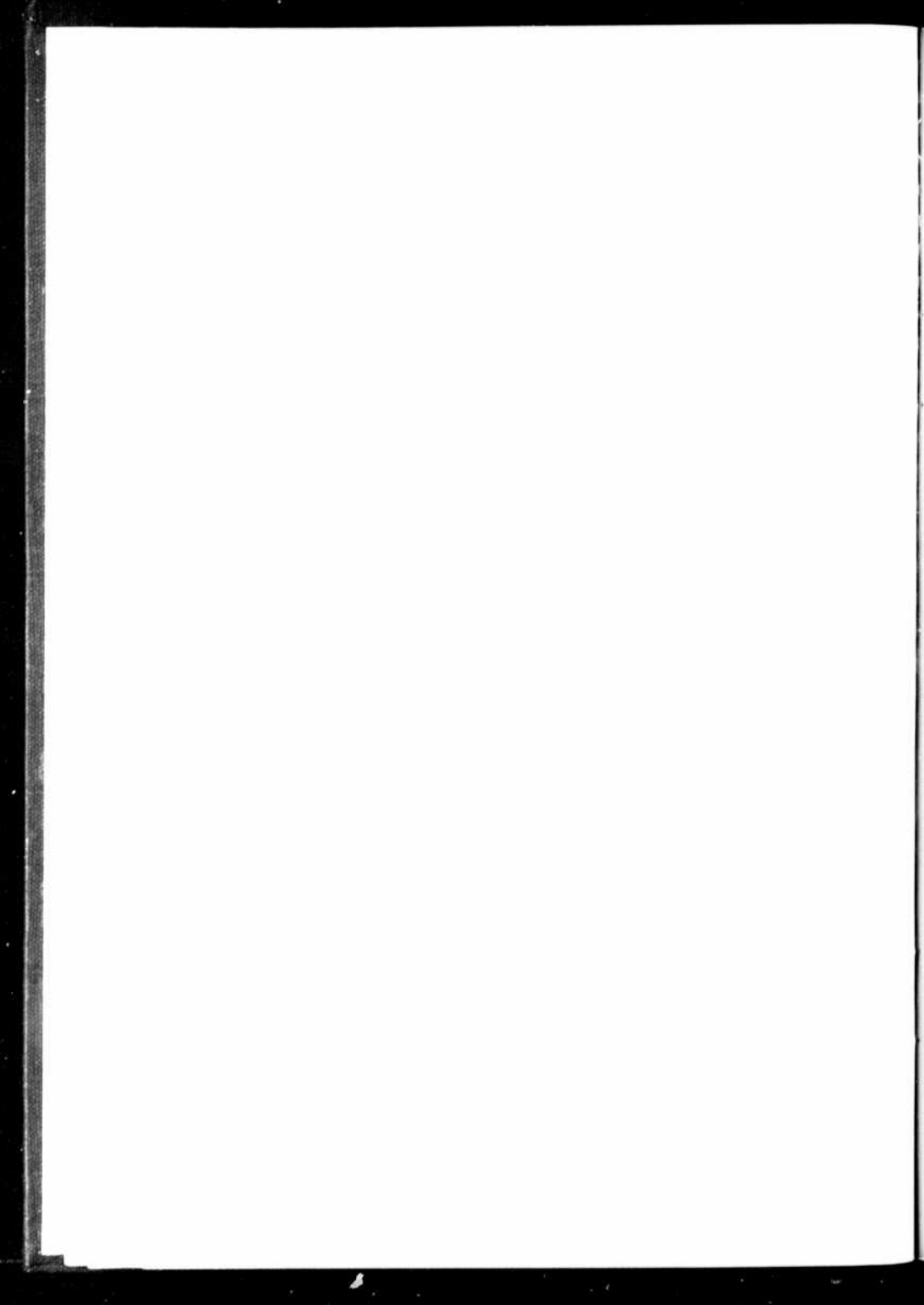
ORA PRO NOBIS

*Enfant à tête blonde,  
Viens, agenouille-toi.  
Pour prier Jésus, Roi  
Et Souverain du monde.*

*La nuit sera profonde  
Et répandra l'effroi  
Comme un coup de beffroi  
Dans l'ombre vagabonde*

*Demande au Tout-Puissant,  
Petit être innocent,  
D'apaiser sa colère:*

*Pour tous les malheureux,  
Un baiser chaleureux:  
Sourire d'une mère.*

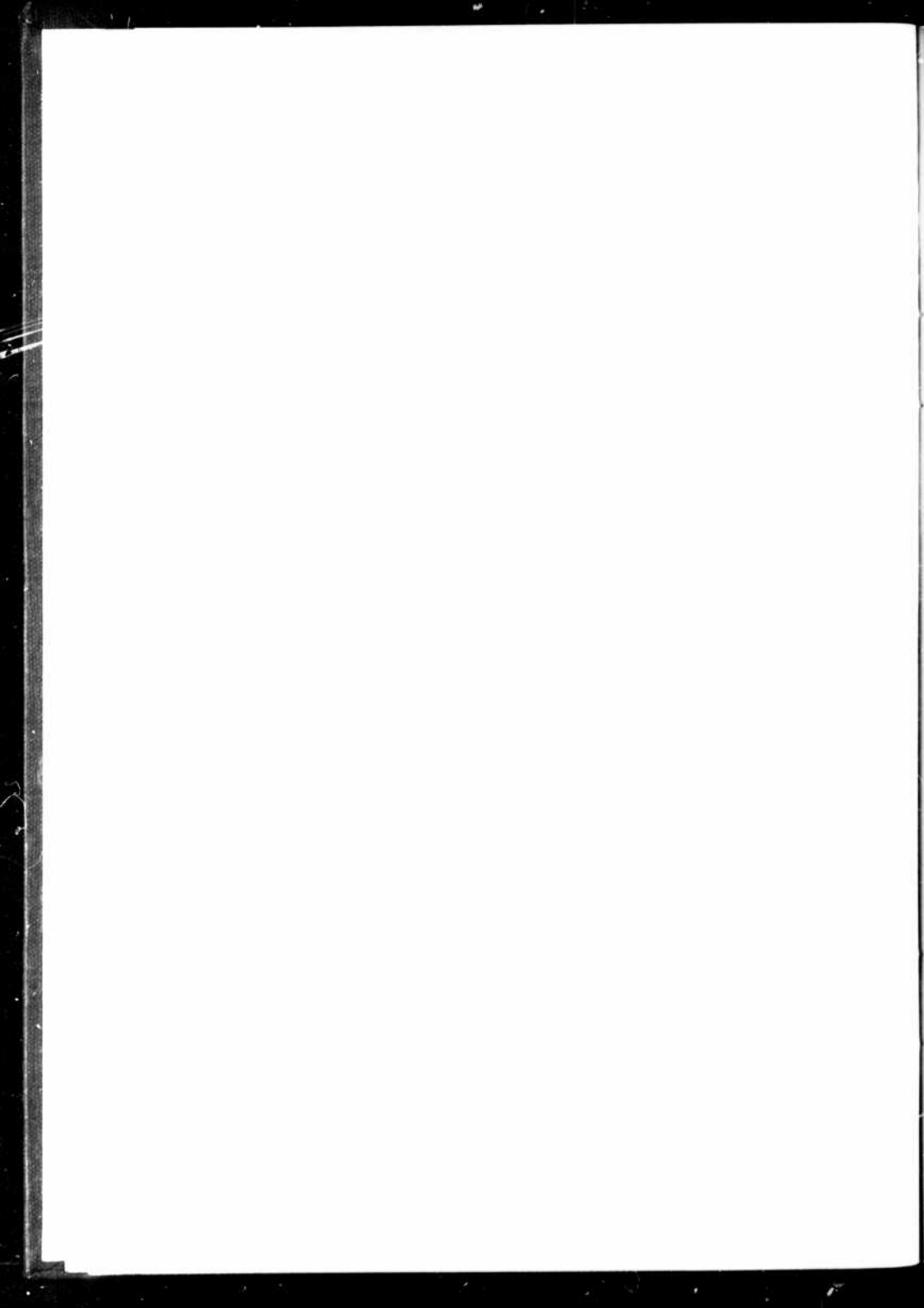


## MINUIT

*A minuit, la terre sommeille;  
Les yeux des hommes sont fermés;  
Seul, le veilleur voit la merveille  
D'innombrables feux allumés.*

*Le ciel, spacieux candélabre,  
Est troué de mille points d'or,  
Tel un donjon qui se délabre  
Au beau soleil de messidor.*

*Et cependant, rien ne chancelle  
De ce monstre enchevêtrement,  
Car la Sagesse universelle  
Embrasse tout le firmament!*

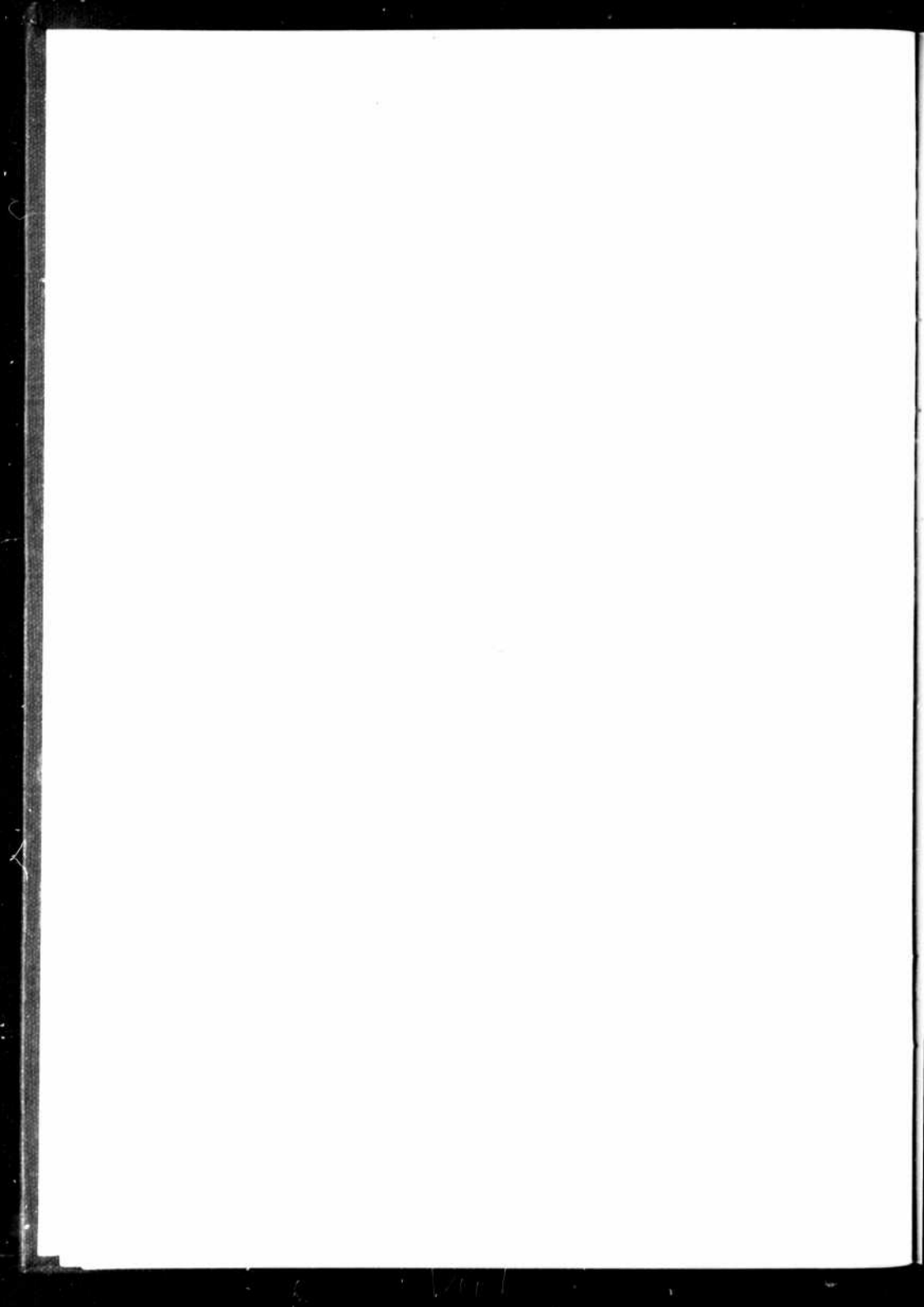


*Minuit, c'est l'heure lumineuse  
Qui tient le poète en éveil.  
Minuit, c'est l'heure radieuse  
Qui donne à tous un bon conseil*

*Fin et commencement, voilà  
Ce que dit l'austère pendule  
Au Jour en habit de gala  
Qui prépare son crépuscule.*

*Minuit, heure où les songe-creux  
Ont des éclairs dans les prunelles.  
J'aime tes propos amoureux  
Et le ciel bleu que tu constelles.*

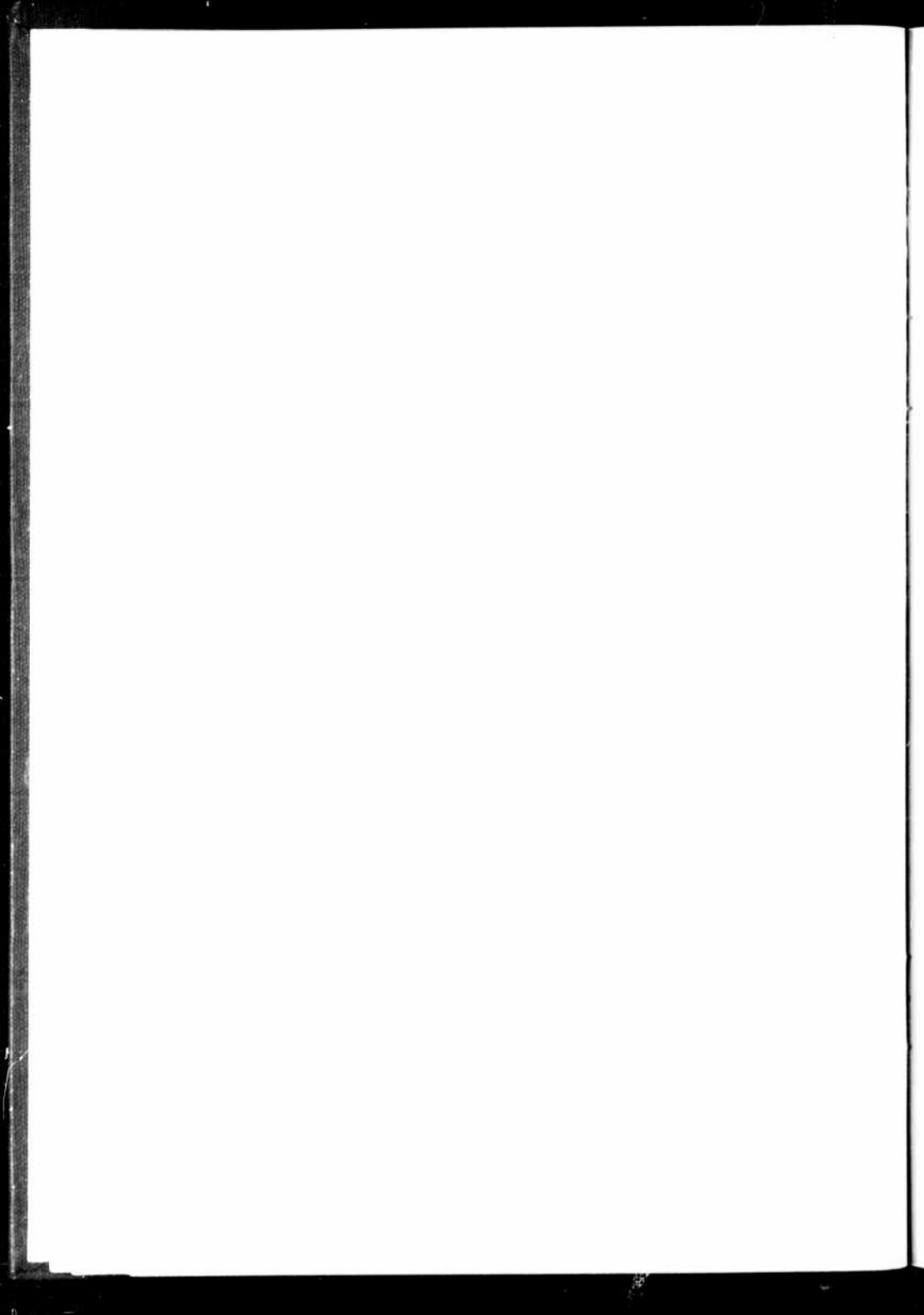
*Minuit, c'est l'heure où la marmaille  
Repose au lit tout doucement;  
C'est aussi l'heure où je rimaille  
A mon gré plus facilement*



## A MON AMI, LEO G.

*Ami, n'est-il pas vrai que ce siècle est le pire ?  
Hélas! n'est-il pas vrai qu'ici-bas tout conspire  
Au vaste effondrement et que, de jour en jour,  
La colombe a tendance à devenir vautour ?  
Léo, comment douter de l'ouragan qui monte,  
Quand tout, en cheminant, nous crie: infamie, honte!  
Le ciel, dans sa clémence, a beau jeter rayons  
Avec éclairements, le vieux monde en haillons  
Retombe en enfance et, chose incompréhensible,  
L'intelligence a pris le mensonge pour cible;  
L'intelligence, dont le rôle est d'indiquer,  
Patause dans la fange et ne fait qu'abdiquer.  
On usurpe son droit: elle se laisse faire,  
Plus on la baillonne et plus elle veut se taire;  
Car, à quoi bon, dit-elle, opposer la clarté  
Aux ténèbres que suit la faible humanité!  
Peine perdue, hélas! au devoir qui m'incombe,  
Faut-il que seule, moi pour tous tous je succombe ?*

*Et voilà! ce reflet du Créateur divin  
Ne brillant plus, tout est noir comme en un ratin.*

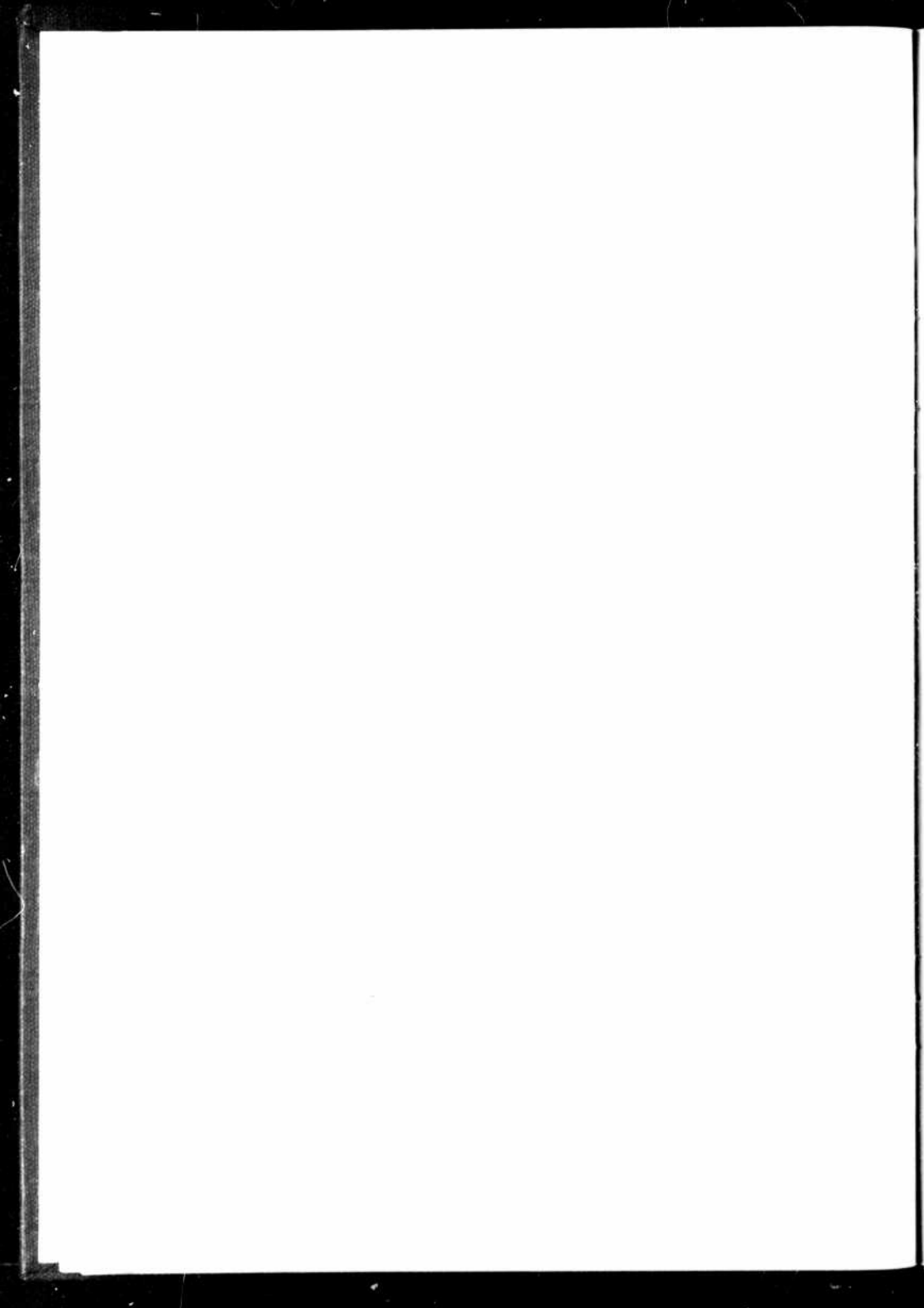


## BERCEUSE

*Le spectre errant de la Nuit sombre  
Plane sur le monde endormi;  
C'est l'heure où mille grottes d'ombre  
Se creusent dans le ciel blêmi.*

*Le jour n'est plus, le vent est dur,  
Dormez, dormez, bel ange pur*

*L'aiglon déchainé sanglote,  
Tempête et rage affreusement;  
Ecoute la voix qui chuchote  
A ton oreille en ce moment.*



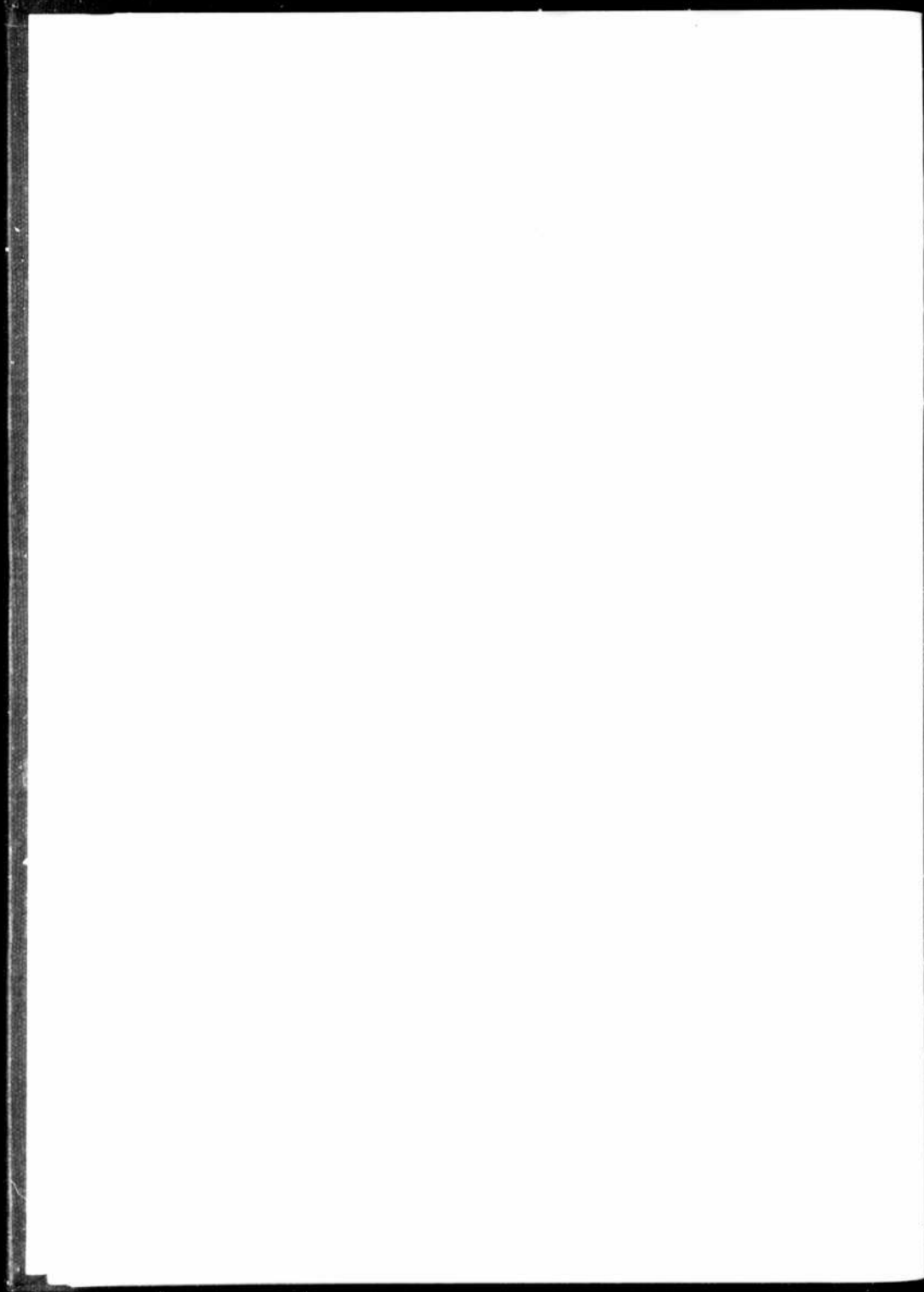
*Le lit est doux, l'asile est sûr,  
Dormez, dormez, bel ange pur.*

*Ton alcôve au sommeil invite,  
Mais il faut fermer ces grands yeux!  
Allons, trésor, abaisse vite  
Tes longs cils de velours soyeux.*

*Mon front est las, mon oeil obscur,  
Dormez, dormez, bel ange pur.*

*Le cortège de songes roses  
Que Dieu réserve aux chérubins,  
Tout doux, sur tes paupières closes  
Descendra du ciel par essaims*

*Avec vos frères de l'Azur,  
Envolez-vous, bel ange pur!*

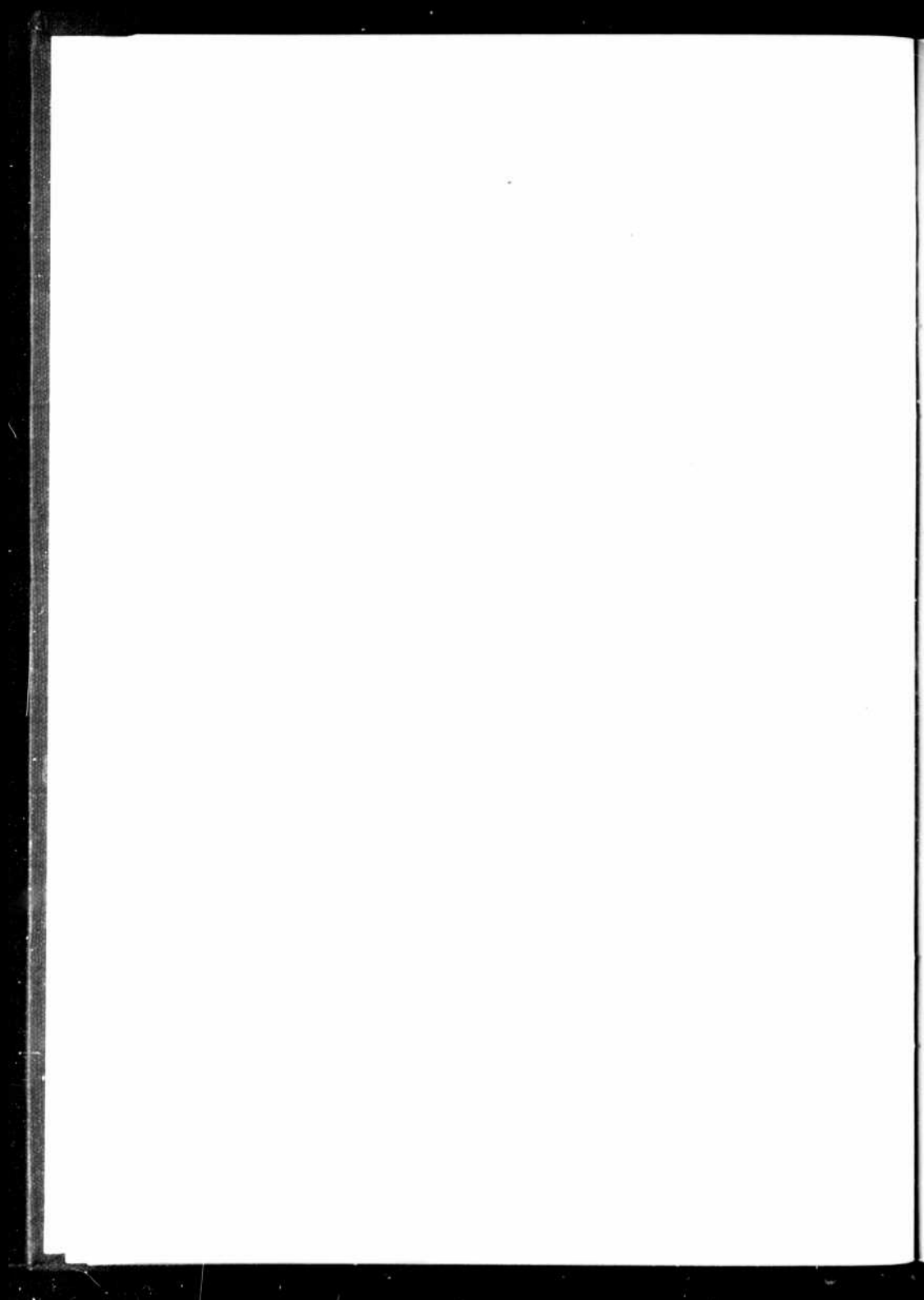


## SPLEEN

*Ah! si nous savions ce que cache la vie  
De noir, de mensonger, de trahison, d'envie,  
Et comme follement du vrai but on dévie,  
Que nous parlerions tout bas!*

*Ah! si nous savions comme l'amour s'envole!  
Et si nous songions comme cette parole:  
"Je t'aime", est, après tout, insincère et frivole,  
Que nous aimerions tout bas!*

*Ah! si nos cœurs meurtris, avides de jouissance,  
Connaissaient des désirs la stérile impuissance,  
Et du rêve au réel la pâle ressemblance,  
Que nous pleurerions tout bas!*



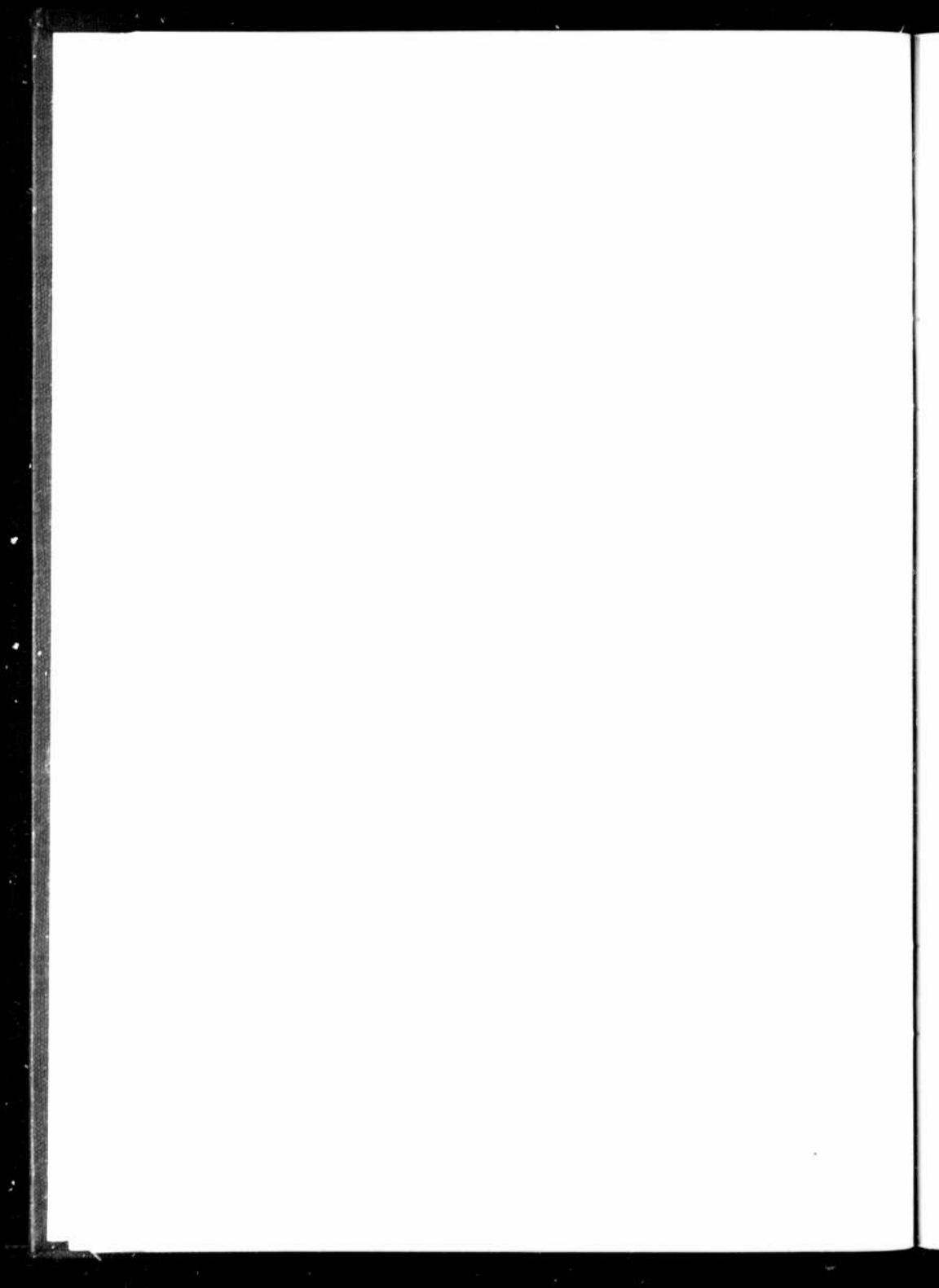
## NUIT NOIRE

*Le Jour bleu ferme sa porte  
Furtivement;  
La terre dort, demi-morte  
D'accablement.*

*La Nuit tend son aile sombre  
Sur la cité;  
Les bruits s'effacent dans l'ombre  
De riche été.*

*Au firmament, point d'étoile;  
Et sur la mer,  
Pas de lune pour la voile  
Oh! souffre amer!*

*Tout plonge dans un abîme  
Profond et noir  
Qui donc a commis un crime  
Au ciel, ce soir?*



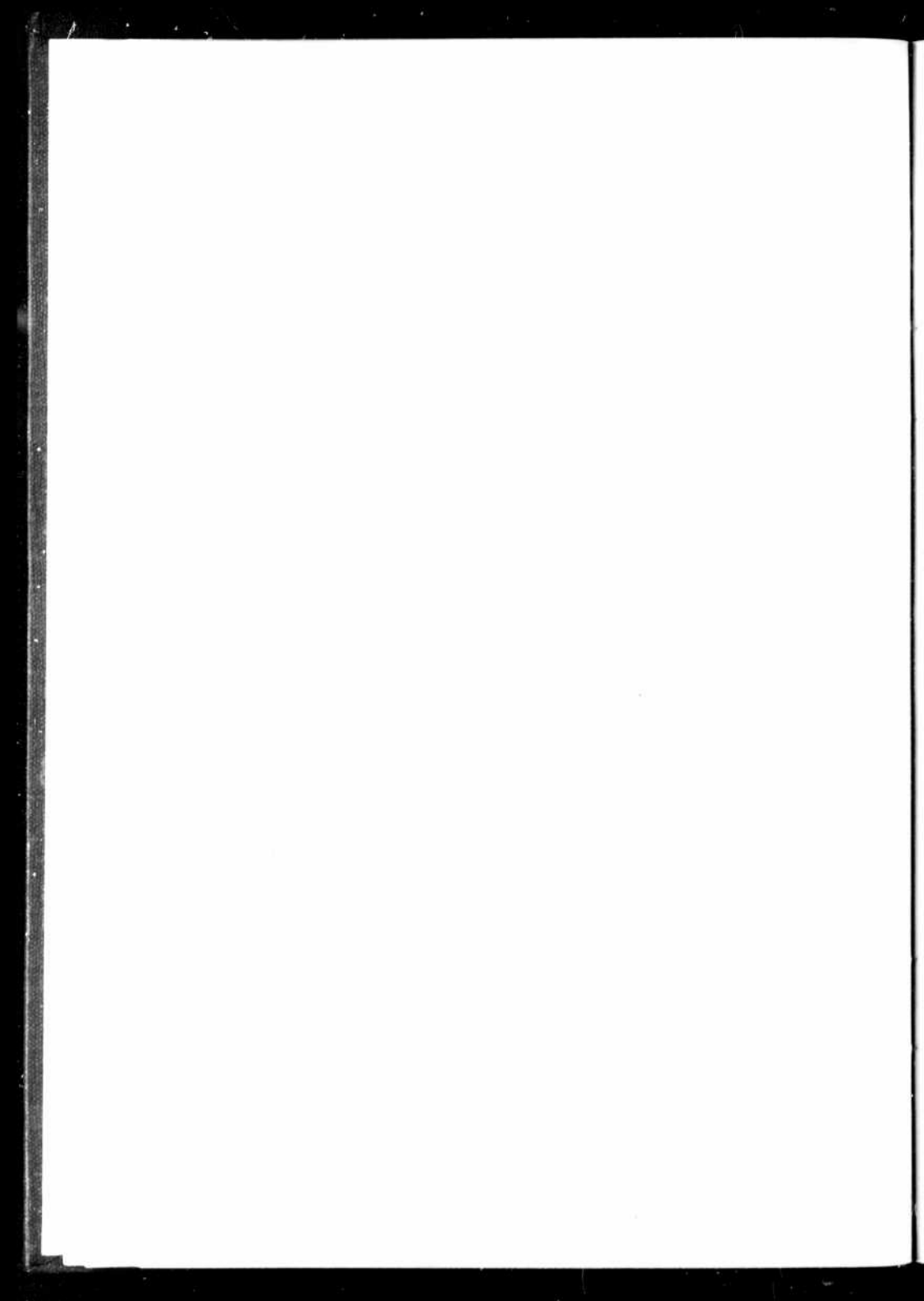
## EFFETS DE NEIGE

*Des palais azurés, soudain devenus gris,  
Comme en des tourbillons de poussière blanche,  
Les cristaux étoilés tombent en avalanche  
Et tissent un manteau pour les champs déflouis*

*Dans les bois dénudés tout pleins de solitude,  
Où la mousse émeraude a perdu sa splendeur,  
La neige, en longs rubans s'accroche avec lourdeur  
Aux rameaux endormis, perclus de lassitude*

*Mais, bientôt, les arbres prennent un air spectral  
Leur immobilité rigide et irascible  
Entre dans je ne sais quel rêve indescriptible  
Qui donne à la nature un décor théâtral*

*Ah! tombe, tombe encor, neige fine et menue  
Bientôt nous marcherons sur un sol suaté,  
Tout en nous demandant par quelle volonté  
Tu viens broder ici d'une main ingénue!*

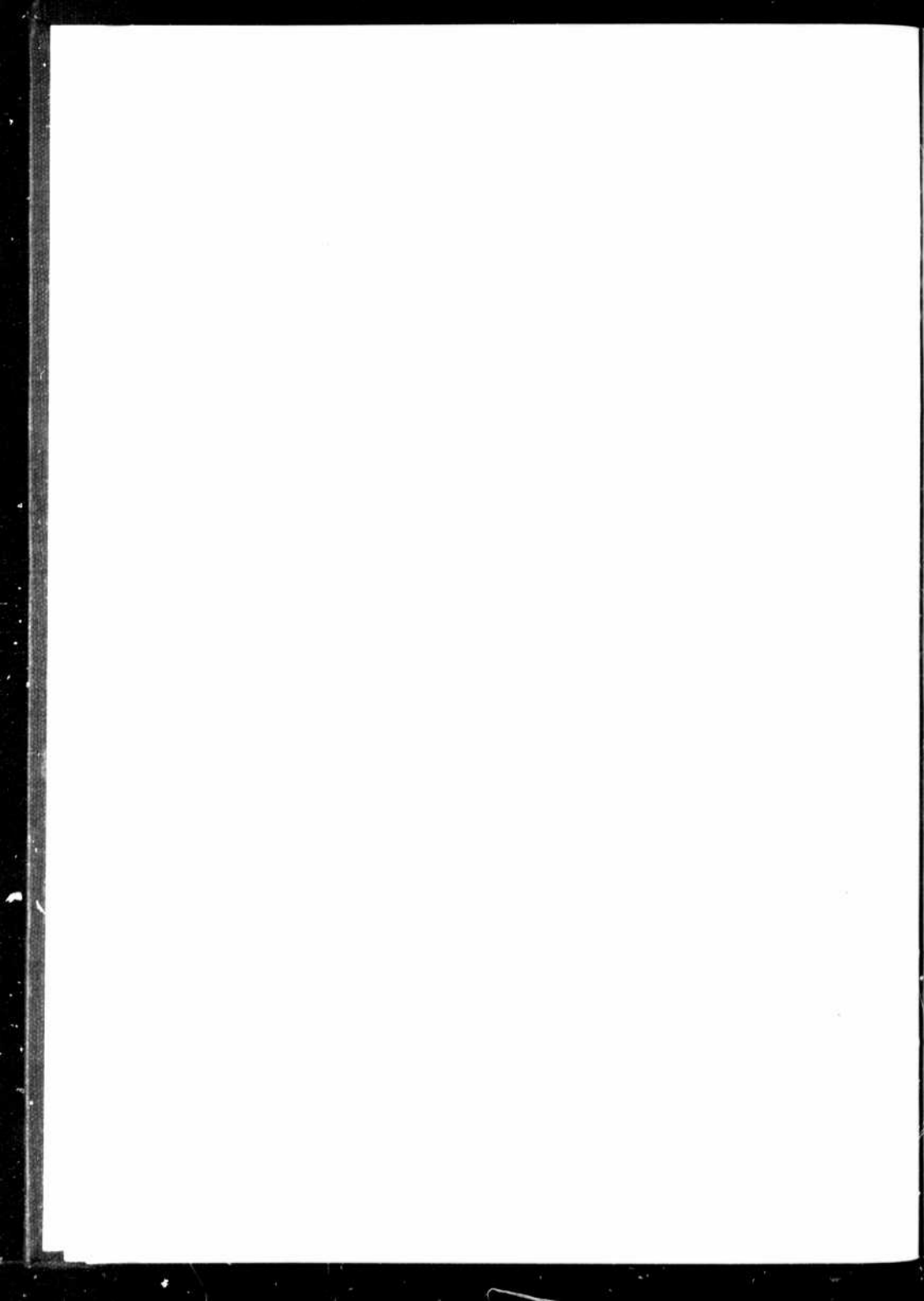


## AVERTISSEMENT

*Vous dont les yeux sont pleins de charmes  
Et dont le sourire est si doux,  
Sachez qu'on verse bien des larmes  
Quand on est belle comme vous.*

*Quand on a la grâce en partage,  
Parfois, on se croit tout permis,  
Mais Dieu sait que cet héritage  
N'absout point les péchés commis.*

*Que vous soyez ricuse et blonde,  
Nul plus que moi n'en est content,  
Mais j'ai bien peur que tout le monde  
Ne puisse vous en dire autant.*

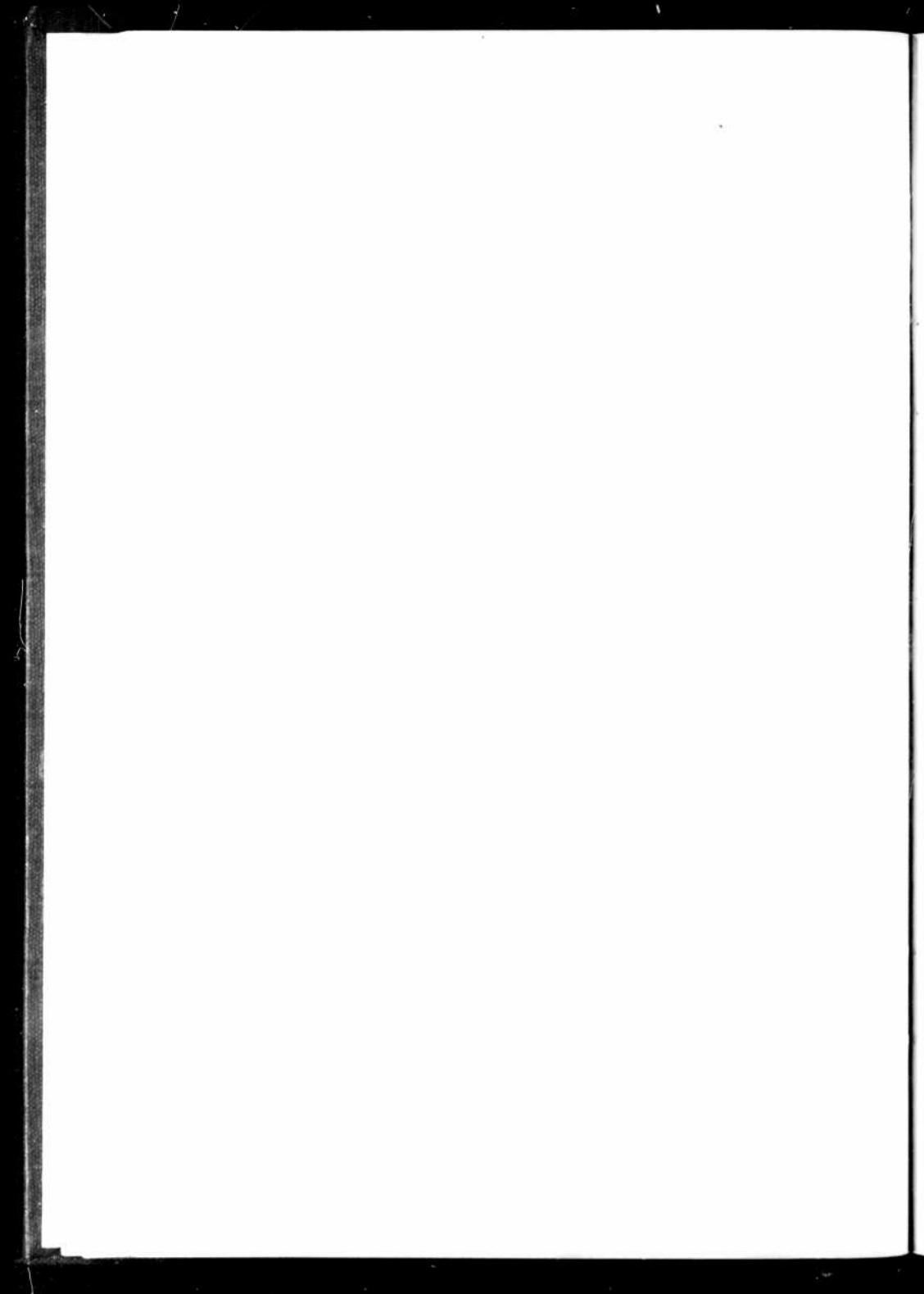


Tous ceux que votre indifférence  
A piqués d'un regard moqueur  
Sentent déjà moins la souffrance  
Que vous leur avez mise au cœur.

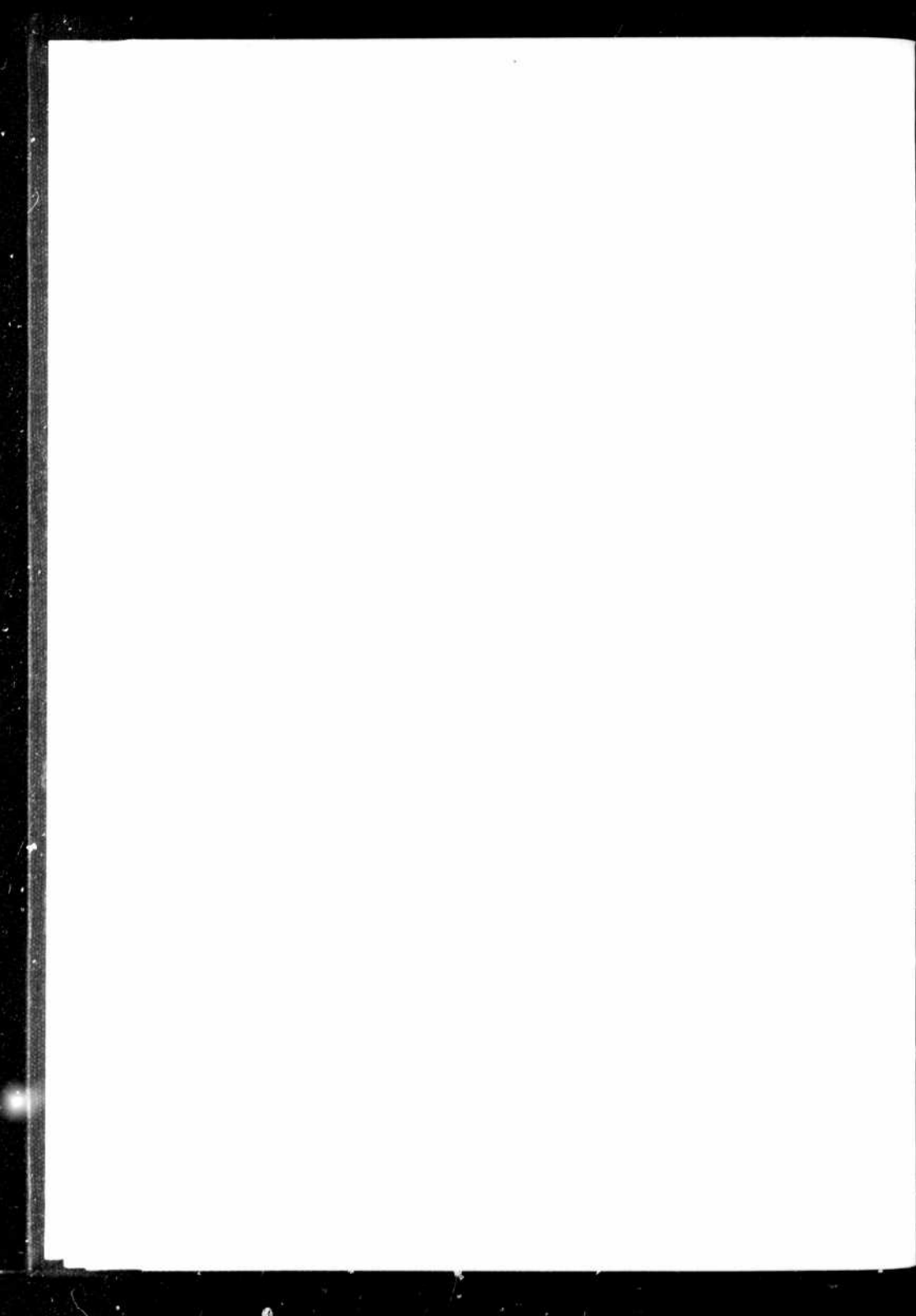
Si profonde soit la blessure  
Dont vous les puissiez croire atteints,  
Ils guériront, je vous l'assure,  
Quand leurs transports seront éteints

Avec la marche des années,  
Vous perdrez vos airs séducteurs;  
Dès lors, vos grâces surannées  
N'auront plus tant d'adorateurs.

Et, pour avoir pris l'habitude  
De mentir à tous vos serments,  
Vous n'aurez que la solitude  
Pour pleurer vos égarements



*LA NOTE TRISTE*



## PEUR

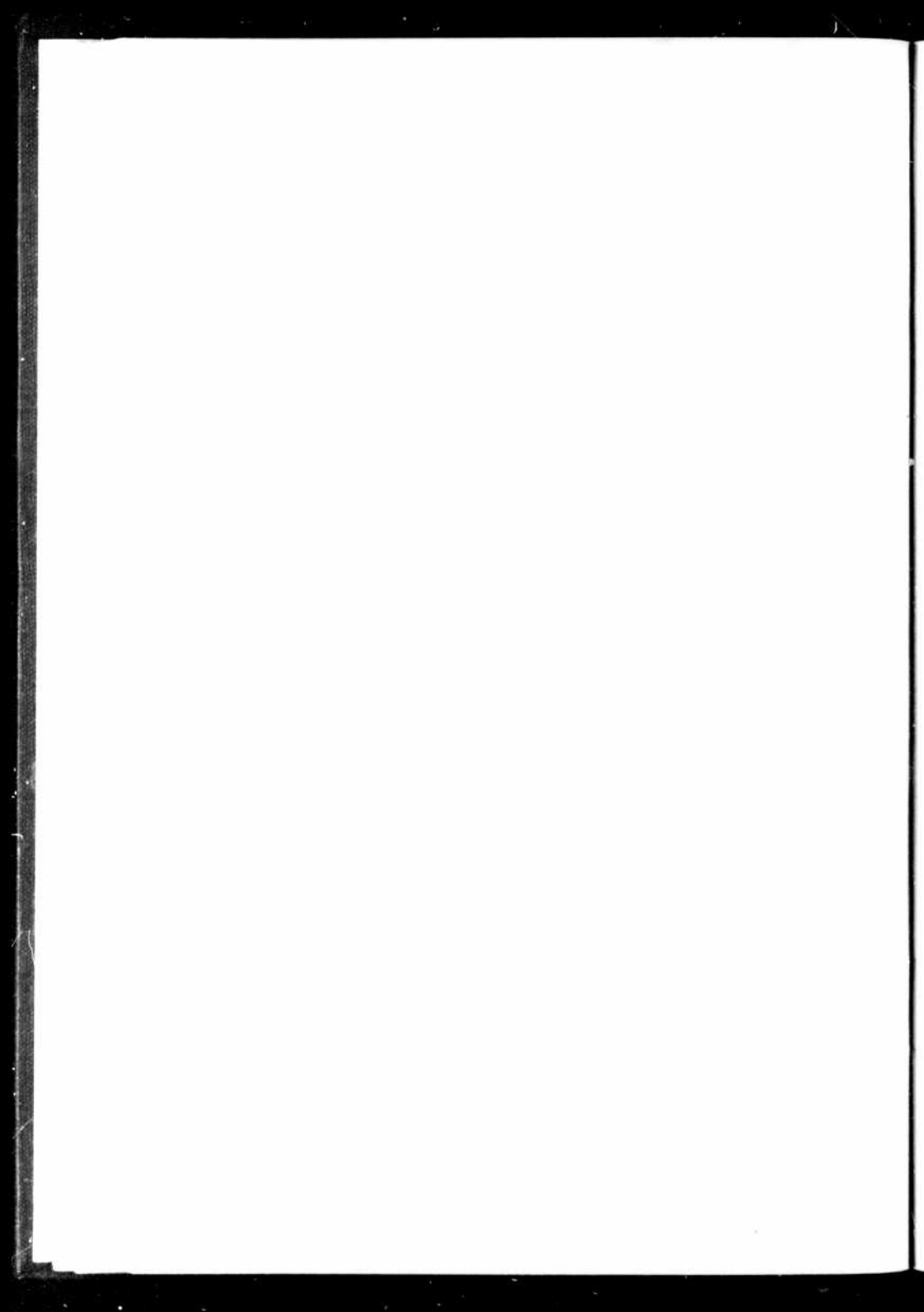
*Noire et profonde est la nuit  
Mon soupir même est un bruit  
Qui s'ajoute à mon ennui*

*L'obscurité de fantômes  
Se peuple Lutins et gnomes.  
Viennent danser sur mes tomes*

*Ce sont tous de petits vieux  
Cassés, moulus, odieux,  
Avec du feu dans les yeux*

*Je suis seul    seul    Je frissonne  
J'ai peur de l'heure qui sonne  
Personne ne vient, personne!*

*Ah! que vais-je devenir,  
Ciel! moi, si las de tenir,  
Si le jour tarde à venir?*



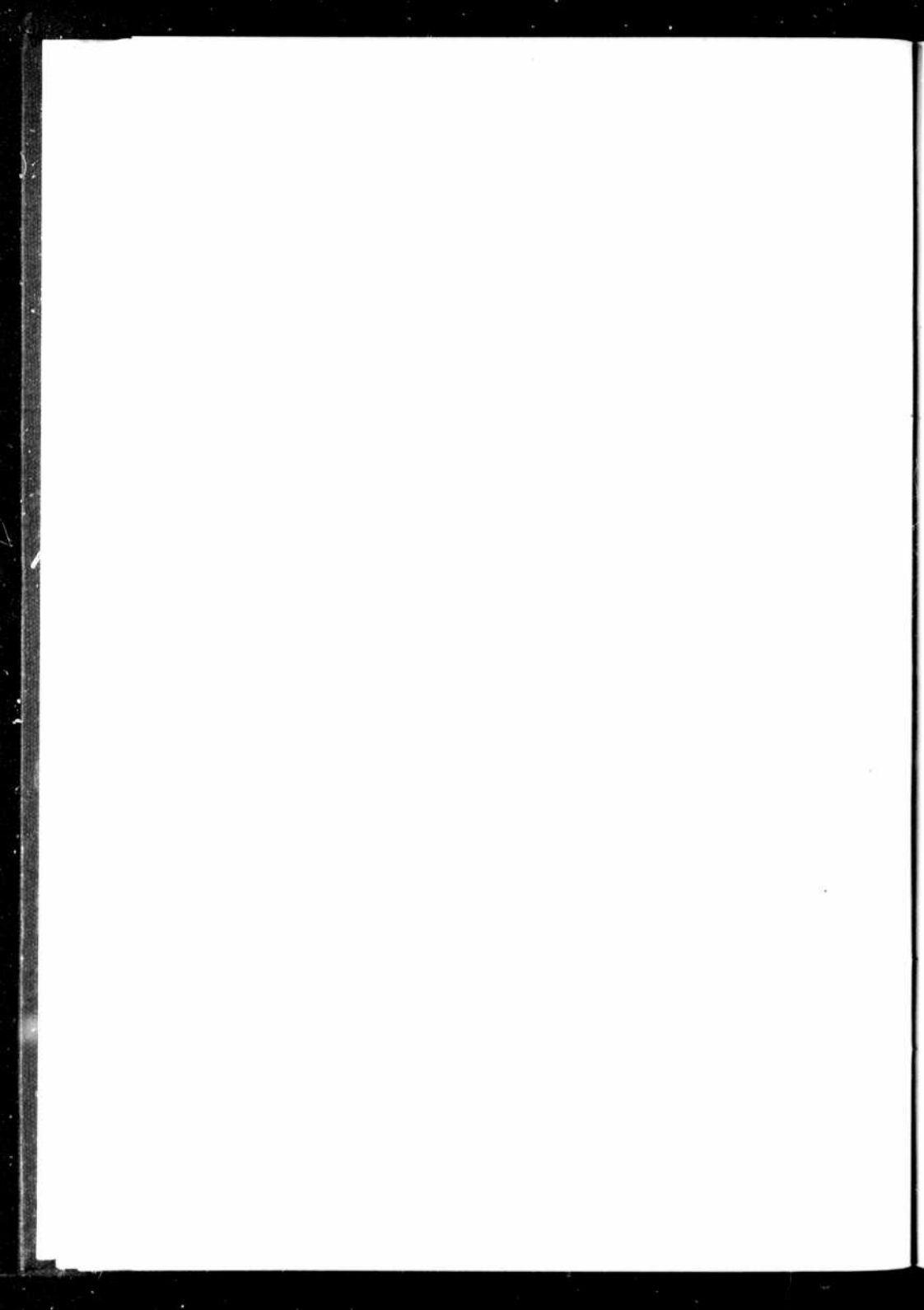
LA VOIX DE L'ORPHELINE.

*Un sou! Un sou la pâquerette!  
Qui veut acheter de mes fleurs?  
Ayez pitié d'une pauvrete.  
Pitié de mes yeux noirs en pleurs!*

*Oh! voyez comme elles sont belles  
Et combien peu chères aussi!  
Au corsage des demoiselles  
Les fleurs semblent dire: merci*

*Passant, je sais bien qu'on ignore  
Les ophelines comme moi;  
Mais, tout à l'heure, avant l'aurore,  
L'âme palpitante d'émoi.*

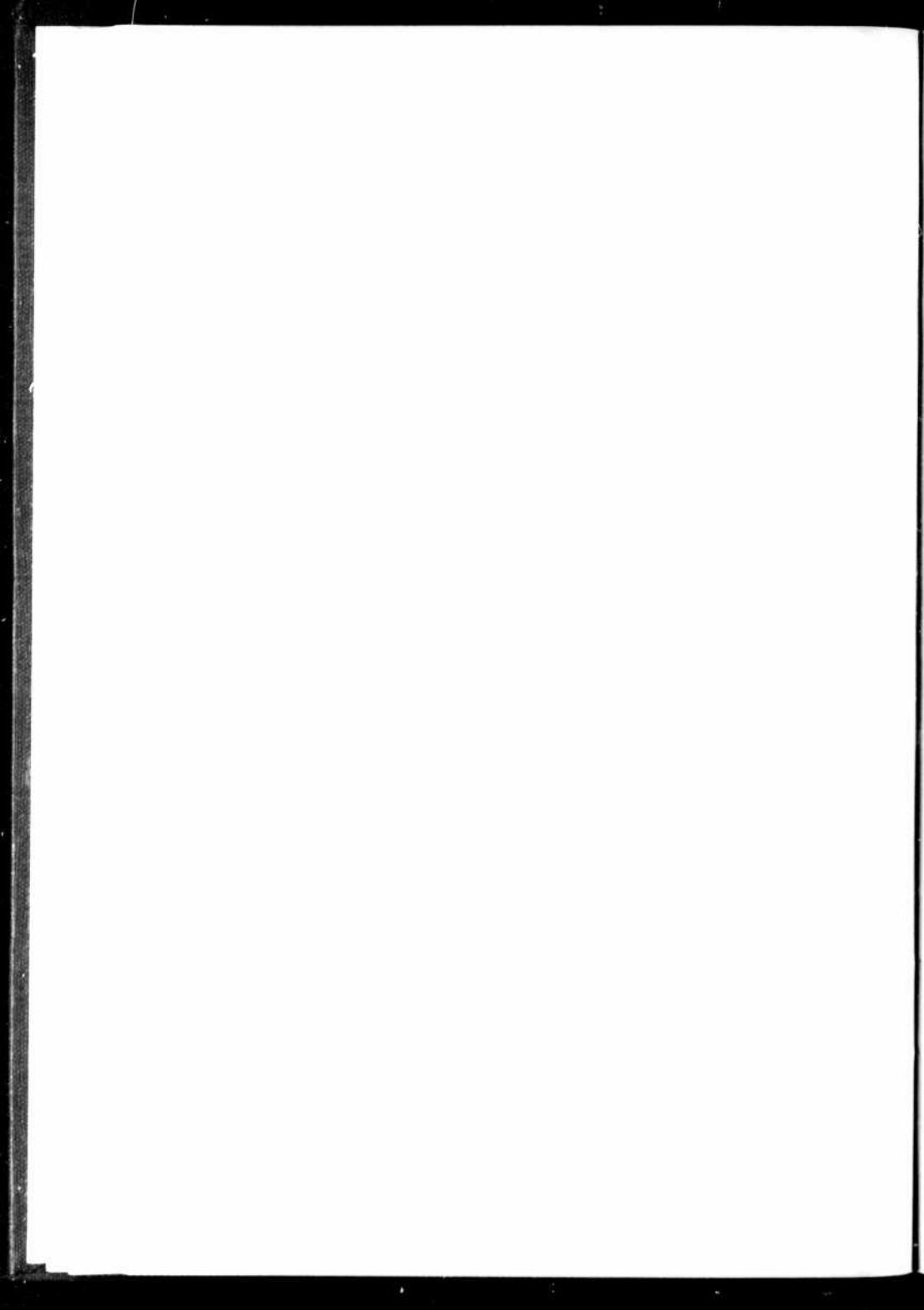
*Je me suis dit, à la cachette:  
"Il faut que je gagne mon pain"  
Et j'ai couru toute seulette  
Les verts bosquets de grand matin*



*Telle la diligente abeille,  
Qui sur les fleurs va butinant,  
J'allais emplissant ma corbeille,  
Le cœur gai, trottin, trottinant*

*Et j'arrive monsieur, madame,  
Pour vous fleurir. Allons! c'est fait  
Et pour un sou, qu'importe, dame!  
Si le décor n'est point parfait*

*Un sou! un sou la pâquerette!  
Qui veut acheter de mes fleurs?  
Ayez pitié d'une pauvrete,  
Pitié de mes yeux noirs en pleurs!*



## CICATRICES

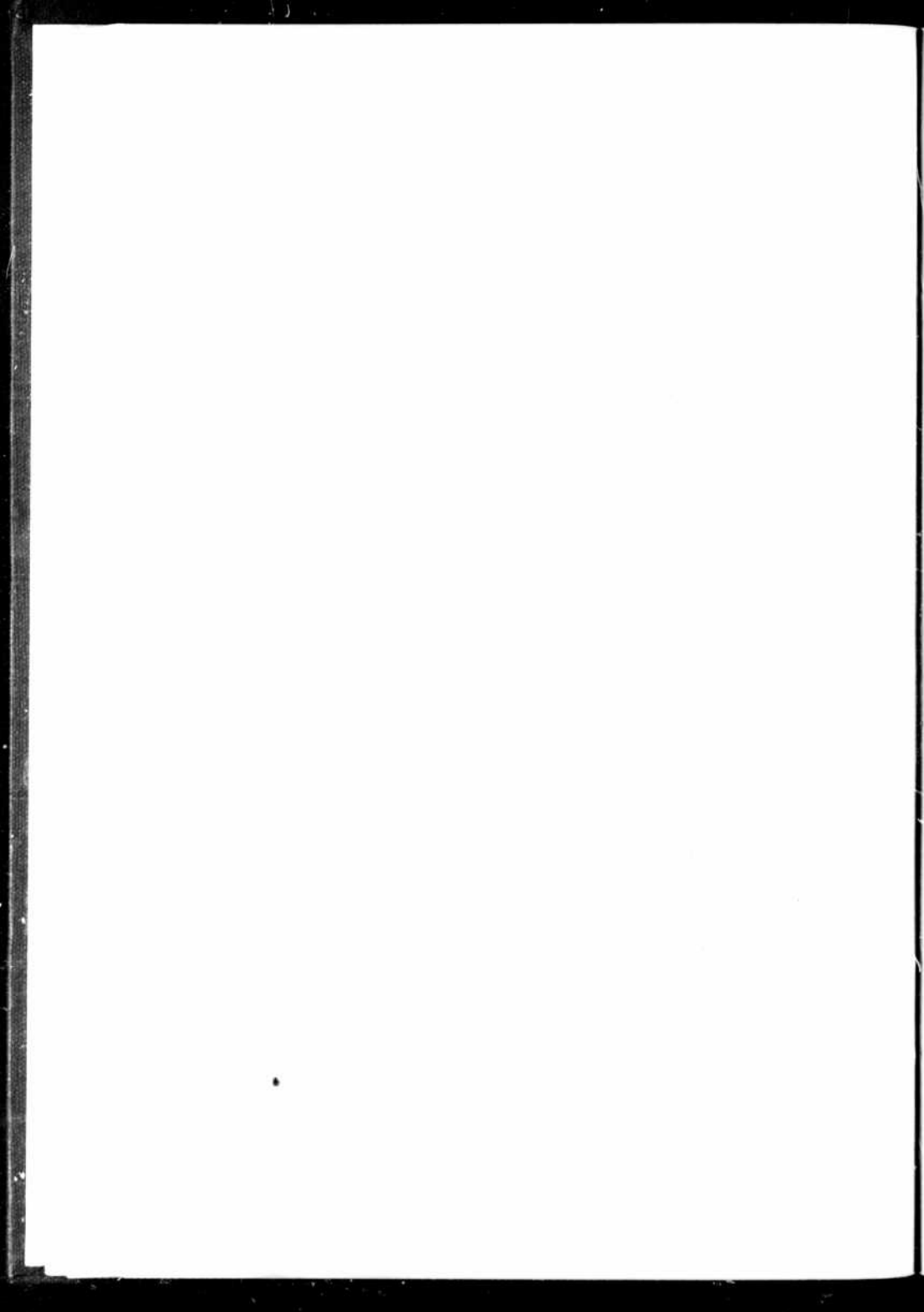
*Quand, dans la vie, on a cueilli  
Des fleurs au travers des épines,  
On est quelquefois assailli  
De réminiscences charmes.*

*Quand, dans la vie, on a senti  
Une âme seurr frôler la sienne,  
On vieillit avec l'appétit  
D'une sympathie ancienne.*

*Quand, dans la vie, on a aimé,  
Ne fût-ce seulement qu'une heure,  
On reste le cœur embaumé  
De nectar jusqu'à ce qu'on meure.*

*Quand, dans la vie, on a versé  
Des larmes d'amour en silence,  
On reste comme l'œil blessé  
Par une imperceptible lance.*

*Quand, dans la vie, on a gémé  
Et souffert de longues années,  
On repose, un jour, endormi  
Pour jamais, sur des fleurs fanées.*



## LA-BAS

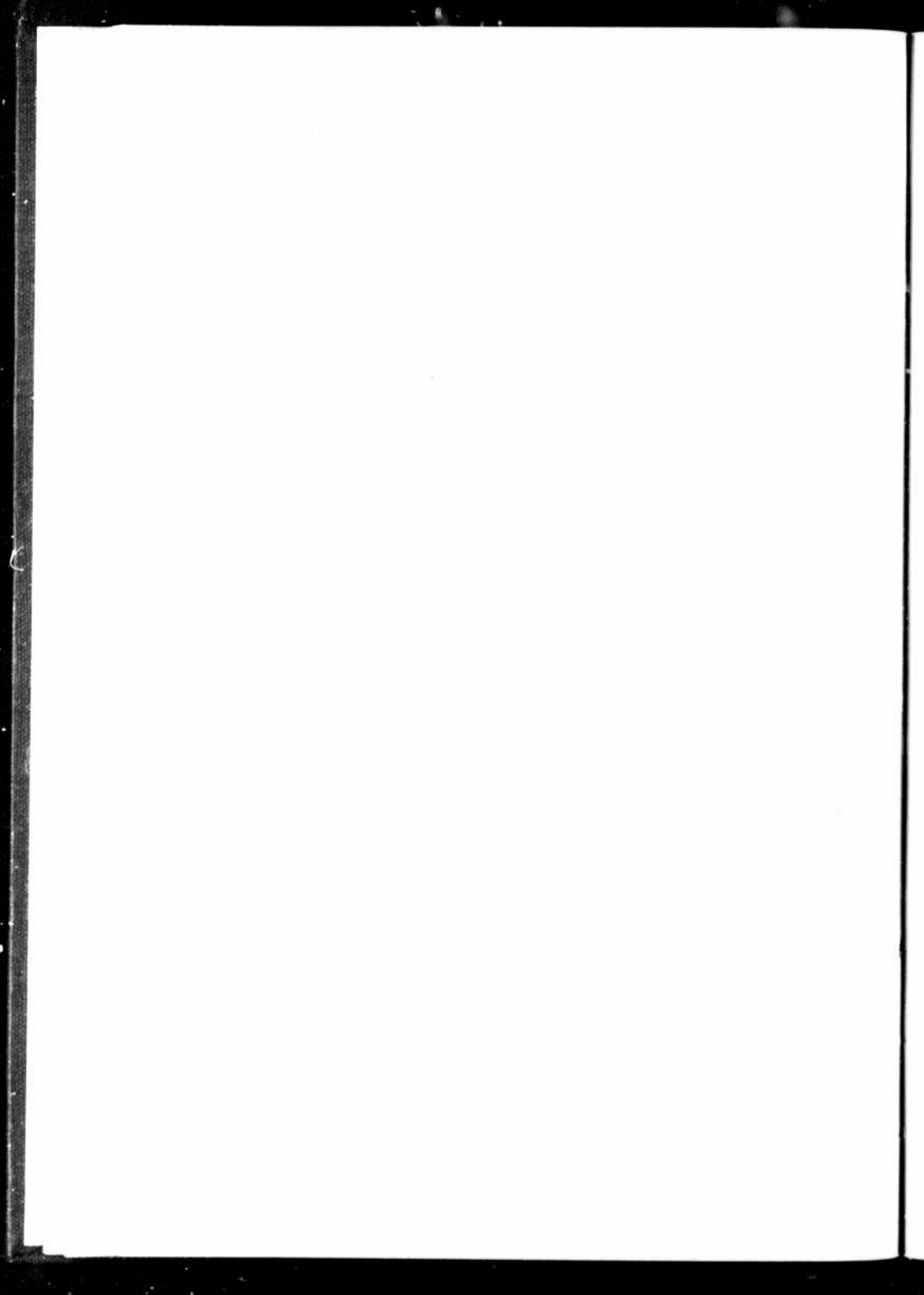
*Au sein d'un tumulte infernal,  
Gronde incessamment le tonnerre;  
Le canon puissant, colossal,  
Emporte tout dans sa colère,  
Là-bas!*

*Princes valeureux ou poltrons,  
Braves lanciers et capitaines,  
Majors, soldats, tambours, clairons:  
On se fait tuer par centaines,  
Là-bas!*

*Des blessés! pleins les omnibus!  
Oh! l'épouvantable hécatombe!  
On meurt! et ce sont les obus  
Qui donnent la mort et la tombe,  
Là-bas!*

*Implacable revers du sort!  
Oh! que de jeunesse fauchée!  
Partout le feu! partout la mort  
Étend sa terrible jonchée,  
Là-bas!*

*Quand donc deviendrez-vous cléments,  
Soldats de France et de Belgique?  
Pas avant que les Allemands  
Soient reculés à coups de pique,  
Là-bas!*



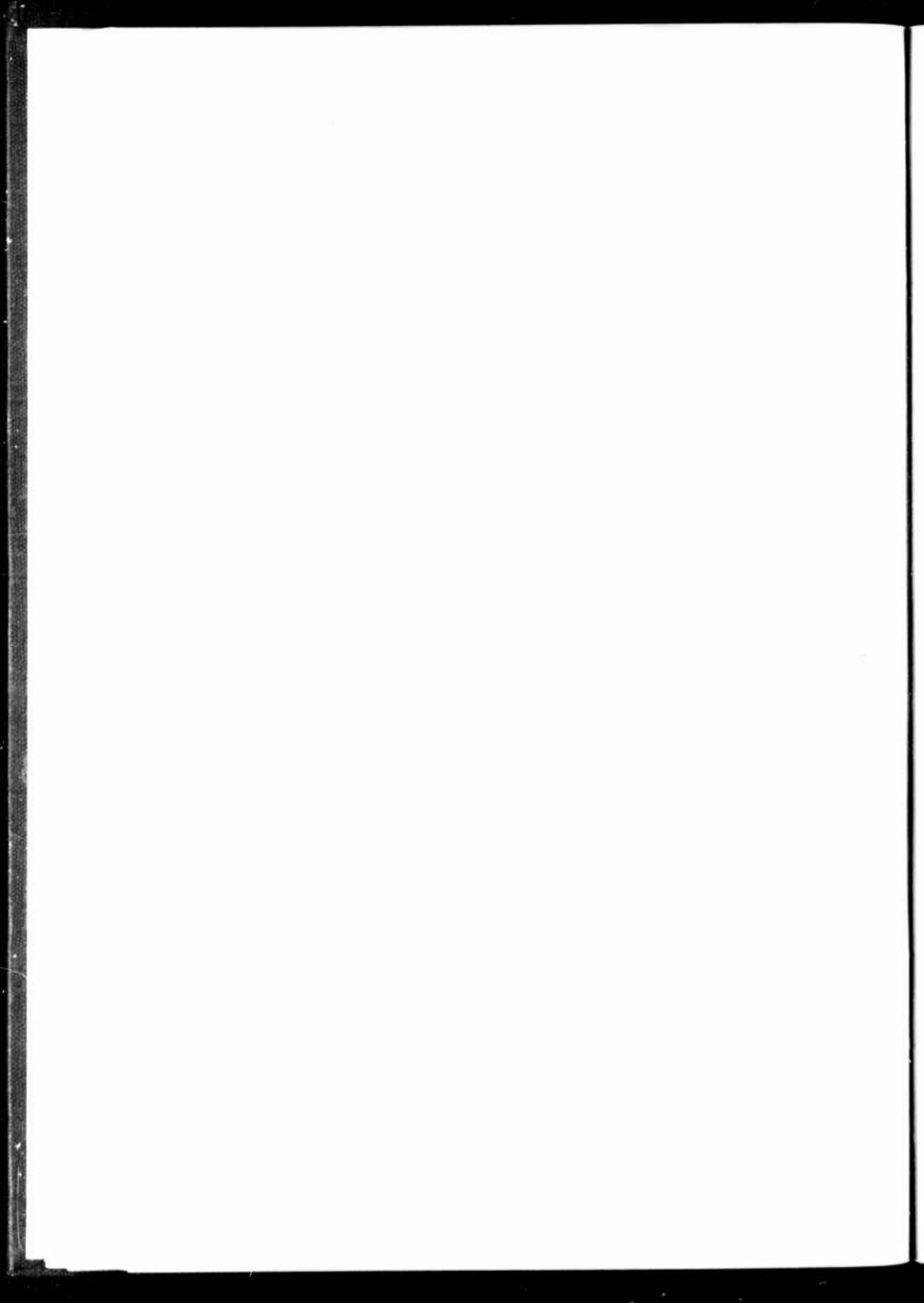
SIC LOQUITUR TURBA

*“Quel est cet imbécile  
Au front blême et rêveur,  
Qui rumine une idylle  
Et torture son cœur?”*

*Quel est ce fou qui sème  
A tout vent ses sanglots,  
Et jette l'anathème  
Sur chacun de ses maux?”*

*Il soupire, il marmotte,  
Et du matin au soir  
Sa tête de linoite  
Ne broye que du noir!*

*Triple sot, triple buse,  
A quoi bon tant chanter,  
Quand le peuple s'amuse  
Et cherche à l'inviter?”*



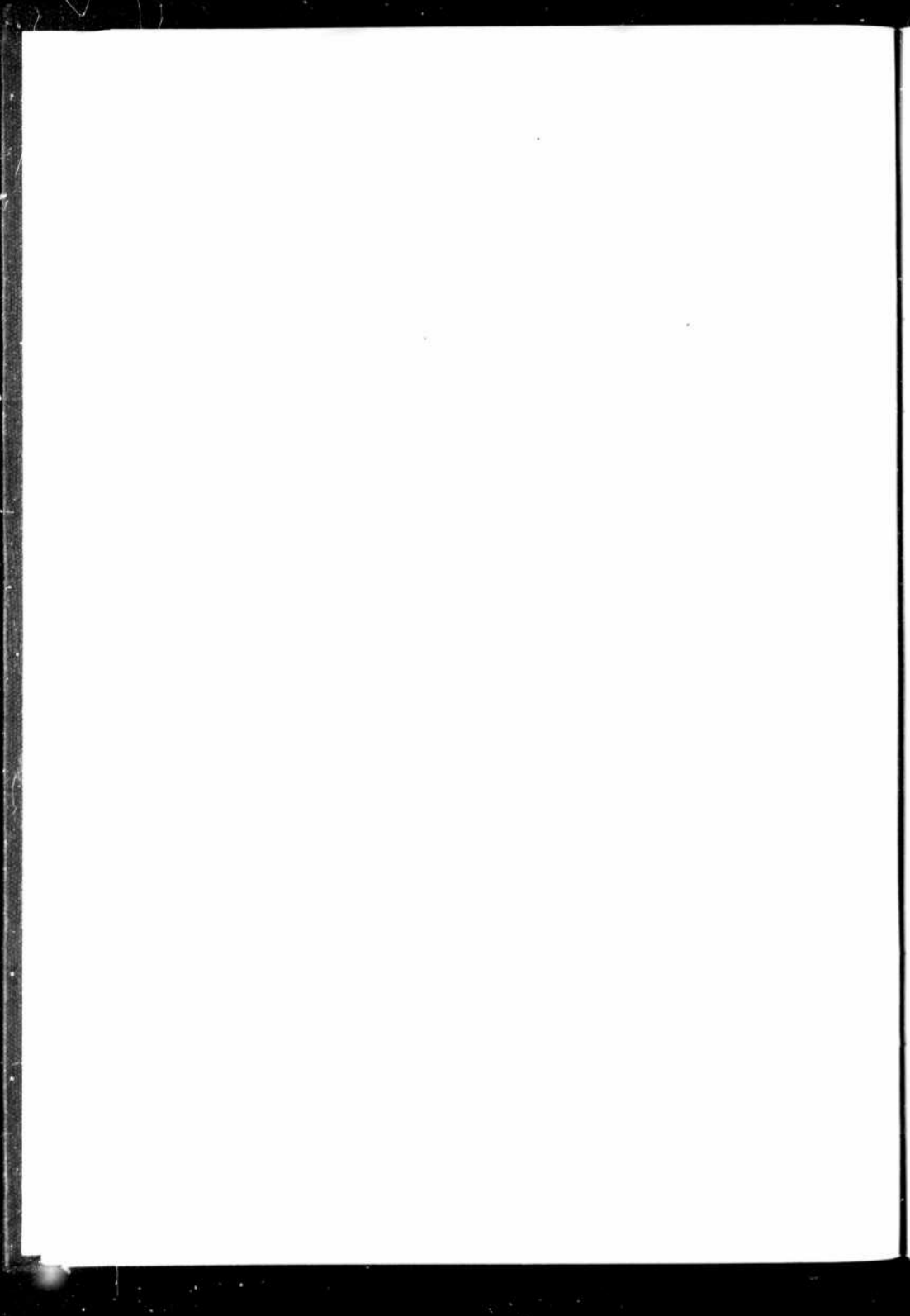
*Allons, sèche tes larmes,  
Austère amant des nuits,  
Et ne crois plus aux charmes  
De tes profonds ennuis.*

*Car toutes tes merveilles,  
(Je te le dis tout bas.)  
Frapperont mes oreilles,  
Mais ne leur plairont pas."*

*C'est ainsi qu'on te juge,  
Poète échevelé,  
Mais garde ton refuge  
Et ton transport ailé;*

*Garde toujours la flamme  
De ta douce chanson,  
Et mon cœur et ton âme  
Battront à l'unisson.*

*Que t'importe la foule  
Et ses dictons divers,  
Si d'un merveilleux moule  
Tu fais jaillir des vers!*



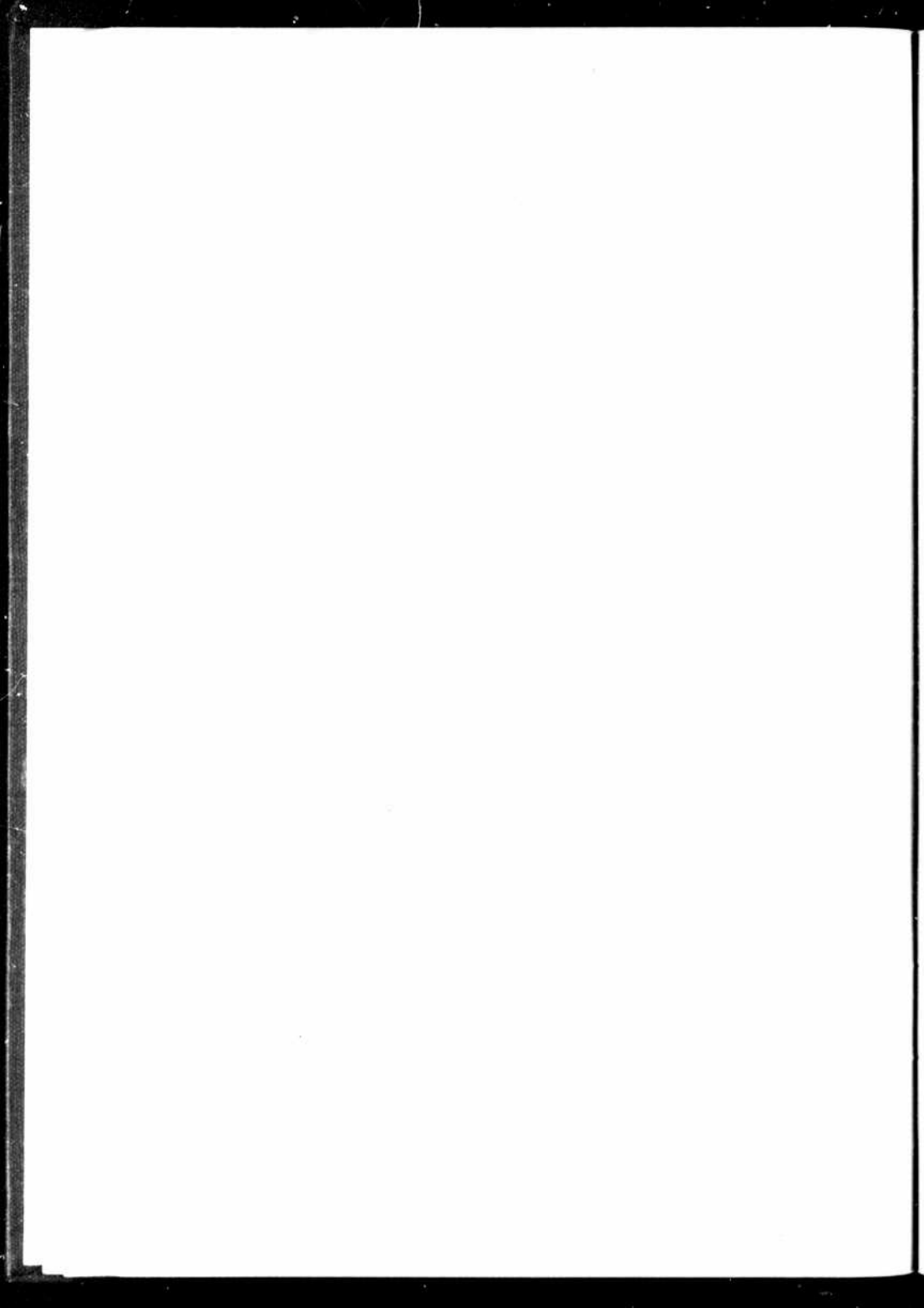
## SUR L'EAU

*A l'horizon, le clair matin  
Dore la crête des montagnes,  
Et pose son pied de satin  
Sur la verdure des campagnes.*

*Sur l'eau dormante, oh! mène-moi,  
Petit canot d'écorce agile,  
Viens de mon cœur bercer l'émot,  
Et bercer mon bonheur fragile.*

*Le lac est un divin miroir,  
Où dans la pudeur de leurs voiles,  
Viennent se contempler le soir  
Tout un fourmillement d'étoiles.*

*Lac, je voudrais vivre toujours  
Éloigné du bruit de la terre,  
Dans la beauté de ton parcours  
Et de l'insondable mystère!*

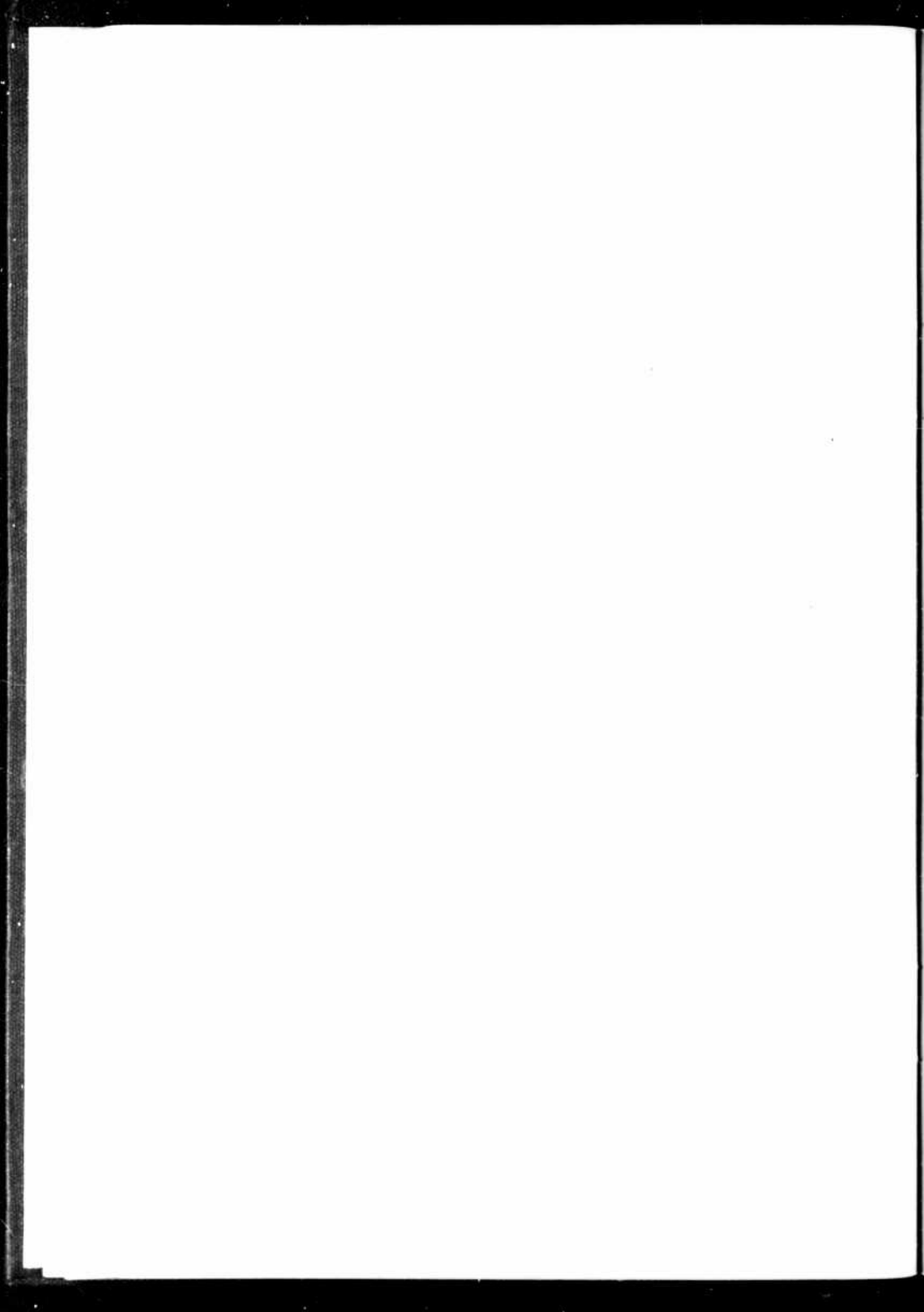


*Sur les caressants flots d'azur,  
Oh! vogue, vogue, ma nacelle,  
Vois donc comme le ciel est pur!  
Vois donc comme l'aurore est belle!*

*Va doucement, va doucement,  
Et cejole mon espérance;  
Tu reflètes le firmament,  
Viens donc y noyer ma souffrance.*

*Déroule petit à petit  
Ton écheveau de mousseline,  
Et chante dans ton clapotis  
Ta romance la plus câline.*

*Je l'écoute, silencieux  
Et plus je m'éloigne des rives,  
Plus cet air est délicieux  
A mes oreilles attentives*



## FIN DE MAI

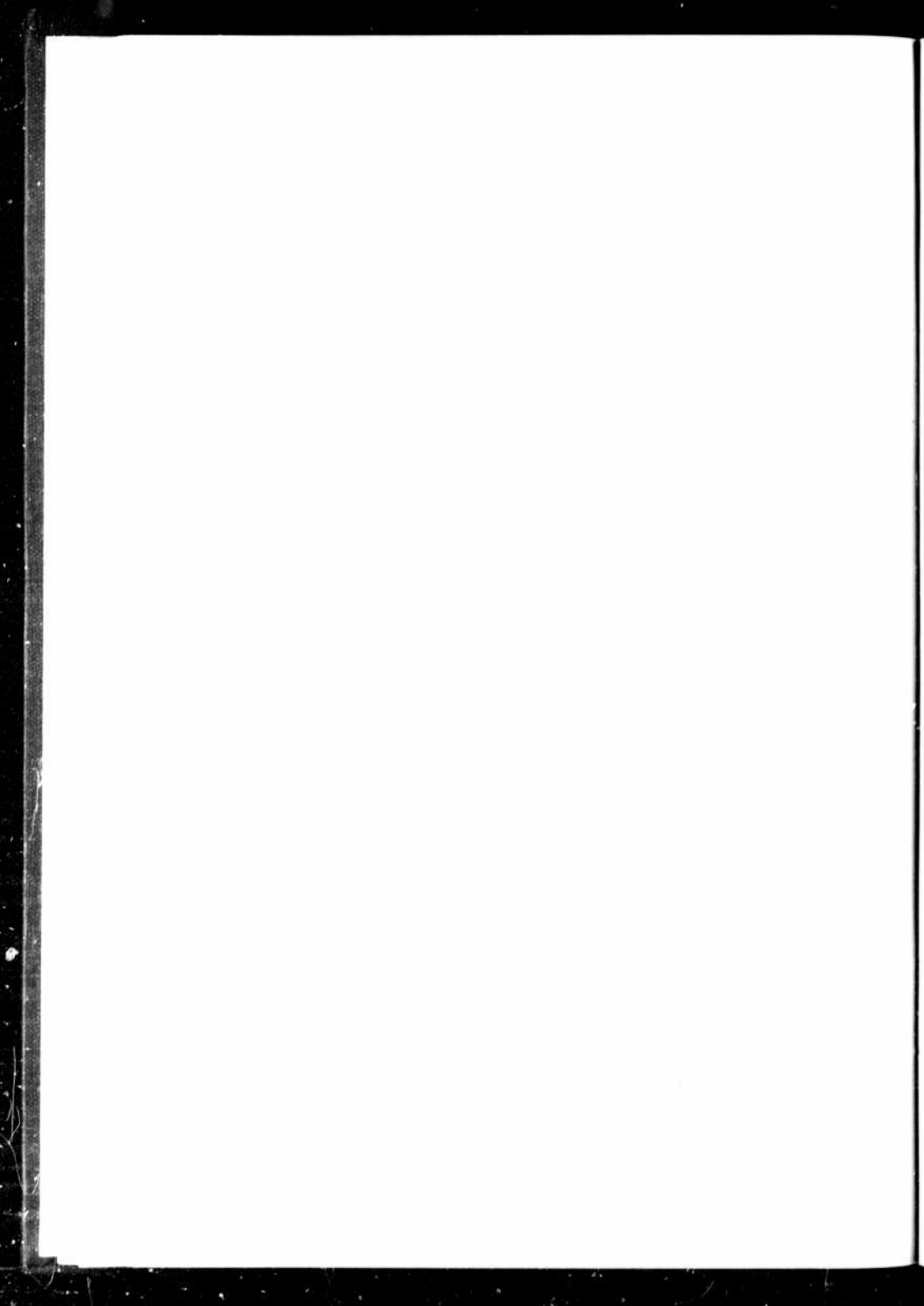
*Mai, le grand rieur, agonise  
Mai, de tous les mois le plus beau  
Mollement bercé par la brise,  
Se laisse avec fainéantise  
Déchirer lambeau par lambeau.*

*Sur un lit parfumé de rose,  
Il dort de son dernier sommeil.  
Ah! quelle inconcevable chose,  
De croire à son apothéose  
Et mourir par un jour pareil!*

*Entendez-vous la mélodie  
Plaintive du rossignolet,  
Et sa triste onomatopée  
Qui se faufile à l'échappée,  
Au fond de l'épaisse forêt?*

*Entendez-vous, sous la feuillée,  
L'adieu déchirant du pinson  
Qui turlute, l'âme endeuillée,  
Pleurant la dernière veillée  
De mai, dans l'odorant buisson?*

*Il n'a plus qu'un souffle de vie  
Le plus joli de tous les mois  
Mais sa richesse porte envie  
À juin, que la terre convie  
Dans les taillis, au fond des bois!*

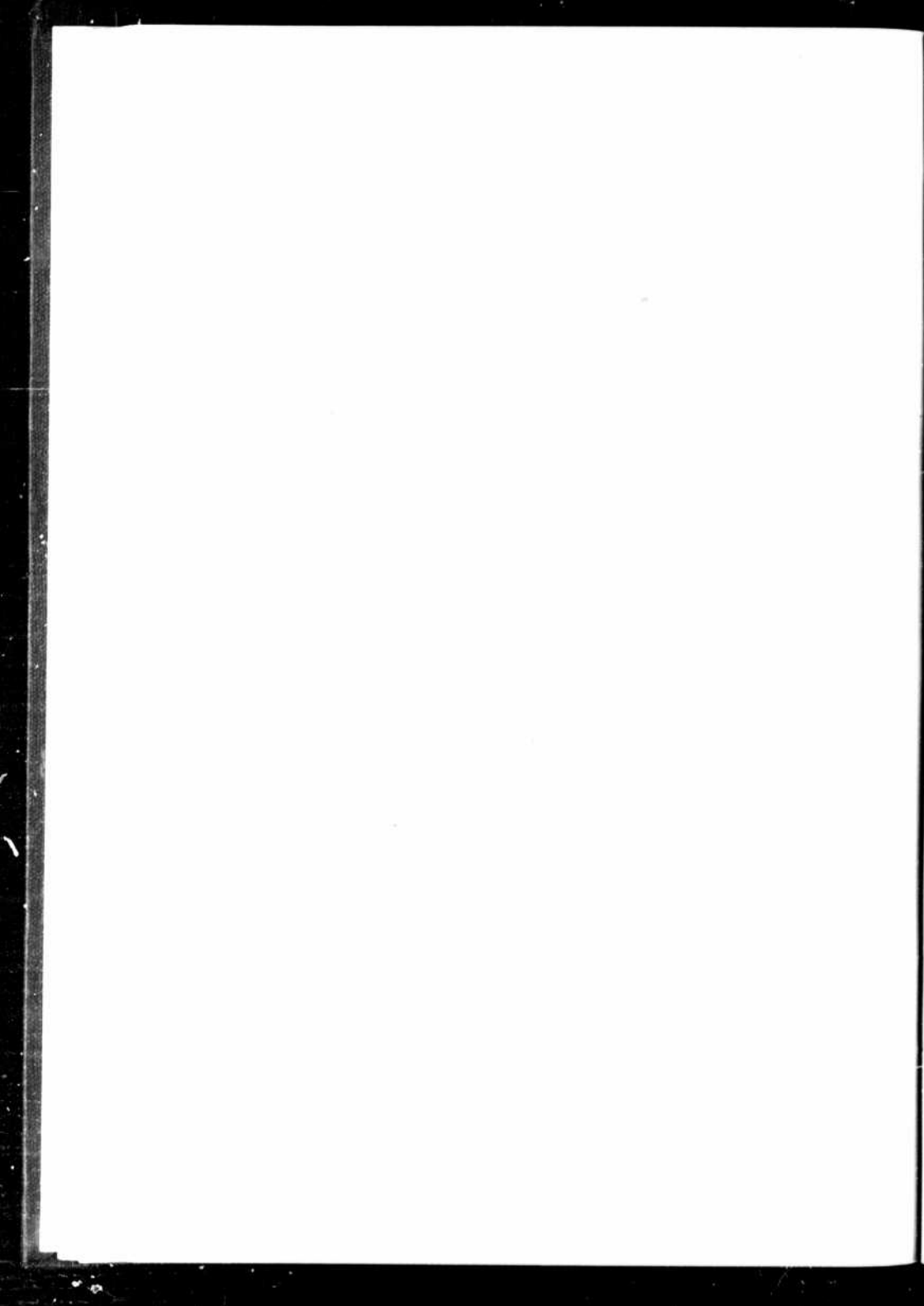


## EFFEUILLONS DES ROSES

*Sur les bambins joyeux que les mamans balancent  
Avec le désir fou de voir toujours petits,  
Avant que les chagrins en tourbillons s'élancent,  
Nous, poètes obscurs, qui sommes acertis,  
Effeuillons des roses.*

*Sur les brûlants désirs sans cesse inassouvis  
Qui montent à l'assaut des âmes juvéniles,  
Flamboyant dans les yeux comme un feu de rubis,  
Et d'autant plus troublants qu'ils sont plus versatiles,  
Effeuillons des roses.*

*Sur les plaisirs enfuis depuis longtemps déjà  
Sur les ailes du Temps, vers des lieux qu'on ignore,  
En humant le parfum qui d'eux se dégagea,  
Et qui, peut-être, en vain, nous fait aimer encore,  
Effeuillons des roses.*



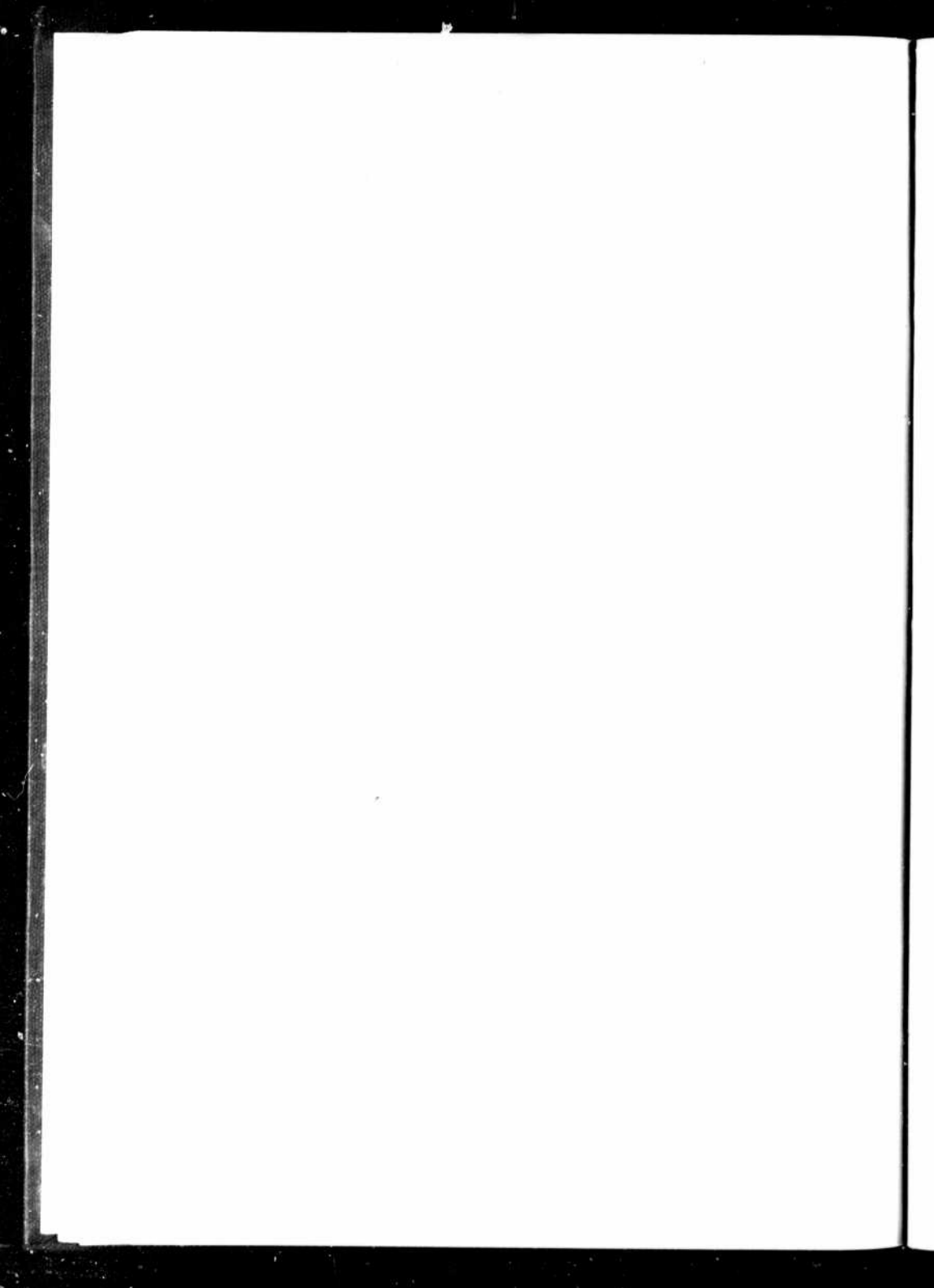
*Sur l'immortel ennui de la ville insensée  
Qui bourdonne à nos pieds comme un nid de frelons;  
Sur la foule indolente et partout amassée  
Qui s'écoule au hasard, la glèbe à ses talons,  
Effeuillons des roses.*

*Sur les nobles amours de la vingtième année,  
Alors qu'on a le cœur grand et présomptueux,  
Et qu'on se croit l'âme à jamais illuminée  
Par un astre aux rayons clairs et mystérieux,  
Effeuillons des roses.*

*Sur les souvenirs, chers à tous les cœurs aimants,  
Qu'un instant de bonheur à l'absence dédie;  
Sur les tendres propos, sur les heureux serments  
Qui font s'enchaîner l'Âme à l'âme de sa vie,  
Effeuillons des roses.*

*Sur le front du savant lassé par le labeur,  
Sur le front du soldat auréolé de gloire,  
Sur celui du poète et celui du rêveur,  
Sur tous ceux dont les noms embellissent l'histoire,  
Effeuillons des roses.*

*Sur les tombes qu'on vit, le long des jours, s'ouvrir,  
Emportant chaque fois un lambeau de nous-même;  
Sur tous ceux que l'on vit naître, pleurer, mourir,  
Qui nous mirent au cœur l'espérance suprême,  
Effeuillons des roses.*



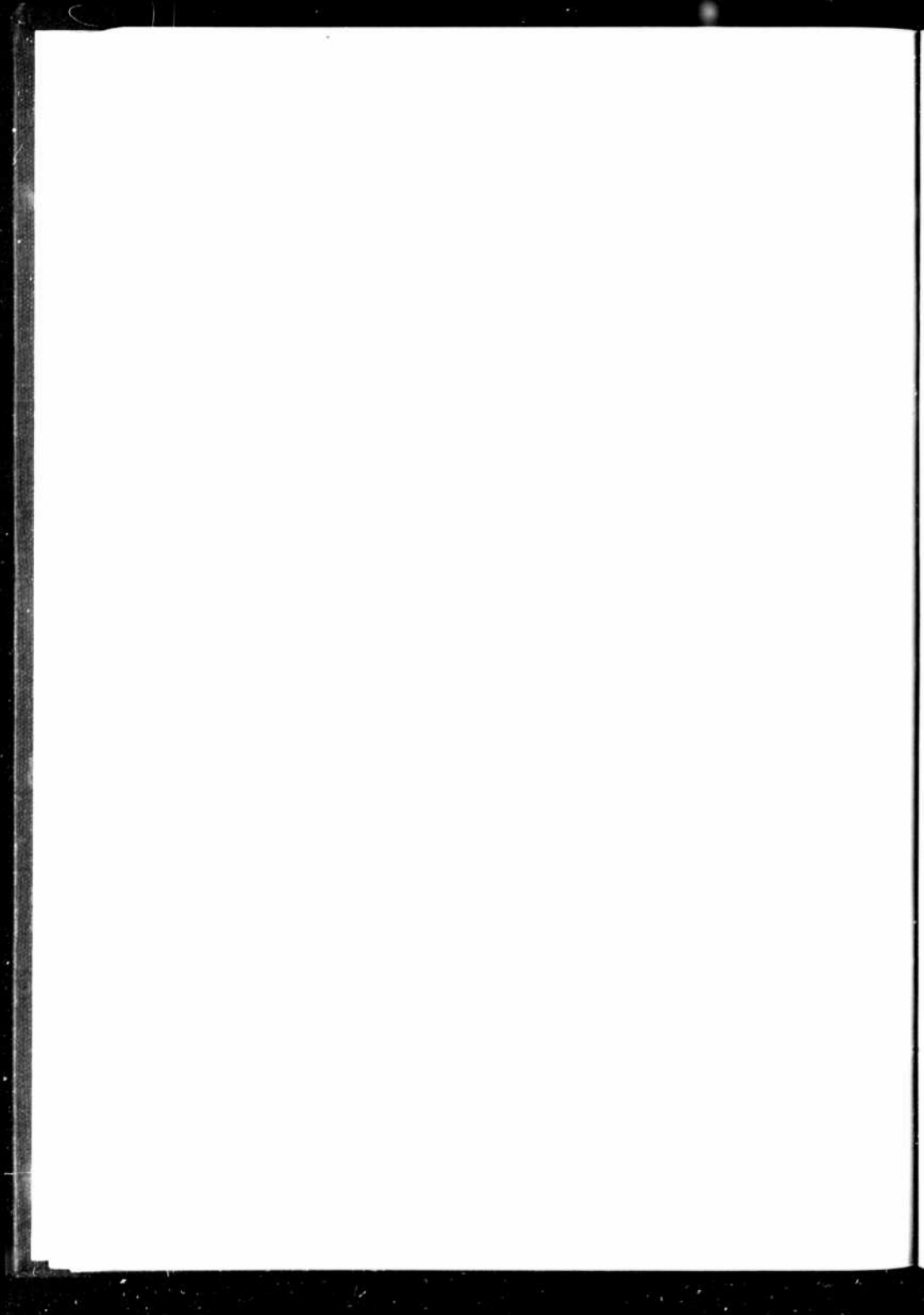
## NOS ANNEES

*En un superbe envol, rapide et incertain,  
Tels des oiseaux fuyant dans la vague pénombre,  
Elles ont disparu pour s'engloutir dans l'ombre  
Des temps évanouis, au rivage lointain*

*Comme la fleur se fane au souffle du matin,  
Comme le frêle esquif voguant dans la nuit sombre,  
Fatigué d'essuyer des rafales sans nombre,  
Vient sombrer dans le port, victime du Destin;*

*Ainsi, dans une course effolée, haletante,  
Vers l'implacable oubli, de fièvre palpitante;  
La vie échappe à l'homme et n'a point de retour.*

*Néanmoins, nous aimons la marche des années,  
Et dans nos cœurs chagrins, leurs beautés surannées  
Ont l'éclat de l'or fin du plus radieux jour!*



## IL PLEUT . . .

*Il pleut, dans les jardins, des pétales de roses  
La bourrasque, en passant, les fait tourbillonner  
Voluptueusement, et ces petites choses  
Ignorent que le vent va les abandonner.*

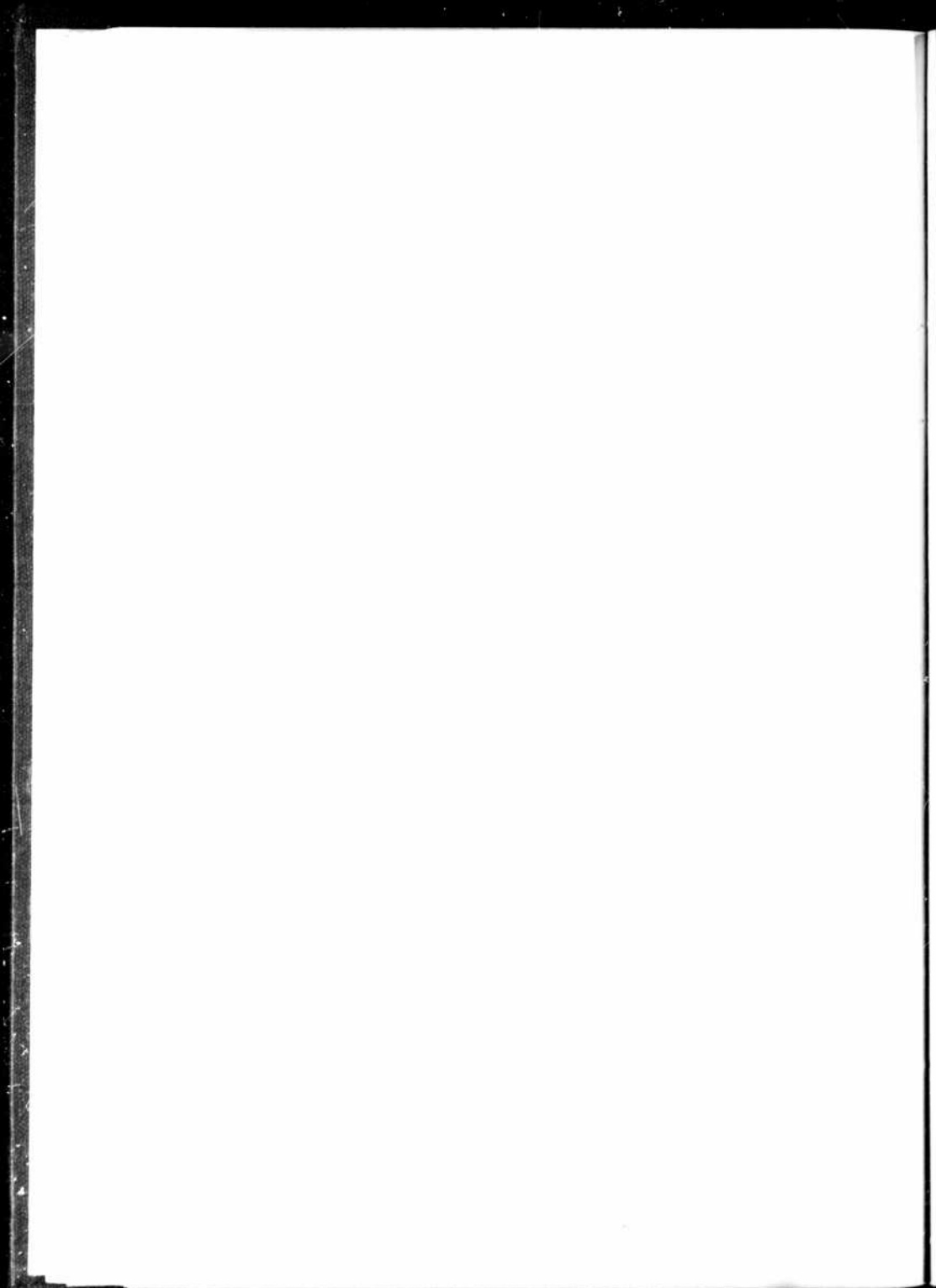
*Il pleut, dans les jardins, des pétales de roses  
Hélas! le vent continue à déraisonner.*

*Il pleut, sur les toits gris, des larmes minuscules  
Aiguillettes d'argent dans le ciel strié d'or;  
Et je songe, chagrin, aux lointains crépuscules  
Dont le cher souvenir en moi rayonne encor.*

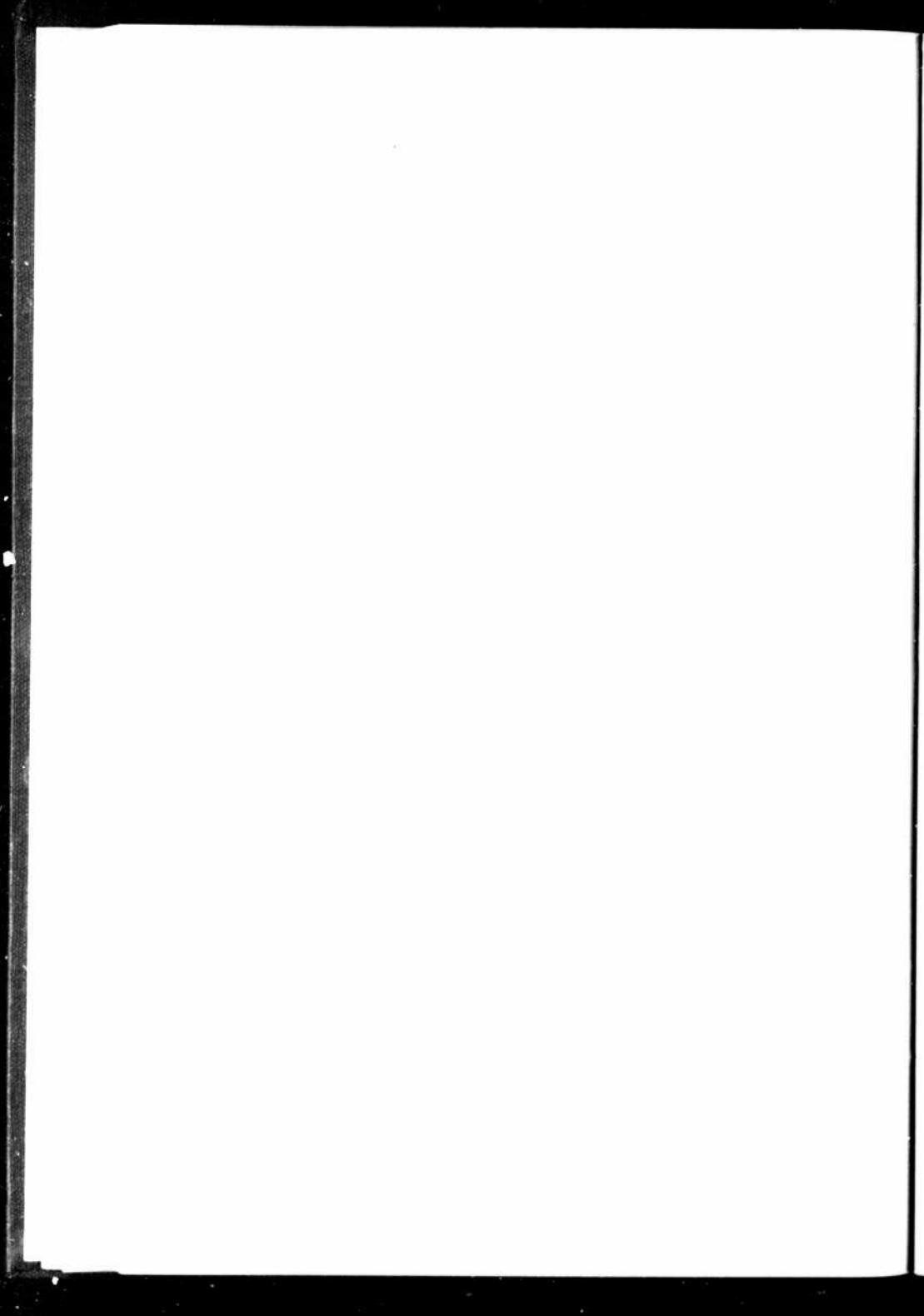
*Il pleut, sur les toits gris, des larmes minuscules  
Dites-moi, reviendrez-vous, lointains crépuscules?*

*Il pleut, dans le ciel noir, des globes lumineux  
La main du Dieu puissant les retient dans leur chute  
Pour s'en faire un hochet! Nuages floconneux,  
De quelle tour immense êtes-vous la volute?*

*Il pleut, dans le ciel noir, des globes lumineux.  
Quana donc quitterons-nous cette terre de lutte?*



*LA NOTE GRAVE*



## FAIBLESSE

Voilà donc où la soif de tout connaître amène.  
Voilà le dernier mot de la pensée humaine.

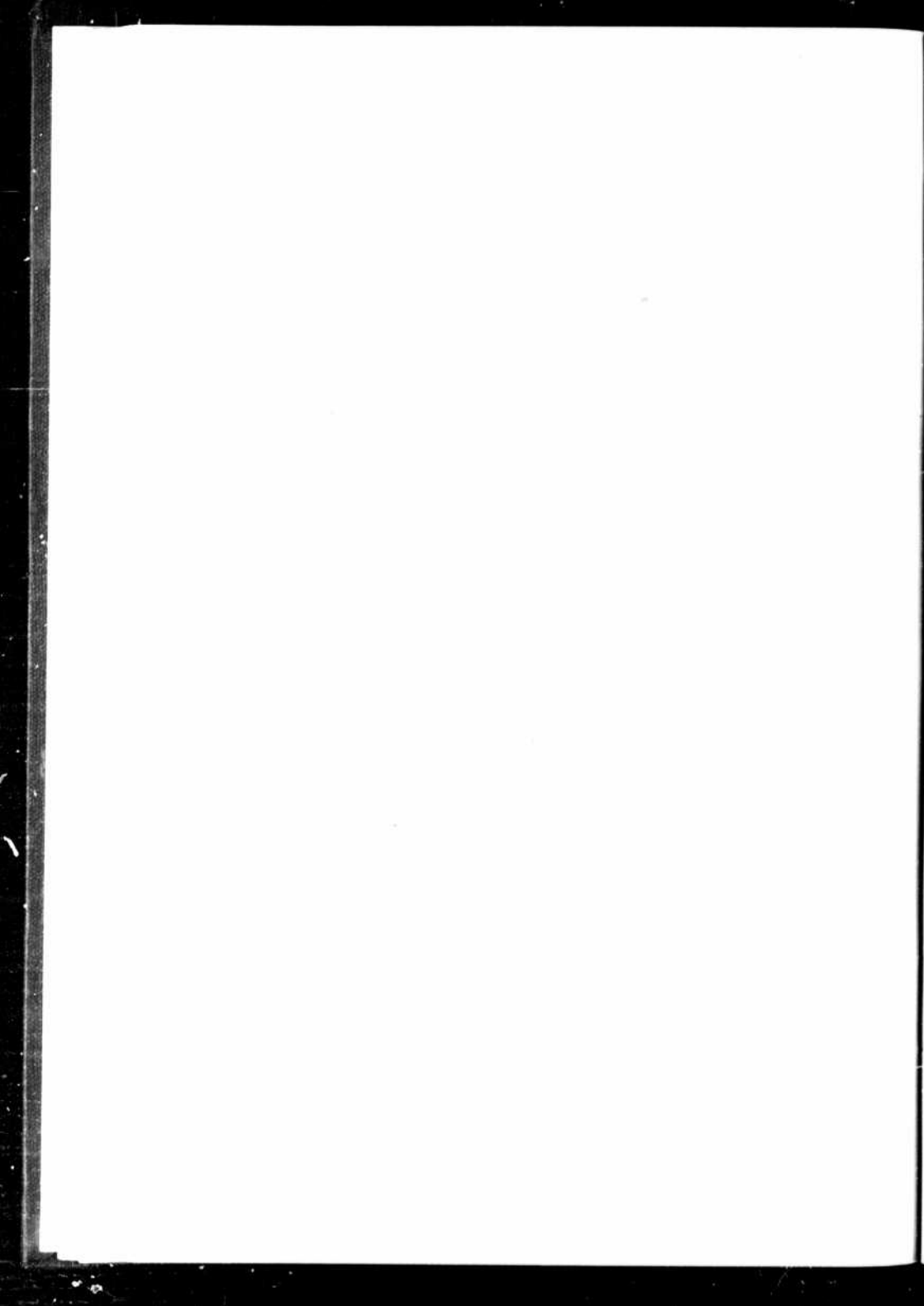
(Sully Prudhomme).

*Il faut, sur cette terre, apprendre bien des choses,  
Pour savoir, après tout, que l'on est ignorant:  
L'alphabet, le calcul, la danse, le Coran,  
Le grec et le latin, prose fine et vers roses;*

*Il faut s'être rompu la tête à bien des causes,  
Peiner, pleurer, gémir, et, d'un ail pénétrant,  
Déchiffrer plus d'un problème abracadabrant,  
Pour n'avoir, à la fin, que des pensers moroses.*

*Et puis, voilà qu'un jour, l'esprit, devenu vieux,  
Nageant de plus en plus dans un flot ténébreux,  
Prend en grippe formule ainsi que formulaire.*

*Alors, dédaignant tout: bouquins, livres de choix,  
In-folios massifs, confidentes d'autrefois,  
On s'éteint, décrépît, plein d'ombre et de colère*



## AUX BAMBINS DU PAYS

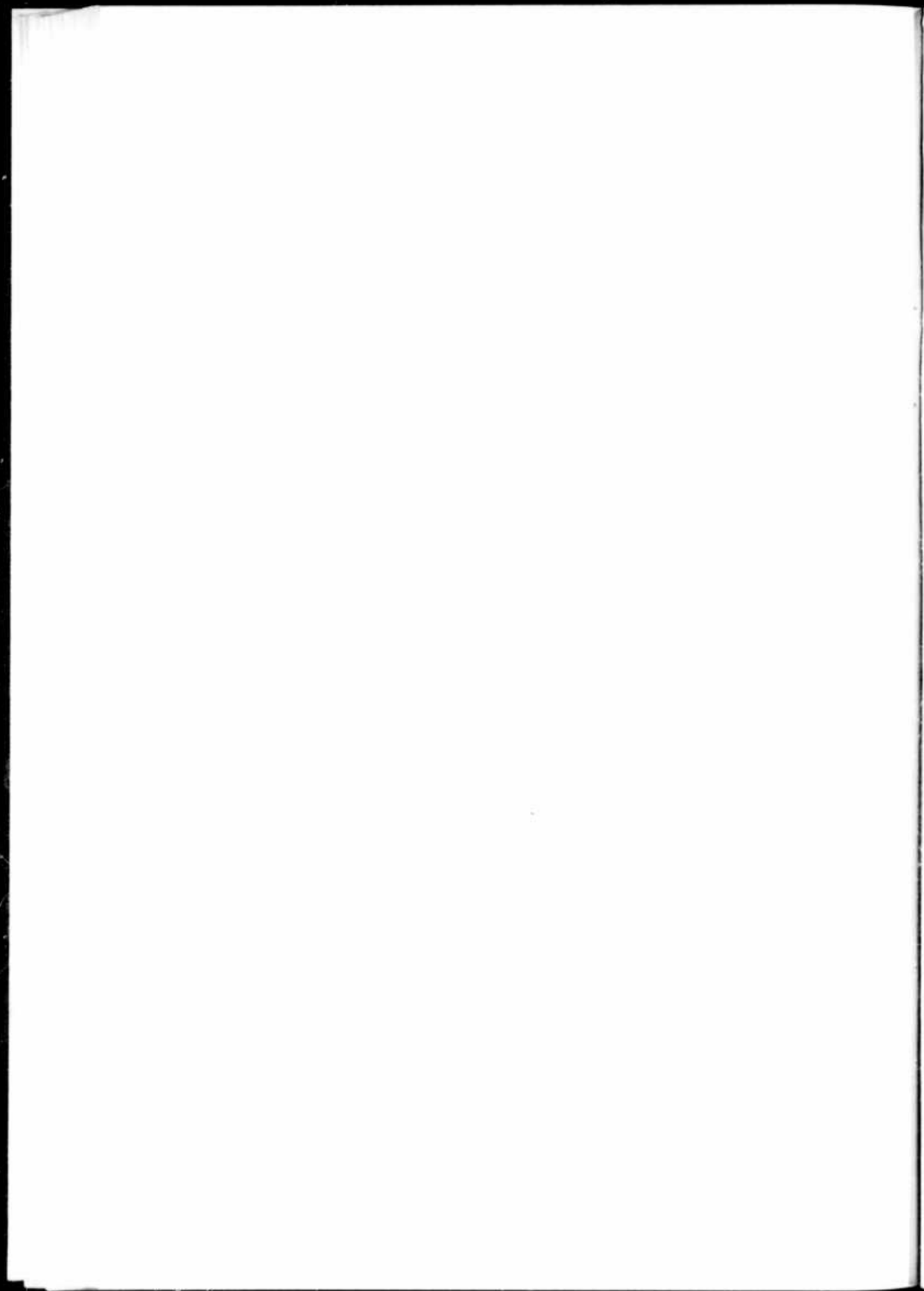
(Veille de Noël).

*Enfants, qui dans vos lits, rêvez de beaux joujoux  
Ou d'un polichinelle,  
Sachez bien que Jésus n'arrivera chez vous  
Qu'à l'heure solennelle!*

*Quand sonnera minuit à l'horloge indiscreète,  
Fermez tous vos grands yeux,  
Car Il aime toujours à descendre en cachette  
Du royaume des cieux.*

*Crouez-moi, mon conseil vaut mieux qu'une défense,  
Puisque moi-même, un jour,  
Je fus, pour un péché de désobéissance,  
Mal paué de retour.*

*Ma curiosité, je m'en souviens encore,  
Ne dormait que d'un œil,  
Quand Jésus, plus brillant qu'un rayon de l'aurore,  
Mit le pied sur le seuil.*

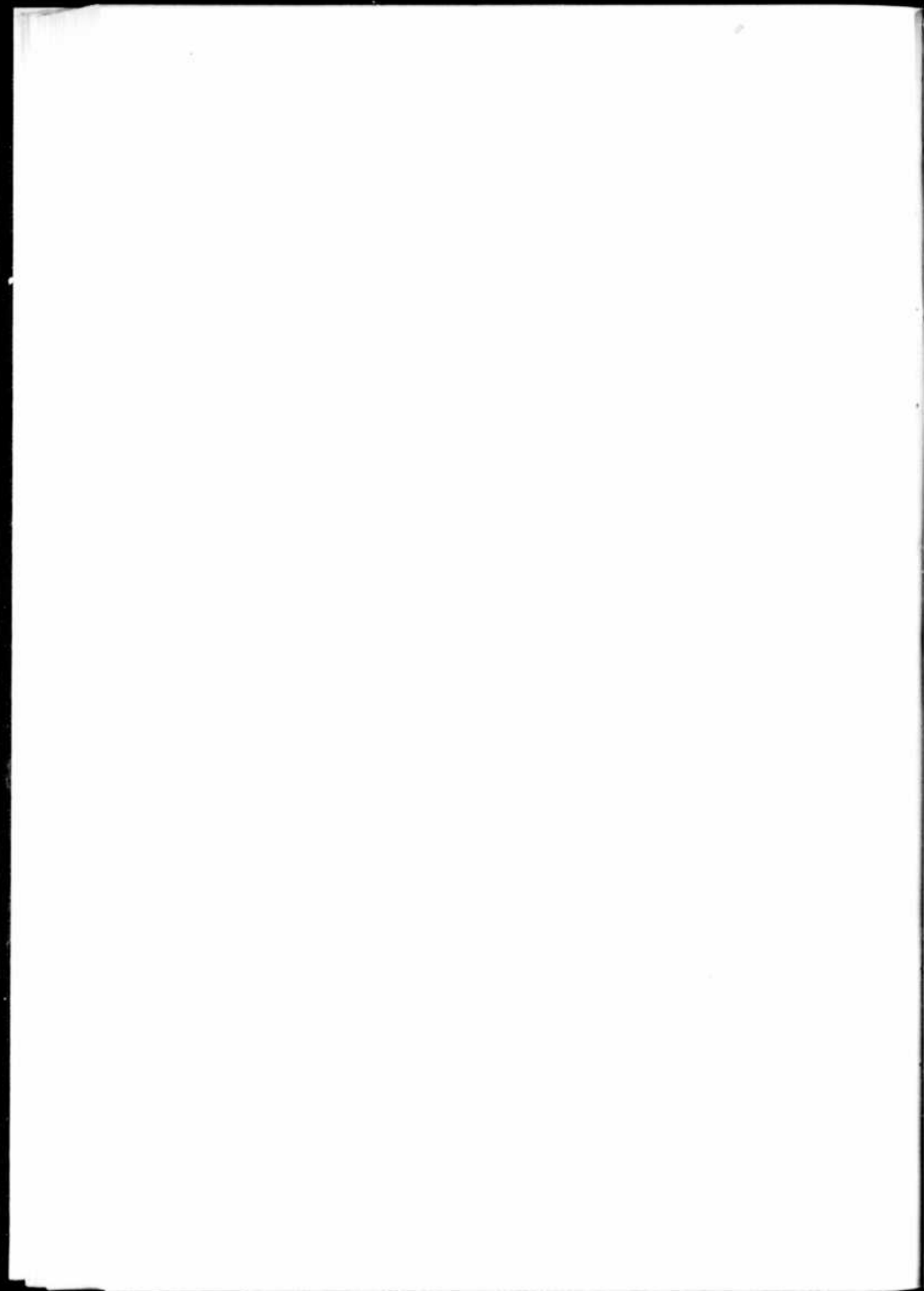


Sachant quelle pouvait alors être la suite  
De ce que j'avais fait,  
Dans la chaleur des draps je m'endormis bien vite  
Pour cacher mon forfait!

Mais, Jésus avait bien vu ma supercherie  
Et quand, le lendemain,  
En tremblant, j'allai voir la belle loterie  
Pendue au vert sapin,

Je faillis mourir, en lisant: "Ce grand bas vide  
Appartient à celui  
Qui du coin de son œil téméraire et avide,  
M'observait cette nuit".

O vous, mes bons enfants, pour qui la cheminée  
Est l'unique credo,  
Pour trouver tous vos bas débordants, cette année,  
Faites un franc dodo!



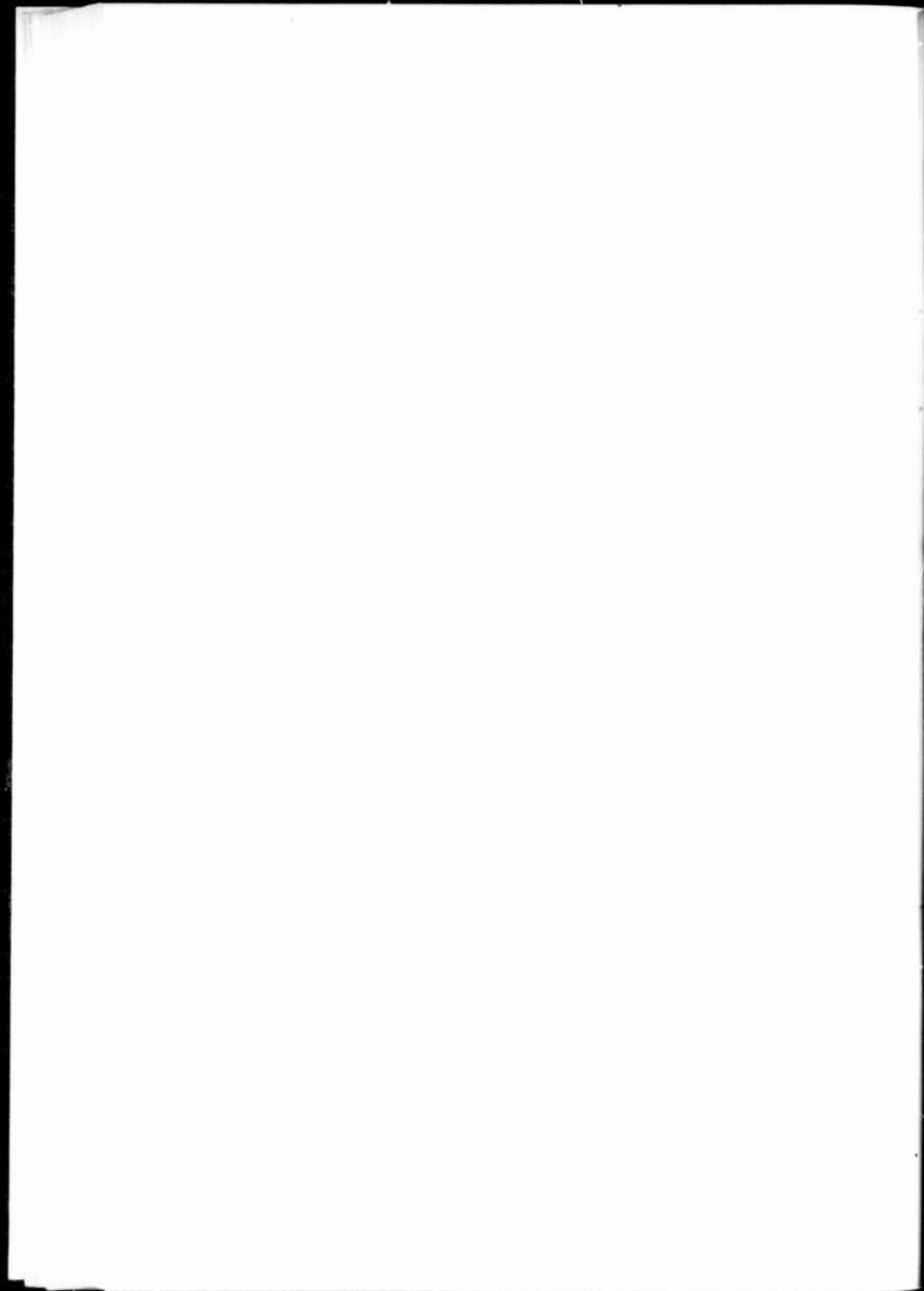
## LE TEMPS

*Le Temps, ce voyageur étrange  
Porte des ailes aux talons,  
Et sans que rien ne le dérange,  
V'a, va, fuit toujours à pas longs.*

*Qu'importe le nom qu'on lui donne,  
Aube, midi, veillée ou soir,  
Printemps fleuri, charmant automne,  
Il ne veut pas les recevoir.*

*Les hommes, furieux de colère  
Tentent en vain de l'arrêter,  
Mais fi! le malin accélère  
Sa marche sans les écouter.*

*Voyant échouer l'entreprise,  
On a voulu le partager;  
Mais, vainement! le Temps méprise  
Encor l'horloge et l'horloger.*



*Pendant que l'aiguille s'arrête  
Au milieu du cadran jauni,  
Détournant à demi la tête,  
Il jubile en disant: Nenni!*

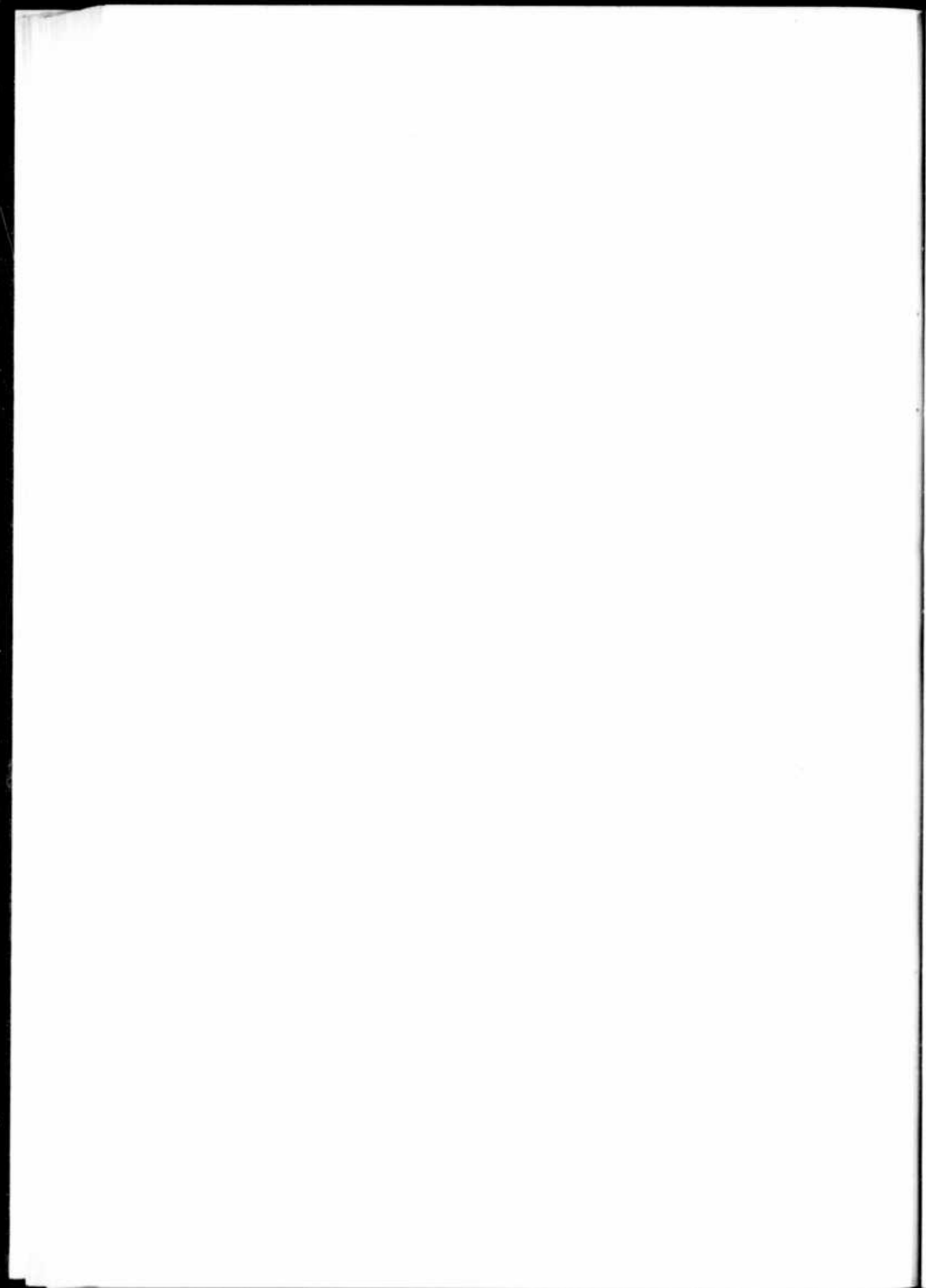
*Pour lui, jamais de flétrissure.  
La grêle, la pluie et le vent  
Doivent passer à la censure  
Sous les yeux de ce grand savant.*

*Il dit; et l'aiglon au souffle  
Méchant, vigoureux et glacial  
Se déchaîne, tempête et souffle  
Dans ses pipeaux un air martial!*

*Il dit; l'acérse furibonde  
Perce les nuages géants,  
Et les gouttes d'eau font la ronde  
Et trépignent sur les étangs!*

*Les éclairs sillonnent la nue,  
Le tonnerre éclate en fracas  
Avec sa lugubre cohue  
De roulements et de tracas!*

*Il dit; et l'heure appelle l'heure,  
Le jour les jours, la nuit les nuits,  
Cependant que le plaisir leurre  
L'humanité par de vains bruits.*



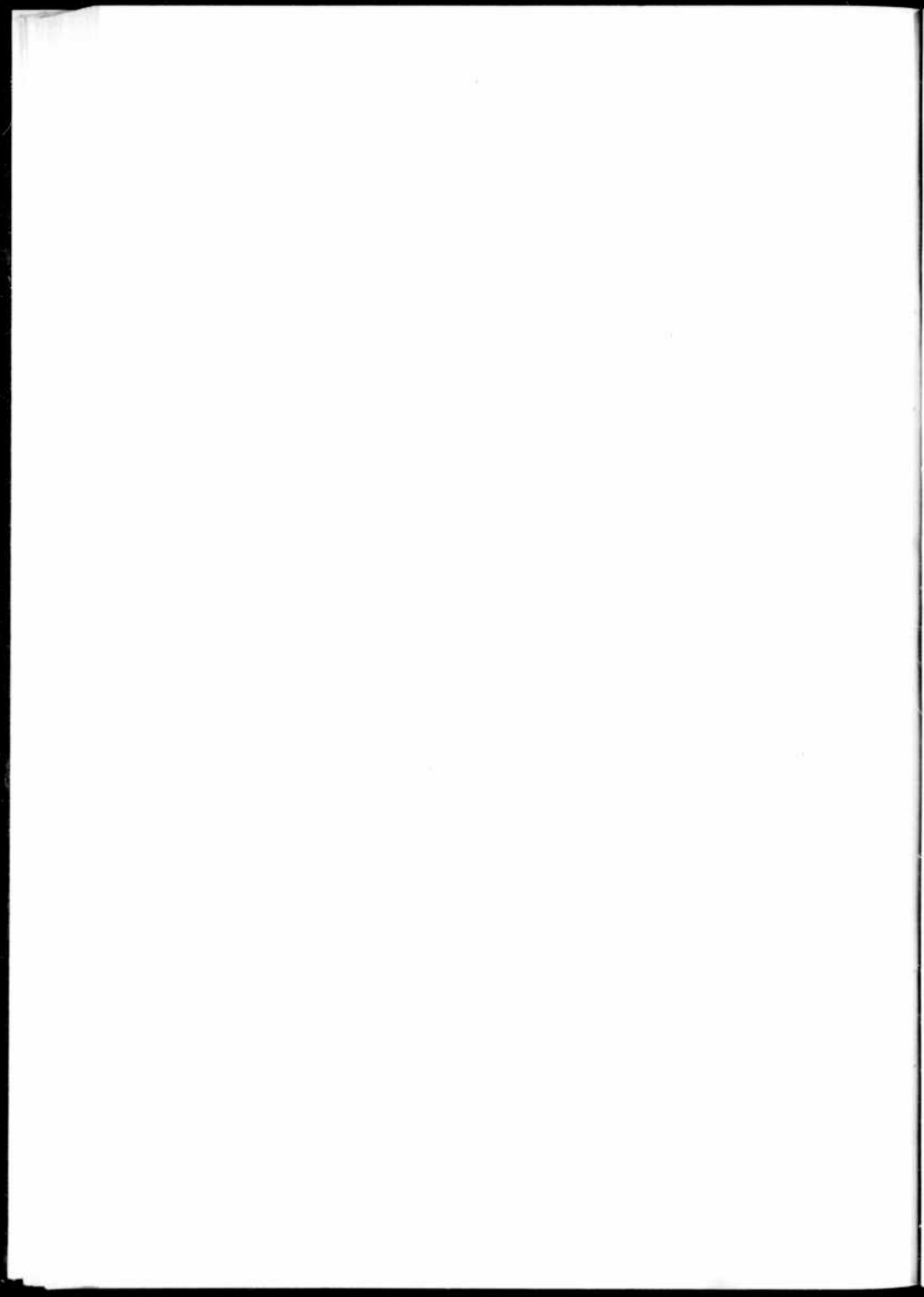
*Pour nous présenter une rose,  
Il travaille tout un printemps;  
Il la poudre de blanc, de rose  
Et des tons les plus éclatants*

*Puis, comme jaloux de son œuvre,  
Fier un geste fier et hautain,  
Il ne fait durer ce chef-d'œuvre  
Que l'espace court d'un matin.*

*Tombant pétale par pétale,  
Telles les larmes d'un bel œil,  
La fleur meurt dans sa main brutale,  
Habile à coucher au cercueil*

*O Temps! va donc, fais ta conquête,  
Marche, cours, vole avec plaisir,  
Lutte, combats, gronde, tempête,  
Dieu finira par te saisir.*

*Comme le fleuve à la mer roule  
Son flot avec rapidité,  
Des hommes tu suivras la foule  
Au gouffre de l'éternité!*

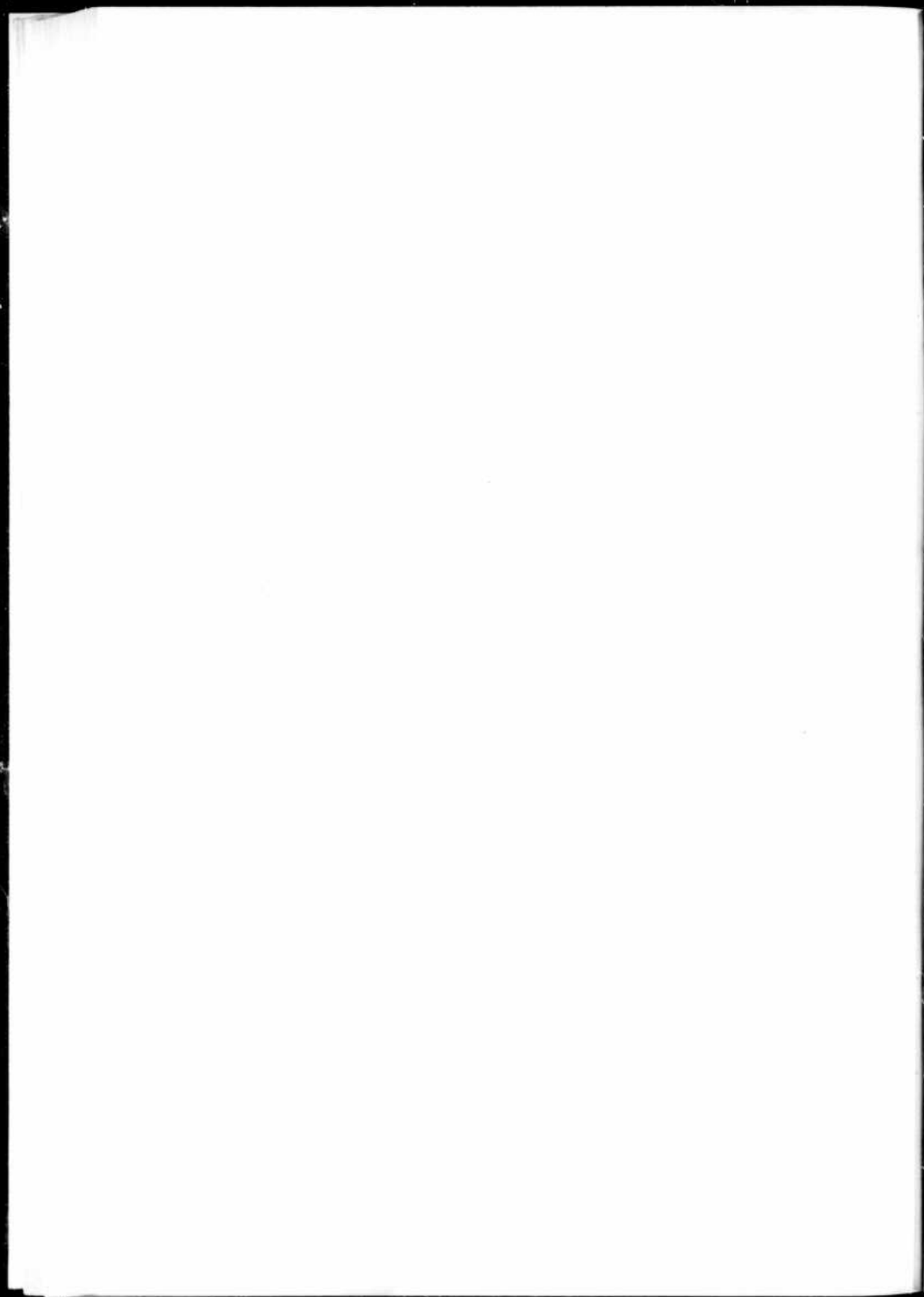


## LUX

*Ebranlant de son lit le baldaquin immense,  
L'éblouissant soleil  
S'apprête à saluer avec grande éloquence  
La terre à son réveil.*

*Craintivement, l'aurore écarte les dentelles  
Des cumulus bronzés  
Rangés autour de lui, telles des sentinelles  
Aux gestes empesés!*

*Aussitôt, mille jets, pareils à du phosphore  
En ébullition,  
Bondissent en tous sens et tombent dans l'amphore  
De la création!*

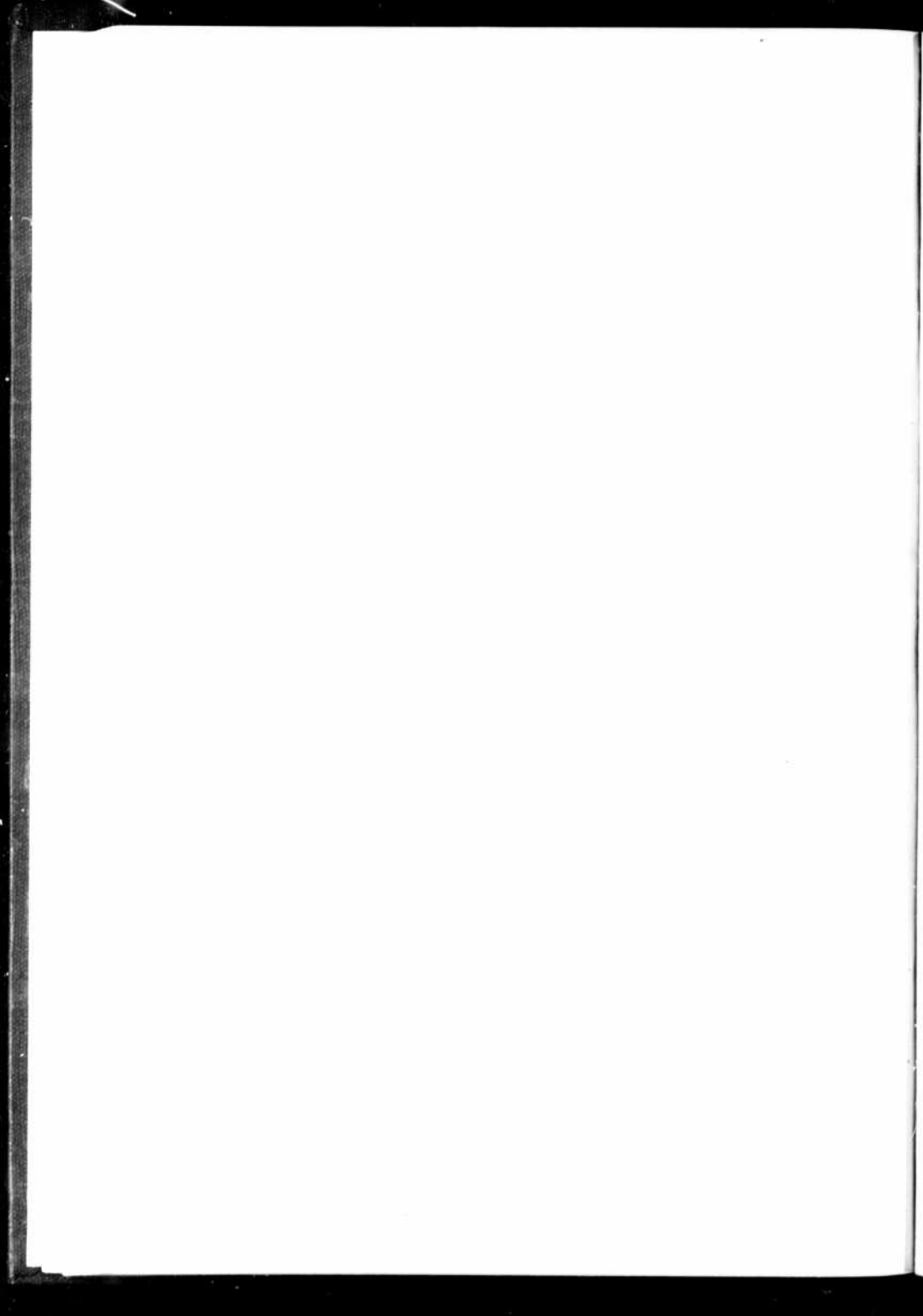


Tout ce qui vit, se meut, s'éveille, brille ou chante  
    *Sous le regard des cieux,*  
Va fournir au concert sa note triomphante  
    *Dans un refrain joyeux.*

*Flots des mers, bruits des nids, douces clartés du jour,*  
    *Aromes des corolles,*  
*Prières de l'enfant, chuchotements d'amour:*  
    *Autant de barcarolles!*

*Le toit s'éveille et rit; on ouvre les volets,*  
    *Et les rideaux de tulle,*  
*En ce matin léger, empruntent les reflets*  
    *De dame libellule.*

*L'aubépine fleurie est pleine de ténors;*  
    *C'est l'heure solennelle*  
*Où la Vie, étalant ses somptueux décors,*  
    *Partout se renouvelle!*



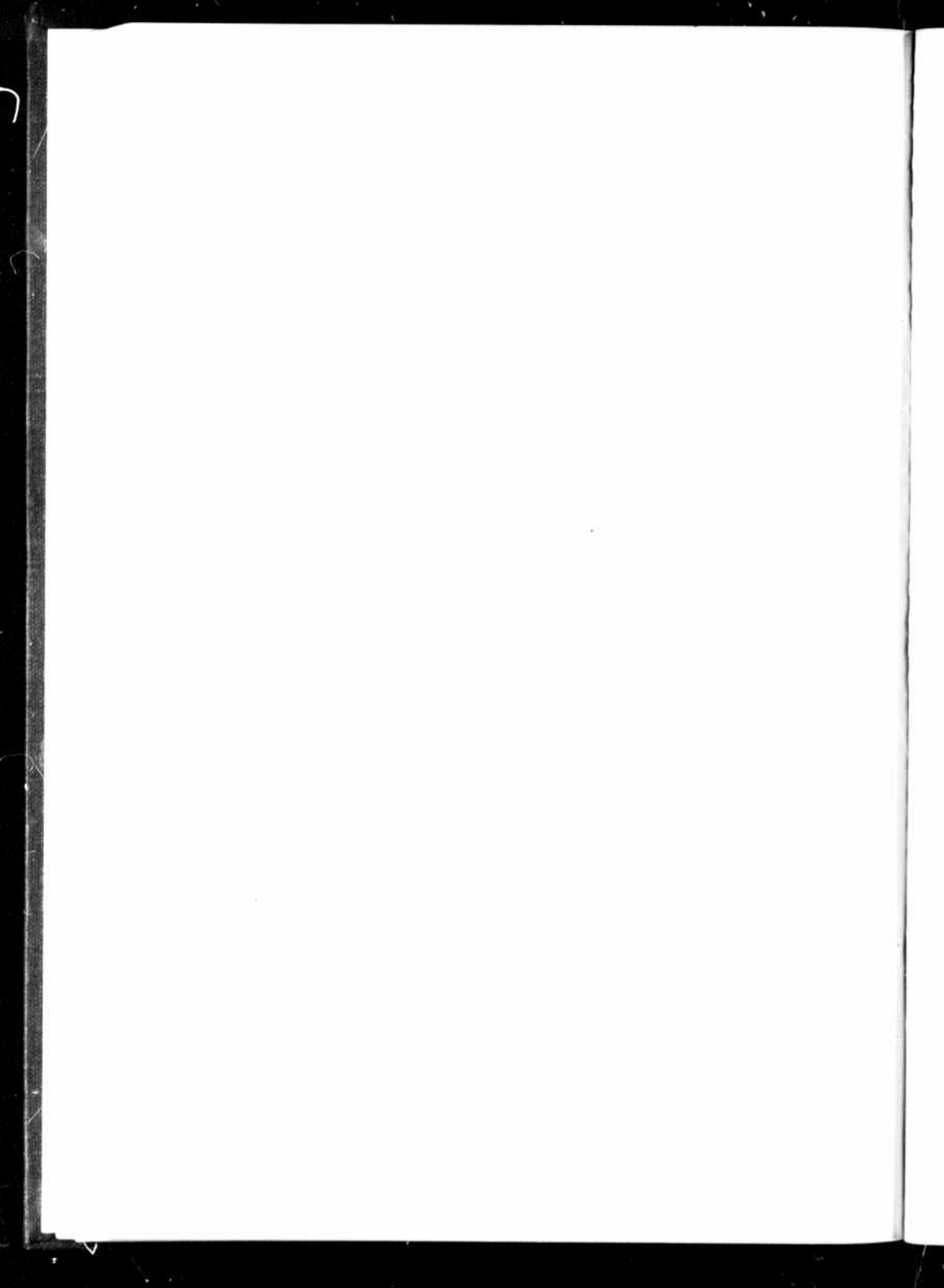
## SI L'ON VOULAIT MIEUX

*Parfois monter, jamais descendre,  
Laisser bruir autour de soi,  
Sans essayer de les comprendre  
Tous les pour qui, tous les pourquoi;*

*Aller au-devant de la gloire,  
Le cœur plein d'un feu décorant,  
La rechercher, mais n'y pas croire,  
Le front serein, l'œil pénétrant;*

*Pleurer, souffrir, mais sans faiblesse,  
Affronter mille fois la mort  
Sans même croire à la promesse  
D'atteindre heureusement au port;*

*Fourbir ses armes et combattre  
Les maux au cœur et de l'esprit;  
Être seul souvent contre quatre  
Pour renverser le parti pris;*



Tomber vingt fois sous la fêrule  
De tout un clan diffamateur  
Qui ment avec moins de scrupule  
Que le plus vil escamoteur;

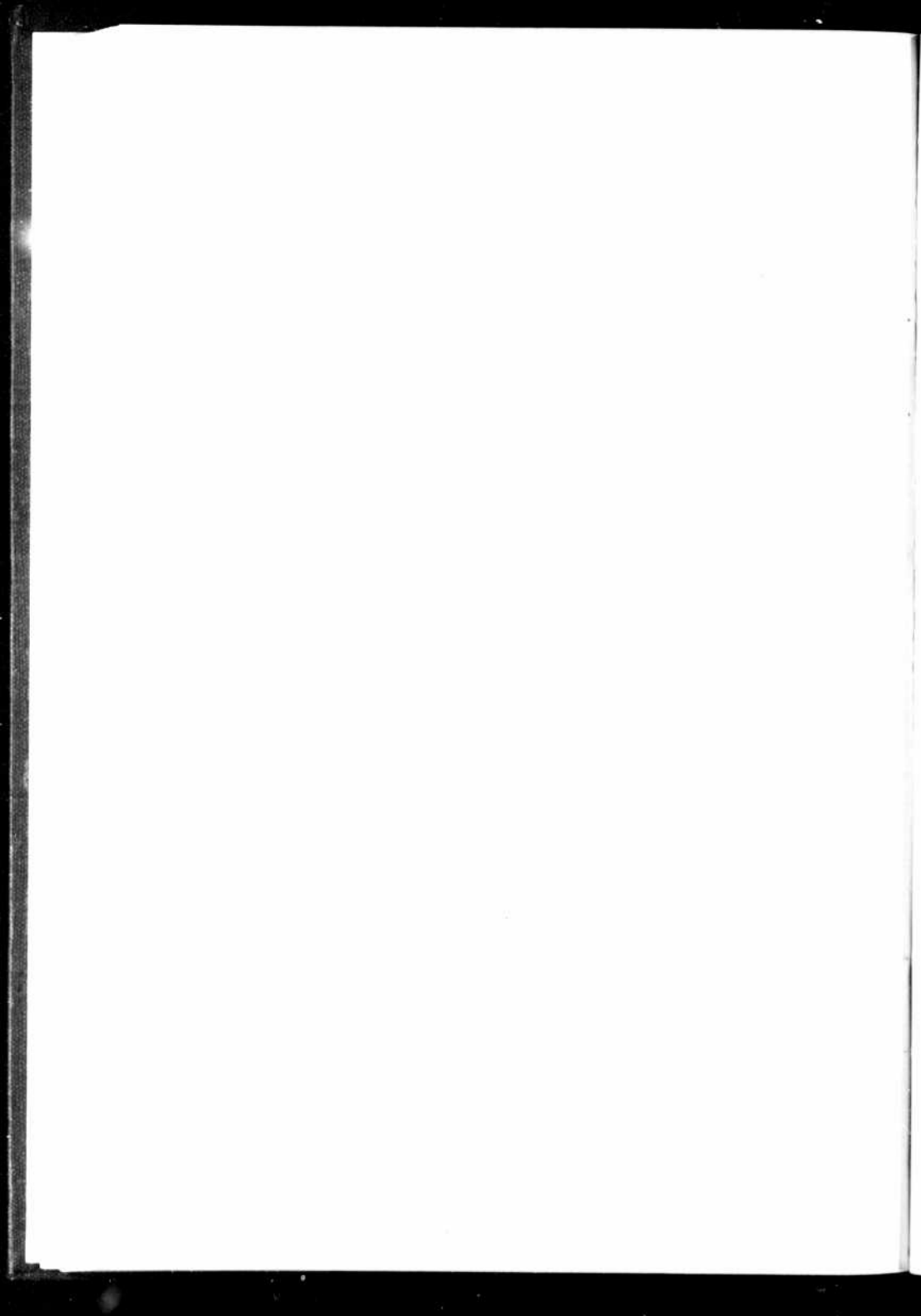
Et recevoir vingt fois encore  
Pour livrer un plus dur combat  
À ceux dont la verge sonore  
En injures ne tarit pas;

Revoir dans son âme meurtrie,  
À chaque moment qui s'en va,  
La folle fantasmagorie  
Des jours heureux que l'on rêva;

Travailler comme un mercenaire  
Au progrès du bien et du beau,  
Non pour devenir millionnaire,  
Mais pour posséder un tombeau;

Être petit aux yeux du monde,  
Mais être grand aux yeux de Dieu,  
Et bénir son œuvre féconde  
Qui perce sans cesse en tout lieu;

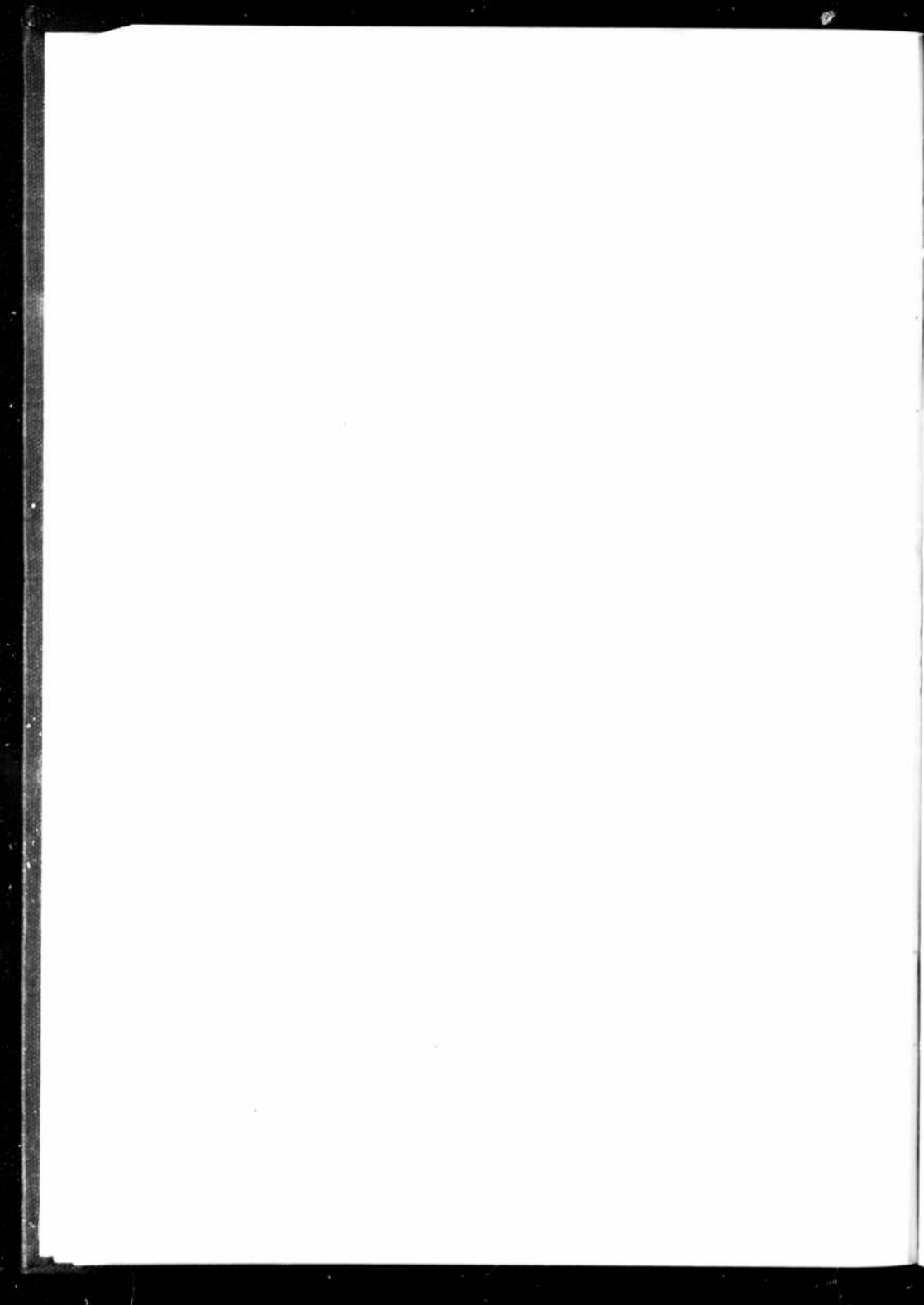
C'est ce que de loin on envie,  
Et c'est bien l'essentiel;  
Mais comme on en ferait sa vie,  
Si le désir était réel!



## A CELLES QUI PLEURENT

*Vous qui pleurez, dans vos cœurs délaissés,  
Vous qui sentez l'ingratitude amère  
D'un mauvais fils pour la meilleure mère,  
Ayez sur ses torts vos beaux yeux baissés.*

*Tôt ou tard, l'âme oublieuse ou méchante  
Se reconnaît dans ses égarements,  
Et c'est alors, qu'elle fait des serments  
Qui font, qu'un jour, celle qui pleurait, chante.*



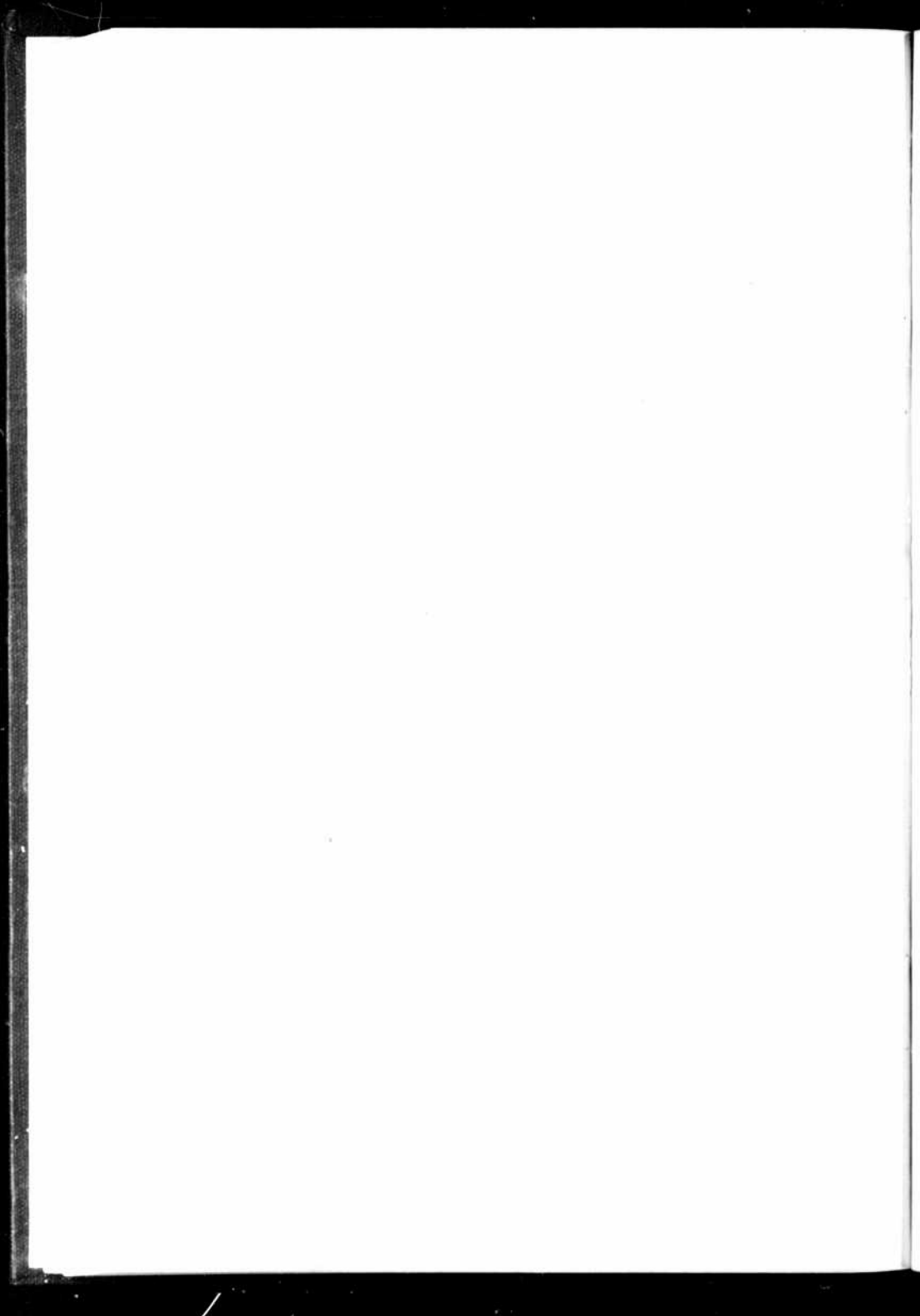
## VIEUX CONSEIL

*On parle souvent de sommets,  
De pinacles et d'altitude,  
Et des vains mots la multitude  
Fait soupîrer les plus gourmets.*

*Honneurs, dignités et conquêtes!  
Voilà des sons, voilà des mots  
Qu'on chante à l'oreille des sots  
Et qui font tourner bien des têtes.*

*Vous avez trop d'humilité,  
Dira-t-on, mon cœur! vos scrupules  
Sont, croyez-moi, fort ridicules,  
En ce siècle d'égalité.*

*Pourquoi cacher en un lieu sombre  
Votre talent original?  
C'est un jeu pour le moins banal  
Que celui de croupir dans l'ombre.*



Quand on a, comme vous, mon cher,  
Un avenir couleur de rose  
Et des éclairs d'apothéose  
Qui brillent sous un front de chair;

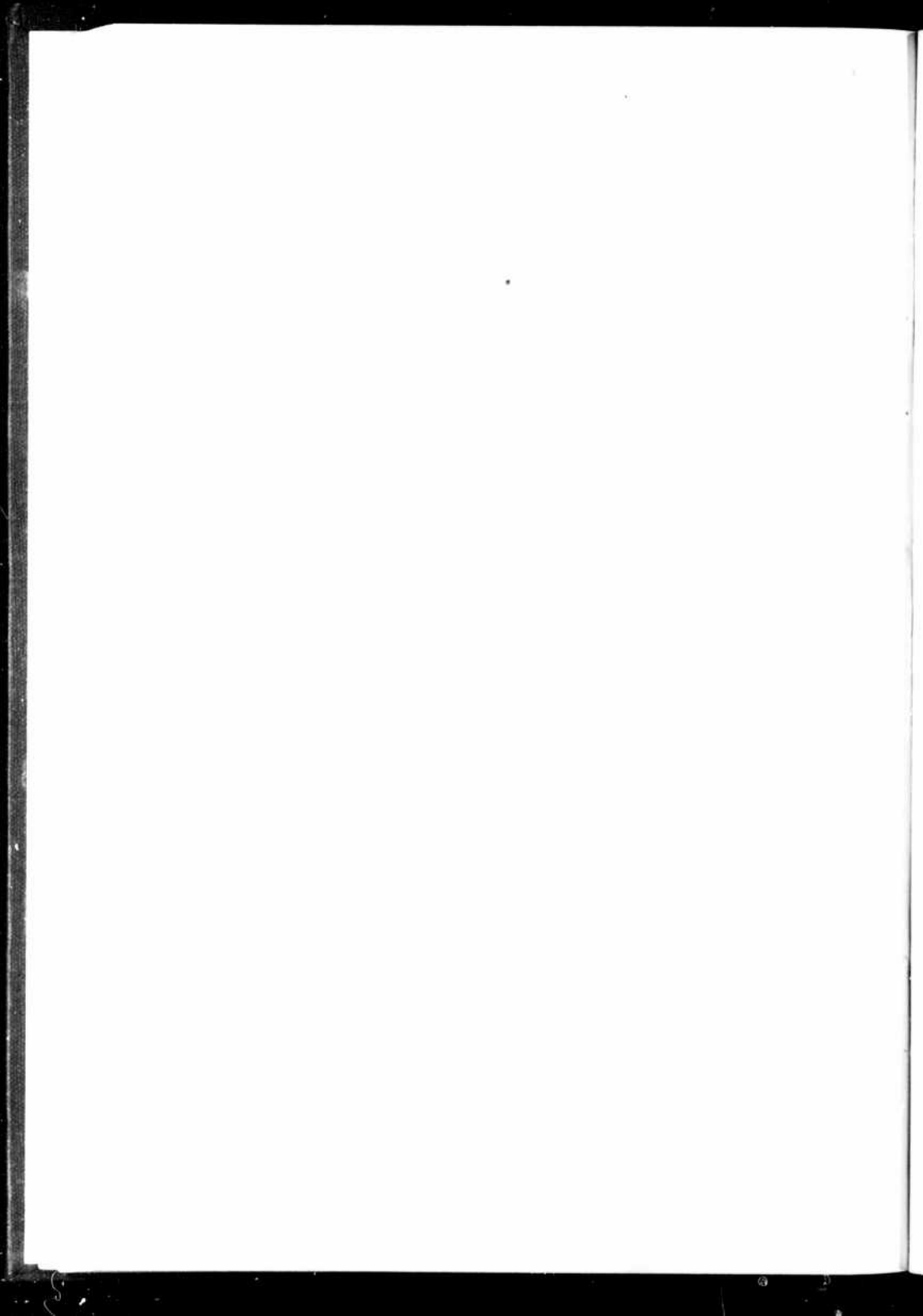
Quand on a, comme vous, la grâce,  
L'intelligence et la beauté,  
On dit à la timidité:  
"Va-t-en de chez moi, je te chasse;

Va-t-en, je ne veux plus de toi.  
Ramper n'appartient qu'à la bête,  
Et je suis homme! et j'ai la tête  
Solide et pleine de sang-froid."

Ami, vous l'avez reconnu  
A ce doux et flatteur langage:  
C'est votre rondelet fromage  
Que recherche cet inconnu.

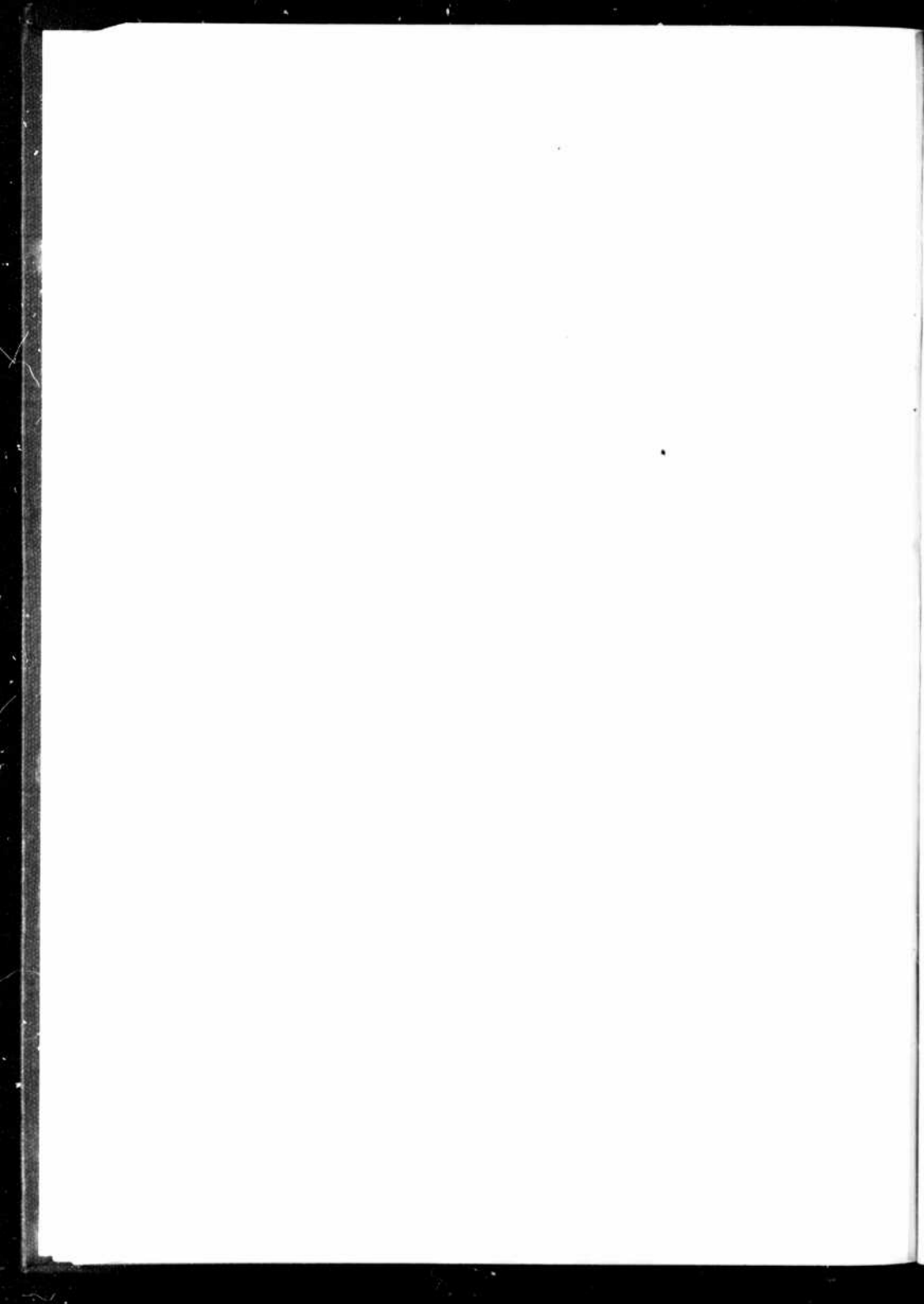
Le renard du vieux La Fontaine  
De nos jours est encor vivant;  
Il est ici, là, par devant  
Vous, cherchant toujours une aubaine.

Congédiez-le sans merci;  
Que ce soit là sa récompense,  
Et vous me direz si je pense  
Mal à propos, parlant ainsi.



## LES YEUX

*De vous chanter pour la millième fois,  
Je doute fort qu'on n'écoute ma voix  
Et pourtant, doux yeux, lumière de vie,  
Charme de l'âme à jamais poursuivie,  
N'êtes-vous pas le miroir naturel  
Au travers duquel on croit voir le ciel ?  
N'êtes-vous pas le rayon, l'étincelle,  
L'éclair de la sagesse universelle  
Qui brille au front, tel un astre du soir  
Jaillissant soudain du firmament noir ?  
Oh! oui, grands yeux, innocentes prunelles,  
Source de grâce et d'amours éternelles,  
Vous êtes ce que Dieu fit de plus beau!  
Et vous gardez, même au seuil du tombeau,  
Toute la douceur des clairs aurores,  
Car étant feux, vous êtes météores,  
Soit que la peine, aux effres de la mort,  
Vienne assombrir davantage le port,  
Et de visions mornes et terribles  
Drapper l'horizon de teintes horribles;  
Soit que la joie, à vos cils ce'loutés  
Fasse perler des joyaux argentés,  
Ou qu'abaissant vos frêles paupières,  
Pour dire mieux cantiques et prières,  
Vous paraissiez souffrants ou joyeux,  
Je vous adore, grand yeux noirs, doux yeux bleus!*



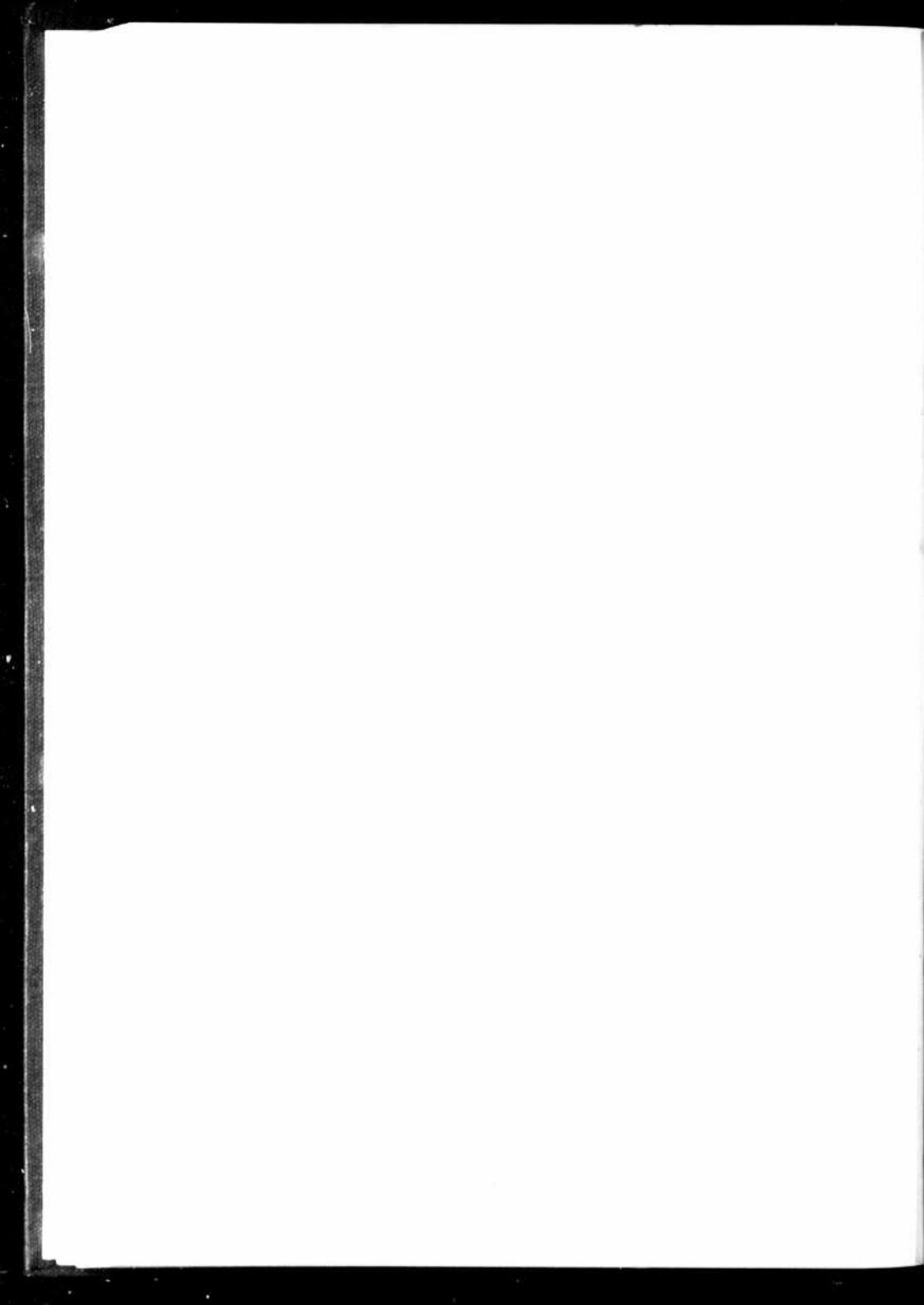
## PAROLES D'UN VIEILLARD

*Maintenant que mes yeux évitent la lumière,  
Et que je sens croître en moi l'ombre du passé;  
Maintenant que se meurt ma gaieté coutumière  
Et que la nuit se fait sur mon vieux front lassé;*

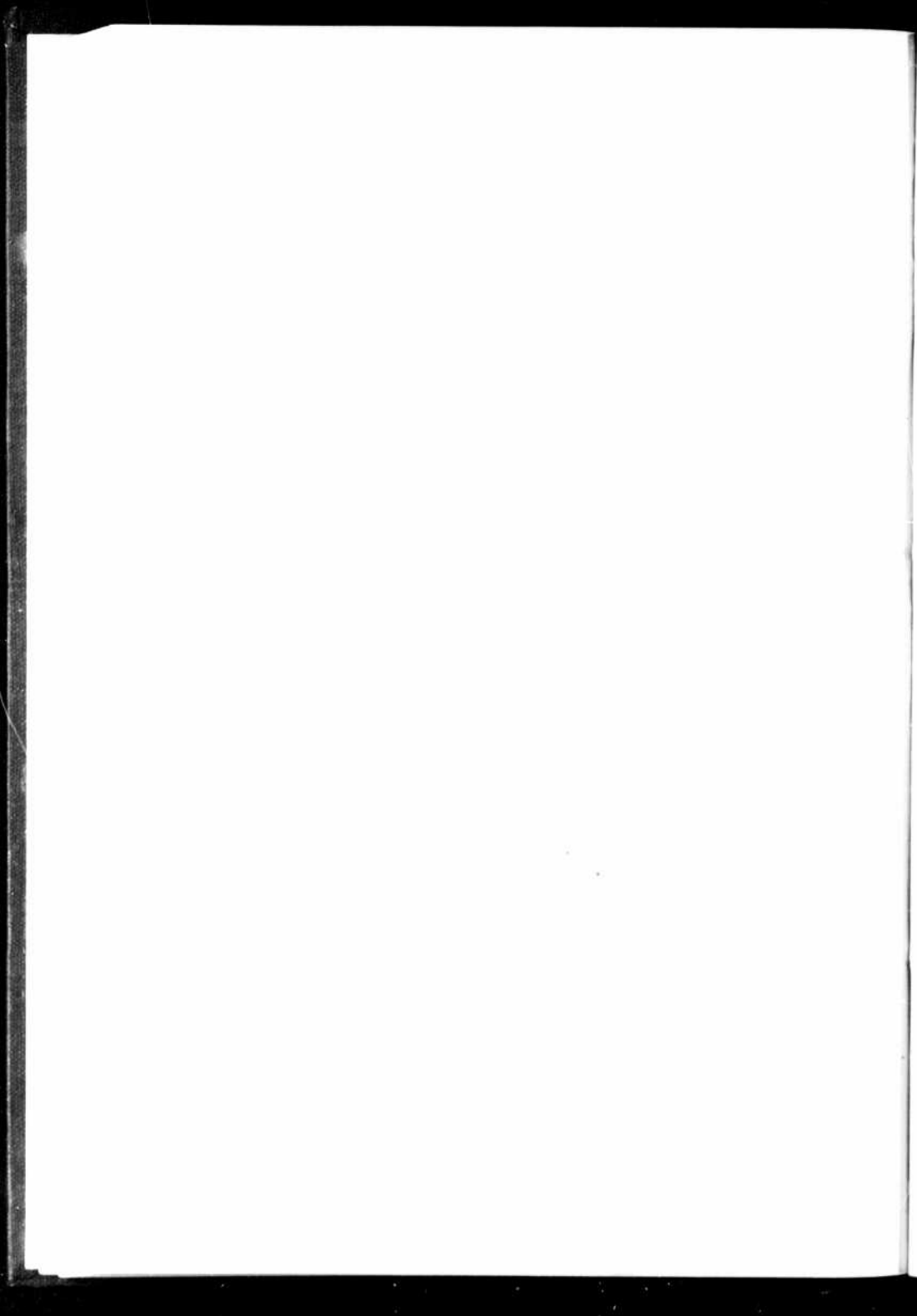
*Maintenant que l'hiver, dans ma veine bleuâtre,  
Fige mon sang pareil à l'eau d'un ruisseaulet,  
Et que le soir me voit toujours plus près de l'âtre,  
Songer triste et pensif à ce monde incomplet,*

*Je me prends à pleurer le déclin de ma vie  
Et l'inutilité de mes pas chancelants  
La terre, hélas! sans cesse à la peine convie;  
Enfants à cheveux d'or, vieillards à cheveux blancs,*

*Mais, parfois, pour calmer une douleur trop vive,  
Je rassemble mes fils, et, résurrection  
Suprême! à cet instant, mon âme au ciel arrive,  
Tant elle s'échauffe à leur contemplation!*



*LA NOTE TENDRE*

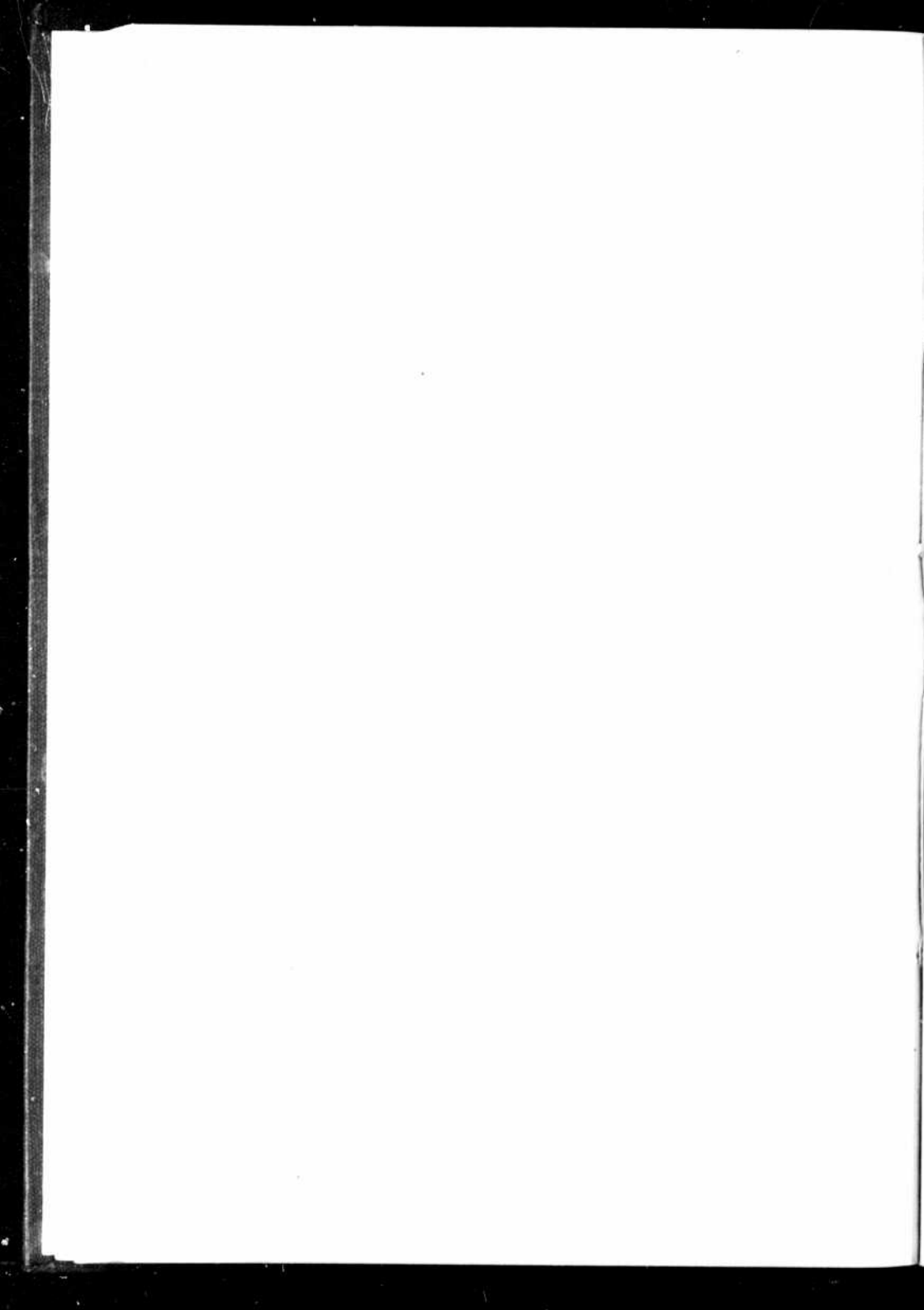


## CHANSON

*Dans ton œil velouté, si beau, si grand, si pur,  
J'ai surpris un éclair d'amour et de tendresse;  
Alors je me suis dit dans mon cœur en détresse:  
Sache bien que ton sort n'est pas le plus obscur.*

*Sur ta bouche, où ta voix en mots purs se révèle  
Plus riche que le son d'un luth aux fils d'argent,  
J'ai cru voir voltiger un sourire engageant:  
Et j'ai su que ma part n'était pas la moins belle.*

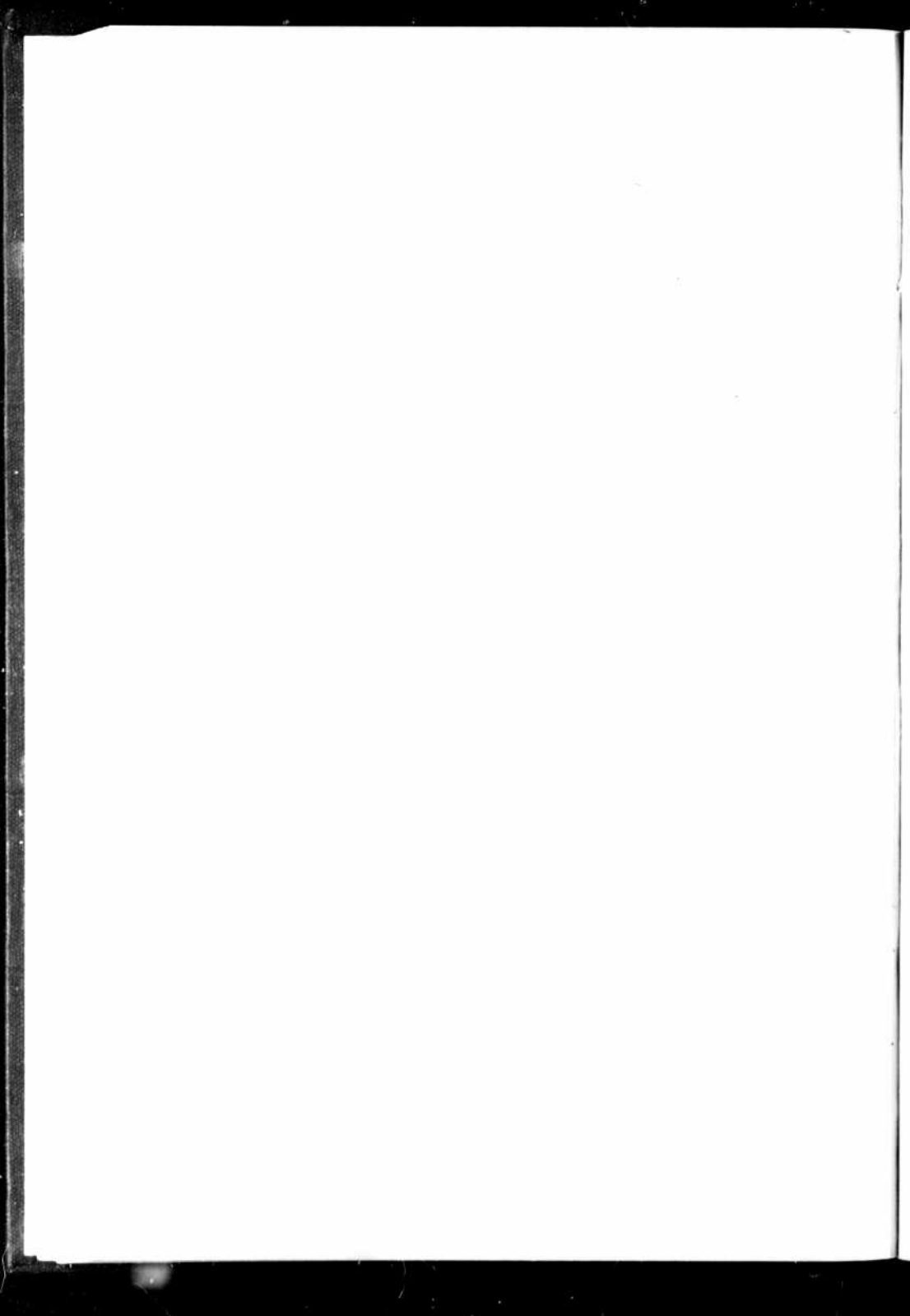
*Au frisson de ta main caressant mon front nu,  
J'ai senti la grandeur sur moi de ton empire,  
Et depuis cet instant d'ineffable délire,  
Mon cœur, mon faible cœur, t'a tout appartenu.*



## AMOUR D'OISEAUX

*Un rossignol aimait une fauvette  
Une fauvette aimait un rossignol  
Je vous laisse à penser quelle amie  
Ils se faisaient en do ré mi fa sol!*

*Chaque soir, nos deux petits amoureux  
Sur la branche faisaient la sentinelle:  
La fauvette avait des airs langoureux,  
Le rossignol guettait la péronnelle*

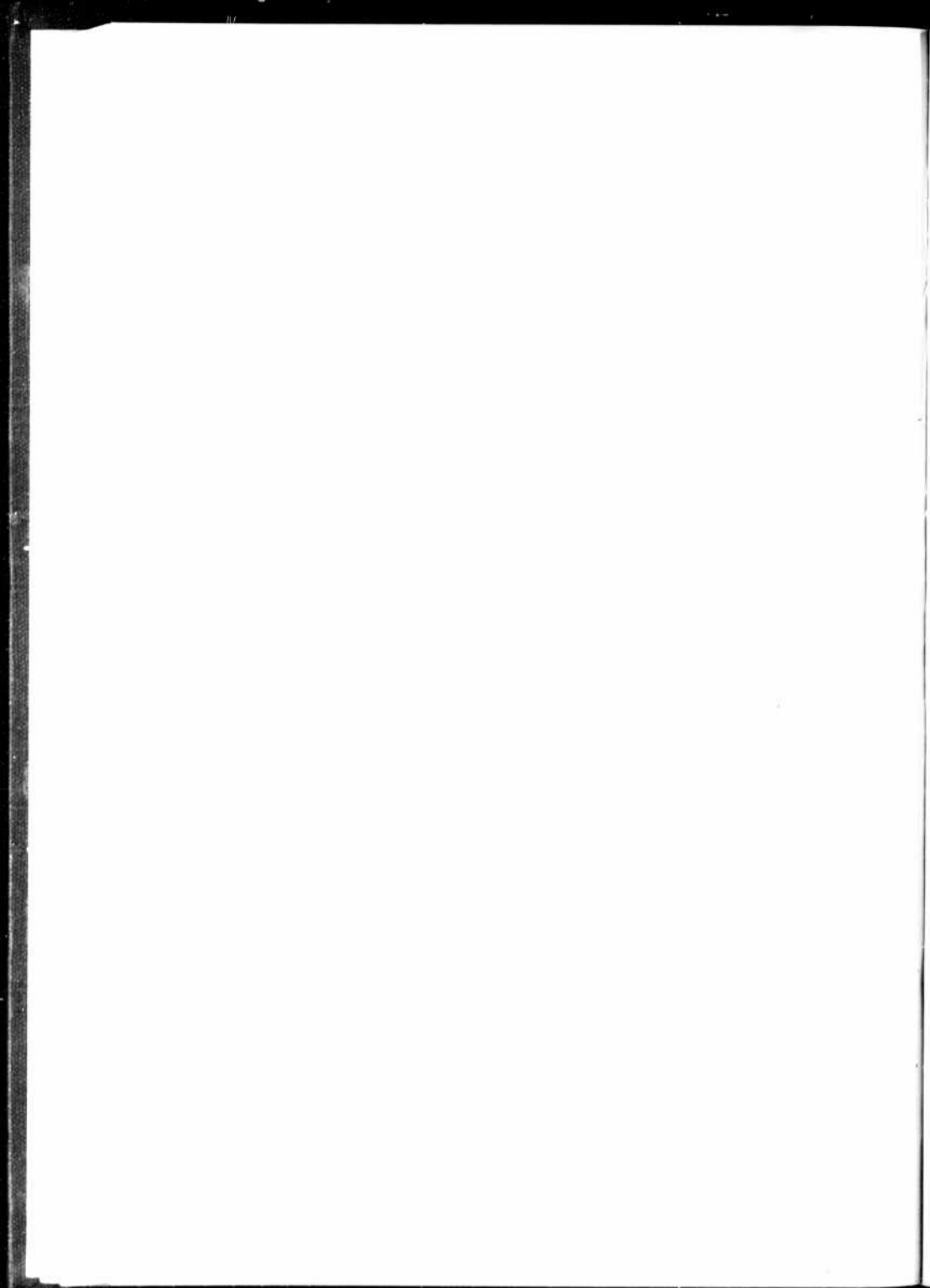


*L'idylle dura tout le mois de mai  
(J'en connais beaucoup qui sont plus fragiles)  
Puis, le rossignol, le cœur enflammé,  
Sentit un soir, ses ailes plus agiles.*

*A d'autres amours il donna son cœur;  
Rêva chaque jour nouvelle conquête;  
Si bien qu'il sentit comme une liqueur  
De fol orgueil lui monter à la tête*

*Ce fut fini. Le jeune écervelé  
Eut beau chanter de branche en branche,  
Et se pâmer sous le ciel étoilé.  
Il ne trouva plus la belle âme franche*

*Qui l'avait aimé toute une saison  
Pour ne plus le voir, la pauvre fauvette,  
Sachant bien qu'elle en perdrait la raison,  
Avait juré vœu en anachorète.*

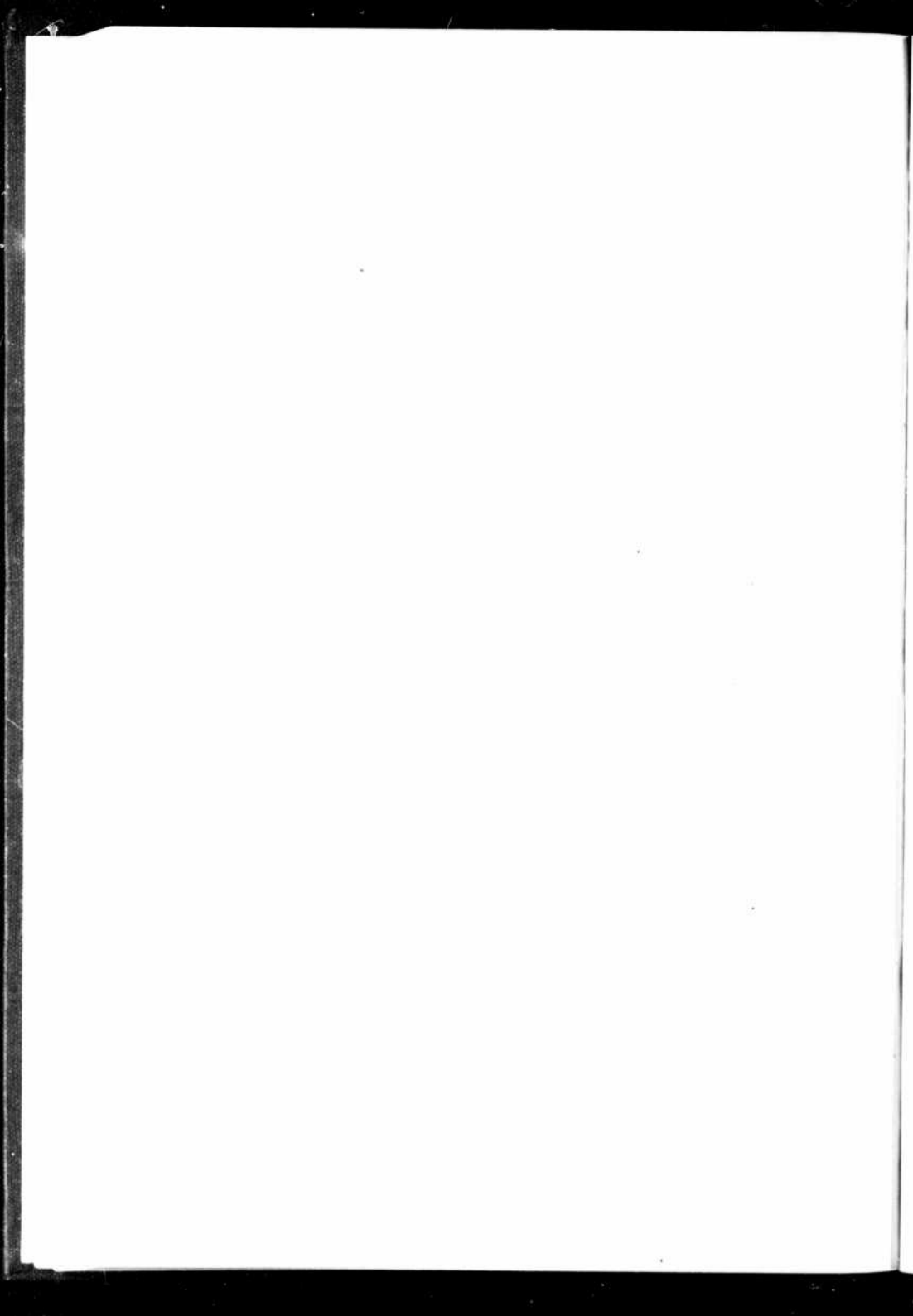


## COMMENT CELA ARRIVE

*On se dit d'abord: Pas possible!  
C'est de l'émoi!  
Ce cœur est bien trop insensible  
Pour être à moi.*

*Puis, doucement, on se rassure,  
On s'enhardit,  
Et l'on inflige une blessure  
À ce petit*

*Cœur, qu'en soi-même l'on convoite,  
Et c'est parfait;  
On a, pour peu qu'on soit adroite,  
Un nid de fait.*

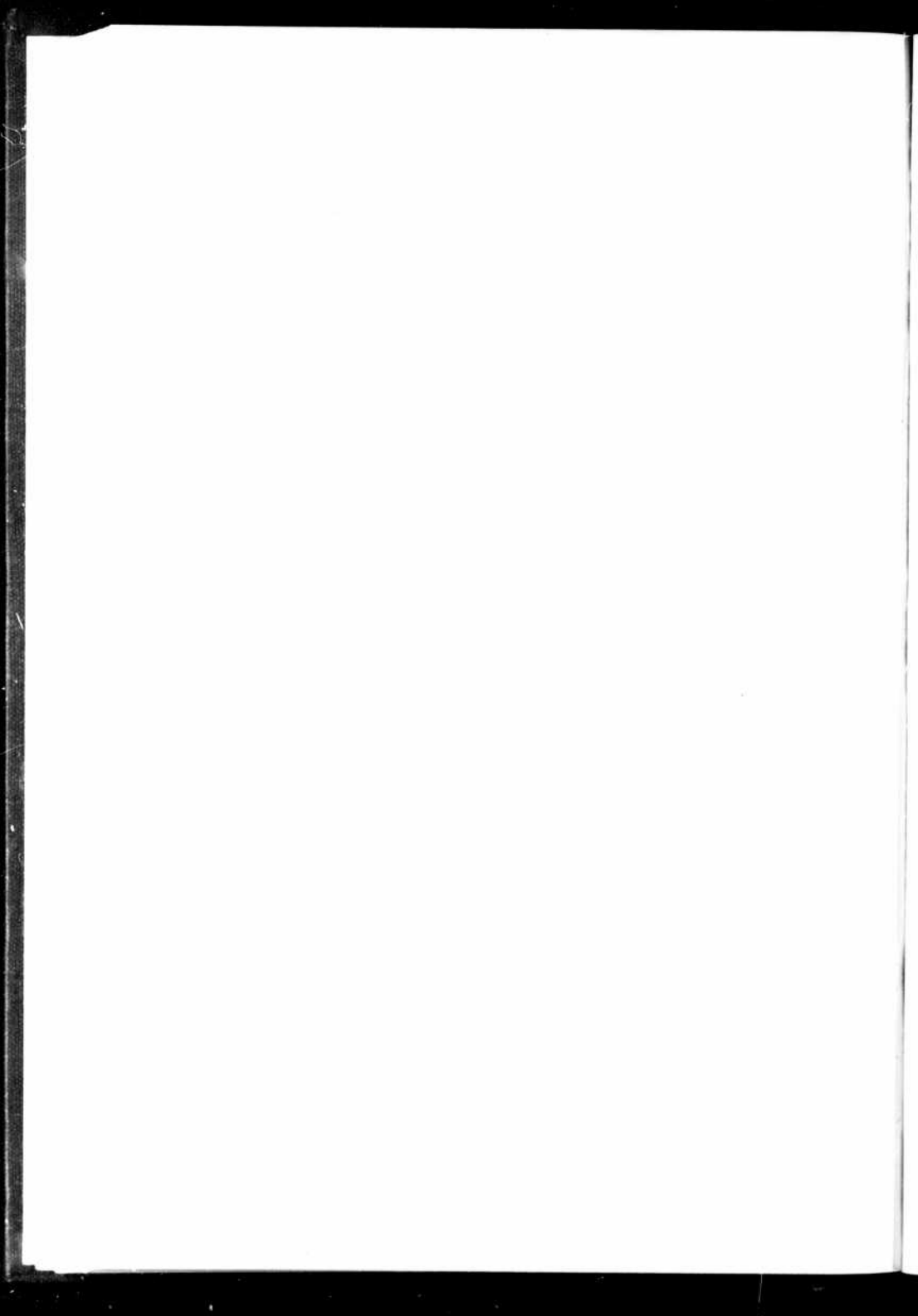


## LES SOUHAITS

*Les souhaits sont ces tendres choses  
Que l'on murmure doucement  
A l'oreille des bébés roses  
Qui perdent, hélas! leur maman.*

*Les souhaits, c'est ce que l'on rêve  
D'ternel, de noble et de beau,  
Pour ceux dont la vie est trop brève  
Et qui penchent vers le tombeau.*

*Les souhaits, ce sont les caresses  
Des mains, de la bouche et des yeux  
Que les amis, entre eux, s'adressent  
Aux anniversaires joyeux.*

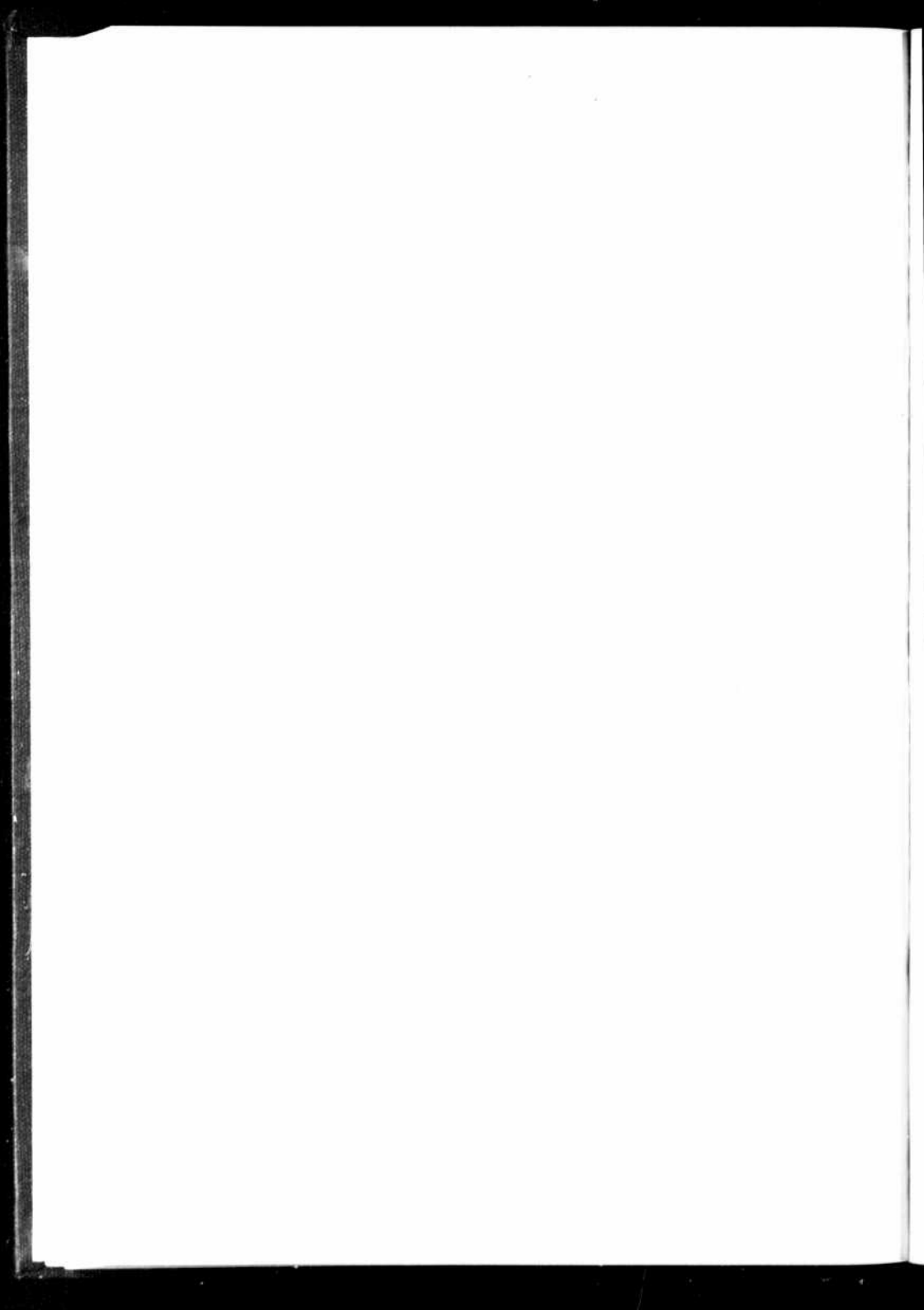


*Mots exquis que le cœur ordonne,  
Que l'on prononce, qu'on écrit,  
Ou bien, que l'on tresse en couronne  
Sur le front de ceux qu'on chérit;*

*Mots charmants aussi, que l'on trace  
De sa plus délicate main  
Sur du papier que l'on embrasse,  
Sur des feuilles de parchemin.*

*Et qui, tout à l'heure, iront dire  
À celle qui n'a pas d'amour  
Et qui, souvent, pleure ou soupire:  
Petite, Eros viendra un jour.*

*Il viendra! Sois bonne et espère  
C'est pour tous que le ciel est bleu  
Et que les fleurs jonchent la terre.  
Il viendra! Il vient ce beau dieu!*

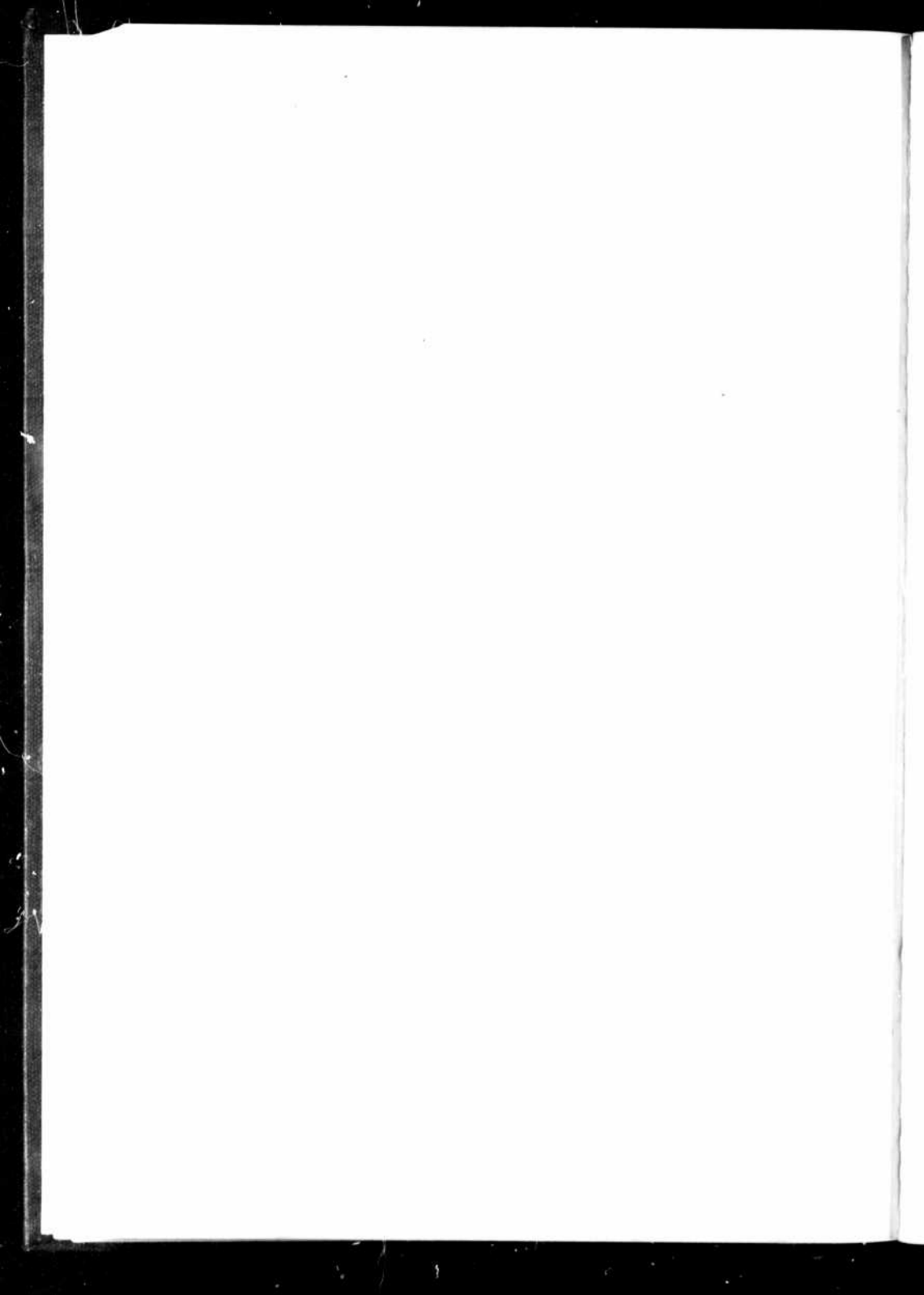


## MALHEUR A QUI N'A PAS D'AMOUR

*Malheur à qui n'a pas d'amour  
Et qui s'en va seul par la vie;  
Malheur à qui ne peut un jour,  
Trouver une âme qui l'appuie.*

*Celui-là, je le plains. Son cœur  
Est comme une pierre tombale;  
Morne et lourd et plein de rancœur,  
Feu mourant, foyer sans vestale.*

*Ah! car l'amour est tout. L'amour  
Est médecin de la souffrance,  
Magicien et poète tour à tour.  
L'amour! l'amour! c'est l'espérance!*



## CHANTEZ

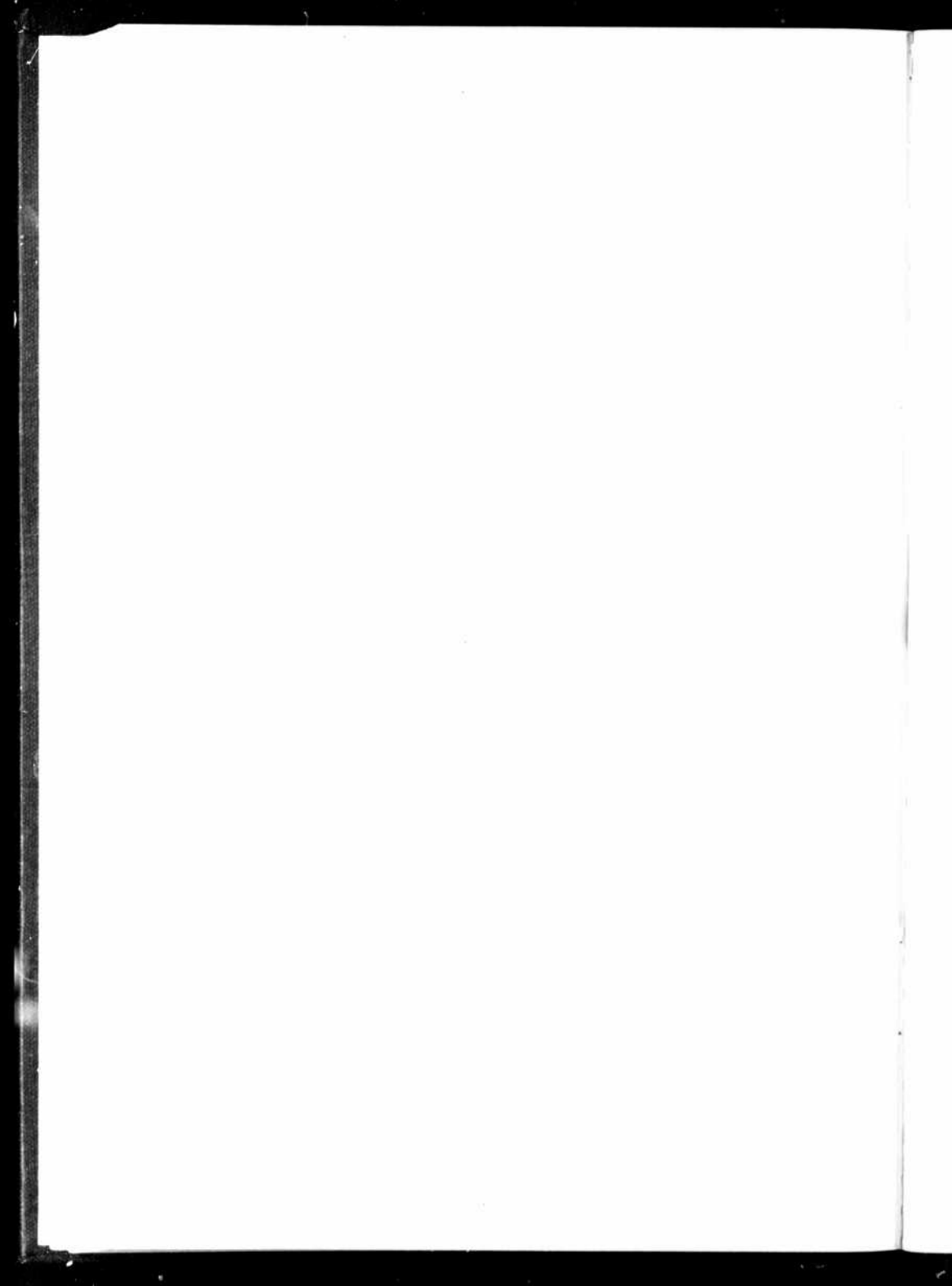
*Chantez, ma chère,  
Chantez pour moi,  
Chantez, ma chère,  
N'importe quoi.*

*De vous entendre  
Chanter tout haut,  
De vous entendre,  
C'est toujours beau.*

*La voix qu'on aime,  
Ah! quel bonheur!  
La voix qu'on aime  
Séduit le cœur.*

*Vite, Lisette,  
Une chanson,  
Vite, Lisette,  
Mon doux pinson*

*Chantez, ma chère,  
Chantez pour moi,  
Chantez, ma chère,  
N'importe quoi.*



## QUELQU'UN M'AIME

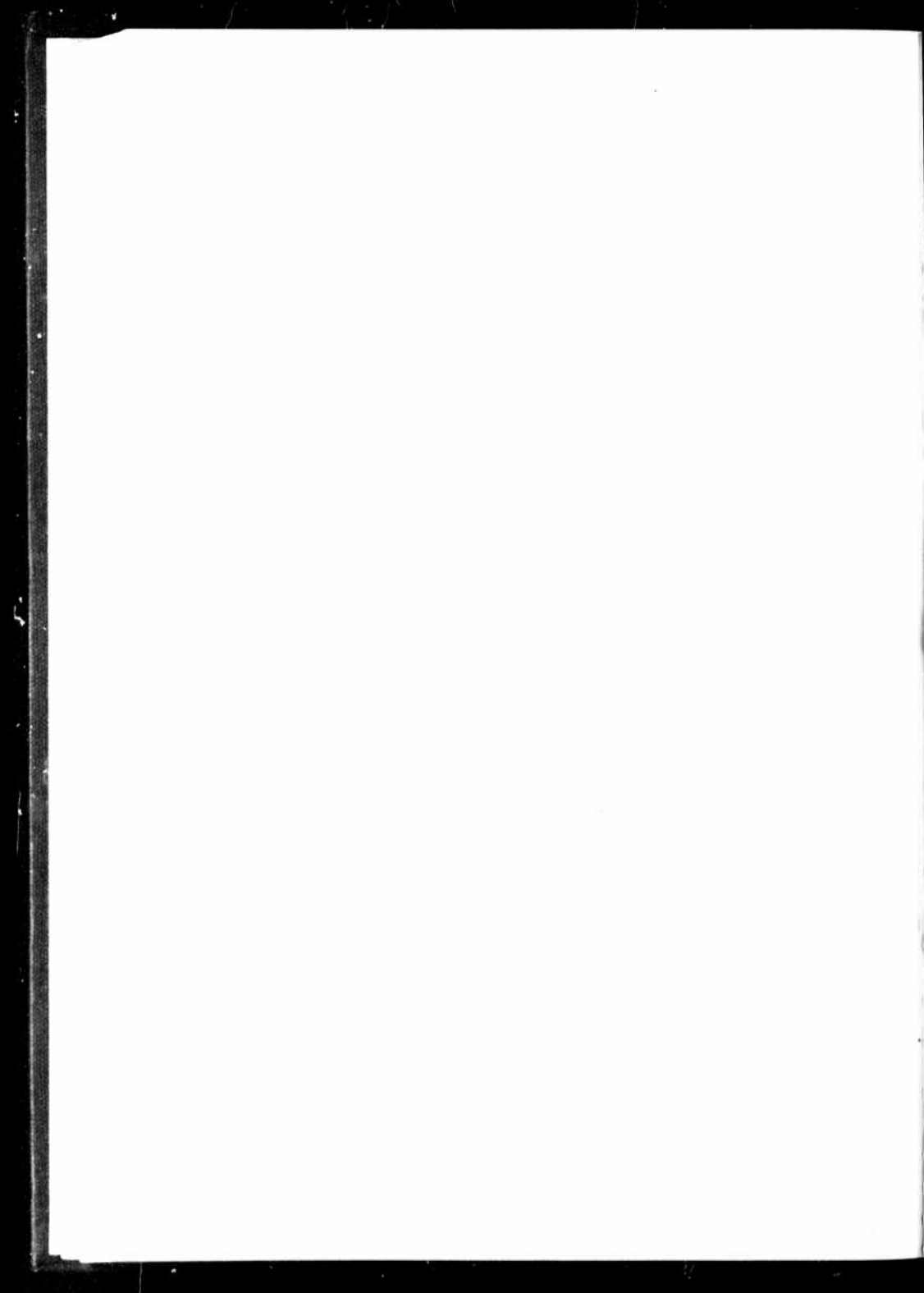
*Quelqu'un m'aime,  
Je le sens;  
Quelqu'un m'aime  
Sans bon sens.*

*Qui donc est-ce,  
Ah! mon cœur?  
Qui donc est-ce,  
Dis, j'ai peur*

*Est-ce Rose,  
Oui ou non?  
Est-ce Rose  
Ou Ninon?*

*C'est Colette,  
Mon ami,  
C'est Colette  
Qui gémit.*

*O mon âme,  
Quel bonheur!  
O mon âme  
N'a plus peur*

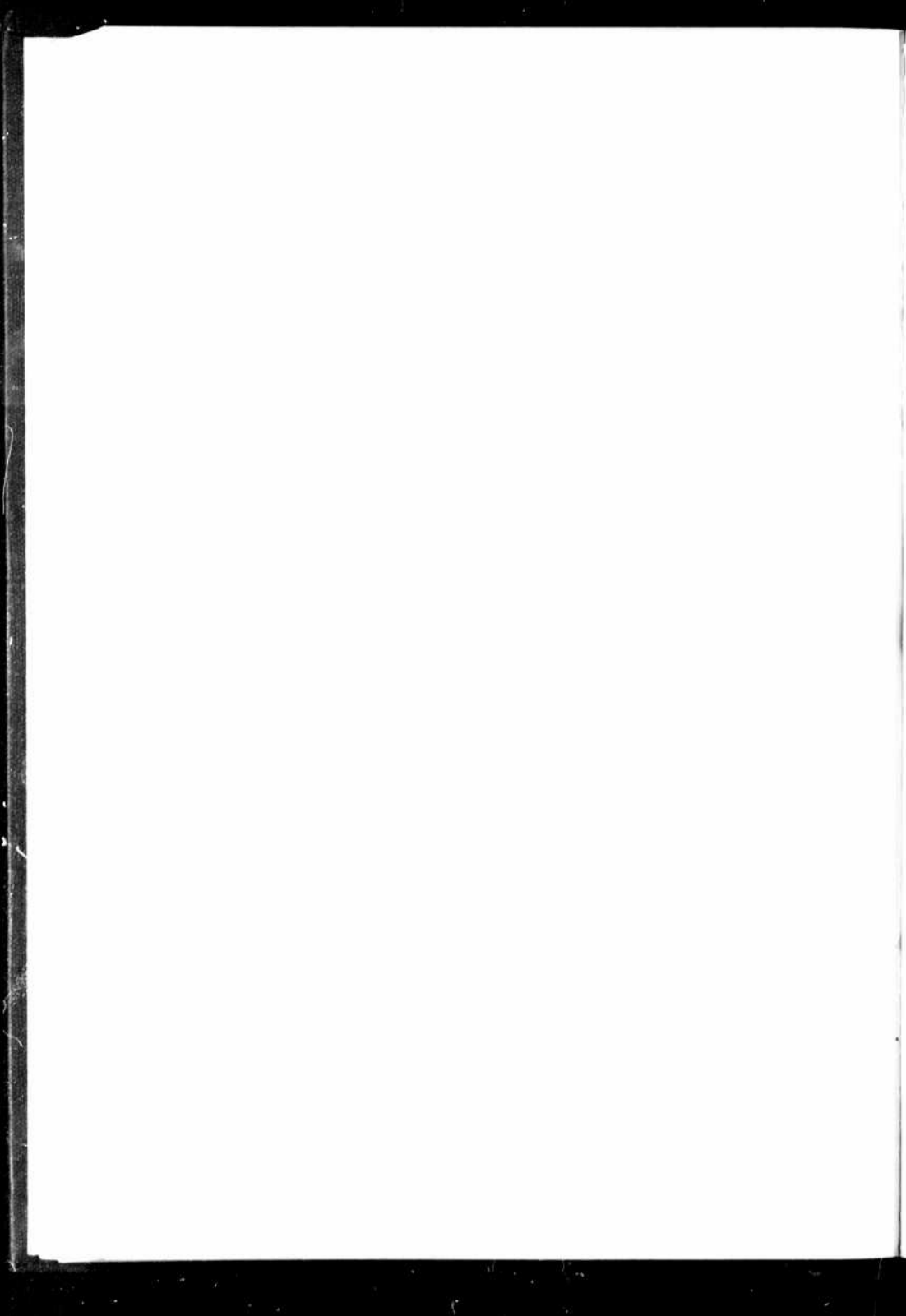


## SI J'OSAIS.

*Si j'osais, je te dirais bien  
Que c'est toi seule que j'adore;  
Mais ton cœur est trop loin du mien  
Encore.*

*Si j'osais, je te dirais bien  
Tout ce que l'amour me suggère;  
Mais je suis encor collégien,  
Ma chère.*

*Si j'osais, je te dirais bien  
Que ton œil en mon œil rayonne;  
Mais je ne sais quoi me retient,  
Mignonne.*



## CHANSON

*J'aurais dû lui dire  
Que c'était pour rire,  
Comme tout gamin,  
Que, distraitemnt,  
A certain moment,  
Je prenais sa main*

*J'aurais dû, volage!  
Me montrer plus sage,  
Et fixer les yeux  
Sur tout autre chose  
Que sur cette rose  
Du jardin des cieux*

*Mais, la jouencelle  
Était, vrai! si belle,  
Qu'elle a pris mon cœur  
Sans que je m'en doute,  
Comme sur la route,  
On cueille une fleur*

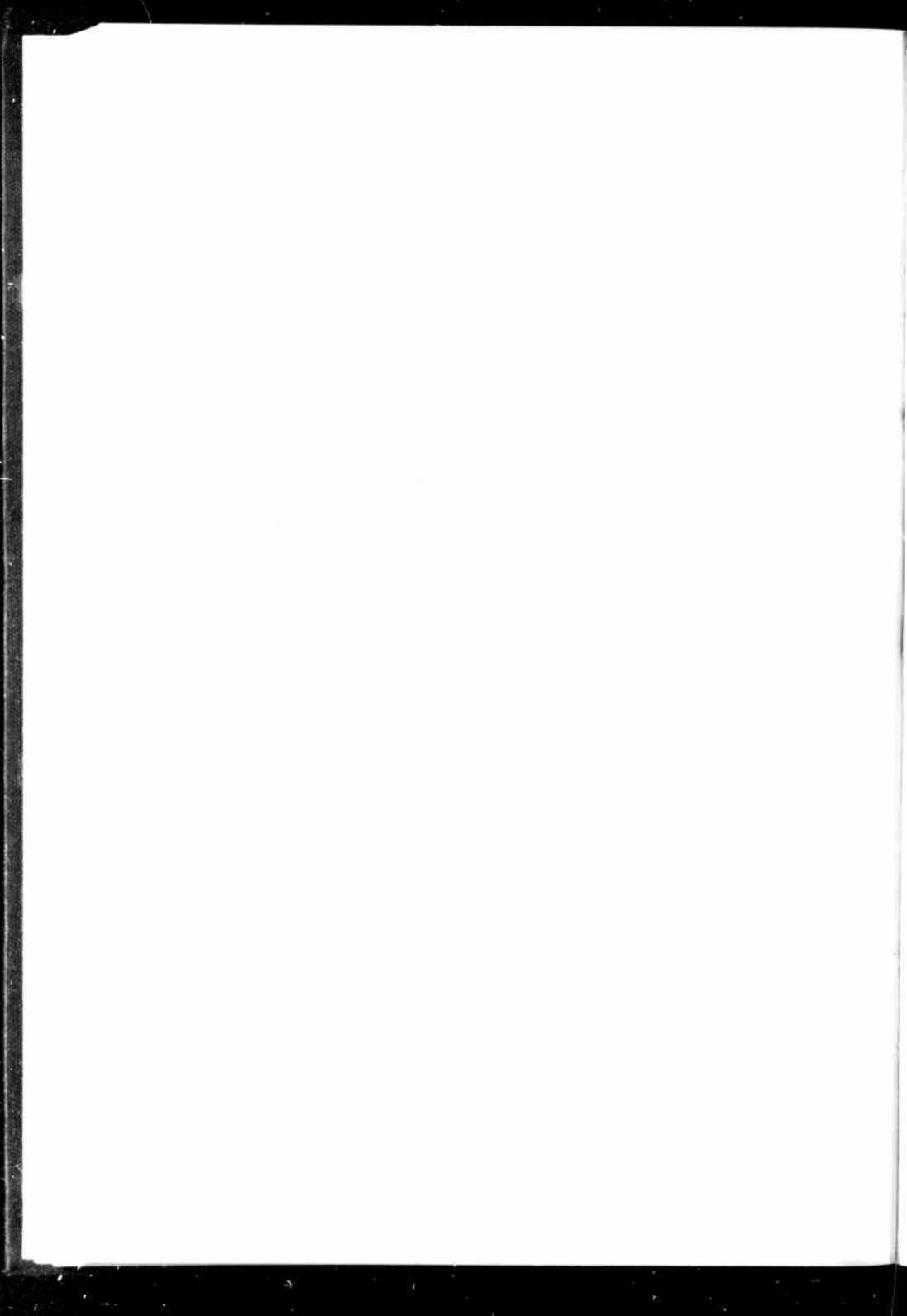


## AMOUR DE FLEUR

*A travers champs, va donc, poète,  
Consoler l'humble violette  
Qui s'agite dans le grand vent,  
Rien qu'à la voir aussi seulette,  
Je soupçonne qu'en sa cachette  
Elle se meurt d'ennui souvent.*

*Si tu savais la confiance  
De foi, d'amour et d'espérance  
Qu'un jour elle me fit de toi,  
Sur les ailes de l'assurance,  
O digne émule de l'Érènce,  
Tu volerais avec émoi*

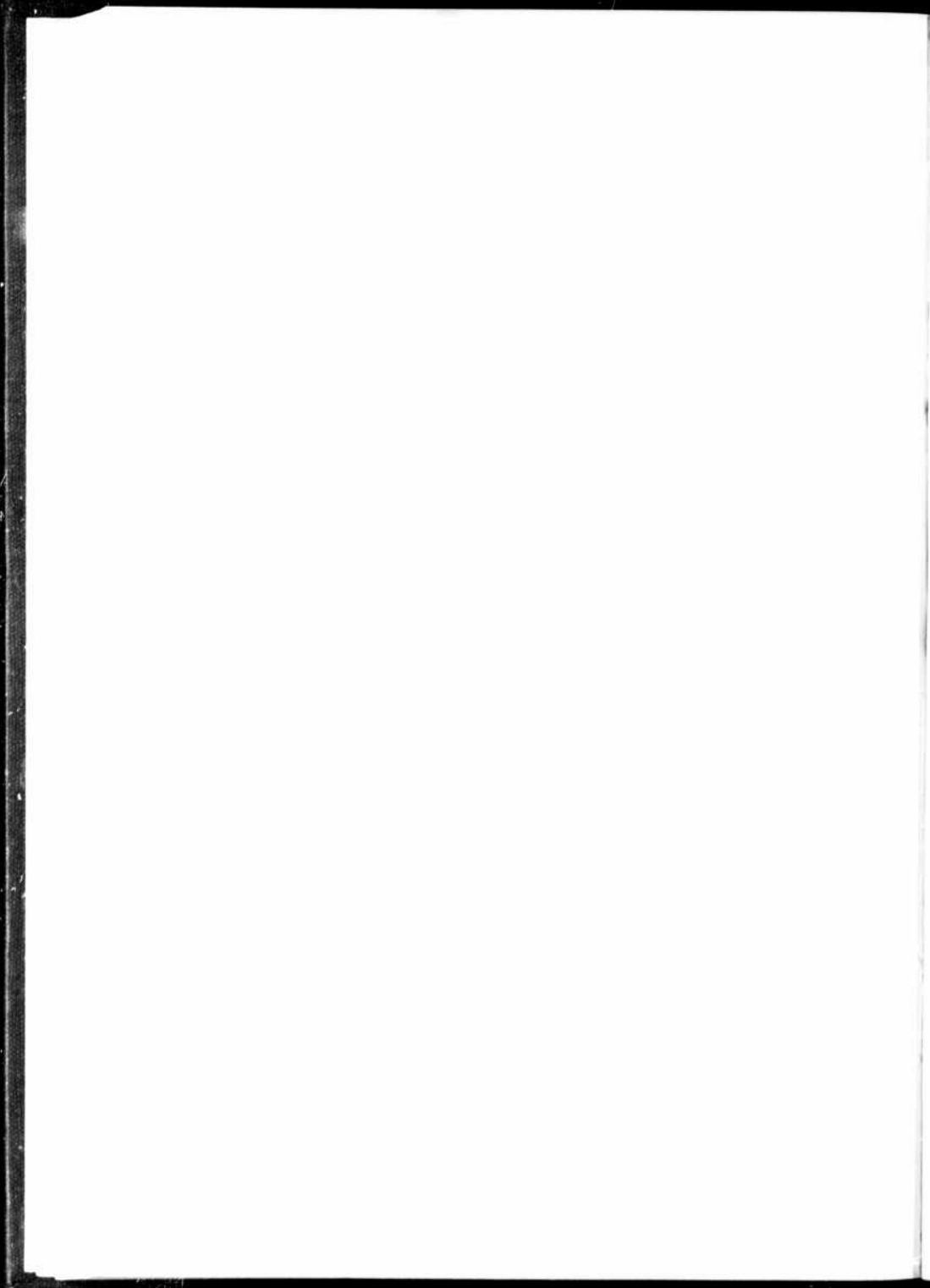
*Le rossignol, amoureux d'elle,  
Franchit l'espace à tire d'aile  
Pour lui redire sa chanson;  
Mais chaque fois, peine nouvelle,  
Car la petite demoiselle  
Le congédie à son buisson.*



*Est-ce dédain de la musique?  
Non! elle a l'âme poétique  
Et pleine de rêves heureux!  
Mais folle de ta voix rythmique  
Et de ton regard angélique.  
Elle n'a d'a nour que pour eux*

*Quand la Nuit verse sa rosée  
De nacre et de perle irisée  
Sur les merveilles d'ici-bas,  
Parcille à la jeune épousée  
Qu'un amant aurait méprisée.  
Elle pleure et tu n'entends pas.*

*A travers champs, va donc, poète,  
Consoler l'humble violette  
Qui s'agite dans le grand vent.  
Rien qu'à la voir aussi seulette,  
Je soupçonne qu'en sa cachette  
Elle se meurt d'ennui souvent*



## REVEIL DES CHOSES

*Juin, en secret, sous la charmille,  
Vient, s'attife et se fait joli.  
La Nuit enlève sa mantille;  
L'oiseau sort du nid, toi du lit*

*A travers la feuillée humide  
Miroite un rayon de soleil;  
De branche en branche, clair, timide  
Il se faufile tout vermeil.*

*C'est le matin. La brise folle  
Frôle la cime des sapins,  
Sachant très bien que je raffole  
Du bruit que font ses escarpins*

*Tout rit et tout chante: fauvelles  
Dans les halliers, pinsons moqueurs  
Dans les taillis, bergeronnettes  
Dans l'azur, Amour dans les cœurs!*



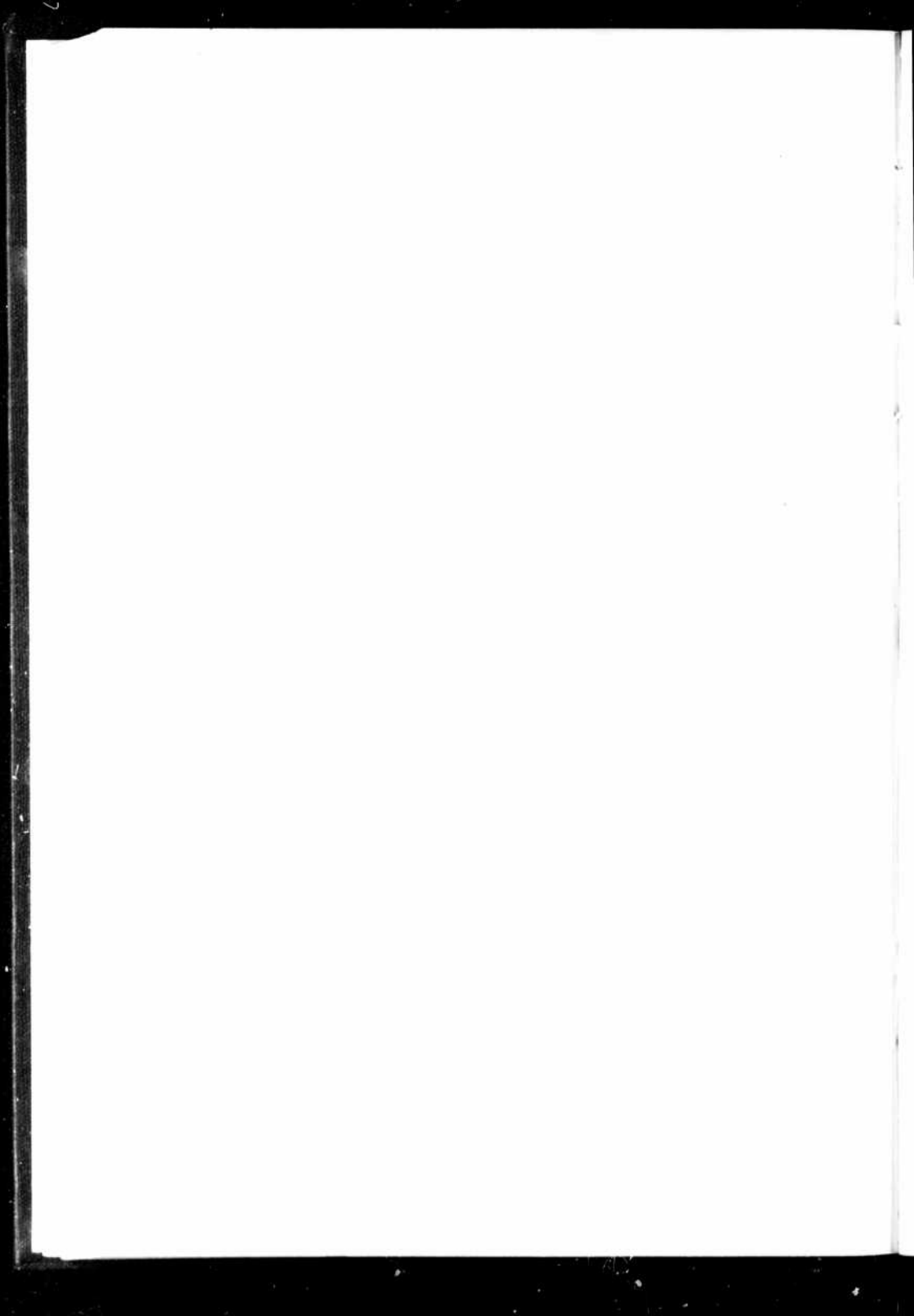
## LES ENFANTS

*Les enfants sont de frêles choses  
Qui ressemblent fort à ces roses  
Que l'on trouve, à l'aurore, écloses  
                                Dans un buisson,  
A l'heure où s'éveille l'amour.*

*C'est le ciel qui toujours pardonne,  
Qui nous les prête ou nous les donne,  
Et qui veut que l'enfant fredonne  
                                Tel le pinson,  
A l'apparition du jour.*

*Les enfants sont de petits anges  
Que nous apportent dans des langes,  
Un beau matin où les mésanges  
                                Changent l'avril,  
Les chérubins aux ailes d'or.*

*Parcourez en tous sens la terre:  
La ville, l'île solitaire,  
Et dites, s'il est un parterre  
                                Aussi fleuri  
Que l'âme d'un bambin qui dort!*



## J'AI VU DES NIDS...

*J'ai vu des nids fleuris bien enfouis dans les langes,  
Des nids faits de duvet et de velours soyeux  
Avec des chérubins roses et tout joyeux;  
Et pourtant, ce n'étaient point des nids de mésange*

*J'ai vu des nids tout bleus avec de blancs ourlets,  
Où se mêlait l'adresse aux folles fantaisies:  
Cretonne enjolivée et dentelles choisies;  
Mais ce n'étaient point là nids de rossignolet.*

*J'ai vu des nids mousseux où la main maternelle  
Avait laissé le sceau de son habileté;  
Mais j'ai toujours perdu mon temps à les guetter;  
Dans ces nids, les oiseaux ne battaient point de l'aile.*

*J'ai vu des nids charmants comme en ont les pinsons;  
Tout frais capitonnés de brocart et de soie;  
Sans cesse, nuit et jour, ils annonçaient la joie;  
Mais c'étaient bien plutôt des ris que des chansons.*

*J'ai vu des nids trembler au souffle du zéphyre,  
Et des yeux se réjouir et des fronts se pencher;  
Alors, je me suis dit: Il ne faut pas toucher  
A ceux que l'on défend par un si doux sourire.*

*Et certes, j'ai songé        compris tout bonnement,  
Que ces nids étaient faits pour des blondinets roses,  
Et que, pour ériger ces admirables choses,  
Il ne fallait rien moins qu'une bonne maman.*



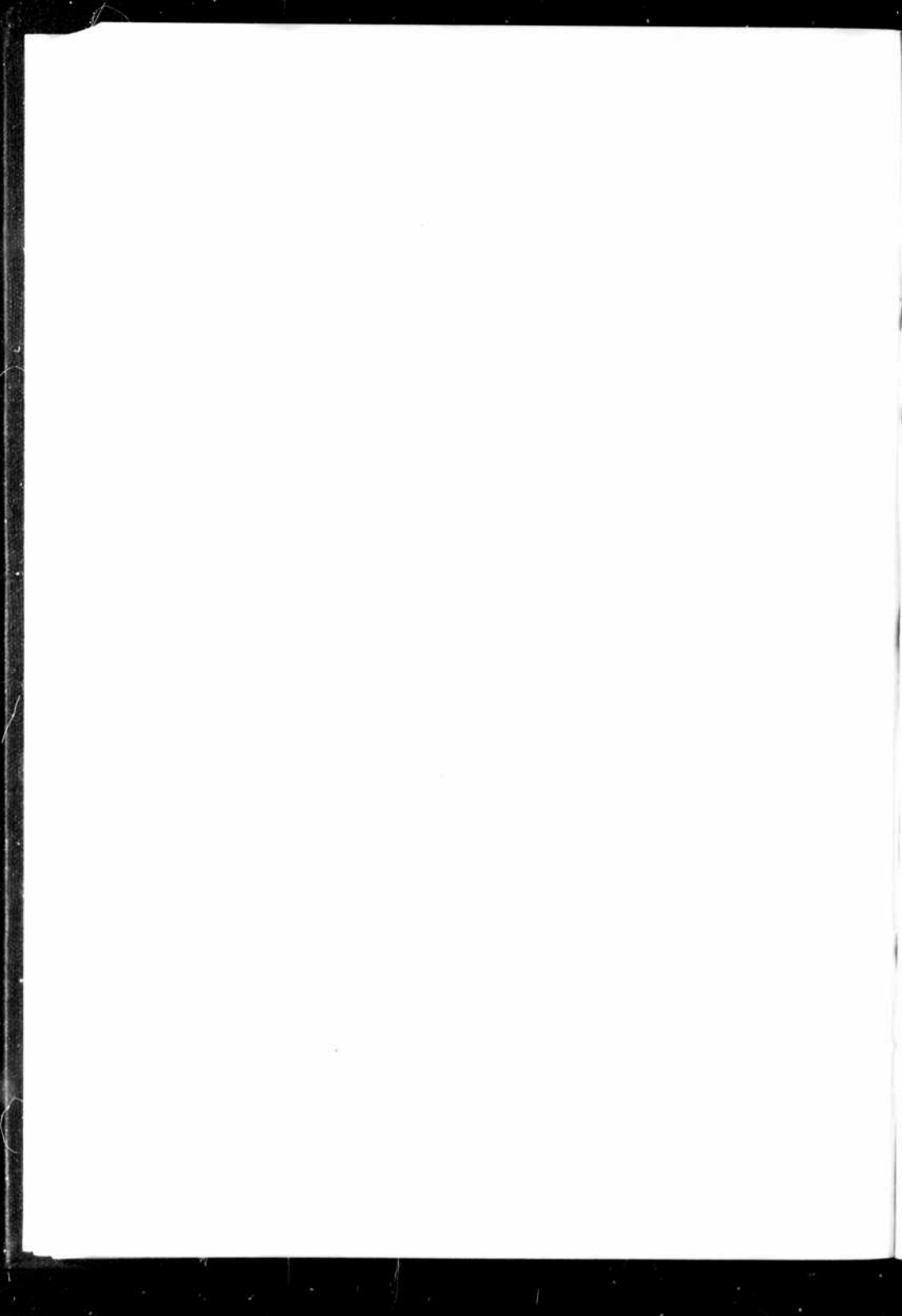
## AIMER

*Aimer, c'est faire un doux poème,  
Mais ne pouvant pas l'achever  
Soul, dire à celle que l'on aime:  
Chère, ne veux-tu pas un brin l'enjoliver?*

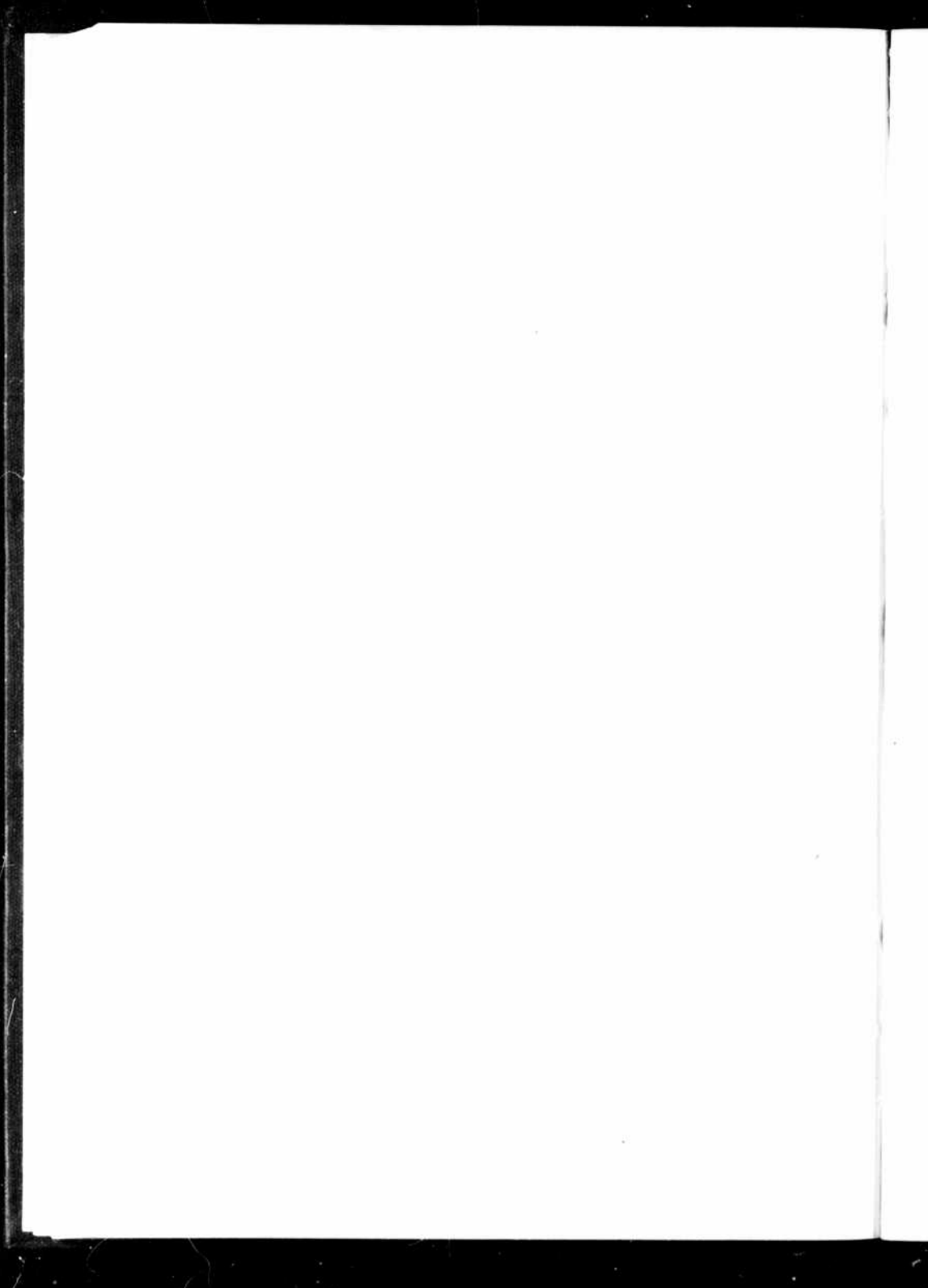
*Aimer, c'est s'éloigner du monde  
Pour se remplir l'âme de ciel,  
Et des fleurs recueillir le miel,  
Pour le goûter longtemps dans une paix profonde.*

*Aimer, c'est vivre du bonheur  
Que peut nous donner une autre âme,  
Et de très près frôler la flamme  
Qui brûle nuit et jour, au fond d'un autre cœur.*

*Aimer, c'est parfois de sa vie  
Abréger le rapide cours,  
Et cependant, garder toujours  
A de nouveaux espoirs son âme épanouie.*



*A MES CHANSONS*



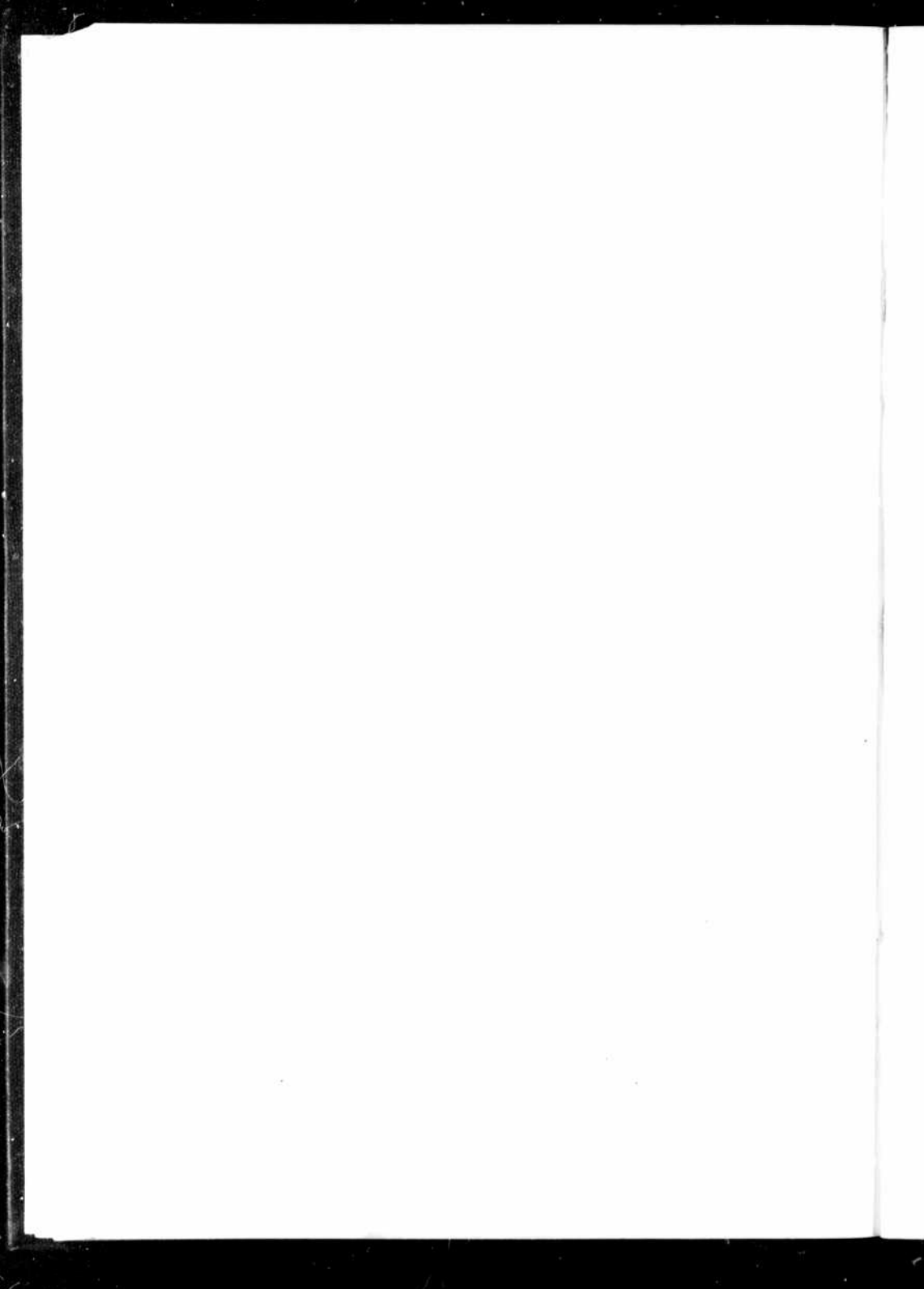
## A MES CHANSONS

*Puisque la source claire entonne sous la mousse  
Sa naive chanson;  
Puisque le rossignol, de sa voix la plus douce,  
Egaye le buisson;*

*Puisque chaque matin, la triomphante aurore  
Aux longs cheveux bronzés,  
Ajoute à l'horizon qu'elle anime et colore  
Des rayons embrasés;*

*Puisque l'onde à la rive apporte sa caresse  
Plus chaude qu'un baiser;  
Puisque le bourgeon, par la sève qui l'opprime,  
Va bientôt se briser;*

*Puisque dans la forêt à l'épaisse ramure  
S'en va mourir l'écho  
Du zéphyr qui chante ou de l'oiseau qui murmure,  
Entre le ciel et l'eau;*



Puisque l'herbe à la fleur chante ses cantilènes  
Confidemment;  
Que la bergère offre un bouquet de marjolaines  
Au berger son amant;

Puisque le doux printemps n'est qu'un riant poème  
De fleurs que nous cueillons,  
Et qu'aux roses vont dire en cachette: je t'aime,  
Les jolis papillons;

Puisque, enfin, tout est pris de tendresse subite:  
Fleurs, femmes et pinsons,  
Je veux que de mon âme où la musique habite  
S'exhalent des chansons

Allez, folles chansons, dans la brise qui passe,  
Allez courir au loin!  
Car de vous retenir j'ai la mémoire lasse,  
Mon cœur en est témoin.

Qu'importe l'aile frêle à qui je vous confie,  
Si c'est l'aile d'amour,  
Et qu'importe que vous ne fassiez envie,  
Si vous durez un jour!

